

ETUDES GRECQUES

SUR

VIRGILE.

I.

DE L'IMPRIMERIE D'AUG. DELALAIN,
RUE DES MATHURINS-S.-JACQUES, N°. 5.

ETUDES GRECQUES

SUR

VIRGILE,

OU

RECUEIL DE TOUS LES PASSAGES DES POETES GRECS

IMITÉS DANS LES BUCOLIQUES, LES GÉORGIQUES ET L'ÉNEIDE,

AVEC LE TEXTE LATIN

ET DES RAPPROCHEMENS LITTÉRAIRES;

PAR

F. G. EICHHOFF,

PROFESSEUR DE BELLES-LETTRES, RÉPÉTITEUR A L'INSTITUTION MASSIN.

OUVRAGE ADOPTÉ PAR L'UNIVERSITÉ.



A PARIS,

Chez { A. DELALAIN, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins-
St.-Jacques, N° 5.
TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de Bourbon,
N° 17.

1825.

f. d. l.

THE
MAY
1954



*A M. le Chevalier Massin,
Chef d'Institution.*

MONSIEUR,

*Vous avez daigné sourire à mes premiers essais
et diriger mes pas dans la carrière des études ; cet
ouvrage est le fruit de vos leçons. Permettez-moi
de vous l'offrir comme un foible hommage de ma
reconnaissance. Puisse-t-il concourir à l'instruction
de la jeunesse dont vous êtes le guide et le père !
En méritant votre suffrage, j'obtiendrai ma plus
douce récompense.*

Votre dévoué et respectueux élève,

F. G. Eichhoff.

ROY WOOD
2185
1964

PRÉFACE.

LA plupart des commentateurs de Virgile ne l'ont considéré qu'isolément, et sans égard aux auteurs qui l'ont précédé ou suivi. Ceux mêmes qui se sont appliqués à cette recherche ont simplement cité les endroits imités sans établir entre eux aucun rapport. Il manquoit un ouvrage où l'on trouvât tous ces matériaux réunis, et accompagnés de remarques littéraires qui en fissent sentir l'analogie. Placé entre les Grecs, ses modèles, et les modernes, ses imitateurs, Virgile semble être un heureux intermédiaire fait pour interpréter les uns et diriger chez les autres le goût et l'imagination. En rapprochant les chefs-d'œuvre des différens siècles, en observant les modifications graduelles du génie parmi toutes

les nations européennes, on reconnoît la Grèce poétique revivant dans Virgile, et perpétuée par lui chez les modernes.

Sans vouloir embrasser ce plan dans toute son étendue, nous avons essayé d'en tracer une esquisse applicable aux études classiques. La marche de l'ouvrage est celle du texte latin qu'il renferme en entier; mais, pour rendre la comparaison plus immédiate, chaque chant de l'Enéide et des Géorgiques est partagé en un certain nombre de tableaux, subdivisés eux-mêmes en tirades de quinze à vingt vers dont chacune est suivie du passage grec qui s'y rapporte et du renvoi aux imitations modernes. Les Eglogues sont divisées de la même manière, et précédées, ainsi que les deux poèmes, d'un court aperçu historique. Ecrivant surtout pour les élèves, nous avons écarté à dessein toute traduction qui eût détourné leur attention de l'original sur une copie trop imparfaite. Le même motif nous a fait abrégé nos remarques. Nous laissons au zèle et au talent des pro-

fesseurs le soin de donner à ces notes le développement convenable : dans la forme circonscrite de notre ouvrage , nous avons dû subordonner les détails à l'ensemble.

Loin de nous l'erreur de penser que tous les passages cités dans ce livre soient précisément des modèles ou des copies de Virgile : des causes semblables ont dû produire des résultats analogues. Nous ne nous sommes pas attachés à peser les hémistiches et les syllabes ; mais nous avons voulu , en groupant autour d'un poète unique tous les auteurs anciens et modernes qui se sont exercés dans le même genre , ébaucher un cours de littérature comparée , et montrer l'influence successive et l'alliance du génie dans tous les âges. C'est ainsi que la naïveté de Théocrite , la grâce de Bion et de Moschus semblent avoir été transmises par les Bucoliques aux idylles de Sannazar , de Pope et de Gessner ; et que les préceptes d'Hésiode et d'Aratus , d'Aristote et de Théophraste , déjà embellis dans les Géorgiques , ajoutent un nouvel

intérêt aux brillants tableaux de Thompson, de St.-Lambert et de Delille. C'est ainsi surtout que , dans un genre plus élevé, on se plaît à voir d'un côté Homère, Apollonius, Eschyle, Sophocle, Euripide et Pindare inspirant le chantre de l'Enéide, et ses sublimes inspirations reproduites à leur tour par le Dante, l'Arioste, le Tasse, le Camoëns, Milton, Racine, Voltaire et Klopstock.

Cet ouvrage a reçu l'approbation de l'Université. Puisse-t-il, sous de pareils auspices, être de quelque secours à la jeunesse de nos écoles, et encourager l'étude d'une langue qui contient les éléments de toutes les littératures.

BUCOLIQUES.

Études grecq. I^{re} Partie.

1

COMMENTS

DE LA POÉSIE

PASTORALE

1.

Origine de la Pastorale.

On désigne sous ce nom une imitation de la vie champêtre, présentée sous sa forme la plus attrayante, dans l'heureuse simplicité de la nature. Son origine remonte au berceau du genre humain. Nous en trouvons le premier modèle dans l'histoire des patriarches qui, vivant paisiblement à l'abri de leurs tentes, s'occupaient du soin de leurs troupeaux, de la pratique des vertus domestiques, et des devoirs de l'hospitalité. La même uniformité de mœurs subsista pendant plusieurs siècles dans l'Asie mineure et dans la Grèce, comme l'attestent les chants d'Homère et d'Hésiode. Lorsque enfin une civilisation plus avancée l'eut bannie du milieu des villes, elle se réfugia dans quelques vallées solitaires, dans quelques cantons privilégiés, où l'aspect d'un ciel toujours pur, la richesse d'une belle végétation, l'abondance de tous les biens de la terre-entretinrent dans le cœur des hommes la joie et la sérénité, et les rendirent également étrangers à l'avilissement de l'esclavage et aux fureurs de l'ambition. C'est ainsi que pendant la lutte sanglante d'Athènes et de Lacédémone, les bergers d'Arcadie, retirés derrière leurs montagnes, chantoient en paix leurs jeux et leurs amours.

Ce fut proprement chez eux que l'Idylle prit naissance ; maîtres de la plus riche des langues, inspirés par un beau climat, ils tirèrent bientôt de leurs pipeaux rustiques les sons les plus harmonieux. Les Siciliens favorisés des mêmes avantages mirent plus de régularité dans ces compositions : les bergers établirent entre eux des combats poétiques ; une houlette, un chevreau, une génisse étoient le prix du vainqueur. Cette émulation eut un heureux effet ; l'Idylle, épurée par les règles du goût sans rien perdre de sa naïveté primitive, brilla chez eux du plus vif éclat.



I I.

THÉOCRITE.

Le Sicilien Daphnis est le premier auteur de Pastorales dont le nom soit parvenu jusqu'à nous ; mais ses ouvrages, encore imparfaits sans doute malgré leur grande popularité, ne servirent que de prélude à ceux de Théocrite, désormais le modèle du genre. Ce poète célèbre fleurit à Syracuse et à Alexandrie, environ 250 ans avant l'ère vulgaire, sous les règnes d'Hiéron II et de Ptolémée Philadelphie. Ses compositions gracieuses font aimer la nature en la peignant dans sa simplicité. L'harmonie de ses vers, écrits en dialecte dorien, ajoute encore au charme de ses pensées ; son style est tour à tour noble et familier, élégant et pathétique. Il nous a laissé une trentaine de petits poèmes dont la moitié seulement peuvent s'appeler Idylles ; les autres, selon la diversité des sujets, se rapprochent de l'épigramme, de l'ode ou de l'épopée ; en voici la liste explicative :

1. *Thyrsis* ou *la Mort de Daphnis*; Idylle consacrée à la mémoire du premier chantre bucolique, mort victime de la vengeance de Vénus.
2. *Simèthe* ou *l'Enchanteresse*; héroïde, où la crédulité de l'amour malheureux implore le secours de la magie.
3. *Amaryllis* ou le *Chevrier*; complainte d'un berger.
4. 5. 6. *Battus et Corydon*; *Comatas et Lacon*; *Damète et Daphnis*; lutttes pastorales.
7. *La Fête de Cérès*; dialogue entre Théocrite et un ami, suivi d'une esquisse de la fête des moissons.
8. 9. *Daphnis et Ménalque*; défis entre deux jeunes bergers.
10. *Milon et Battus*; chant de moissonneurs.
11. *Le Cyclope* ou *Galatée*; chef-d'œuvre du poète, dans lequel il prête à Polyphème l'éloquence naïve de l'amour.
12. *L'Ami fidèle*; pièce élégiaque peu intéressante.
13. *L'Enlèvement d'Hylas*; jolie narration.
14. 15. *La Fuite de Cynisca*; *les Syracusaines*; scènes satyriques; la dernière présente un riche tableau de la fête d'Adonis.
16. 17. *Les Grâces* ou *Hiéron*; *Eloge de Ptolémée*; panegyriques dont l'exagération ne détruit pas le mérite poétique.
18. *Epithalame d'Hélène*; narration médiocre.
19. *L'Amour blessé*; faible imitation d'Anacréon.
20. 21. *Le jeune Berger*; *les Pécheurs*; ingénieux apologues.
22. *Castor et Pollux*; véritable chant héroïque dans lequel sont célébrées avec une pompe digne d'Homère les victoires de Pollux sur Amycus et de Castor sur Lyncée.
23. *L'Amant malheureux*; élégie médiocre.
24. 25. *Hercule enfant*; *Hercule chez Augias*; récits des premiers exploits du héros, étouffant les deux serpents envoyés par Junon, et terrassant le lion de Némée.
26. *Les Bacchantes*; précis de la mort de Penthée.
27. *Daphnis et la Bergère*; dialogue pastoral.

28. 29. 30. *Le Fuseau; l'Avis amical; le Sanglier d'Adonis*; pièces peu importantes.

Vingt-deux épigrammes.



III.

BION ET MOSCHUS.

Bion de Smyrne et Moschus de Syracuse s'exercèrent dans la poésie bucolique immédiatement après Théocrite. Bion remplaça la simplicité de son prédécesseur par une afféterie puérile qui dépare ses jolies productions, remplies d'ailleurs de délicatesse et d'esprit. Le temps a détruit une partie de ses Idylles dont il ne nous reste que les fragments suivants :

1. *La Mort d'Adonis*; hymne funèbre, remarquable par l'éclat des images et l'élégance des expressions, destiné à être chanté en chœur aux fêtes d'Adonis.
2. *L'Archer et l'Amour*; jolie allégorie.
3. 4. *L'Education de l'Amour*; les *Muses et l'Amour*; pièces anacréontiques.
5. *Le Sort commun*; épître morale.
6. *Cléodame et Myrson*; dialogue pastoral.
Huit distiques.
15. *Épithalame d'Achille*; chant de deux bergers.
16. 17. *Hymne à Vesper*; *Hymne à Vénus*.

Moschus, élève de Bion, aussi brillant mais plus naturel que lui, mérite souvent d'être comparé à Théocrite pour la fraîcheur des images et le rythme des vers. Sa poésie est pleine de goût et de sentiment; elle porte l'empreinte d'une âme vertueuse. Nous avons de cet auteur aimable sept Idylles dont voici les sujets :

1. *L'Amour fugitif* ; ingénieux portrait de Cupidon.
2. *L'enlèvement d'Europe* ; chef-d'œuvre du poète ; un des plus brillants récits mythologiques.
3. *La Mort de Bion* ; éloquent tribut de l'amitié , sous le voile de l'allégorie pastorale.
4. *Mégare et Alcmène* ; pièce inférieure aux précédentes ; complainte sur les malheurs d'Hercule.
5. 6. 7. *La Terre et la Mer* ; les *Caprices de l'Amour* ; *Alphée et Aréthuse* ; petites pièces bien versifiées :
Deux épigrammes.



IV.

VIRGILE.

Églogues.

La Pastorale , bannie de la Sicile par les désastres des guerres puniques , reçut un nouveau langage du génie flexible de Virgile. Livré dès son enfance aux occupations rurales , sensible aux merveilles de la nature , le jeune Romain retrouva dans les chants de Théocrite l'image de ses propres émotions : il se pénétra des beautés du poète grec , et les transporta dans son idiome , en leur conservant le degré de naïveté qu'admettoit l'urbanité de son siècle. Ses cadences sont mélodieuses, ses expressions nobles et touchantes, ses sujets heureux et variés. Tantôt il exprime dans l'Églogue son bonheur et sa reconnaissance ; tantôt il pleure sur un tombeau ou console la douleur d'un ami ; ici il peint le pouvoir de l'amour ; là il développe les préceptes de la sagesse ; il chante la lutte pastorale ou la gloire des vainqueurs de l'univers. Partout il

28. 29. 30. *Le Fuseau; l'Avis amical; le Sanglier d'Adonis*; pièces peu importantes.

Vingt-deux épigrammes.



III.

BION ET MOSCHUS.

Bion de Smyrne et Moschus de Syracuse s'exercèrent dans la poésie bucolique immédiatement après Théocrite. Bion remplaça la simplicité de son prédécesseur par une affecterie puérile qui dépare ses jolies productions, remplies d'ailleurs de délicatesse et d'esprit. Le temps a détruit une partie de ses Idylles dont il ne nous reste que les fragments suivants :

1. *La Mort d'Adonis*; hymne funèbre, remarquable par l'éclat des images et l'élégance des expressions, destiné à être chanté en chœur aux fêtes d'Adonis.
 2. *L'Archer et l'Amour*; jolie allégorie.
 3. 4. *L'Education de l'Amour*; les *Muses et l'Amour*; pièces anacréontiques.
 5. *Le Sort commun*; épître morale.
 6. *Cléodame et Myrson*; dialogue pastoral.
- Huit distiques.
15. *Épithalame d'Achille*; chant de deux bergers.
 16. 17. *Hymne à Vesper*; *Hymne à Vénus*.

Moschus, élève de Bion, aussi brillant mais plus naturel que lui, mérite souvent d'être comparé à Théocrite pour la fraîcheur des images et le rythme des vers. Sa poésie est pleine de goût et de sentiment; elle porte l'empreinte d'une âme vertueuse. Nous avons de cet auteur aimable sept Idylles dont voici les sujets :

1. *L'Amour fugitif* ; ingénieux portrait de Cupidon.
2. *L'enlèvement d'Europe* ; chef-d'œuvre du poète ; un des plus brillants récits mythologiques.
3. *La Mort de Bion* ; éloquent tribut de l'amitié , sous le voile de l'allégorie pastorale.
4. *Mégare et Alcmène* ; pièce inférieure aux précédentes ; complainte sur les malheurs d'Hercule.
5. 6. 7. *La Terre et la Mer* ; les *Caprices de l'Amour* ; *Alphée et Aréthuse* ; petites pièces bien versifiées :
Deux épigrammes.



I V.

VIRGILE.

Églogues.

La Pastorale , bannie de la Sicile par les désastres des guerres puniques , reçut un nouveau langage du génie flexible de Virgile. Livré dès son enfance aux occupations rurales , sensible aux merveilles de la nature , le jeune Romain retrouva dans les chants de Théocrite l'image de ses propres émotions : il se pénétra des beautés du poète grec , et les transporta dans son idiome , en leur conservant le degré de naïveté qu'admettoit l'urbanité de son siècle. Ses cadences sont mélodieuses , ses expressions nobles et touchantes , ses sujets heureux et variés. Tantôt il exprime dans l'Églogue son bonheur et sa reconnaissance ; tantôt il pleure sur un tombeau ou console la douleur d'un ami ; ici il peint le pouvoir de l'amour ; là il développe les préceptes de la sagesse ; il chante la lutte pastorale ou la gloire des vainqueurs de l'univers. Partout il

intéresse, il entraîne le lecteur par le charme irrésistible de son style; partout il unit l'élégance d'un courtisan d'Auguste à l'aimable abandon du berger sicilien. Il a surtout imité ses onze premières Idylles qui, pour le plan et la plupart des détails, correspondent aux dix Eglogues dans l'ordre suivant :

Eglogue II.	<i>Alexis</i>	Idylles 3 et 11.
III.	<i>Palémon</i>	4 et 5.
V.	<i>Daphnis</i>	1 et 7.
VII.	<i>Mélibée</i>	8 et 9.
VIII.	<i>L'Enchanteresse</i>	2, 3 et 11.
IX.	<i>Méris</i>	7.
X.	<i>Gallus</i>	1.

Les Eglogues I, IV et VI, *Tityre*, *Pollion* et *Silène*, appartiennent spécialement à Virgile.

V.

Poètes Bucoliques postérieurs à Virgile.

NÉMÉSIEEN de *Carthage* et CALPURNIUS de *Sicile*, contemporains de Carin et de Numérien, s'appliquèrent sans succès au genre bucolique. Il nous reste de ces deux auteurs un poème sur la *Chasse* et onze Eglogues de la plus grande foiblesse. Quelques traits heureux, quelques images riantes ne suffisent pas pour détruire la monotonie de leurs compositions, copies décolorées des plus parfaits modèles.

A la renaissance des lettres grecques en Orient, LONGUS donna dans *Daphnis et Chloé* le premier exemple du roman pastoral. On vit paroître après lui plusieurs auteurs latins modernes, parmi lesquels SANNAZAR tient un rang distingué. Admirateur passionné de Virgile, il a cherché à imiter son style et l'a quelquefois égalé. Il a reproduit ses beautés sous une nouvelle forme en substituant aux bergers des pêcheurs, au spectacle de la terre celui de l'océan. Nous avons de lui six églogues, le poème de la *Vierge*, et le roman italien de l'*Arcadie*.

Le TASSE et GUARINI, ses compatriotes, se frayèrent une nouvelle route en créant le drame champêtre. Ils mirent en scène des personnages, et donnèrent à leurs compositions un plan, une action, un dénouement. La flexibilité de la langue italienne leur permit d'y transporter le coloris antique. L'*Aminte* et le *Berger fidèle* seroient des chefs-d'œuvre, si la répétition trop fréquente des plaintes amoureuses, la tendance trop marquée au bel esprit n'en excluoient quelquefois la nature. Il y a loin cependant de ces légers défauts à ceux dont leurs maladroits copistes surchargèrent la littérature du seizième siècle. On vit éclore à cette époque une foule de romans métaphysiques, italiens, français, anglais, espagnols, plus fades et plus ridicules les uns que les autres, n'ayant d'autre mérite que de prolonger pendant dix volumes l'incertitude et l'ennui du lecteur.

Ce travers fut évité en Espagne par GARCILASSO et CERVANTES; en France, par RACAN et SEGRAIS, dont les compositions firent goûter de nouveau l'austère simplicité des anciens. Les *Bergeries* de Racan et les *Eglogues* de Segrais ont cette mélodie de rythme, ce sentiment touchant et vrai, auxquels on ne se lasse jamais de revenir.

M^{me}. DESHOULIÈRES, joignant à leurs talents toute l'amabilité de son sexe, donna à l'Idylle un but moral, sans lui rien faire perdre de sa grâce. FONTENELLE au contraire abusa de la délicatesse de son esprit pour lui donner une direction fautive, en substituant l'afféterie des courtisans au langage naïf des bergers.

POPE fut plus sage en Angleterre, et composa d'après Virgile ses Eglogues des quatre saisons et son hymne sublime du *Messie*. Enfin le modeste et vertueux GESSNER assura à la nation allemande la palme de la pastorale moderne. Peu inférieur pour le style à Théocrite et à Virgile, il les surpasse dans le choix de ses sujets ; ses Idylles respirent la plus pure innocence ornée des charmes d'une riante poésie. On ne peut les lire sans aimer la nature, et on ne peut l'aimer sans devenir meilleur. Sa *Mort d'Abel* a cette teinte religieuse qui rappelle l'homme à sa dignité primitive, cette candeur d'expression, cette éloquence du cœur dont FLORIAN a reproduit quelques traits dans ses nouvelles d'*Estelle* et de *Galatée*.

ÉGLOGUE PREMIÈRE.

TITYRE.

S U J E T.

Après la bataille de Philippes , les Triumvirs distribuèrent aux soldats vétérans les terres de Crémone et de Mantoue. La métairie de Virgile , située dans le village d'Andès , fut comprise dans ce partage , et donnée au centurion Arius ; mais protégé par Varus et Pollion , le poète obtint d'Octave la restitution de ses champs , et cette Eglogue fut le prix du bienfait. Le plan lui en appartient tout entier : sous le nom de Tityre il chante son bonheur et la générosité d'Octave ; sous celui de Mélibée il peint le désespoir et la fuite des Mantouans. Cette pièce fut composée l'an de Rome 713 ; Virgile touchoit alors à sa trentième année.

MÉLIBÉE, TITYRE.

M. TITYRE, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
 Silvestrem tenui musam meditaris avenâ ;
 Nos patriæ fines et dulcia linquimus arvâ ;
 Nos patriam fugimus : tu , Tityre , lentus in umbrâ ,
 Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

Ce début simple et naturel respire une douce mélancolie ; on y trouve le ton du sentiment qui règne dans tout le cours de cette Eglogue. Les deux derniers vers sont du petit nombre de ceux que Virgile a empruntés ici à Théocrite.

Ὡς τοι ἐγὼν ἐνόμηνον ἀν' ὄρεα τὰς καλὰς αἴγας,
 φωνᾶς εἰσαΐων· τὸ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκαις
 ἀδὺ μελισσόμενος κατακέκλισο, Φεῖε Κομάτα.

Idylle VII, v. 87.

★

T. O Melibœe, deus nobis hæc otia fecit ;
 Namque erit ille mihi semper deus : illius aram
 Sæpè tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
 Ille meas errare boves , ut cernis , et ipsum
 10 Ludere quæ vellem , calamo permisit agresti.

Virgile offre à Octave le même hommage que Théocrite à Apollon :

Βωμόν δ' αἰμάξει κεραὸς τράγος οὔτος ὁ μαλὸς
 τερμίνθου τρώγων ἔσχατον ἀκρέμονα.

Epigramme I.

★

M. Non equidem invideo; miror magis : undique totis
 Usque adeò turbatur agris ! En ipse capellas
 Protenùs æger ago ; hanc etiam vix , Tityre , duco :
 Hic inter densas corylos modò namque gemellos ,
 Spem gregis , ah ! silice in nudâ connixa reliquit.
 Sæpè malum hoc nobis , si mens non læva fuisset ,
 De cœlo tactas memini prædicere quercus ;
 Sæpè sinistra cavâ prædixit ab ilice cornix.
 Sed tamen iste deus qui sit , da , Tityre , nobis.

Le premier hémistiche est traduit de ce vers grec : κοῦ τοι
 τὶ φθονέω (*Id. I, v. 62*), mais la peinture qui suit n'a point de
 modèle. La croyance superstitieuse de Mélibée est bien con-
 forme aux mœurs pastorales ; c'est ainsi qu'un berger de Théocrite
 lit dans une feuille de pavot l'infidélité de son amante
 (*Id. III, v. 28*). Le cri funeste de la corneille a déjà été signalé
 par Hésiode :

Μή τοι ἐφεζομένη κρώζη λακέρυζα κορώνη.

OEuvres et Jours, v. 745.

★

20 *T.* Urbem quam dicunt Romam , Melibœe , putavi
 Stultus ego huic nostræ similem , quò sæpè solemus
 Pastores ovium teneros depellere fœtus.
 Sic canibus catulos similes , sic matribus hædos
 Nôram ; sic parvis componere magna solebam.
 Verùm hæc tantùm alias inter caput extulit urbes ,
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

Tityre , frappé de la grandeur de Rome , ne répond pas à la
 question de son ami. Il cherche d'abord des images équivalentes

pour lui peindre cette ville immense dont le souvenir l'occupe tout entier. Théocrite emploie la même comparaison pour marquer la supériorité d'Hélène sur ses compagnes :

Πειρά μεγάλη ατ' άνέδραμε κόσμος άρούρα,
ή κάπη κυπάρισσος, ή άρματι Θεσσαλός ίππος,
ώδε και ά ροδόχρωσ Έλένα Λακεδαίμονι κόσμος.

Idylle XVIII, v. 29.

★

M. Et quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi?

T. Libertas : quæ sera , tamen respexit inertem ,
Candidior postquam tondenti barba cadebat ;

30 Respexit tamen , et longo post tempore venit ,
Postquam nos Amaryllis habet , Galatea reliquit.
Namque , fatebor enim , dùm me Galatea tenebat ,
Nec spes libertatis erat , nec cura peculi.

Quamvis multa meis exiret victima septis ,
Pinguis et ingratae premeretur caseus urbi ,
Non unquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

Galatée et Amaryllis représentent deux bergères, dont l'une abusoit de l'amour de Tityre, tandis que l'autre, plus dévouée à ses intérêts, le mit en état d'aller à Rome pour se racheter du fruit de ses épargnes. C'est a tort qu'on a cru voir dans ces deux noms une allusion à Rome et à Mantoue. Le dernier vers est emprunté de Catulle :

Meisque pinguis agnus ex ovilibus
Gravem domum remittit ære dexteram.

Epigramme XX.

★

M. Mirabar quid mœsta deos, Amarylli, vocares;
 Cui pendere suâ patereris in arbore poma.
 Tityrus hinc aberat : ipsæ te, Tityre, pinus,
 40 Ipsi te fontes, ipsa hæc arbusta vocabant.

Moschus a placé ces images gracieuses dans son Idylle sur
 la *Mort de Bion* :

Κρανίδες ὠδύραντο, καὶ ὕδατα δάκρυα γέντο·
 Ἀχὼ δ' ἐν πέτρῃσιν ὠδύρεται, ὅττι σιωπῆς,
 κούκ ἔτι μιμείται τὰ σά χεῖλεα· σῶ δ' ἐπ' ὀλέθρῳ
 δένδρεα καρπὸν ἔριψε, τὰ δ' ἄνθεα πάντ' ἐμαράνθη.

Moschus, Idylle III, v. 29.

★

T. Quid facerem? neque servitio me exire licebat,
 Nec tam præsentés alibi cognoscere divos.
 Hic illum vidi juvenem, Melibœæ, quotannis
 Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
 Hic mihi responsum primus dedit ille petenti:
 Pascite ut antè boves, puèri, submittite tauros.

Les honneurs divins que l'adulation offre ici à Octave sont
 ceux que Ptolémée fit rendre à son père (*Id. XVII, v. 126*);
 mais Virgile sait louer avec plus de délicatesse que Théocrite.
 Son dernier vers, traduit du poète grec (*Id. IX, v. 3*), a
 été développé par le Tasse (*Aminte, act. II, sc. 2*).

★

M. Fortunatè senex, ergò tua rura manebunt!
 Et tibi magna satis; quamvis lapis omnia nudus,
 Limosoque palus obducat pascua junce.

50 Non insueta graves tentabunt pabula fetas,
 Nec mala vicini pecoris contagia lædent.
 Fortunata senex, hîc inter flumina nota
 Et fontes sacros, frigus captabis opacum ;
 Hinc tibi, quæ semper vicino ab limite sepes
 Hyblæis apibus florem depasta salicti,
 Sæpè levi somnum suadebit inire susurro ;
 Hinc altâ sub rupe canet frondator ad auras :
 Nec tamen intereâ raucæ, tua cura, palumbes,
 Nec gemere aëriâ cessabit turtur ab ulmo.

Les principaux traits de cette belle description, qui acquiert un nouveau prix dans la bouche d'un exilé, se retrouvent, avec un sentiment moins profond mais avec la même richesse de poésie, dans le tableau des *Fêtes de Cérès* qui termine la 7^{me}. Idylle :

Αδείας σχίνοιο χαμευνίσιν ἐκλίνθημες,
 ἔν τε νεοτμάτοισι γεγαθότες οἶναρέοισι.
 πολλοὶ δ' ἄμμιν ὑπερθε κατὰ κρατὸς δονέοντο
 αἴγειροι πετέλαι τε· τὸ δ' ἐγγύθεν ἱερὸν ἦδωρ
 Νυμφᾶν ἐξ ἄντροιο κατειβόμενον κελάρυσδε.
 τοὶ δὲ ποτὶ σκιεραῖς ὀροδαμνίσιν αἰθαλίωνες
 τέττιγες λαλαγεῦντες ἔχον πόνον· ἅ δ' ὀλολυγῶν
 τηλόθεν ἐν πυκινῆσι βάτων τρύζεσκεν ἀκάνθαις.
 αἰείδον κόρυδοι καὶ ἀκανθίδες, ἔστενε τρυγῶν·
 πωτῶντο ξουθαὶ περὶ πίθακας ἀμφὶ μέλισσαι.
 πάντ' ὥσθεν Δέρεος μάλα πίονος, ὥσδε δ' ὀπώρης.

Idylle VII, v. 133.

★

60 T. Antè leves ergò pascentur in æthere cervi,
 Et freta destituent nudos in littore pisces ;

Antè, pererratis amborum finibus , exsul
 Aut Ararim Parthus bibet , aut Germania Tigrim ,
 Quàm nostro illius labatur pectore vultus.

Le plus ancien exemple de ces hyperboles poétiques , devenues d'un usage général , se retrouve au 5^{me}. livre d'Hérodote : Οτι οὐρανός ἐσται ἔνερθε τῆς γῆς , καὶ ἡ γῆ μετέωρος ὑπὲρ τοῦ οὐρανοῦ , καὶ οἱ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσῃ ἔξουσι , καὶ οἱ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι (*Histoire*, liv. V, section 92).

★

M. At nos hinc alii sitientes ibimus Afros ,
 Pars Scythiam , et rapidum Cretæ veniemus Oaxen ,
 Et penitùs toto divisos orbe Britannos.
 En , unquàm patrios longo post tempore fines ,
 Pauperis et tugurii congestum cespitem culmen ,
 70 Post aliquot , mea regna videns mirabor , aristas ?
 Impius hæc tam culta novalia miles habebit ?
 Barbarus has segetes ? En , quo discordia cives
 Perduxit miseros ! En , quis consecimus agros !
 Inserere nunc , Melibæe , puros ; pone ordine vites.
 Ite meæ , felix quondam pecus , ite capellæ :
 Non ego vos posthæc , viridi projectus in antro ,
 Dumosâ pendere procul de rupe videbo ;
 Carmina nulla canam ; non , me pascente , capellæ ,
 Florentem cytisum et salices carpentis amaras.

Ce tableau forme un heureux contraste avec celui du bonheur de Tityre. Peut-être en traçant ces lignes attendrissantes , le poète faisoit-il un dernier effort pour fléchir les triumvirs en faveur de ses compatriotes. Ses vers respirent ce vif amour de la patrie qui dicta à Tyrtée son ode de l'*Exil*.

Ils ont produit chez les modernes deux imitations célèbres : le premier chœur de l'*Esther* de Racine et le *Village abandonné* de Goldsmith. Les dernières paroles de Mélibée s'adressent à son troupeau, comme celles du Daphnis de Sicile, qui fait en mourant ses adieux à la nature :

Ω λύκοι, ὦ θῶες, ὦ ἀν' ὄρεα φωλάδες ἄρκτοι,
χαίρεθ'· ὁ βωκόλος ὑμῖν ἐγὼ Δάφνις οὐκ ἔτ' ἀν' ὕλαν,
οὐκ ἔτ' ἀνὰ ὄρυμῶς, οὐκ ἄλσεα· χαῖρ' Ἀρέθουσα
καὶ ποταμοί, τοὶ χεῖτε καλὸν κατὰ Θύμβριδος ὕδωρ.

Idylle I, v. 115.

★

80 T. Hic tamen hanc mecum poteris requiescere noctem
Fronde super viridi : sunt nobis mitia poma,
Castaneæ molles, et pressi copia lactis.
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

L'accueil de l'hospitalité, le repas modeste des bergers terminent dignement ce joli drame champêtre. L'invitation de Tityre rappelle ces vers de Théocrite :

Ἀδίου ἐν τῶντρῳ παρ' ἐμῖν τὰν νύκτα διαξεῖς·
ἐντὶ δάφναι τηνεὶ, ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,
ἐντὶ μέλας κισσὸς, ἐντ' ἄμπελος ἀ γλυκύκαρπος.

Idylle XI, v. 44.

ÉGLOGUE DEUXIÈME.

ALEXIS.

S U J E T.

*Le berger Corydon exprime son amour pour Alexis ,
esclave chéri d'un autre maître. Quelques auteurs ont
prétendu que Virgile désignoit par cette allégorie le
jeune Alexandre , esclave de Pollion ; nous pensons
qu'il n'a eu d'autre but que d'imiter deux jolies
Idylles grecques : l'Amaryllis et le Cyclope de Théocrite.
Cette composition a servi de modèle aux premières
Eglogues de Segrais et de Gessner , et aux deuxièmes
de Sannazar et de Pope.*

FORMOSUM pastor Corydon ardebat Alexin ,
 Delicias domini ; nec , quid speraret , habebat .
 Tantùm inter densas , umbrosa cacumina , fagos
 Assiduè veniebat ; ibi hæc incondita solus
 Montibus et silvis studio jactabat inani :

Ces vers , malgré leur harmonie , n'égalent pas le début du *Cyclope* , dont Virgile s'est attaché ici à reproduire les principales beautés . Théocrite représente Polyphème assis sur un rocher désert et célébrant les charmes de Galatée , tandis que ses brebis retournent seules au bercail :

Ὅστω γούν ῥάιστα διαγ' ὁ Κύκλωψ ὁ παρ' ἀμύν,
 ἄρχαῖος Πολύφαμος , ὅκ' ἤρατο τὰς Γαλατείας ,
 ἄρτι γενειάσδων περι τὸ στόμα τῶς κροτάφως τε-
 ἤρατο δ' οὔτι ῥόδοις , οὐ μάλοις , οὐδὲ κικίννορος ,
 ἀλλ' ὀλοαῖς μανίαις · ἀγεῖτο δὲ πάντα πάρεργα .
 πολλακι ταὶ δῖες ποτι ταῦλιον αὐταὶ ἀπῆνθον
 χλωρᾶς ἐκ βοτάνας · ὁ δὲ , τὰν Γαλάτειαν αἰείδων ,
 αὐτῷ ἐπ' αἰόνοσ κατετάκετο φυκιοέσσας ,
 ἐξ αὐός , ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἔλκος
 Κύπριος ἐκ μεγάλας , ἃ οἱ ἥπατι πᾶξε βέλεινον .
 ἀλλὰ τὸ φάρμακον εὔρε · καθεζόμενος δ' ἐπὶ πέτρας
 ὑψηλᾶς , ἐς πόντον ὄρων ἄειδε τοιαῦτα ·

Idylle XI , v. 7.

Segrais et Pope ont imité le début de Virgile dans leurs églogues de *Climène* et de l'*Eté*.

★

O crudelis Alexi , nihil mea carmina curas ?
 Nil nostri miserere ? mori me denique coges .
 Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;

Nunc virides etiam occultant spineta lacertos ;
 10 Thestylis et rapido fessis messoribus æstu
 Allia serpyllumque herbas contundit olentes :
 At mecum raucis , tua dum vestigia lustrò,
 Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.

Le premier vers se retrouve dans le *Cyclope* :

Ω λευκά Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλη ;
 Idylle XI, v. 19.

La fin du second est dans l'*Amaryllis* : ἀπάγξασθαί με ποιησεῖς
 (*Id. III, v. 9*). Le contraste du calme de la nature avec l'agitation du cœur de Corydon rappelle divers passages de Théocrite et d'Hésiode :

Σιμιχίδα, πᾶ δὴ τὸ μεσαμέριον πόδας ἔλκεις,
 ἀνίκα δὴ καὶ σαῦρος ἐφ' αἰμασιᾶϊσι καθεύδει ;
 Idylle VII, v. 21.

Νειοὶ δ' ἐκπονέοιντο ποτὶ σπύρον, ἀνίκα τέττιξ,
 ποιμένας ἐνδίους πεφυλαγμένους, ἐνδοθὶ δένδρων
 ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν.
 Idylle XVI, v. 94.

Ἡμος δὲ σκόλυμός τ' ἀνθεῖ, καὶ ἤχεται τέττιξ
 δεινδρέω ἐφεζομένος λιγυρὴν καταχεύει ἀοιδῆν
 πυκνὸν ὑπὸ πτερίγων, Σέρεος καματώδους ὄρη.
 OEuvres et Jours, v. 630.

*

Nonne fuit satius, tristes Amaryllidis iras
 Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan?
 Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses.

O formose puer, nimum ne crede colori!

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Les premiers vers rappellent le chant des *Moissonneurs* (*Id. X, v. 26*). Le dernier couplet résume élégamment ces deux passages :

Λευκὸν τὸ κρίνον ἐστὶ, μαραίνεται, ἀνίκα πίπτει·
ἀ δὲ χιὼν λευκὰ, καὶ τάκεται, ἀνίκα παχθῆ.

Idylle XXIII, v. 30.

Καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐντὶ, καὶ ἄ γραπτὰ ὑάκινθος·
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται.

Idylle X, v. 28.

On trouve encore une image analogue (*Id. XXVII, v. 8*) reproduite par Ausone dans son Idylle des *Roses*.

★

Despectus tibi sum, nec qui sim quæris, Alexi;
20 Quàm dives pecoris, nivei quàm lactis abundans.
Mille meæ Siculis errant in montibus agnæ;
Lac mihi non æstate novum, non frigore defit.
Canto quæ solitus, si quandò armenta vocabat,
Amphion Dircaeus in Actæo Aracyntho.
Nec sum adeò informis : nuper me in littore vidi,
Cùm placidum ventis staret mare; non ego Daphnin
Judicæ te metuam, si nunquam fallat imago.

Corydon revient ici à l'imitation du Cyclope qui fait également à Galatée l'énumération de ses richesses :

Ἄλλ' ὠύτῳς, τοιοὔτος ἔών, βοτὰ χίλια βόσκω,
κῆχ τούτων τὸ κρᾶτιστον ἀμελγόμενος γάλα πίνω·
τυρὸς δ' οὐ λείπει μ' οὔτ' ἐν Θέρει, οὔτ' ἐν ὀπώρῃ,
οὐ χειμῶνος ἀκρω· ταρτοὶ δ' ὑπεραγθέες αἰεὶ.
συρίσδεν δ' ὡς οὔτις ἐπίσταμαι ὧδε Κυκλώπων,
τὶν, τὸ φίλον γλυκύμαλον, ἅμα κῆμαυτὸν αἰίδων,
πολλάκι νυκτὸς ἄωρί.

Idylle XI, v. 34.

Virgile n'a pas rendu cette dernière image qui étoit cependant bien digne de son pinceau. Le portrait de Corydon (reproduit par le Tasse, *Aminie*, acte II, sc. 1), se retrouve dans l'Idylle de *Damète* et *Daphnis* :

Καὶ γὰρ θῆν οὐδ' εἶδος ἔχω κακόν, ὧς με λέγουσι·
ἦ γὰρ πρᾶν ἐς πόντον ἐσέβλεπον· ἦς δὲ γαλάνα·
καὶ καλὰ μὲν τὰ γένεια, καλὰ δ' ἐμὶν ἅ μία κώρα,
ὧς παρ' ἐμὶν κέριται, κατεφαίνετο· τῶν δὲ τ' ὀδόντων
λευκοτέραν αὐγὰν Παρίας ὑπέφαινε λίθοιο.

Idylle VI, v. 34.

★

O tantùm libeat mecum tibi sordida rura
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
30 Hædorumque gregem viridi compellere hibisco!
Mecum unà in silvis imitabere Pana canendo:
Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.

Cet appel de Corydon, malgré sa douceur et sa grâce, ne rend pas toute la sensibilité des paroles du Cyclope :

Ἐξένθοις, Γαλάτεια, καὶ ἐξενθοῖσα λάθοιο,
ὡσπερ ἐγὼν νῦν ὧδε καθήμενος, οἴκαδ' ἀπενθεῖν.

ποιμαίνειν δ' ἐθέλοις σὺν ἐμῖν ἄμα, καὶ γὰρ' ἀμέλγειν,
καὶ τυρόν παῖσαι, τάμισον ὀρμείαν ἐνεῖσα.

Idylle XI, v. 63.

★

Nec te pœniteat calamo trivisse labellum ;
Hæc eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas ?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis
Fistula , Damœtas dono mihi quam dedit olim ,
Et dixit moriens : te nunc habet ista secundum.
Dixit Damœtas , invidit stultus Amyntas.
40 Præterea duo, nec tutâ mihi valle reperti
Capreoli , sparsis etiam nunc pellibus albo ,
Bina die siccant ovis ubera : quos tibi servo.
Jâm pridem à me illos abducere Thestylis orat
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.

Virgile embellit dans ses premiers vers (supérieurement imités par Pope , *Egl. II*), ce passage si naïf de *Daphnis et Ménalque* :

Ἡ μάν τοι κήγῳ σύριγγ' ἔχω ἐννεάφωνον,
λευκὸν καρὸν ἔχουσιν, ἴσον κάτω, ἴσον ἄνωθεν.
πρῶταν νιν συνέπαξ'· ἔτι καὶ τὸν δάκτυλον ἀλγῶ
τοῦτον, ἐπεὶ κάλαμός γε διασχισθεὶς διέτμαξεν.

Idylle VIII, v. 21.

L'offrande des deux chevreaux est faite par l'amant d'Amaryllis :

Ἡ μάν τοι λευκὰν διδυματόκον αἶγα φυλάσσω,
τάν με καὶ ἁ Μέρμυωνος Ἐριθακίς ἁ μελανόχρως
αἰτεῖ· καὶ δῶσῶ σι, ἐπεὶ τύ μοι ἐνδιαθρόπτη.

Idylle III, v. 34.

Le géant Polyphème, d'une humeur plus martiale, destine un autre don à Galatée :

. τρέφω δέ τοι ἔνδεκα νεβρῶς
πάσας ἀμνοφόρως , καὶ σκύμνως τέσσαρας ἄρκτων .

Idylle XI, v. 40:

★

Hûc ades, o formose puer : tibi lilia plenis
Ecce ferunt nymphæ calathis ; tibi candida Nais ,
Pallentes violas et summa papavera carpens ,
Narcissum , et florem jungit bene olentis anethi ;
Tum, casiâ atque aliis intexens suavis herbis ,
50 Mollia luteolâ pingit vaccinia calthâ.
Ipse ego cana legam tenerâ lanugine mala ,
Castaneasque nuces , mea quas Amaryllis amabat.
Addam cerea pruna, et honos erit huic quoque pomo ;
Et vos, o lauri , carpam , et te, proxima myrte ,
Sic positæ quoniam suâves miscetis odores.

Le poète s'élève au-dessus de toute comparaison dans le choix de cet admirable bouquet, où tout ce qu'il y a de plus gracieux dans la nature se réunit pour fêter Alexis, et où la magie des sons peint à l'esprit la nuance de chaque fleur. On n'en retrouve que de foibles vestiges dans la guirlande d'Amaryllis :

Τὸν στέφανον τίλαι με κατ' αὐτίκα λεπτὰ ποιησεῖς ,
τόν τοι ἐγών, Ἀμαρυλλί φίλα, κισσοῖο φυλάσσω ,
ἐμπλέξας καλύκεσσι καὶ εὐόδομοισι σελίνοις .

Idylle III, v. 21.

Le bouquet du Cyclope est encore moins varié :

. ἔφερον δέ τοι ἡ κρίνα λευκά,
ἢ μάκων ἀπαλὰν ἐρυθρὰ πλαταγώνι ἔχουσιν.

Idylle XI, v. 56.

L'union du laurier et du myrte est marquée dans ce vers de Théocrite :

Δάφναις, καὶ μύρτοισι, καὶ εὐώδει κυπαρίσσῳ.

Epigramme 4.

Gessner a développé l'idée de Virgile avec une grande richesse de poésie dans la peinture de la grotte de *Milon*.

★

Rusticus es, Corydon, nec munera curat Alexis;
Nec, si muneribus certes, concedat Iolas.
Eheu, quid volui misero mihi! floribus austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.
60 Quem fugis, ah demens? habitârunt di quoque silvas,
Dardaniusque Paris; Pallas quas condidit arces;
Ipsa colat, nobis placeant antè omnia silvæ.

Les principaux traits de ce passage, bien rendu par Segrais et par Pope (*Eglogues 1 et 2*), se trouvent réunis dans le *jeune Berger* de Théocrite :

Καὶ πᾶσαι καλὸν με κατ' ὄρεα φαντὶ γυναῖκες,
καὶ πᾶσαι με φιλεῦνθ'· ἃ δ' ἀστὺκὰ οὐκ ἐφίλασεν,
ἀλλ', ὅτι βωκόλος ἐμμί, παρέδραμε· κ' οὐποτ' ἀκούει,
ὡς καλὸς Διόνυσος ἐπ' ἄγχεσι πόρτιν ἐλαύνει·
οὐκ ἔγνω δ', ὅτι Κύπρις ἐπ' ἀνέρι μήνατο βώτα,
καὶ Φρυγίης ἐνόμεισεν ἐν ὄρεσιν· αὐτὸν Ἄδωνιν
ἐν δρυμοῖσι φίλασε, καὶ ἐν δρυμοῖσιν ἐκλαυσεν.

Idylle XX, v. 30.

★

Torva leæna lupum sequitur , lupus ipse capellam ;
 Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
 Te , Corydon , o Alexi : trahit sua quemque voluptas.
 Aspice , aratra jugo referunt suspensa juvenci ,
 Et sol crescentes decedens duplicat umbras :
 Me tamen urit amor , quis enim modus adsit amori ?

La comparaison des animaux, ingénieuse mais peu naturelle,
 est tirée de l'Idylle des *Moissonneurs* :

Α αἶξ τὸν κύτισον , ὁ λύκος τὰν αἶγα διώκει ,
 ἂ γέρανος τῶροτρον ἔγῳ δ' ἐπὶ τὴν μεμάνημαι.

Idylle X , v. 30.

J. B. Rousseau l'a heureusement modifiée dans son églogue
 de *Palémon*. Le dernier vers de Virgile rappelle ces mots de
 Théocrite : *Θερμὸς γὰρ ἔρωις αὐτῷ με καταίθει* (Id. VII, v. 56).

★

Ah Corydon , Corydon , quæ te dementia cepit !
 70 Semiputata tibi frondosâ vitis in ulmo est :
 Quin tu aliquid saltem , potiùs quorum indiget usus ,
 Viminibus mollique paras detexere junco ?
 Invenies alium , si te hic fastidit , Alexin.

Corydon termine sa plainte de la même manière que
 Polyphème :

Ὁ Κύκλωψ , Κύκλωψ , πᾶ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι ;
 αἶκ' ἐνθῶν ταλάρως τε πλέκοις , καὶ θαλλὸν ἀμάσας
 ταῖς ἄρνεσσι φέροις , τάχα κεν πολὺ μᾶλλον ἔχοις νοῦν.

28 BUCOLIQUES. ÉGLOGUE II.

τὸν παροῖσαν ἀμειβε' τί τὸν φεύγοντα διώκεις;
εὐρήσεις Γαλάτειαν ἴσως καὶ καλλίον' ἄλλαν.

Idylle XI, v. 79.

En comparant l'ensemble des deux pièces on voit que Théocrite, outre le mérite de l'invention, a quelquefois sur Virgile celui du sentiment, mais que le poète latin l'emporte sur son modèle par la richesse du style et la délicatesse des pensées. On doit cependant observer que l'Idylle du *Cyclope*, dont nous n'avons analysé qu'une partie, renferme encore une foule de vers pleins de grâce dont Virgile a profité dans ses autres Eglogues.

ÉGLOGUE TROISIÈME.

PALÉMON.

SUJET.

Cette scène pastorale se divise en deux parties : la première est une querelle et un défi entre Ménélaque et Damète, bergers rivaux ; la seconde leur combat poétique qu'ils soumettent au jugement de Palémon, et dans lequel ils se répondent en couplets alternatifs, selon l'usage établi en Sicile. Cette pièce est tirée de deux Idylles de Théocrite, intitulées Battus et Corydon, et Comatas et Lacon. Les principales imitations modernes sont la deuxième Eglogue de Segrais, la première de Pope, et la cinquième de Gessner.

MÉNALQUE, DAMÈTE, PALÉMON.

M. DIC mihi, Damœta, cujum pecus? an Melibœi?

D. Non; verùm Ægonis: nuper mihi tradidit Ægon.

M. Infelix o semper, oves, pecus ïipse Neæram
Dùm fovet, ac, ne me sibi præferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in horâ;
Et succus pecori, et lac subducitur agnis.

Ces premiers vers sont traduits littéralement de la 4^{me},
Idylle de Théocrite :

BATTUS.

Εἰπέ μοι, ὦ Κορύδων, τίνος αἰ βόες; ἢ ῥα Φιλώνδα;

CORYDON.

οὐκ, ἀλλ' Αἴγωνος· βόσκειν δέ μοι αὐτάς ἔδωκεν.

BATTUS.

ἦ πά ψε κρύδων τὰ ποθέσπερα πᾶσας ἀμέλγεις;
.....
φεῦ, φεῦ· βασεῦνται καὶ ταὶ βόες, ὦ τάλαν Αἴγων,
εἰς αἶδαν, ὅκα καὶ τὸ κακᾶς ἠράσσαο νίκας.

Idylle IV, v. 1 et 26.

Après ce début, Virgile passe à l'imitation de la 5^{me}.
Idylle qui lui a surtout servi de modèle dans le plan de son
Palémon. Théocrite introduit deux bergers qui commen-
cent par s'accabler d'invectives, et qui se disputent ensuite
le prix du chant en prenant un bûcheron pour arbitre. On
trouve dans cette composition une représentation trop fidèle
de la nature; les images les plus délicates y sont flétries

par de grossières saillies. Quoique Virgile en ait élagué les traits les plus choquants, les vingt vers qui suivent correspondent presque en entier aux vingt premiers de Théocrite, renfermant l'entrevue de *Comatas* et de *Lacon* :

★

D. Parciùs ista viris tamen objicienda memento.
Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles nymphæ risère, sacello.

10 *M.* Tùm, credo, cùm me arbustum vidère Myconis,
Atque malâ vites incidere falce novellas?

D. Aut hïc ad veteres fagos, cùm Daphnidis arcum
Fregisti et calamos : quæ tu, perverse Menalca,
Et cùm vidisti puero donata, dolebas ;
Et si non aliquà nocuisses, mortuus esses.

M. Quid domini faciant, audent cùm talia fures !
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multùm latrante Lyciscâ ?
Et cùm clamarem : quò nunc se proripit ille?

20 *Tityre*, coge pecus : tu post carecta latebas.

D. An mihi cantando victus non redderet ille,
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum ?
Si nescis, meus ille caper fuit ; et mihi Damon
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

M. Cantando tu illum ? aut unquam tibi fistula cerâ
Juncta fuit ? non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipulâ disperdere carmen ?

C. Αἴγες ἔμαι, τῆνον τὸν ποιμένα τὸν Συβαρίταν
φεύγετε τὸν Λάκωνα· τὸ μὲν νάκος ἔχθρες ἔκλεψεν.

- L. οὐκ ἀπὸ τᾶς κράνας σίττ' ἀμνίδες; οὐκ ἐσοῦντες
τᾶν μευ τᾶν σύριγγα πρῶταν κλέψαντα Κομάταν;
- C. τᾶν ποίαν σύριγγα; τὴ γὰρ πόκα, δῶλε Συβάρτα,
ἐκτάσσω σύριγγα; τί δ' οὐκέτι σὺν Κορούδωνι
ἀρκεῖ τοι καλάμας αὐλὸν ποππύσδεν ἔχοντι;
- L. τᾶν μοι ἔδωκε Λύκων, ὦ λεύθερε. τιν δὲ τὸ ποῖον
Λάκων ἐκκλέψας ποκ' ἔβα νόκος; εἰπέ Κομάτα·
οὐδὲ γὰρ Εὐμάρα τῷ δεσπότη ἦς τοι ἐνεύδεν.
- C. τὸ Κροκύλος μοι ἔδωκε, τὸ ποικίλον, ἀνίχ' ἔθυσσε
ταῖς Νύμφαις τᾶν αἶγα· τὴ δ', ὦ κακὲ, καὶ τότε ἔτάκει
βασκαίνων, καὶ νῦν με τὰ λοίσθια γυμνὸν ἔθηκας.
- L. οὐ μᾶν, οὐ τὸν Πᾶνα τὸν ἄκτιον, οὐ σέ γε Λάκων
τᾶν βραίταν ἀπέδυσ' ὁ Καλαίθιδος· ἢ κατὰ τήνας
τὰς πέτρας, ὦ ἄνθρωπε, μανεῖς ἐς Κράθιν ἀλοΐμαν.
- C. οὐ μᾶν, οὐ ταύτας τὰς λιμνάδας, ὦ γὰθὲ, Νύμφας,
αἵτ' ἔμιν ἴλασι τε καὶ εὐμενεές τελέθοιεν,
οὐ τευ τᾶν σύριγγα λαθῶν ἔκλεψε Κομάτας.

Idylle V, v. 1.

★

- D.* Vis ergo, inter nos, quid possit uterque, vicissim
Experiamur? ego hanc vitulam, ne fortè recuses,
30 Bis venit ad mulctram, binos alit ubere foetus,
Depono: tu dic mecum quo pignore certas.

Virgile se hâta de terminer la querelle des deux rivaux, fastidieusement prolongée par Théocrite, pour arriver au défi pastoral. Les vers qui servent à l'énoncer se retrouvent dans *Daphnis et Ménélaque*, et dans *Thyrsis*:

Χρήσδεις ὦν ἐσιδεῖν, χρήσδεις καταθεῖναι ἀεθλον;
Idylle VIII, v. 11.

Αἴγά τέ τοι δαῖσά διδυματόκων ἐς τρίς ἀμέλξαι,
 &, δὴ ἔχοισ' ἐρίφως, ποταμέλξεται ἐς δύο πέλλας.

Idylle I, v. 25.

Ἀλλά τί μάν θρασεῖς, τί δὲ τὸ πλεόν ἐξεῖ ὀνικῶν;

Idylle VIII, v. 17.

★

M. De grege non ausim quicquam deponere tecum :
 Est mihi namque domi pater, est injusta noverca ;
 Bisque die numerant ambo pecus, alter et hædos.
 Verùm, id quod multò tute ipse fatebere majus,
 Insanire libet quoniam tibi, pocula ponam
 Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis ;
 Lenta quibus torno facili superaddita vitis
 Diffusos hederâ vestit pallente corymbos.

40 In medio duo signa : Conon, et, quis fuit alter
 Descripsit radio totum qui gentibus orbem,
 Tempora quæ messor, quæ curvus arator haberet ?
 Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

La réponse naïve de Ménélaque est celle du berger de Théocrite :

Οὐ θησῶ ποκα ἀμνόν· ἐπεὶ χαλεπός θ' ὁ πατήρ μεν
 χ' ἄ μήτηρ· τὰ δὲ μᾶλα ποθέσπερα πάντ' ἀριθμεῦντι.

Idylle VIII, v. 15.

Quant à la description de la coupe, ornée des portraits de Conon et d'Aratus célèbres astronomes du siècle des Ptolémées, elle est tirée de l'Idylle de *Thyrsis* :

Καὶ βαθὺ κισσύβιον, κεκλυσμένον ἀδέϊ καρῶ,
 ἀμφῶες, νεοτευχῆς, ἔτι γλυφάνοιο ποτόσδον·

Etudes grecq. I^{re} Partie.

3

τῷ περὶ μὲν χεῖλη μαρύεται ὑψόθι κισσός ;
κισσός ἐλιχρύσῳ κεκονισμένος· ἃ δὲ κατ' αὐτὸν
καρπῶ ἐλιξ εἰλείται ἀγαλλομένα κροκοέντι.

οὐδ' ἔτι πα ποτὶ χεῖλος ἐμὸν θίγεν, ἀλλ' ἔτι κεῖται
ἄχραντον. τῷ κέν τυ μάλα πρόφρων ἀρεσαίμαν,
αἶκεν μοι τὸ φίλος τὸν ἐφίμερον ὕμνον ἀείσης.

Idylle I, v. 27 et 59.

Après ces vers, Théocrite décrit avec élégance les trois tableaux qui ornent ce vase précieux, offert à Thyrsis par son ami s'il veut lui chanter la mort de Daphnis. Le premier représente une jeune fille dont deux amants cherchent à fixer les regards; le second, un pêcheur assis sur un rocher et jetant avec effort ses filets dans la mer; le troisième, un vignoble gardé par un enfant. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ce dernier passage :

Τυτθὸν δ' ὅσον ἀπῶθεν ἀλιτρώτοιο γέροντος
πυρναίαις σταφυλαῖσι καλὸν βέβριθεν ἀλώα.
τὰν ὀλίγος τις κῶρος ἐφ' αἰμασιαῖσι φυλάσσει
ἤμενος. ἀμφὶ δέ μιν δὴ ἀλώπεκες· ἃ μὲν ἀν' ὄρχως
φοιτῆ σινομένα τὰν τρώξιμον· ἃ δ' ἐπὶ πήραν
πάντα δόλον τεύχοισα, τὸ παῖδιον οὐ πρὶν ἀνήσειν
φατὶ, πρὶν ἢ ἀκράτιστον ἐπὶ ξηροῖσι καθίξῃ.
αὐτὰρ δ' ἄνθερίκεσσι καλὰν πλέκει ἀκριδοθήραν,
σχοίνῳ ἐφαρμόσδων· μέλεται δέ οἱ οὔτε τι πήρας,
οὔτε φυτῶν τοσσῆνον, ὅσον περὶ πλέγματι γαθεῖ.

Idylle I, v. 45.

Les plus célèbres imitations de la coupe de Thyrsis, dont celle de Ménalque n'offre qu'une foible image, sont la corbeille d'Europe dans la 2^{me}. Idylle de Moschus, et la cruche du Faune dans la 9^{me}. de Gessner.

D. Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho;
Orpheaque in medio posuit silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
Si ad vitulam spectas, nihil est, quod pocula laudes.

Théocrite fait aussi dire à deux de ses bergers :

Ἐντὶ δέ μοι γαυλὸς κυπαρίσσινος, ἐντὶ δὲ κρητῆρ,
ἔργον Πραξιτέλεος· τᾶ παιδὶ δὲ ταῦτα φυλάσσω.

Idylle V, v. 104.

Παντᾶ δ' ἀμφὶ δέπας περιπέπταται ὑγρὸς ἀκανθος,
Αἰολικόν τι θάψμα· τέρας κέ τυ θυμὸν ἀτύξαι.

Idylle I, v. 55.

★

M. Nunquam hodiè effugies; veniam quocumque voca-
50 *Audiat* hæc tantum vel qui venit: ecce Palæmon. [ris.
Efficiam posthæc, ne quemquam voce laccessas.

D. Quin age, si quid habes, in me mora non erit ulla;
Nec quemquam fugio: tantum, vicine Palæmon,
Sensibus hæc imis, res est non parva, reponas.

Toute cette scène est traduite littéralement du défi de Comatas et de Lacon :

L. Τίς κρινεῖ; αἴθ' ἔνθοι ποθ' ὁ βωκόλος ὦδε Λυκώπας.

C. οὐδὲν ἐγὼ τήνω ποτιδεύομαι· ἀλλὰ τὸν ἄνδρα,
αἰ λῆς, τὸν θρυτόμον βοστρήσομες, ὃς τὰς ἐρείκας
τήνας τὰς παρὰ τιν ξυλοχίσδεται· ἐντὶ δὲ Μόρσων.

L. βοστρέομες.

C. τὴν κάλει νιν.

L. ἦθ', ὦ ξένε, μικρὸν ἀκουσον

τᾷδ' ἐνθῶν ἄμμες γὰρ ἐρίσδομες, ὅστις ἀρείων
βωκολιαστάς ἐντι. τὺ δ', ὦ γὰθῆ, μήτ' ἐμε, Μόραων,
ἐν χάριτι κρίνης, μήτ' ὦν τὺ γὰ τοῦτον ὀνάσης.

Idylle V, v. 62.

★

P. Dicite : quandoquidem in molli concludimus herbã ;
Et nunc omnis ager , nunc omnis parturit arbos ,
Nunc frondent silvæ , nunc formosissimus annus .
Incipe , Damoceta ; tu deindè sequere , Menalca .
Alternis dicetis ; amant alterna Camœnæ .

Ces paroles de Palémon sont imitées avec une grande supériorité du début de *Daphnis et Ménalque* :

Βωκολιάσδεο Δάφνι· τὺ δ' ὦδᾶς ἀρχεο πρᾶτος,
ὦδᾶς ἀρχεο πρᾶτος, ἐφέψασθω δὲ Μενάλκας.

Idylle IX, v. 1.

Virgile y a joint ces vers de Bion sur le printemps :

Ἐἶαρ ἰμοὶ τριπόθατον ἔλω λυκάδαντι παρτίη,
ἀνίκα μήτε κρύος, μήθ' ἄλιος ἄμμε βαρύνει·
εἶαρι πάντα κύνει, πάντ' εἶαρος ἀδέα βλάστει.

Bion, Idylle VI, v. 15.

Ici commencent les chants de Damète et de Ménalque, partagés en vers amébées ou couplets alternatifs, comme ceux de Comatas et de Lacon. La règle de ces sortes de couplets est que le second reproduise toujours, sous la même forme et dans le même nombre de vers, une idée analogue ou opposée à celle du premier. Les distiques de Virgile ne sont pour la plupart qu'une traduction élégante de ceux de Théocrite.

★

60 *D.* Ab Jove principium , Musæ : Jovis omnia plena ;
Ille colit terras ; illi mea carmina curæ.

M. Et me Phœbus amat : Phœbo sua semper apud me
Munera sunt, lauri , et suave rubens hyacinthus.

Le début de Damète est tiré de l'*Eloge de Ptolémée* :

Ἐκ Διὸς ἀρχόμεσθα , καὶ ἐς Δίᾳ λήγετε Μοῖσαι .
Idylle XVII, v. 1.

Les autres vers correspondent aux premiers couplets de Co-
matas et de Lacon :

C. Ταῖ Μῶσαι με φιλεῦντι πολὺ πλεον ἢ τὸν ἀοιδὸν
Δάφνιν· ἐγὼ δ' αὐταῖς χιμάρως δύο πρᾶν ποκ' ἔθύσα.
L. Καὶ γὰρ ἔμ' Ὀπόλλων φιλεῖ μέγα· καὶ καλὸν αὐτῷ
κρίον ἐγὼ βόσκω· τὰ δὲ Κάρνεα καὶ δὴ ἐφέρπει.
Idylle V, v. 80.

★

D. Malo me Galatea petit, lasciva puella ;
Et fugit ad salices, et se cupit antè videri.
M. At mihi sese offert ultrò, meus ignis, Amyntas ;
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

C. Βάλλει καὶ μάλοισι τὸν αἰπόλον ἃ Κλεαρίστα ,
τὰς αἴγας παρελευντα , καὶ ἀδῦ τι ποπυλιάσδει .
L. Κῆμὲ γὰρ ὁ Κρατίδας τὸν ποιμένα λείος ὑπαντῶν
ἐκμαίνει· λιπαρὰ δὲ παρ' αὐχένα σείετ' ἔθειρα .
Idylle V, v. 88.

★

D. Parta meæ Veneri sunt munera : namque notavi
Ipse locum , aëriæ quo congressère palumbæ.

70. *M.* Quod potui , puero silvestri ex arbore lecta
Aurea mala decem misi ; cras altera mittam.

- C. Κήγῶ μὲν δωσῶ τᾶ παρθένῳ αὐτίκα φάσσαν ,
ἐκ τᾶς ἀρκεύθῳ καθελῶν· τῆναι γὰρ ἐφίσδει.
L. Ἀλλ' ἐγὼ ἐς χλαῖναν μαλακὸν πόκον, ὀππόκα πεξῶ
τάν οἶν τάν πελλάν, Κρατίδα δωρήσομαι αὐτός.

Idylle V, v. 96.

Segrais a fait du premier couplet une imitation charmante dans *Climène*. Virgile a substitué au second ces vers de l'*Amaryllis* :

Ἦνιδε τοι δέκα μᾶλα φέρω· τῆνώθε καθεῖλον,
ὦ μ' ἐκέλευ καθελεῖν τύ· καὶ αὔριον ἄλλα τοι οἰσῶ.

Idylle III, v. 10.

★

D. O quotiès, et quæ nobis Galatea locuta est!

Partem aliquam , venti, divûm referatis ad aures.

M. Quid prodest, quòd me ipse animo non spernis,

Si dùm tu sectaris apros, ego retia servo? [*Amynta* :

Le couplet de *Damète*, embelli par Segrais dans *Amire*, se retrouve dans les *Fêtes de Cérés* :

Νύμφαι κῆμὲ δίδαξαν ἀν' ὄρεα βωκολέοντα
ἔσθλά, τὰ πον καὶ Ζανὸς ἐπὶ θρόνον ἄγαγε φάμα.

Idylle VII, v. 92.

★

D. Phyllida mitte mihi , meus est natalis, Iola :

Cùm faciam vitulá pro frugibus, ipse venito.

M. Phyllida amo autè alias , nam me discedere flevit,

Et, longum formose vale, vale, inquit, Iola.

L'élégante répétition du dernier vers se retrouve dans ce quatrain de *Daphnis et Ménalque* :

Κἄμ' ἐκ τῷ ἄντρῳ σύνοφρυς κόρα ἐχθῆς ἰδοῖσα
 τὰς δαμάλας παρελεῦντα, καλὸν καλὸν ἦμες ἔφασκεν·
 οὐ μὲν οὐδὲ λόγον ἐκρίθην ἄπο τὸν πικρὸν αὐτᾶ,
 ἀλλὰ κάτω βλέψας τὰν ἀμετέραν ὁδὸν εἶρπον.

Idylle VIII, v. 72.

★

80 *D.* Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
 Arboribus venti, nobis Amaryllidis iræ.
M. Dulce satis humor, depulsis arbutus hædis,
 Lenta salix fæto pecori, mihi solus Amyntas.

Les premiers vers sont tirés d'un distique de la même Idylle, que l'auteur latin n'a point égalé :

Δένδρεσι μὲν χειμῶν φοβερὸν κακὸν, ὕδασι δ' αὐχμὸς,
 ὄρνισιν δ' ὕσπλαγξ, ἀγροτέροις δὲ λίνα·
 ἀνδρὶ δὲ, παρθενικᾶς ἀπαλάς πόθος. ὦ πάτερ, ὦ Ζεῦ,
 οὐ μόνος ἠράσθην· καί τὸ γυναικοφίλας.

Idylle VIII, v. 57.

★

D. Pollio amat nostram, quamvis est rustica, musam :
 Pierides, vitulam lectori pascite vestro.
M. Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
 Jàm cornu petat, et pedibus qui spargat arenam.
D. Qui te, Pollio, amat, veniat quò te quoque gaudet;
 Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.
 90 *M.* Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mævi;
 Atque idem jungat vulpes, et mulgeat hircos.

Ces quatre couplets se rapportent à Virgile lui-même et à Pollion son protecteur. Les deux premiers semblent indiquer l'époque où l'on préparait à Rome le triomphe du consul, revenu vainqueur de son expédition d'Illyrie. Dans le troisième le poëte souhaite à l'ami de Pollion, c'est-à-dire à lui-même, la jouissance de tous les biens de l'âge d'or énumérés par Comatas et Lacon :

- C. *Ἡμέρα ἀνθ' ὕδατος ρείτω γάλα, καὶ τὸ δὲ, Κράθι,
οἶνω πορφύροις, τὰ δὲ τοι σία καρπὸν ἐνείκαι.*
L. *Ρείτω χ' ἄ Συβαρίτις ἐμὶν μέλι· καὶ τὸ ποτ' ἄρθρον
ἀπαῖς ἀντ' ὕδατος τᾶ κάλπιδι κηρία βάψαι.*

Idylle V, v. 124.

Dans le quatrième il confond d'un seul trait deux mauvais écrivains envieux de sa gloire (*Horace, Epode IX*), et termine par une image de Théocrite :

- Τίς τρίχας ἀντ' ἐρίων ἐποκίξατο; τίς δὲ, παρεύσας
αἰγὸς πρωτοτόκοιο, κακὰν κύνα δήλετ' ἀμέλγειν;*
Idylle V, v. 26.

★

- D. Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herbâ.
M. Parcite, oves, nimum procedere : non benè ripæ
Creditar; ipse aries etiam nunc vellera siccât.
D. Tityre, pascentes à flumine reice capellas;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.
M. Cogite oves, pueri : si lac præceperit restus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.*

Ces détails se retrouvent dans Théocrite, quoique sous une forme différente :

- C. Σίττ' ἀπὸ τᾶς κοτίνω ταιὶ μπκάδες· ὧδε νέμεσθε ,
ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοφον , ἄ τε μυρῖκαι .
L. οὐκ ἀπὸ τᾶς ἀρύος οὔτος ὁ Κώνναρος , ἄ τε Κυναίθα ,
τουτεὶ βοσκησῆσθε πατ' ἀντολάς , ὡς ὁ Φάλαρος ;

Idylle V, v. 100.

On prétend que le 4^{me}. vers est une épigramme contre le centurion Arius qui se jeta dans le Mincio pour poursuivre Virgile à la nage. Le 6^{me}. est tiré de ce couplet de Comatas :

Αἴγες ἐμαὶ θαρσεῖτε κερουχίδες· αὔριον ὕμμε
πᾶσας ἐγὼ λουσῶ Συβαρίτιδος ἔνδοθι κράνας.

Idylle V, v. 145.

★

- 100D. Eheu , quàm pingui macer est mihi taurus in arvo !
Idem amor exitium pecori est , pecorisque magistro .
M. His certè neque amor eausa est ; vix ossibus hærent :
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos .
D. Dic quibus in terris , et eris mihi magnus Apollo ,
Tres pateat cœli spatium non amplius ulnas .
M. Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores , et Phyllida solus habeto .

Les deux premiers couplets se retrouvent dans *Battus* et *Corydon* :

Τήνας μὲν δὴ τοὶ τᾶς πόρτιος αὐτὰ λέλειπται
τῶστέα . μὴ πρῶκας σιτίζεται , ὥσπερ ὁ τέττις ;
.....
λεπτὸς μὰν χῶ ταῦρος ὁ πύρριχος· αἶθε λάχοιεν
τοὶ τῷ Λαμπριάδῃ τοὶ θαμόται , ἄκκα θύοντι
τᾶ Ἴηρα , τοιόνδε· κακοχράσμων γὰρ ὁ δᾶμος .

Idylle IV, v. 15 et 20.

42 BUCOLIQUES. ÉGLOGUE III.

On y reconnoît aussi ce vers de *Daphnis et Ménalque* :

Χώ τὰς βῶς βόσκων, χ' αἱ βόες αὐότεραι.

Idylle VIII, v. 48.

Les deux énigmes, dont l'une désigne un puits, l'autre l'hyacinthe portant l'initiale d'Ajax, appartiennent spécialement à Virgile. Elles ont été imitées par Pope dans l'Églogue du *Printemps*.

★

P. Non nostrum inter vos tantas componere lites,
Et vitulâ tu dignus, et hic, et quisquis amores
110 Aut metuet dulces, aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri: sat prata biberunt.

Dans l'Idylle de *Comatas et Lacon*, Morson assigne le prix à Comatas :

Παύσασθαι κέλομαι τὸν ποιμένα. τιν δὲ, Κομάτα,
δωρεῖται Μόρσων τὰν ἀμνίδα· καὶ τὸ δὲ, Θύσας
ταῖς Νύμφαις, Μόρσωνι καλὸν κρέας αὐτίκα πέμψον.

Idylle V, v. 138.

Mais dans celle de *Damète et Daphnis*, la lutte reste également indécise :

Νίκη μὰν οὐδ' ἄλλος, ἀνάσσατοι δ' ἐγένοντο.

Idylle VI, v. 46.

ÉGLOGUE QUATRIÈME.

POLLION.

S U J E T,

Cette Eglogue a donné lieu à beaucoup de conjectures, dont voici la plus probable. Octavie, sœur d'Auguste et veuve de C. Marcellus, fiancée à Antoine en vertu du traité de Brindes, mit au monde le jeune Marcellus, gendre futur d'Auguste et héritier présomptif de l'empire. Virgile rattache au règne fortuné de ce prince l'accomplissement des oracles Sibyllins qui annonçoient le retour de l'âge d'or, et la pacification générale de la terre : tradition antique sortie de la Judée, et faisant allusion à la venue du Messie qui suivit de près la composition de cette pièce. De là cette ressemblance frappante entre le texte latin et la prédiction d'Isaïe que nous allons en rapprocher. Il existe une traduction grecque du Pollion, conservée dans un fragment d'Eusèbe sous le nom de Constantin. Pope a imité et surpassé Virgile dans sa belle Eglogue du Messie.

SICELIDES MUSEÆ, paulò majora canamus ;
 Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ :
 Si canimus silvas, silvæ sint consule dignæ.
 Ultima Cumæi venit jàm carminis ætas :
 Magnus ab integro seclorum nascitur ordo ;
 Jàm redit et Virgo, redeant Saturnia regna ;
 Jàm nova progenies cœlo demittitur alto.
 Tu modò nascenti puero, quo ferrea primùm
 Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
 10 Casta fave Lucina : tuus jàm regnat Apollo.

Après une invocation aux Muses de Sicile, déesses tutélaires de Théocrite, le poète développe l'oracle de Cumès dans un style digne de l'interprète sacré, qui célèbre ainsi la naissance du Sauveur, huit siècles avant son apparition sur la terre :

Ἐξελεύσεται ῥάβδος ἐκ τῆς ρίζης Ἴσσαι, καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ρίζης ἀναβήσεται.

Καὶ ἀναπαύσεται ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, πνεῦμα σοφίας καὶ συνέσεως, πνεῦμα βουλῆς καὶ ἰσχύος, πνεῦμα γνώσεως καὶ εὐσεβείας.

Chap. XI, verset 1.

Εὐφρανθήτω ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν, καὶ αἱ νεφέλαι ῥανάτωσαν δικαιοσύνην· ἀνατείλατω ἡ γῆ, καὶ βλαστησάτω ἔλεος

Chap. XLV, verset 8.

J. B. Rousseau a imité Virgile dans son Ode sur la *Naissance du duc de Bretagne*, et Pope dans le début de son *Eglogue*.

★

Teque adeò decus hoc ævi, te consule, inibit,
 Pollio; et incipient magni procedere menses.
 Te duce, si qua manent sceleris vestigia nostri,

Irrita perpetuâ solvent formidine terras.
 Ille deûm vitam accipiet , divisque videbit
 Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
 Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.

Le poëte vient de désigner Octave sous l'allégorie d'Apolon ; ici il s'adresse au consul dont la victoire récente sur les Illyriens partisans de Brutus avoit terminé la guerre civile , et donné l'espoir d'une longue tranquillité. Voici comment le prophète d'Israël peint le règne paisible du Messie :

Ἄξω γὰρ εἰρήνην ἐπὶ τοὺς ἄρχοντας , καὶ ὑγίειαν αὐτῶ.
 Μεγάλη ἡ ἀρχὴ αὐτοῦ , καὶ τῆς εἰρήνης αὐτοῦ οὐκ ἔστιν ὄριον .
 ἐπὶ τὸν θρόνον Δαβὶδ , καὶ τὴν βασιλείαν αὐτοῦ , κατορθῶσαι
 αὐτήν , καὶ ἀντιλαβέσθαι ἐν κρίματι καὶ ἐν δικαιοσύνῃ , ἀπὸ τοῦ
 νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα.

Chap. IX , verset 6.

★

At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu,
 Errantes hederas passim cum baccare tellus
 20 Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.
 Ipsæ lacte domum referent distenta capellæ
 Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
 Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
 Occidet et serpens, et fallax herba veneni
 Occidet; Assyrium vulgò nascetur amomum.

Virgile assigne trois périodes au retour successif de l'âge d'or : l'enfance, l'adolescence, et l'âge mûr du jeune héros. Dans la première, la terre se couvrira des roses du printemps, et tous les fléaux disparaîtront. Les images employées pour

cette circonstance ressemblent si exactement à celles d'Isaïe, qu'on seroit tenté de croire que le chantre de Marcellus n'a fait que traduire le texte du prophète :

Ἡ δόξα τοῦ Λιβάνου πρὸς σὲ ἤξει, ἐν κυπαρίσσω καὶ πεύκῃ
καὶ κέδρω ἅμα, δοξάσαι τὸν τόπον τὸν ἁγιόν μου.

Chap. LX, verset 13.

Εὐφράνθητι ἔρημος, διεψῶσα ἀγαλλιᾶσθω ἔρημος, καὶ ἀνθείτω
ὡς κρίνον.

Chap. XXXV, verset 1.

Συμβοσκηθήσεται λύκος μετὰ ἀρνός, καὶ πάρδαλις συνανα-
παύσεται ἐρίφω, καὶ μοσχάριον καὶ ταῦρος καὶ λέων ἅμα βοσκη-
θήσονται, καὶ παιδίον μικρόν ἄξει αὐτούς.

Καὶ βοῦς καὶ ἄρκτος ἅμα βοσκηθήσονται, καὶ ἅμα τὰ παιδία
αὐτῶν ἔσονται· καὶ λέων ὡς βοῦς φάγεται ἄχυρα.

Καὶ παιδίον νήπιον ἐπὶ τρωγλῶν ἀσπίδων, καὶ ἐπὶ κοίτην
ἐκγόνων ἀσπίδων τὴν χεῖρα ἐπιβαλεῖ.

Καὶ οὐ μὴ κακοποιήσουσιν, οὐδὲ μὴ δύνωνται ἀπολέσαι οὐ-
δένα ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ ἁγιόν μου· ὅτι ἐνεπλήσθη ἡ σύμπασα τοῦ
γῶναι τὸν κύριον, ὡς ὕδωρ πολὺ κατακαλύψει θαλάσσας.

Chap. XI, verset 6.

Rousseau a reproduit ces images dans son Ode, et dans l'Idylle allégorique d'*Elise*; mais ses deux imitations n'égalent pas celle de Pope.

★

At, simul heroum laudes et facta parentis
Jàm legerè, et quæ sit poteris cognoscere virtus,
Molli paulatim flavescet campus aristâ,
Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
30 Et duræ quercus sudabunt roscida mella.
Pauca tamen suberunt priscæ vestigia fraudis,
Quæ tentare Thetim ratibus, quæ cingere muris
Oppida, quæ jubeant telluri infindere sulcos.

Alter erit tùm Tiphys , et altera quæ vehat Argo
Delectos heroas ; erunt etiam altera bella ,
Atque iterùm ad Trojam magnus mittetur Achilles.

L'adolescence de Marcellus sera marquée par de nouveaux prodiges. Le tableau de la fertilité spontanée de la terre a aussi son parallèle dans Isaïe :

Ἔσται ἡ ἀνδρὸς εἰς ἔλη· καὶ εἰς τὴν διεψῶσαν γῆν πηγὴ
ὑδατος ἔσται, ἐκεῖ εὐφροσυνὴ θρόνων, ἐπαύλεις καλάμου καὶ ἔλη.

Chap. XXXV, verset 7.

Καὶ ἀντὶ τῆς στοιβῆς ἀναθήσεται κυπάρισσος, ἀντὶ δὲ τῆς
κονύκης ἀναθήσεται μυρσίνη.

Chap. LV, verset 13.

Dans les derniers vers, qui font sans doute allusion à la guerre d'Octave contre Sextus Pompée, le poète suppose qu'avant l'accomplissement de l'âge d'or, on verra reparoître les temps héroïques, mentionnés par Hésiode dans sa description des cinq âges :

Αὖθις ἔτ' ἄλλο τέταρτον ἐπὶ χθονὶ πούλυβοτείρῃ
Ζεὺς Κρονίδης ποίησε δικαιοτέρον καὶ ἄρειον,
ἀνδρῶν ἠρώων θεῖον γένος, οἱ καλέονται
ἡμίθεοι, προτέρῃ γενεῇ κατ' ἀπίρονα γαῖαν.
καὶ τοὺς μὲν πόλεμός τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ,
τοὺς μὲν ἐφ' ἑπταπύλῳ Θήβῃ Καδμηΐδι γαίῃ
ὤλεσε μαρναμένους μῆλων ἕνεκ' Οἰδιπόδαο·
τοὺς δὲ καὶ ἐν νήεσσιν ὑπὲρ μέγα λαΐτμα θαλάσσης
εἰς Τροίην ἀγαγὼν Ἑλένης ἕνεκ' ἠυκόμοιο.

OEuvres et Jours, v. 156.

★

Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit aetas,
 Cedet et ipse mari vector, nec nautica pinus
 Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.
 40 Non rastros patietur humus, non vinea falcem ;
 Robustus quoque jam tauris juga solvet arator.
 Nec varios discet mentiri lana colores :
 Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
 Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;
 Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.

Enfin, quand Marcellus montera sur le trône, l'âge d'or brillera dans tout son éclat. Plus de guerres, plus de travaux : la nature préviendra tous les vœux des humains. Les couleurs qu'emploie ici Virgile sont celles sous lesquelles Hésiode peint le bonheur d'un peuple juste :

Οἱ δὲ δίκας ξείνοισι καὶ ἐνδήμοισι διδοῦσιν
 ἰθείας, καὶ μήτι παρεκβαίνουσι δικαίου,
 τοῖσι τέθηλε πόλις· λαοὶ δ' ἀνθεῦσιν ἐν αὐτῇ·
 εἰρήνη δ' ἀνὰ γῆν κουροτρόφος, οὐδέ ποτ' αὐτοῖς
 ἀργαλέον πόλεμον τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς.
 οὐδέ ποτ' ἰθυδίκαισι μετ' ἀνδράσι λιμὸς ὀπιθεῖ,
 οὐδ' ἄτη, θαλίης δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται.
 τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον, οὔρεσι δὲ δρυὸς
 ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους, μέσση δὲ μελίσσας·
 εἰροπόκοι δ' οἶες μαλλοῖς καταβεβρίθασιν·
 τίκτουσιν δὲ γυναῖκες εἰκότα τέκνα γονεύσιν·
 θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν
 νείσσονται, καρπὸν δὲ φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα.

OEuvres et Jours, v. 223.

Les mêmes idées ont été exprimées par Aratus (*Phénomènes*, v. 108), par Ovide (*Métamorphoses*, ch. I, v. 89), et par Horace dans sa description des Iles fortunées :

Nos manet Oceanus circumvagus; arva, beata
 Petamus arva, divites et insulas.
 Reddit ubi cererem tellus inarata quotannis,
 Et imputata floret usque vinea;
 Germinat et nunquam fallentis termes olivæ,
 Suamque pulla ficus ornat arborem;
 Mella cavâ manant ex ilice; montibus altis
 Levis crepante lympha desilit pede;
 Illic injussæ veniunt ad mulctra capellæ,
 Refertque tenta grex amicus ubera;
 Nec vespertinus circum gemit ursus ovile,
 Nec intumescit alta viperis humus.

Epode XI, v. 41.

★

Talia secla, suis dixerunt, currite, fuis
 Concordes stabili fatorum numine Parcæ.
 Aggredere, o magnos, aderit jam tempus, honores,
 Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum!
 50 Aspice convexo nutantem pondere mundum,
 Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum;
 Aspice venturo lætentur ut omnia seculo.
 O mihi tam longæ maneat pars ultima vitæ,
 Spiritus, et quantum sat erit tua dicere facta!
 Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus,
 Nec Linus: huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam Arcadiâ mecum si judice certet,
 Pan etiam Arcadiâ dicat se judice victum.
 Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem:
 60 Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 Incipe, parve puer: cui non risere parentes,
 Nec deus hunc mensâ, dea nec dignata cubili est.

Etudes grecq. I^{re} Partie.

4

Le commencement de ce chant de triomphe est imité de l'*Horoscope d'Achille*, dans Catulle :

Accipe, quod lætâ tibi pandunt luce sorores
Veridicum oraclum ; sed vos, quæ fata sequuntur
Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Noces de Thétis et de Pélée, v. 325.

Virgile s'élève dans les vers suivants au plus haut degré d'enthousiasme. L'image de l'agitation du globe rappelle, quoiqu'avec une grande supériorité, la *Naissance de Ptolémée*, chantée par Théocrite (*Id. XVII, v. 64*). Tout-à-coup le poète tempère ses accords pour s'incliner vers le berceau du jeune roi, dont il doit, seize ans après, déplorer la mort prématurée (*Enéide VI, v. 860*) ; il lui promet les honneurs de l'apothéose et la félicité d'Hercule (*Id. XXIV, v. 82*), pour prix du premier sourire dont il récompensera la tendresse maternelle :

Torquatus volo parvulus,
Matris é gremio suæ
Porrigenas teneras manus,
Dulce rideat ad patrem
Semihiante labello.

Catulle, *Epithalame de Manlius*.

Après avoir admiré dans la composition latine tout ce que la mythologie païenne peut offrir de plus noble et de plus gracieux, contemplons le magnifique tableau que l'esprit prophétique fait du règne du Sauveur, au 60^{me}. chapitre d'Isaïe, qui a inspiré à Racine la *Prophétie de Joad*, et à Pope la conclusion de son *Fglogue* :

Φωτίζου, φωτίζου Ἰερουσαλήμ, ἥκει γὰρ σου τὸ φῶς, καὶ ἡ
δόξα κυρίου ἐπὶ σὲ ἀνατίταλκεν.

Ἴδού σκότος καλύψει γῆν, καὶ γνώφος ἐπ' ἔθνη, ἐπὶ δὲ σὲ
φανήσεται κύριος, καὶ ἡ δόξα αὐτοῦ ἐπὶ σὲ ἀφθίσεται.

Καὶ πορεύονται βασιλεῖς τῷ φωτί σου, καὶ ἔθνη τῇ λαμπρό-
τητί σου.

Ἄρον κύκλω τοὺς ὀφθαλμοὺς σου, καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα
σου. ἤκαστι πάντες οἱ υἱοὶ σου μακρόθεν, καὶ αἱ θυγατέρες σου
ἐπ' ὤμων ἀρθήσονται.

Τότε ὄψη, καὶ φοβηθήσῃ, καὶ ἐκστήσῃ τῇ καρδίᾳ, ὅτι μετα-
βαλεῖ εἰς σὲ πλοῦτος θαλάσσης, καὶ ἔθνων καὶ λαῶν.

Καὶ οὐκ ἔσται σοι ἔτι ὁ ἥλιος εἰς φῶς ἡμέρας, οὐδὲ ἀνατολὴ
σελήνης φωτισεῖ σοῦ τὴν νύκτα, ἀλλ' ἔσται σοι κύριος φῶς αἰώνιον,
καὶ ὁ Θεὸς δόξα σου.

Chap. LX, verset 1.

Ἄρατε εἰς τὸν οὐρανὸν τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν, καὶ ἐμβλέψατέ
εἰς τὴν γῆν κάτω· ὅτι ὁ οὐρανὸς ὡς καπνὸς ἐστερεώθη, ἡ δὲ γῆ
ὡς ἰμάτιον καλαιωθήσεται, οἱ δὲ κατοικοῦντες ὡσπερ ταῦτα
ἀποθανοῦνται· τὸ δὲ σωτήριον μου εἰς τὸν αἰῶνα ἔσται, ἡ δὲ
δικαιοσύνη μου οὐ μὴ ἐκλείπῃ.

Chap. LI, verset 6.

ÉGLOGUE CINQUIÈME.

D A P H N I S.

S U J E T.

Deux bergers , Ménalque et Mopsus , figurant le poète lui-même et un de ses amis , déplorent la mort cruelle de Daphnis , et célèbrent son apo théose . On a cru reconnoître dans cette Eglogue une allusion au meurtre de Jules César , et aux honneurs divins qui lui furent rendus par Octave . Mais il est plus naturel de penser qu'elle n'est qu'une imitation du Thyrsis de Théocrite , consacré à la mémoire de Daphnis , fils de Mercure , le premier des chantres bucoliques . Virgile y a joint plusieurs traits de l'Élégie de Bion sur la Mort d'Adonis , et de celle de Moschus sur la Mort de Bjon . Sa composition a servi de modèle aux premières Eglogues de Némésien et Sannazar , à la quatrième de Pope et à la douzième de Gessner .

MÉNALQUE, MOPSUS.

ME. CURA non, Mopse, boni quoniam convenimus
 Tu calamos inflare leves, ego dicere versus, [ambo,
 Hic corylis mixtas inter considimus ulmos?

MO. Tu major; tibi me est æquum parere, Menalca:
 Sive sub incertas zephyris motantibus umbras,
 Sive antro potiùs succedimus; aspice ut antrum
 Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

La proposition de Ménalque est celle de Thyrsis à son ami, dans la 1^{re}. Idylle de Théocrite :

Ἀῆς, ποτὶ τᾶν Νυμφᾶν, λῆς, αἰπόλε, τᾶδε καθίξας,
 ὡς τὸ κάταντες τοῦτο γεώλοπον, αἱ τε μυρῖκαι,
 συρίσδεν; τὰς δ' αἴγας ἐγὼν ἐν τῷδε νομευσῶ.

Idylle I, v. 12.

La réponse de Mopsus rappelle celle de Comatas (*Id. V*, v. 47), et la grotte de Calypso dans Homère :

Ἡ δ' αὐτοῦ τετάνυστο περὶ σπέλους γλαφυροῖο
 ἡμερὶς ἠδῶωσα, τεθῆλει δὲ σταφυλῆσι·
 κρῆναι δ' ἐξείης πίσυρες ῥέον ὕδατι λευκῶ,
 πλησῖαι ἀλλήλων τετραμμέναι ἄλλυδις ἄλλη·
 ἀμφὶ δὲ λειμώνες μαλακοὶ ἴου ἠδὲ σελίνου.

Odyssée, ch. V, v. 68.

★

ME. Montibus in nostris solus tibi certet Amyntas.

MO. Quid, si idem certet Phœbum superare canendo?

10 *ME.* Incipe, Mopse prior: si quos aut Phyllidis ignea,
 Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri.
 Incipe; pascentes servabit Tityrus hædos.

Le nom d'Amyntas désigne sans doute un auteur contemporain dont Virgile raille la présomption. Théocrite a dit dans le sens opposé, en faisant l'éloge du poète Lycidas :

Ἐσθλὸς ἀνήρ μὲν ἄριστος, ὃν οὐδέ κεν αὐτὸς αἰείδεν
Φοῖβος σὺν φέρμιγγι παρὰ τριπόδεσσι μεγάροι.

Idylle VII, v. 100.

Ménalque indique les sujets de diverses chansons pastorales : l'amour de Phyllis, l'éloge du sculpteur Alcon, la querelle des bergers par Codrus. Dans l'Idylle grecque, le chevrier engage Thyrsis à lui chanter la mort de Daphnis :

Ἀλλὰ, τὸ γὰρ δὴ, Θύρσι, τὰ Δάφνιδος ἄλγεα εἶδες,
καὶ τᾶς βωκολικᾶς ἐπὶ τὸ πλεόν ἴκω μῶσας,
δεῦρ', ὑπὸ τᾶν πτελέαν ἐσδώμεθα, τῷ τε Πριήπῳ
καὶ τᾶν Κρανιαῶν κατεναντίον, ἅπερ ὁ θῶκος.

Idylle I, v. 19.

★

MO. Immò hæc, in viridi nuper quæ cortice fagi
Carmina descripsi, et modulans alterna notavi,
Experiar : tu deindè jubeto certet Amyntas.

ME. Lenta salix quantum pallenti cedit olivæ,
Puniceis humilis quantum salianca rosetis :
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.

Les paroles de Mopsus sont celles de Lycidas à Théocrite, qui paroît lui-même sous le nom de Simichide dans l'Idylle des *Fêtes de Cérés* :

Ἀλλ' ἄγε, βωκολικᾶς ταχέως ἀρχώμεθ' αἰοιδᾶς,
Σιμιχίδα· κῆγὼ μὲν, ὄρη φίλος, εἴ τοι ἀρέσκει
ταῦθ' ὃ τι πρᾶν ἐν ὄρει τὸ μελύθριον ἐξεπόνασα.

Idylle VII, v. 49.

La comparaison de Ménélaque rappelle ces vers de Comatas :

Ἀλλ' οὐ σύμβλητ' ἐστὶ κυνόςβατος οὐδ' ἀνεμώνα
πρὸς ῥόδα , τῶν ἀνδῆρα παρ' αἰμασιαῖσι πεφύκη.

Idylle V, v. 92.

Ici commence l'éloge funèbre de Daphnis, imité des trois Idylles grecques que nous avons indiquées. Celle de Théocrite est une composition dramatique beaucoup plus étendue que le tableau de Virgile : on y voit Daphnis expirant, victime d'un amour malheureux, les dieux champêtres réunis autour de lui, et cherchant en vain à calmer sa douleur, Vénus s'applaudissant de sa victoire, et le berger prêt à quitter la vie faisant ses adieux à la nature. Virgile a reproduit cette scène attendrissante dans sa dixième Eglogue; mais ici il n'a pu en placer que quelques traits, puisqu'il représente Daphnis déjà enlevé à la terre, et reçu au rang des immortels. L'Idylle de Bion sur la mort d'Adonis et celle de Moschus sur la mort de Bion sont plus conformes au plan qu'il a suivi; mais la première est une élégie pleine d'élégance composée pour les fêtes de Vénus, et n'ayant presque rien de pastoral; l'autre, consacrée à l'amitié, convient particulièrement à un favori des Muses. Virgile s'est donc contenté de reproduire les idées générales qui pouvoient s'appliquer à son héros, en couronnant ensuite son éloge par une brillante apothéose.

★

MO. Sed tu desine plura, puer; successimus antro.

- 20 Extinctum nymphæ crudeli funere Daphnin
Flebant : vos coryli testes et flumina nymphis :
Cum , complexa sui corpus miserabile nati ,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egère diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem

- Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
 Daphni, tuum Pœnos etiam ingemuisse leones
 Interitum, montesque feri silvæque loquuntur.
 Daphnis et Arménias curru subjungere tigres
 30 Instituit; Daphnis thiasos inducere Baccho,
 Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
 Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvæ,
 Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
 Tu decus omne tuis: postquam te fata tulerunt,
 Ipsa Pales agros, atque ipse reliquit Apollo.
 Grandia sæpè quibus mandavimus hordea sulcis,
 Infelix lolium, et steriles dominantur avenæ;
 Pro molli violâ, pro purpureo narcisso,
 Carduus et sp̄inis surgit paliurus acutis.
 40 Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,
 Pastores: mandat fieri sibi talia Daphnis;
 Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen:
Daphnis ego in silvis, hinc usque ad sidera notus,
Formosi pecoris custos, formosior ipse.

La douleur de la mère de Daphnis, qui fait le sujet des premiers vers, a été appliquée à Vénus par ceux qui considèrent cette pièce comme le panégyrique de César. Dans l'Idylle de Bion, Vénus et les Oréades pleurent également la mort d'Adonis:

Και Νύμφαι κλαίουσιν Ὀρειάδες· ἃ δ' Ἀφροδίτα,
 λυσαμένα πλοκαμῖδας, ἀνά δρυμῶς ἀλάληται
 πενθαλέα, νήπλεκτος, ἀσάνδαλος· αἱ δὲ βᾶτοι νιν
 ἐρχομένην κείραντι, καὶ ἱερὸν αἶμα δρέπονται·
 ὄξυ δὲ κωκύουσα δι' ἄγχεα μακρὰ φορεῖται,
 Ἄσσύριον βοόωσα πόσιν, καὶ παῖδα καλεῖσα.

Bion, Idylle I, v. 19.

L'image de la langueur des troupeaux et du deuil général des forêts, reproduite par La Fontaine dans la plus belle de ses fables (*liv. VII, fable I*), se retrouve dans Moschus et dans Théocrite :

Ωρεα δ' ἐστὶν ἄφωνα, καὶ αἱ βόες, αἱ ποτὶ ταύροις
πλασδόμεναι, γοάοντι, καὶ οὐκ ἐθέλοντι νέμεσθαι.

Moschus, Idylle III, v. 23.

Τῆνον μὲν θῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
τῆνον χῶκ ὄρνυμοιο λέων ἀνέκλαυσε θανόντα.

Idylle I, v. 72.

Mopsus signale ensuite les découvertes utiles de Daphnis, et marque son influence bienfaisante par une comparaison de la 8^{me}. Idylle :

Τᾶ ὄρνυ' ταὶ βάλανοι κόσμος, τᾶ μαλίδι μᾶλα,
τᾶ βοῖ' δ' ἄ μόςχος, τῶ βωκόλῳ αἱ βόες αὐταί.

Idylle VIII, v. 79.

Au moment où Daphnis expire, les dieux abandonnent les campagnes et les frappent de stérilité. Théocrite et Moschus appliquent les mêmes images à la mort de Daphnis et à celle de Bion :

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βᾶτοι, φορέοιτε δ' ἄκανθαι,
ἀ δε καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι·
πάντα δ' ἐναλλα γένοιντο, καὶ ἄ πίτυς ὄχνας ἐνεΐκει.
Δάφνης ἐπεὶ θνάσκει· καὶ τὰς κύνας ὠλαφος ἔλκοι.

Idylle I, v. 132.

Δένδρεα καρπὸν ἔριψε, τὰ δ' ἄνθεα πάντ' ἐμαράνθη,
μάλων οὐκ ἔρρευσε καλὸν γλάγος, οὐ μέλι σίμβλων.

Moschus, Idylle III, v. 37.

Enfin les bergers, pour charmer leur douleur, élèvent à Daphnis un monument champêtre, et y inscrivent son épitaphe imitée de Théocrite :

Δάφνις ἐγὼν ὄδε τήνος, ὃ τὰς βόας ὤδε νομεύων,
 Δάφνις ὃ τὼς ταύρωσ καὶ πόρτιασ ὤδε ποτίσθων.

Idylle I, v. 120.

★

ME. Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
 Quale sopor fessis in gramine, quale per æstum
 Dulcis aquæ saliente sitim restinguere rivo.
 Nec calamis solùm æquiparas, sed voce magistrum;
 Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
 50 Nos tamen hæc quocumque modo tibi nostra vicissim
 Dicemus, Daphninque tuum tollemus ad astra;
 Daphnin ad astra feremus: amavit nos quoque Daphnis.
MO. An quicquam nobis tali sit munere majus?
 Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
 Jàm pridem Stimicon laudavit carmina nobis.

Le compliment aimable de Ménalque est celui de Thyrsis au chévrier :

Ἄδύ τι τὸ ψιθύρισμα καὶ ἄ πίτυς, αἰπόλε, τήνα,
 ἃ ποτὶ ταῖς παγαῖσι μελίσσεται· ἄδύ δὲ καὶ τὺ
 συρίσδες· μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἄθλον ἀποισῆ.

Idylle I, v. 1.

Il se peut aussi que dans les derniers vers Virgile fasse allusion à Théocrite son maître, et qu'il s'assigne à lui-même le second rang; dans cette hypothèse le nom de Stimicon désignerait Pollion ou Varus.

Parlant ensuite lui-même sous le nom de Ménalque, il quitte le ton modeste de l'épique pour s'élever à la hauteur de l'ode. Il montre ce Daphnis, dont la perte a coûté tant de pleurs, admis dans le séjour céleste et exauçant les prières des bergers; il peint la nature entière applaudissant à son triomphe, et reprenant sous ses auspices son éclat et sa sérénité. L'idée de cet heureux contraste appartient exclusivement à Virgile; on n'en trouve que de faibles traces dans l'apothéose d'Adonis qui, étendu sur un lit de pourpre, conserve même au milieu de sa gloire l'immobilité de la mort. Toutefois les vers latins contiennent plusieurs imitations partielles.

★

ME. Candidus insuetum miratur limen Olympi,
 Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.
 Ergo alacris silvas et cætera rura voluptas,
 Panaque, pastoresque tenet, Dryadasque puellas.
 60 Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
 Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
 Ipsi lætitiâ voces ad sidera jactant
 Intonsi montes, ipsæ jam carmina rupes,
 Ipsa sonant arbusta : deus, deus ille, Menalca!
 Sis bonus, o felixque tuis ! en quatuor aras :
 Ecce duas tibi, Daphni, duoque altaria Phœbo.
 Pocula bina novo spumantia lacte quotannis,
 Craterasque duo statuam tibi pinguis olivi ;
 Et multo imprimis hilarans convivia baccho,
 70 Antè focum, si frigus erit, si messis, in umbrâ
 Vina novum fundam calathis Arvisia nectar.
 Cantabunt mihi Damœtas et Lyctius Ægon ;
 Saltantes satyros imitabitur Alpheſibœus.

Hæc tibi semper erunt , et cùm solemnia vota
 Reddemus nymphis , et cùm lustrabimus agros.
 Dùm juga montis aper , fluvios dùm piscis amabit ,
 Dùmque thymo pascentur apes , dùm rore cicadæ :
 Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
 Ut Baccho Cererique , tibi sic vota quotannis
 80 Agricolaë facient ; damnabis tu quoque votis.

L'admission de Daphnis dans l'Olympe et la pacification de la terre rappellent la prédiction de l'apothéose d'Hercule , vainqueur des embûches de Junon :

Γαμβρός δ' ἀθανάτων κεκλήσεται , οἱ τὰδ' ἐπῶρσαν
 κνώδαλα φωλεύοντα βρέφος διαδηλήσασθαι.
 ἔσται δὴ τοῦτ' ἄμαρ , ὀπανίκα νεβρόν ἐν εὐνᾷ
 καρχαρόδων σίνεσθαι ἰδὼν λύκος οὐκ ἐθειλήσει.

Idylle XXIV, v. 82.

Les idées suivantes se retrouvent dans l'Idylle de Bion , et dans celle de Théocrite sur la *Fête d'Adonis* :

Ωρεα πάντα λέγοντι , καὶ αἱ δρύες , Αἰ τὸν Ἄδωνιν·
 καὶ ποταμοὶ κλαίοντι τὰ πένθεα τᾶς Ἀφροδίτας.

Bion , Idylle I , v. 32.

Ἰλαθι νῦν , φίλ' Ἄδωνι , καὶ ἐς νέωτ' εὐθυμήσαις.
 καὶ νῦν ἦνθες , Ἄδωνι , καὶ , ὅκκ' ἀφίκη , φίλος ἤξεις.

Idylle XV , v. 143.

Quant à la description du sacrifice annuel de Daphnis , représentant , dit-on , les jeux de J. César , elle est extraite presque littéralement d'un charmant passage des *Fêtes de Cérés* , où Lycidas promet de célébrer l'arrivée de son ami à Mitylène :

Ἀγεάνακτι πλόον διζημένω ἐς Μιτυλάναν
 ὦρια πάντα γένοιτο, καὶ εὐπλοον ὄμον ἴκοιτο.
 κῆγῶ, τῆνο κατ' ἄμαρ, ἀνήθινον, ἢ ῥοδόεντα,
 ἢ καὶ λευκοῶν στέφανον περὶ κρατὶ φυλάσσω
 τὸν Πτελεατικὸν οἶνον ἀπὸ κρητῆρος ἀφυξῶ,
 παρ πυρὶ κεκλιμένος· κύαμον δέ τις ἐν πυρὶ φρυξεί,
 χ' ἄστιβάς ἐσσεῖται πεπυκασμένα ἐστ' ἐπὶ πᾶχυν
 κνύζα τ', ἀσφοδέλω τε, πολυγνάμπτῳ τε σελίνω.
 καὶ πίομαι μαλακῶς, μεμναμένος Ἀγεάνακτος,
 αὐταῖσιν κυλίκεσσι καὶ ἐς τρύγα χεῖλος ἐρείδων.
 αὐλησεῦντι δέ μοι δύο ποιμένες· εἷς μὲν, Ἀχαρνεὺς,
 εἷς δὲ, Λυκωπίτας· ὁ δὲ Τίτυρος ἐγγύθεν ἄσει,
 ὡς ποκα τᾶς ξενέας ἠράσσατο Δάφνης ὁ βώτας·
 χ' ὡς ὄρος ἀμφοπελοεῖτο, καὶ ὡς δρύες αὐτὸν ἐθρήνευν,
 ἡμέρα αἶτε φύονται παρ' ὄχθαισιν ποταμοῖο·
 εὔτε χιῶν ὡς τις κατετάκετο μακρὸν ὑφ' Αἴμον,
 ἢ Ἄθῳ, ἢ Ῥοδόπαν, ἢ Καύκασον ἐσχατόεντα.

Idylle VII, v. 61.

★

MO. Quæ tibi, quæ tali reddam pro carmine dona?

Nam neque me tantum venientis sibilus austri,
 Nec percussa juvant fluctu tam littora, nec quæ
 Saxosas inter decurrunt flumina valles.

ME. Hæc te nos fragili donabimus antè cicutâ ;
 Hæc nos : formosum Corydon ardebat Alexin ;
 Hæc eadem docuit : cujum pecus? an Melibœi?

MO. At tu sume pedum, quod, me cum sæpè rogaret,
 Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
 90 Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

La comparaison de Mopsus, imitée par le Tasse (*Aminte*,
act I, sc. 2) se retrouve dans l'Idylle de Thyrsis :

Αδιον, ὦ ποιμᾶν, τὸ τειὼν μέλος, ἢ τὸ καταχῆς
τῆν' ἀπὸ τᾶς πέτρας καταλείβεται ὑψόθεν ὕδωρ.

Idylle I, v. 7.

Le don de Ménalque, dans lequel le poëte se décèle en nommant deux de ses Eglogues, rappelle ce passage de la 4^me. Idylle où Corydon cite les airs qu'il fredonne sur le chalumeau d'Egon :

Δῶρον ἐμὶν νιν ἔλειπεν· ἐγὼ δὲ τις εἰμὶ μελικτᾶς,
κῆν μὲν τὰ Γλαύκας ἀγκρούομαι, εὖ δὲ τὰ Πύρρῳ,
αἰνέω τὰν τε Κρότωνα· καλὰ πόλις ἔτε Ζάκυνθος.

Idylle IV, v. 30.

Enfin la houlette de Mopsus est celle que Lycidas offre à Théocrite :

Ὡς ἐφάμαν ἐπίταδες· ὁ δ' αἰπόλος, ἀδὺν γελάξας,
τὰν τοι, ἔφα, κορύναν δωρύττομαι, οὐνεκεν ἔσσι
πᾶν ἐπ' ἀλαθείᾳ πεπλασμένον ἐκ Διὸς ἔρνος.

Idylle VII, v. 42.

Le Daphnis de Virgile a produit un grand nombre d'imitations. L'*Apothéose de Mélébée*, par Némésien, est aussi faible que ses autres ouvrages ; en copiant les idées et même les expressions de Virgile, il n'a su leur conserver ni leur grâce ni leur éclat. Sannazar a été plus heureux dans son Eglogue de *Phyllis* où l'on remarque quelques jolis vers. Milton a traité le même sujet dans le poëme de *Lycidas* ; mais on n'y retrouve pas cette simplicité champêtre qui fait le charme de la composition latine ; elle se perd sous la profusion des détails. Pope a également déploré la perte de Daphné dans son Eglogue de *l'Hiver*. Gessner enfin, adoptant un autre cadre, a chanté dans sa douzième Idylle la touchante *Apothéose du vieillard Palémon*.

ÉGLOGUE SIXIÈME.

SILÈNE.

S U J E T.

Silène, compagnon de Bacchus, surpris dans son sommeil par une nymphe et deux jeunes bergers, consent à leur faire entendre ses chants. Il célèbre d'abord la création du monde, et effleure ensuite, par des transitions rapides, les traits les plus brillants de la mythologie. Le plan de cette belle composition appartient tout entier à Virgile. Elle a été imitée dans la troisième Eglogue de Némésien, la quatrième de Sannazar, et la neuvième de Gessner.

P RIMA Syracosio dignata est ludere versu
 Nostra , nec erubuit silvas habitare , Thalia.
 Cùm canerem reges et prœlia , Cynthius aurem
 Vellit , et admonuit : pastorem , Tityre , pingues
 Pascere oportet oves , deductum dicere carmen.
 Nunc ego , namque super tibi erunt qui dicere laudes,
 Vare , tuas cupiant , et tristia condere bella ,
 Agrestem tenui meditabor arundine musam.
 Non injussa cano : si quis tamen hæc quoque , si quis
 10 Captus amore leget , te nostræ , Vare , myricæ ,
 Te nemus omne canet ; nec Phœbo gratior ulla est ,
 Quàm sibi quæ Vari præscripsit pagina nomen .

Cette pièce est dédiée à Quintilius Varus , favori d'Auguste ,
 défait ensuite en Germanie par Arminius . Il avoit été , ainsi que
 Virgile , disciple de l'épicurien Syron dont les principes sont
 développés dans cette Eglogue . Les premiers vers font allusion
 à la tentative infructueuse du poète de composer une épopée
 sur les guerres civiles de Rome ; c'est ainsi qu'Horace dit dans
 son ode à Auguste :

Phœbus volentem prœlia me loqui
 Victas et urbes , increpuit lyrâ ,
 Ne parva Tyrrenum per æquor
 Vela darem .

Livre IV , ode 14.

Tous deux ont imité le prologue d'Anacréon :

Θέλω λέγειν Ἀτρείδας ,
 θελω δὲ Κάδμον ἄδειν .
 ἂ βάρβιτος δὲ χορδαῖς
 ἔρωτα μοῦνον ἤχει .

★

Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllus in antro .
 Silenum pueri somno vidēre jacentem ,
 Inflatum hesternō venas, ut sēper, iaccho ;
 Serta procul tantūm capiti delapsa jacebant,
 Et gravis attritā pendeat cantharus ansā.
 Aggressi, nam sępē senex spe carminis ambo
 Luserat, injiciunt ipsis ex vincula sertis.
 20 Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,
 Ægle, Naiadum pulcherrima; jamque videnti
 Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
 Ille dolum ridens : « Quo vincula nectitis ? inquit,
 Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
 Carmina, quę vultis, cognoscite; carmina vobis,
 Huic aliud mercedis erit, » Simul incipit ipse.

Ce riant tableau rappelle l'hymne d'Homère à *Bacchus* :

Ἀμφὶ Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν,
 μνήσομαι, ὡς ἐφάνη παρὰ θῆν' ἄλδος ἀτρυγέτοιο,
 ἀετῆ ἐπιπροβλήτι, γεννιῆ ἀνδρὶ ἑοικῶς
 πρωθήθη· καλαὶ δὲ περισσεύοντο ἔθειραι
 κυάνεαι, φᾶρος δὲ περὶ στιβαροῖς ἔχεν ὤμοις
 πορφύρεον. τάχα δ' ἄνδρες εὐσσελμου ἀπὸ νηὸς
 ληίσται προγένοντο θοῶς ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
 Τυρσηνοί· τοὺς δ' ἤγε κακὸς μῦθος. οἱ δὲ ἰδόντες
 νεῦσαν ἐς ἀλλήλους, τάχα δ' ἐκθορον· αἴψα δ' ἐλόντες,
 εἶσαν ἐπὶ σφετέρης νηὸς κεχαρημένοι ἦτορ·
 υἱὸν γάρ μιν ἔφραστο διοτρεφέων βασιλῆων
 εἶναι, καὶ δεσμοῖς ἔθελον δεῖν ἀργαλέοισιν.
 τὸν δ' οὐκ ἴσχανε δεσμά, λῦγοι δ' ἀπὸ τηλόσε πίπτον
 χειρῶν ἢ δὲ ποδῶν· ὁ δὲ μειδιάων ἐκάθητο.

H. à Bacchus, v. 1.

★

- Tum verò in numerum faunosque ferasque videres
 Ludere , tùm rigidas motare cacuinina quercus.
 Nec tantùm Phœbo gaudet Parnassia rupes ,
 30 Nec tantùm Rhodope mirantur et Ismarus Orphea.
 Namque canebat , uti magnum per inanè coacta
 Semina terrarumque animæque marisque fuissent ,
 Et liquidi simul ignis ; ut his exordia primis
 Omnia , et ipse tener mundi concreverit orbis ;
 Tùm durare solum , et discludere Nerea pontò
 Cœperit , et rerùm paulatim sumere formas ;
 Jamque novum ut terræ stupèant lucescere solèm ,
 Altiùs atque cadant submotis nubibus imbres ,
 Incipiant silvæ cùm primùm surgere , cùmque
 40 Rara per ignotos errent animalia montes.

Le demi-dieu entonne ses chants sublimes, et renouvelle les merveilles d'Orphée. Il débute par l'hymne de la création qui nous a été conservé dans les deux *Argonautiques*, l'une attribuée faussement à Orphée lui-même, et composée par l'athénien Onomacrite, l'autre par Apollonius de Rhodes. Dans la première, le chantre de Thrace raconte son combat poétique avec Chiron; dans la seconde il préside à un sacrifice :

Αὐτὰρ ἔγωγε μετ' αὐτὸν ἑλὼν φόρμιγγα λιγεῖαν,
 ἐκ στόματός μελίγηρυν ἰεὺς ἀνέπεμπον αἰοιδῆν.
 πρῶτα μὲν ἀρχαίου Χάος μελανήφατου ὕμνον·
 ὡς ἐπάμειψε φύσεις, ὡς οὐρανὸς ἐς πέρας ἦλθε,
 γῆς δ' εὐρυστέρνου γένεσιν, καὶ πυθμένα ποντοῦ·
 πρεσβύτατόν τε καὶ αὐτοτελῆ πολύμητιν Ἔρωτα,
 ὅσά τ' ἔφυσεν ἅπαντα, διέκριθε δ' ἄλλον ἀπ' ἄλλου·
 καὶ Κρόνον αἰνολέτην, ὥς τ' ἐς Δία τερπικέρανον
 ἤλυθεν ἀθανάτων μακάρων βασιλῆϊος ἀρχή·
 μέλπον δ' ὀπλοτέρων μακάρων γένεσίν τε κρίσιν τε,

καὶ Βριμοῦς, Βάκχοιο, Γιγάντων τ' ἔργ' ἀτάλλα·
 ἀνθρώπων δ' ὀλιγοδρανέων πολυθευέα φύτλην
 ἤειδον. στεῖγρόν δ' ἐδ' σπέος ἤλυθεν αὐτῆ
 ἡμετέρης χέλυος μελιχρὴν ὅσα γηρυούσης·
 ἦσθετο δ' ἄκρα κάρηνα καὶ βῆκεα δενδρήεντα
 Πηλίου, ὑψηλὰς τε μετὰ θρύας ἤλυθε γῆρυς,
 καὶ ῥ' αἱ μὲν πρόρριζοι ἐπ' αὐλιὸν ἐθρώσκαγοντο·
 πέτραι τ' ἔσμαράγουν, θῆρες δ' αἰόντες αἰοιδῆς,
 σπήλυγγοι προκάροιθεν ἀλυσκάζοντες ἔμιμον·
 οἰωνοὶ τ' ἐκυκλοῦντο βοαύλια Κενταύριοι,
 ταρσοῖς κεκμηῶσιν, ἕως δ' ἐλάβαντο καλιῆς.

Orphée, Argonautiques, v. 417.

Ἦειδε δ', ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,
 τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι μῆ συναρηρότα μορφή,
 νεκροὺς ἐξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἀμφὶς ἕκαστα·
 ἠδ' ὡς ἔμπεδον αἰὲν ἐν αἰθέρι τέκμαρ ἔχουσιν
 ἄστρα, σελήναίη τε, καὶ ἡέλιος κέλευθαι·
 οὔρεα δ' ὡς ἀνέτειλε, καὶ ὡς παταμοὶ κελάδοντες
 κῦτῆσι Νύμφῃσι, καὶ ἔρπετά πάντ' ἐγένοντο.

Apollonius, Argonautiques, ch. I, v. 496.

Parmi les autres cosmogonies profanes, les plus remarquables sont sans contredit celles d'Hésiode, de Lucrèce et d'Ovide. Hésiode, profondément imbu des chimères mythologiques, les a toutes consignées dans son poème de la *Naissance des dieux*, où il divinise la nature entière :

Ἦτοι μὲν πρῶτιστα Χάος γένητ', αὐτὰρ ἔπειτα
 Γαῖ' εὐρύστερος, πάντων ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ
 ἀθανάτων, οἱ ἔχουσι κάρη νιφέντος Ὀλύμπου·
 Τάρταρά δ' ἠέροντα μυχῷ χθονὸς εὐρυοδείης,

ἦδ' Ἔρος, ὃς κάλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι,
 λυσιμελής, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων
 δάμναται ἐν στήθεσσι νόον καὶ ἐπίφρονα βουλήν.
 ἐκ Χάεος δ' Ἐρεβός τε μέλαινά τε Νύξ ἐγένοντο.
 Νυκτὸς δ' αὐτ' Αἰθήρ τε καὶ Ἡμέρη ἐξεγένοντο,
 οὓς τέκε κυσσαμένη, Ἐρέβει φιλόττι μιγείσα.
 Γαῖα δὲ τοι πρῶτον μὲν ἐγένετο ἴσον ἑαυτῇ
 Οὐρανὸν ἀστερόενθ', ἵνα μιν περὶ πάντα καλύπτοι,
 ὄφρ' εἴη μακάρεσσι θεοῖς ἕδος ἀσφαλὲς αἰεὶ·
 γείνατο δ' Οὐρεα μακρὰ, θεῶν χαρίεντας ἐναύλους
 Νυμφέων, αἱ ναίουσιν ἀν' οὐρεα βρισσήμεντα·
 ἣ δὲ καὶ ἀτρύγετον Πέλαγος τέκεν οἴδηματι θῦον.

Theogonie, v. 116.

Lucrèce, disciple d'Epicure, substituant à ces rêves bizarres une physique non moins erronée, a attribué la formation de l'univers au concours fortuit des atomes. Mais les brillantes couleurs dont il a orné son système feront toujours lire avec admiration le 5^{me}. chant du *Poème de la Nature*.

Ovide s'affranchissant de toute recherche scientifique a exposé, au 1^{er}. chant des *Métamorphoses*, la création du monde selon la tradition vulgaire. Son vaste et majestueux tableau, couronné par le portrait de l'homme, ne le cède en perfection qu'à la sublime simplicité de la *Genèse* :

Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν.
 Ἡ δὲ γῆ ἦν ἄρατος, καὶ ἀκατασκεύαστος. καὶ σκότος ἐπάνω
 τῆς ἀβύσσου, καὶ πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφίετο ἐπάνω τοῦ ὕδατος.
 Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γεννηθήτω φῶς. καὶ ἐγένετο φῶς.

C'est en puisant à cette source sacrée, la plus féconde de toutes en grandes inspirations, que Milton a formé le septième chant du *Paradis perdu*.

Hinc lapides Pyrrhæ jactos, Saturnia regna ,
 Caucaseasque refert volucres furtumque Promethei.
 His adjungit, Hylan nautæ quo fonte relictum
 Clamâssent, ut littus, Hyla, Hyla, omne sonaret.
 Et fortunatam, si nunquam armenta fuissent,
 Pasiphaën nivei solatur amore juvenci.
 Ah, virgo infelix, quæ te dementia cepit!
 Prætides implêrunt falsis mugitibus agros :
 At non tam turpis pecudum tamen ulla secuta est
 50 Concubitus, quamvis collo tenuisset aratrum,
 Et sæpè in levi quæsisset cornua fronte.
 Ah, virgo infelix, tu nunc in montibus erras;
 Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
 Illice sub nigrâ pallentes ruminat herbas,
 Aut aliquam in magno sequitur grege! Claudite, nym-
 Dictææ nymphæ, nemorum jam claudite saltus, [phæ,
 Si quâ fortè ferant oculis sese obvia nostris
 Errabunda bovis vestigia : forsitan illum,
 Aut herbâ captum viridi, aut armenta secutum ,
 60 Perducant aliquæ stabula ad Gortynia vaccæ.

Le poète passe à l'histoire des temps fabuleux, et esquisse en quelques vers le plan des Métamorphoses d'Ovide. On connoît la fable de Deucalion et de Pyrrha, le règne de Saturne, et la ruse de Prométhée (*Métamorphoses*, ch. 1, v. 82, 89, 313). L'aventure d'Hylas, compagnon d'Hercule, enlevé par les Naiades, a été rapportée par Apollonius (*Argonautiques*, ch. 1, v. 1207), et par Théocrite dans sa 13^{me}. Idylle :

Τρίς μὲν Ἕλαν αὔσεν, ὅσον βαθὺς ἤρυγε λαιμός·
 τρίς δ' ἄρ' ὁ παῖς ὑπάκουσεν· ἀραιὰ δ' ἴκετο φωνὰ
 ἐξ ὕδατος· παρεῶν δὲ μάλα σχεδὸν, εἶδετο πόρρω.

Idylle XIII, v. 58.

L'auteur a prouvé dans les amours de Pasiphaé (*Argonautiques*, ch. III, v. 998), (*Métam.* ch. VIII, v. 155), jusqu'ou peut aller la magie du style. Moschus nous offre un exemple du même genre dans son Idylle d'*Europe*, enlevée par Jupiter sous la forme d'un taureau. On y remarque entre autres cette charmante peinture de la princesse traversant les flots :

Ὡς φαμένη, νώτοισιν ἐπιζάνε μειδιόωσα·
 αἰ δ' ἄλλαι μέλλεσκόν. ἄφαρ δ' ἀνεπίλυατὸ ταύρος,
 ἦν ἔθελ' ἀρπάξας· ὠκύς δ' ἐπὶ πόντον ἱκάνεν.
 ἡ δὲ μεταστρεφθεῖσα φίλας καλέεσκεν ἑταίρας,
 χείρας ὀρεγνυμένη· τὰι δ' οὐκ ἰδύναντο κίχάνειν.
 ἀκτῶν δ' ἐπιβάς πρόσσω θέν, ἦντε δελφίς.
 Νηρείδες δ' ἀνέδυσαν ὑπ' ἐξ ἀλός, αἰ δ' ἄρα πᾶσαι
 κητεῖοις νώτοισιν ἐφήμεναι ἐστιχόωντο·
 καὶ δ' αὐτὸς βαρύδουπος ὑπεῖρ ἀλός Ἐννοσίγαιος,
 κύμα κατιθύνων, ἀλῆς ἠγεῖτο κελεύθου
 αὐτοκασιγνήτω· τοὶ δ' ἀμφὶ μιν ἠγερέθοντο
 Τρίτανες, πόντοιο βαθυῤῥόου ἱναετῆρες,
 κόχλοισιν ταυασῆς γάμμον μέλος ἠπύοντες.
 ἡ δ' ἄρ' ἐφεζομένη Ζηνὸς βοέοις ἐπὶ νώτοις,
 τῆ μὲν ἔχειν ταύρου δολιχὸν κέρασ, ἐν χειρὶ δ' ἄλλη
 ἔβριε πορφυρέας κόλπου πτύχας, ὄφρα κεν ὦν
 θεῷ ἐφελκομένην πολίης ἀλὸς ἀσπετοῦ ὕδωρ·
 κολπῶθη δ' ὥμοισι πέπλος βαθύς Εὐρωπαϊός,
 ἰστίον οἶά τε νηὸς, ἐλαφρίζεσκε δὲ κούρην.

Moschus, Idylle II, v. 108.

★

Tūm canit Hesperidum miratam mala puellam.
 Tūm Phaëtron tiadās intusco circumdat amaras
 Corticis, atq̄ue solo proceras erigit alnos.

Tum canit, errantem Permessi ad flumina Gallura
 Aonas in montes ut duxerit una sororum,
 Utque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis;
 Ut Linus hæc illi divino carmine pastor,
 Floribus atque apio crines ornatus amaro,
 Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musæ,
 70 Ascraeo quos antè seni; quibus ille solebat
 Cantando rigidas deducere montibus ornos :
 His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
 Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »

La fable d'Atalante, fille de Schénée, vaincue à la course par Hippomène, est indiquée dans la 3^{me}. Idylle de Théocrite :

Ἰππομένης, ἃκα δὴ τὴν παρθένον ἤθελε γάμει,
 μᾶλ' ἐνὶ χερσὶν ἐλὼν δρόμον ἀνυεν· ἃ δ' Ἀταλάντα
 ὡς ἶδεν, ὡς ἐμάνη, ὡς ἐς βαθὺν ἀλλετ' ἔρωτα.

Idylle III, v. 40.

La métamorphose des trois sœurs de Phœton en peupliers se retrouve dans Apollonius :

Ἡλιάδες, ταναῆσιν ἐλιγμένοι αἰγείροισι,
 μύρονται κινυρὸν μέλαι γόνυ· ἐκ δὲ φαεινᾶς
 ἡλέκτρου λιβάδας βλεφάρων προχέουσιν ἔραζε.

Argonautiques, ch. IV, v. 604.

Ovide a développé ces deux fables (*Métam. ch. II, v. 340; X, v. 560*). Les vers suivants s'adressent à Cornélius Gallus, poète élégiaque ami de Virgile, qui a consacré la dernière Eglogue à la peinture de son funeste amour. Ici il fait allusion à sa réputation littéraire, et surtout à sa traduction du livre des *Oracles d'Euphron* de Chalcis, Il lui décerne le rameau poétique qu'Hésiode reçut jadis des neuf sœurs :

Αἶ νύ ποτ' Ἡσίωδον καλὴν ἐδίδαξαν ἀοιδὴν,
 ἄρνας ποιμαίνονθ' Ἑλικῶνος ὑπὸ Ζαθέοιο.

.....
 καὶ μοι σκῆπτρον ἔδον, δάφνης ἐριθηλέος ὄζον
 δρέψασαι θνητὸν, ἐνέπνευσαν δέ μοι αὐδὴν
 θεῖην, ὡς κλείοιμι τὰ τ' ἐσόμενα, πρό τ' εόντα·
 καί με κέλονθ' ὑμνεῖν μακάρων γένος αἰὲν ἐόντων,
 σφᾶς δ' αὐτὰς πρῶτόν τε καὶ ὕστερον αἰὲν ἀεΐδειν.

Theogonie, v. 22 et 30.

★

Quid loquar? ut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
 Candida succinctam latrantibus inguina monstribus
 Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
 Ah! timidus nautas canibus lacerasse marinis?
 Aut, ut mutatos Terei narraverit artus;
 Quas illi Philomela dapes, quæ dona parârit,
 80 Quo cursu deserta petiverit, et quibus antè
 Infelix sua tecta supervolitaverit alis?
 Omnia quæ, Phœbo quondam meditante, beatus
 Audiit Eurotas jussitque ediscere lauros,
 Ille canit: pulsæ referunt ad sidera valles:
 Cogere donec oves stabulis, numerumque referre
 Jussit, et invito processit Vesper Olympo.

La mythologie distingue deux Scylla (*Métam. ch. VIII*,
 v. 142; *XIV*, v. 51), que Virgile paroît confondre ici: l'une,
 fille de Nisus et amante de Minos, changée en alouette; l'autre
 fille de Phorcus et amante de Glaucus, métamorphosée en
 monstre marin qui enleva à Ulysse six de ses compagnons:

Τόφρα δέ μοι Σκύλλη γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἐταίρους
 ἐξ ἔλεθ', οἳ χερσίν τε βίηφι τε φέρτεροι ἦσαν.

.....
 αὐτοῦ δ' εἰνὶ θύρῃσι κατήσθιε κεκλήγοντας,
 χεῖρας ἐμοὶ ὀρέγοντας ἐν αἰνῇ δηϊότητι.

Odyssée, ch. XII, v. 245 et 256.

Térée, roi de Thrace, ayant outragé Progné et Philomèle, les deux sœurs lui servirent à manger les membres de son fils Itys. Saisi d'horreur, il fut métamorphosé en huppe, Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Itys en faisan. (*Métam. ch. VI, v. 424*). Virgile a substitué ici Philomèle à Progné. Homère raconte la même fable sous des noms différents (*Odyssée, ch. XIX, v. 518*). Le séjour d'Apollon sur les bords de l'Eurosas a été célébré par Euripide (*Alceste, v. 579*).

Cette Eglogue a été imitée par Sannazar dans celle de *Pro-tée*, et par Gessner dans celle du *Faune*. Mais ils sont restés inférieurs à Némésien qui mérite ici d'entrer en comparaison avec Virgile : son Eglogue de *Pan*, sur la naissance de Bacchus et les premières vendanges, se lit encore avec plaisir après le bel hymne de Silène.

ÉGLOGUE SEPTIÈME.

MÉLIBÉE.

S U J E T.

Mélibée, témoin avec Daphnis de la lutte poétique de Corydon et de Thyrsis, rend compte de leurs chants et de la victoire de Corydon. Les deux Idylles de Théocrite intitulées Daphnis et Ménalque ont servi de modèle à ce drame pastoral, imité dans la troisième Eglogue de Sannazar, et dans la cinquième de Segrais.

MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

M. FORTÉ sub argutâ consererat ilice Daphnis ,
 Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum ;
 Thyrsis oves , Corydon distentas lacte capellas :
 Ambo florentes estatibus , Arcades ambo ,
 Et cantare pares , et respondere parati.
 Hic mihi , dum teneras defendo a frigore myrtos ,
 Vir gregis ipse caper deerraverat ; atque ego Daphnin
 Aspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocuis , inquit ,
 Huc ades , o Melibœe ! caper tibi salvus et hædi ;
 10 Et , si quid cessare potes , requiesce sub umbrâ :
 Huc ipsi potum venient per præta juvenci ,
 Hic viridis tenerâ prætexit arundine ripas
 Mincius , èquæ sacrâ résonant examina quætu. »
 Quid facerem ? neque ego Alcippen , nec Phyllida habeo
 Depulsos à lacte domi quæ clauderet agnos ; [bam ,
 Et certamen erat , Corydon cum Thyrside , magnum.
 Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
 Alternis igitur contendere versibus ambo
 Cœperè : alternos Musæ meminisse volebant.
 20 Hos Corydon , illos referebat in ordine Thyrsis.

La 8^{me}. Idylle de Théocrite commence de la même manière :

Δάφνιδι τῷ χαρίεντι συνήντητο βωκολέοντι
 μάλα νέμων , ὡς φαντι , κατ' ὄρα μακρὰ Μενάλας .
 ἄμφω τῷ ἤτην πυρρότριχῳ , ἄμφω ἀνάβῳ ,
 ἄμφω συρίσθεν δεδασημένῳ , ἄμφω αἰίδεν .

Idylle VIII , v. 1.

On retrouve le même début dans l'Idylle de *Damète et Daphnis* (*Id. VI* , v. 1). La scène champêtre qui suit est in-

généieusement imaginée par Virgile pour remplacez le défi des deux bergers, déjà imité dans l'Eglogue III, v. 28. On reconnoît dans l'invitation de Daphnis à Mélibée ces paroles de Lacon à Comatas :

Μὴ σπεῦδ'· οὐ γάρ τοι πυρὶ Ξάλπει· ἄδιον ἀσπῆ
τᾶδ' ὑπὸ τᾶν κότενον καὶ τᾶλσεα ταῦτα καθέξας.
ψυχρὸν ὕδωρ τινεὶ καταλείβεται· ὦδε πεφύκη
ποία, χ' ἄστιβάς ἄδε, καὶ ἀκρίδες ὦδε λαλεῦντι.

Idylle V, v. 31.

La conclusion répond à celle de *Daphnis et Ménéalque*, qui prennent un chevrier pour juge de leur combat, et commencent leurs chants en vers amébéés :

Χ' οἱ μὲν παῖδες ἄυσαν, ὁ δ' αἰπόλος ἦνθ' ἐπακούσας·
χ' οἱ μὲν παῖδες ἄειδον, ὁ δ' αἰπόλος ἤθελε κρῖναι.
πρᾶτος δ' ὦν ἄειδε λαχὼν ἱὺκτὰ Μενάλκας,
εἶτα δ' ἀμοιβαῖν ὑπελάμβανε Δάφνις ἀοιδᾶν
βωκολικᾶν· οὕτω δὲ Μενάλκας ἄρξατο πρᾶτος.

Idylle VIII, v. 28.

★

C. Nymphæ, noster amor, Libethrides, aut mihi car-
Quale meo Codro concedite; proxima Phœbi [men,
Versibus ille facit; aut si non possumus omnes,
Hic arguta sacrâ pendebit fistula pinu.

T. Pastores, hederâ crescentem ornate poëtam
Arcades, invidiâ rumpantur ut illia Codro;
Aut si ultrâ placitum laudârit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

La lutte pastorale de Virgile renferme sans doute une allégorie dont le sens est perdu pour nous. Elle paroît se rapporter à deux écrivains, dont l'un s'attachoit à reproduire dans ses

vers le style harmonieux de Codrus, poète du siècle d'Auguste, tandis que l'autre, son détracteur, se distinguoit par sa verve satyrique. Théocrite, n'ayant pas le même but à remplir, ouvre le combat de Daphnis et de Ménalque par ces deux couplets pleins de grâce :

M É N A L Q U E .

Αγκρα καὶ ποταμοὶ, θεῖον γένος, αἴ τι Μενάλκας
 πᾶ ποχ' ὁ συρικτὰ προσφιλέσ ἄσε μέλος,
 βόσκειτ' ἐκ ψυχᾶς τὰς ἀμνίδας· ἦν δέ ποκ' ἔυθη
 Δάφνις ἔχων δαμάλας, μηδὲν ἔλασσον ἔχοι.

D A P H N I S .

Κρᾶναι καὶ βοτάναι, γλυκερὸν φυτὸν, αἴπερ ὁμοῖον
 μουσίσοδοι Δάφνις ταῖσιν ἀπδονίσι,
 τοῦτο τὸ βωκόλιον παινέετε· κῆν τι Μενάλκας
 τῆδ' ἀγάγη, χαίρων ἄφθονα πάντα νέμοι.

Idylle VIII, v. 33.

★

C. *Setosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus*
 30 *Et ramosa Mycon vivacis cornua cervi.*
Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.
 T. *Sinum lactis, et hæc te liba, Priape, quotannis*
Exspectare sat est : custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus ; at tu,
Si factura gregem suppleverit, aureus esto.

Ces deux invocations, l'une à Diane, l'autre à Priape, rappellent celles de Comatas et de Lacon (*Id. V, v. 53 et 58*), et ce vœu naïf du *Moissonneur* qui souhaite deux statues d'or pour lui et son amante :

Διθέ μοι ἦσαν ὅσα Κροῖσόν ποκα φαντι πεπᾶσθαι,
 χρύσει ἀμφοτέροί κ' ἀνεκείμεθα τῆ Ἄφροδίτῃ·
 τὸς ἀγλῶς μὲν ἔχαισα, καὶ ἡ ῥόδου, ἡ τύγε μάλον,
 σχῆμα δ' ἐγὼ καὶ καινὰς ἐπ' ἀμφοτέροισιν ἀμύκλας.

Idylle X, v. 32.

★

C. Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblæ,
 Candidior cycnis, hederâ formosior albâ;
 Cùm primùm pasti repentent præsepia tauri,
 40 Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.
 T. Immò ego Sardois videar tibi amarior herbis,
 Horrïdior rusco, projectâ vilior algâ,
 Si mihi non hæc lux τῆτο jam longior anno est :
 Ite domum pasti, si quis pudor, ite juvenci.

Le premier couplet est imité de ces vers du *Cyclope* dont il ne rend pas toute l'harmonie :

Ω λευκά Γαλάτεια, τί τὸν φιλέοντ' ἀποβάλλῃ;
 λευκότερα πακτᾶς πατιδεῖν, ἀπαλωτέρα δ' ἀρνός,
 μόσχῳ γαυροτέρα, φιαρωτέρα θυφακος ὠμᾶς·
 φοιτῆς δ' αὐθ' οὕτως, ὄκα γλυκὺς ὕπνος ἔχῃ με,
 οἴχη δ' εὐθύς ἰοῖσα, ὄκα γλυκὺς ὕπνος ἀνῆ με.

Idylle XI, v. 19.

Ovide a ridiculement parodié ce passage (*Métam. ch. XIII*, v. 789). Le couplet de Thyrsis, opposé à celui de Corydon, renferme sous des expressions rustiques une grande délicatesse de sentiment; il rappelle ces vers de Théocrite :

Ἠλυθες, ὦ φιλε κοῦρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἡοῖ;
 ἦλυθες; οἱ δὲ ποθεῦντες ἐν ἡματι γηράσκουσιν.

Idylle XII, v. 1.

★

*C. Muscosi fontes , et somno mollior herba ,
 Et quæ vos rarâ viridis tegit arbutus umbrâ ,
 Solstitiam pecori defendite ; jam venit æstas
 Torrida , jam læto turgent in palmitè gemmæ.
 T. Hic fœcus , et tœdæ pingues , hic plurimus ignis
 50 Semper , et assiduâ postes fuligine nigri ;
 Hic tantùm Boreæ curamus frigora , quantum
 Aut numerum lupas , aut torrentia flumina ripas.*

Ces deux tableaux représentent le printemps et l'hiver , la naissance des feuilles et le feu des foyers : le premier est tiré des deux quatrains de Théocrite qui ouvrent le combat de Daphnis et de Ménalque (voyez v. 21) ; l'autre est traduit de la 9^{me}. Idylle , où il est précédé d'un couplet sur l'été :

DAPHNIS.

Ἀδὺ μὲν ἄ μόςχος γαρούεται , ἀδὺ δὲ χ' ἄ βίως ,
 ἀδὺ δὲ χ' ἄ σύριγξ , χῶ βιωκόλος · ἀδὺ δὲ κήγῶν.
 ἐντὶ δέ μοι παρ' ὕδαρ ψυχρὸν στιβάς · ἐν δὲ νένασται
 λευκᾶν ἐκ δαμαλαῶν καλὰ δέρματα , τὰς μοι ἀπάσας
 λιψ κόμαρον τρωγοίσας ἀπὸ σκοπιᾶς ἐτίναξες.
 τῷ δὲ Θέρευς φρύγοντος ἐγὼ τόσσον μελεδαίνω ,
 ὅσσον ἐρῶντε πατρός μύθων ἢ ματρὸς ἀκούειν.

MÉNALQUE.

Αἴτνα μᾶτερ ἐμέ , κήγῶ καλὸν ἄντρον ἐνσικέω
 κοίλαις ἐν πέτραισιν · ἔχω δέ τοι ὅσσ' ἐν ὄνειρῳ
 φαίνονται , πολλές μὲν οἷς , πολλές δὲ χιμαίρας ·
 ὧν μοι πρὸς κεφαλᾷ καὶ παρ ποσὶ κῶεα κείνται.
 ἐν πυρὶ δὲ θρυίνῳ χορία ζέει , ἐν πυρὶ δ' αὔαι
 φαγοὶ χειμαίνοντος · ἔχω δέ τοι οὐδ' ὅσον ὄραν
 χεϊμάτος , ἢ νωδὸς κάρυων , ἀμύλοιο παρόντος.

Idylle IX , v. 7.

C. Stant et juniperi et castaneæ hirsutæ ,
 Strata jacent passim sua quâque sub arbore poma ;
 Omnia nunc rident : at si formosus Alexis
 Montibus his abeat, videas et flumina sicca.
 T. Aret ager, vitio moriens sitit aëris herba,
 Liber pampineas invidit collibus umbras :
 Phyllidis adventu nostræ nemus omne virebit,
 60 Jupiter et læto descendet plurimus imbri.

Voici maintenant l'automne et l'été, l'abondance des fruits et l'excès des chaleurs. La répétition qui termine ces quatrains, imités par Segrais dans l'Eglogue d'*Olympe*, et par Pope dans celle du *Printemps*, rappelle ces deux jolis couplets de Théocrite :

MÉNALQUE.

Παντᾶ ἔαρ, παντᾶ δὲ νομοὶ, παντᾶ δὲ γάλακτος
 οὖρατα πλήθουσιν, καὶ τὰ νέα τρέφεται,
 ἔνθ' ἂ καλὰ παιῖς ἐπινίσσεται· αἰ δ' ἂν ἀφέρποι,
 χῶ πομαῖν ξηρὸς τηνόθι, χ' αἰ βοτάναι.

DAPHNIS.

Ἐνθ' ὄϊς, ἔνθ' αἴγες διδυματόκοι, ἔνθα μέλισσαι
 σμάνεα πληροῦσιν, καὶ δρύες ὑψίτεραι,
 ἔνθ' ὁ καλὸς Μίλων βαίνει ποσίν· αἰ δ' ἂν ἀφέρποι
 χῶ τὰς βῶς βόσκων, χ' αἰ βόες αὐότεραι.
 Idylle VIII, v. 41.

★

C. Populus Alcidæ gratissima, vitis Jaccho,
 Formosæ myrtus Veneri, sua laurea Phœbo ;
 Phyllis amat corylos : illas dum Phyllis amabit,
 Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phœbi.

T. Fraxinus in silvis pulcherrima , pinus in hortis ,
 Populus in fluviis , abies in montibus altis :
 Sæpius at si me , Lycida formose , revisas ,
 Fraxinus in silvis cedat tibi , pinus in hortis .

M. Hæc memini , et victum frustra contendere Thyrsin .
 70 Ex illo Corydon , Corydon est tempore nobis .

Les deux derniers quatrains , remarquables par leur élégante symétrie , n'ont point de modèle dans Théocrite ; ils ont été placés par Sannazar dans l'Eglogue de *Mopsus* , et par Pope dans celle du *Printemps* . Corydon est victorieux comme Daphnis :

Κήκ τοῦτω Δάφνις παρὰ ποιμέσι πρᾶτος ἔγεντο ,
 καὶ νύμφαν , ἀκριβοῦς ἔων ἔτι , Ναΐδα γάμεν .

Idylle VIII , v. 92 .

Nous n'avons cité de Théocrite que les vers imités dans le texte latin ; mais les Idylles de *Daphnis et Ménalque* contiennent encore beaucoup d'images gracieuses que Virgile n'a pas reproduites . Son imitation en général est loin d'égaliser ces deux compositions , les plus suaves , les plus naïves qu'ait produites la muse pastorale .

ÉGLOGUE HUITIÈME.

L'ENCHANTERESSE.

S U J E T.

Cette pièce, consacrée toute entière à l'amour, est divisée en deux parties : la première contient les plaintes d'un amant trahi, imitées du Thyrsis, de l'Amaryllis et du Cyclope de Théocrite ; la seconde, le tableau d'un sacrifice magique, tracé sur le modèle de son Enchanteresse. Pope et Sannazar l'ont reproduite dans leurs Eglogues troisième et cinquième.

DAMON, ALPHÉSIBÉE.

PASTORUM musam Damonis et Alphisibœi,
 Immemor herbarum quos est mirata juvenca
 Certantes, quorum stupefactæ carmine lynces,
 Et mutata suos requiêrunt flumina cursus;
 Damonis musam dicemus, et Alphisibœi.

Tu mihi, seu magni superas jam saxa Timavi,
 Sive oram Illyrici legis æquoris; en erit unquam
 Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?
 En erit, ut liceat totum mihi ferre per orbem
 10 Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?
 A te principium, tibi desinet: accipe jussis
 Carmina cœpta tuis, atque hanc sine tempora circum
 Inter victrices hederam tibi serpere lauros.

Virgile a partagé entre Damon et Alphésibée les deux sujets traités dans cette Eglogue. Ce plan est celui de la 6^{me}. Idylle, où Daphnis et Damète chantent successivement les amours de Galatée et de Polyphème, tandis que leurs troupeaux bondissent à leurs accents :

Ἀλλεὶ Δαμοίτας, σύρισθε δὲ Δάφνης ὁ βώτας,
 ὠρχεῦντ' ἐν μαλακῇ ται πόρτιες αὐτίκα ποίᾳ.

Idylle VI, v. 44.

La dédicace est adressée à Pollion, également digne des éloges de Virgile comme homme d'état, comme guerrier et comme poète. Cet illustre Romain, après avoir conclu le traité de Brindes, et arrêté pour quelque temps les démêlés d'Octave et d'Antoine, venoit de partir pour son expédition d'Illyrie, dont Horace a célébré l'heureuse issue :

Paulum severæ Musa tragoediæ
 Desit theatris : mox, ubi publicas
 Res ordinâris, grande munus
 Cecropio repetes cothurno,
 Insigne mœstis præsidium reis,
 Et consulenti, Pollio, curiæ ;
 Cui laurus æternos honores
 Dalmatico peperit triumpho.

Livre II, ode 1.

★

Frigida vix cœlo noctis decesserat umbra,
 Cùm ros in tenerâ pecori gratissimus herbâ est,
 Incumbens tereti Damon sic cœpit olivæ :
 D. Nascere, præque diem veniens age, Lucifer, alnum;
 Conjugis indigno Nisæ deceptus amore
 Dùm quoror, et divos, quamquam nil testibus illis
 20 Profeci, extremâ moriens tamen alloquor horâ.
 Incipe Mœnalios mecum, mea tibia, versus.

Après avoir consacré quelques vers à la reconnaissance, l'auteur revient à son sujet. Il met dans la bouche de Damon les plaintes d'un berger abandonné par Nise qui lui a préféré Mopsus. Le début, ainsi que le refrain, correspondent au chant de mort de *Daphnis* :

Κύπρι νεμεσσατὰ, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής,
 ἤδη γὰρ φράσδει πάνθ' ἄλιον ἄμμι δεδύκειν.
 Δάφνις κ' εἰν αἶδ' ἀ κακὸν ἔσσειται ἄλγος ἔρωτος.
 Ἀρχετὲ βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἀρχετ' αἰοιδᾶς.
 Idylle I, v. 101.

★

Mænalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet, semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Le mont Ménéale, en Arcadie, étoit réputé le séjour du dieu Pan. C'est aussi du sommet de cette montagne que Daphnis l'appelle vers Aréthuse :

Ω Πάν, Πάν, εἴτ' ἐσσι κατ' ὄρεα μακρὰ Λυκαίῳ,
εἴτε τὺ γ' ἀμφιπολεῖς μέγα Μαίναλον, ἐνθ' ἐπὶ νᾶσον
τᾶν Σικελᾶν, Ἑλλίκας δὲ λίπε ῥίον, αἰπὺ τε σᾶμα
τῆνο Λυκαονίδαο, τὸ καὶ μακάρεσσιν ἀγαστόν.

Ἀρχετὲ βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἄρχετ' αἰοιδᾶς.

Idylle I, v. 123.

★

Mopso Nisa datur ; quid non speremus amantes ?
Jungentur jam gryphes equis, ævoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula damæ.
Mopse, novas incide faces : tibi ducitur uxor.
30 Sparge, marite, nuces : tibi deserit Hesperus OËtam.
Incipe Mænalios mecum, mea tibia, versus.

Les premiers vers, imités de Daphnis (*Id. I, v. 132*), sont bien rendus dans la *Timarette* de Segrais. Les mots suivants formoient le refrain des anciens épithalames ; les torches allumées et la distribution des noix précédoient toujours la cérémonie nuptiale. C'est ainsi que Catulle dit dans *Julie et Manlius* :

Tollite, ó pueri, faces,
Flammeum video venire ;
Ite, concinite in modum :

Io hymen , hymenæe io ,
Io hymen , hymenæe .
.....

Da nuces pueris iners
Concubine ; satis diù
Lusisti nucibus : lubet
Jàm servire Thalasio.
Concubine , nuces da.

Epithalamé de Manlius.

★

O digno conjuncta viro ! dùm despicias omnes ,
Dùmque tibi est odio mea fistula , dùmque capellæ ,
Hirsutumque supercilium , promissaque barba ;
Nec curare detùm credis mortalia quemquam .
Incipe Mænalios mecum , mea tibia , versus .

Sepibus in nostris parvam te roscida mala ,
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem ;
Alter ab undecimo tùm me jàm ceperat annus ,
40 Jàm fragiles poteram à terrâ contingere ramos :
Ut vidi , ut perii , ut me malus abstulit error !
Incipe Mænalios mecum , mea tibia , versus .

- Ces deux strophes sont tirées du *Cyclope*, où elles se retrouvent dans un ordre inverse :

Ἡράσθην μὲν ἐγώγα τεοῦς , κόρα , ἀνίκα πρᾶτον
ἦνθες ἐμᾶ σὺν ματρὶ , θελοῖσ' ὑακίνθινα φύλλα
ἐξ ὄρεος δρέψασθαι · ἐγὼ δ' ὄδον ἀγεμόνευον .
παῦσασθαι δ' ἐσιδὼν τυ καὶ ὕστερον οὐδέτι πω νῦν
ἐκ τήνω δύναμαι · τιν δ' οὐ μέλει , αὐ μὰ Δί' οὐδέν .
γινώσκω , χαρίεσσα κόρα , τίνος οὐνεκα φεύγεις ·
οὐνεκά μοι λασία μὲν ὄφρυς ἐπὶ παντὶ μετώπῳ

ἔξ ὧτος τέταται ποτὶ θῶτερον ὧς μία μακρὰ·
 εἷς δ' ὀφθαλμὸς ἔπεστι, πλατεῖα δὲ ῥίς ἐπὶ χεῖλει.
 Idylle XI, v. 25.

Le dernier trait de Virgile, reproduit par le Tasse (*Aminte*, act. I, sc. 2), est tiré de l'Iliade (ch. XIV, v. 294), et de la 2^{me}. Idylle :

X' ὧς ἴδον, ὧς ἐμάνην, ὧς μευ περὶ θυμὸς ἰάφθη.
 Idylle II, v. 82.

★

Nunc scio quid sit Amor : duris in cotibus illum
 Ismarus, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
 Nec generis nostri puerum, nec sanguinis, edunt.
 Incipe Mœnalius mecum, mea tibia, versus.

Sævus Amor docuit natorum sanguine matrem
 Commaculare manus : crudelis tu quoque, mater.
 Crudelis mater magis, an puer improbus ille ?
 50 Improbus ille puer : crudelis tu quoque, mater.
 Incipe Mœnalius mecum, mea tibia, versus.

L'invective contre l'amour est imitée d'Homère (*Iliade*, ch. XVI, v. 33), et de Théocrite ;

Νῦν ἔγνων τὸν Ἔρωτα· βαρὺς θεὸς· ἧ ῥα λεαίνας
 μασσὸν ἐθήλαξε, δρυμῶ τέ μιν ἔτραφε μάτηρ.
 Idylle III, v. 15.

La seconde strophe, si remarquable par l'ingénieuse disposition des mots, fait allusion au crime de Médée qui tua les deux enfans qu'elle avoit eus de Jason (*Métamorphoses*, ch. VII, v. 394).

★

Nunc et oves ultrò fugiat lupus , aurea duræ
 Mala ferant quercus , narcisso floreat alnus ,
 Pinguia corticibus sudent electra myricæ ,
 Certent et cygnis ululæ , sit Tityrus Orpheus :
 Orpheus in silvis , inter delphinas Arion.
 Incipe Mænalios mecum , mea tibia , versus.

Omnia vel medium fiant mare : vivite , silvæ ;
 Præceps aërii speculâ de montis in undas
 60 Deserer : extremum hoc munus morientis habeto.
 Desine , Mænalios jam desine , tibia , versus.

L'image du désordre de la nature est tirée des dernières paroles de Daphnis :

Νῦν ἴα μὲν φορέοιτε βᾶτοι , φορέοιτε δ' ἄκανθαι ,
 ἃ δὲ καλὰ νάρκισσος ἐπ' ἀρκεύθοισι κομάσαι ·
 πάντα δ' ἑναλλα γένοιντο , καὶ ἃ πίτυς ὄχνας ἐνείλαι ,
 Δάφνης ἐπεὶ θνάσκει · καὶ τὰς κύνας ὠλαφος ἔλκοι ,
 κῆξ' ὄρέων τοὶ σκῶπες ἀιδόσι γαρύσαιντο.

Idylle I, v. 132.

Les adieux du berger à la vie , imités par le Tasse (*Aminte* ,
acte I, sc. 2 ; act. IV, sc. 2) sont ceux de l'amant d'Amarylhis :

Τὰν βᾶταν ἀποδὺς ἐς κύματα τῆνα ἀλεῦμαι ,
 ὧπερ τῶς θύνηως σκοπιᾶζεται Ὀλπις ὁ γριπεύς·
 κῆκα μὴ ποθάνω , τό γε μὰν τεὸν ἀδὺ τέτυκται.

Idylle III, v. 25.

Λήγετε βωκολικᾶς , Μῶσαι , ἴτε , λήγετ' αἰοιδᾶς.

Idylle I, v. 142.

Les plaintes de Damon cessent , et les Muses répètent celles
 d'Alphésibée. Cette seconde partie de l'Eglogue latine est
 imitée de l'*Enchanteresse* de Théocrite , que Racine regar-
 doit comme la plus belle peinture de l'amour. Une femme ,

victime de l'inconstance, épuise tout l'art des enchantements pour ramener auprès d'elle son amant infidèle. Assistée d'une esclave, elle célèbre au milieu des ténèbres les rites mystérieux d'un sacrifice magique, et dévoue la tête du coupable aux divinités infernales. Seule ensuite dans le silence de la nuit, elle confie à Hécate la cause de ses douleurs; elle lui peint sa passion naissante, son délire et son désespoir. On convient généralement que Virgile est resté ici bien au-dessous de son modèle; il n'a retracé que les superstitions de la magicienne sans la mettre elle-même en scène; il n'a fait connoître ni son nom, ni la cause de sa vengeance, il n'a rien dit qui pût nous intéresser à son malheur. Nous transcrivons ici à la suite du texte latin la première moitié de l'Idylle grecque qui y correspond; on verra qu'à l'exception du récit préliminaire, l'auteur en a conservé presque tous les détails, et que les stances 1, 3, 4, 5, 7 et 9 sont exactement traduites des stances 1, 2, 3, 6, 8 et 9.

★

Hæc Damon : vos , quæ responderit Alpheſibæus ,
Dicite , Pierides ; non omnia poſſumus omnes .

A. Effër aquam , et molli cinge hæc altaria vittâ ,

Verbenasque adole pingues et mascula thura :

Conjugis ut magicis sanos avertere sacris

Experiar ſensus ; nihil hîc niſi carmina deſunt .

Ducite ab urbe domum , mea carmina , ducite Daphnin .

Carmina vel cælo poſſunt deducere lunam ;

70 Carminibus Circe ſocios mutavit Ulyſſei ;

Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis .

Ducite ab urbe domum , mea carmina , ducite Daphnin .

Terna tibi hæc primùm triplici diverſa colore

Licia circumdo , terque hæc altaria circum

Effigiem duco ; numero deus imparè gaudet .

Ducite ab urbe domum , mea carmina , ducite Daphnin .

- Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;
 Necte, Amarylli, modò; et, Veneris, dic, vincula necto.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
- 80 Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit,
 Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.
 Sparge molam, et fragiles incende bitumine lauros.
 Daphnis me malus urit: ego hanc in Daphnide laurum.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Talis amor Daphnin, qualis, cùm fessa juvencum
 Per nemora atque altos quærendo bucula lucos,
 Propter aquæ rivum viridi procumbit in ulvâ
 Perdita, nec seræ meminit decedere nocti:
 Talis amor teneat, nec sit mihi cura mæderi.
- 90 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
 Pignora cara suâ; quæ nunc ego limine in ipso,
 Terra, tibi mando: debent hæc pignora Daphnin.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Has herbas, atque hæc Ponto mihi lecta venena
 Ipse dedit Mæris: nascuntur plurima Ponto.
 His ego sæpè lupum fieri, et se condere silvis
 Mærin, sæpè animas imis excire sepulcris,
 Atque satas aliò vidi traducere messes.
- 100 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin.
 Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
 Transque caput jace: ne respexeris. His ego Daphnia
 Aggrediar; nihil ille deos, nil carmina curat.
 Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnin
 Aspice: corripuit tremulis altaria flammis
 Sponte suâ, dùm ferre moror, cinis ipse: bonum sit!
 Nescio quid certè est, et Hylax in limine latrat.
 Credimus? an, qui amant, ipsi sibi somnia fingunt?
 Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

Φαρμακεύτρια.

Πᾶ μοι ται δάφναι ; φέρε, Θεόστυλι · πᾶ δὲ τὰ φίλτρα ;
 στέψον τὰν κελέβαν φοινικέω οἶδς ἄνωγ,
 ὡς τὸν ἐμοὶ βαρὺν εὐντα φίλον καταθύσομαι ἄνδρα,
 ὃς μοι δωδεκαταῖος ἀφ' ᾧ τάλας οὐδέποθ' ἦκει,
 οὐδ' ἔγνω, πότερον τεθνάκαμες ἢ ζοῖσι εἰμές,
 οὐδὲ θύρας ἄρραξεν ἀνάρσιος. ἢ ῥά οἱ ἄλλα
 ᾤχετ' ἔχων ὁ τ' Ἔρωσ ταχινὰς φρένας, ἃ τ' Ἀφροδίτα.
 βασεύμαι ποτὶ τὰν Τιμαγήτοιο παλαιίστραν
 αὔριον, ὡς νιν ἴδω· καὶ μέμφομαι, οἷά με ποιεῖ.
 νῦν δὲ νιν ἐκ θυέων καταθύσομαι. ἀλλὰ, Σελάνα,
 φαῖνε καλόν· τιν γὰρ ποταεῖσομαι ἄσυχα, δαῖμον,
 τᾶ χθονία θ' Ἐκάτα, τὰν καὶ σκύλακες τρομέοντι,
 ἐρχομέναν νεκῶν ἀνά τ' ἠρία καὶ μέλαν αἶμα.
 χαῖρ', Ἐκάτα δασπλήτι, καὶ ἐς τέλος ἄμμιν ὀπάδει,
 φάρμακα ταῦθ' ἔρδοισα χερεῖονα μῆτε τι Κίρκας,
 μῆτε τι Μηδείας, μῆτε ξανθᾶς Περσιμήδας.

Ἰϋγέ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 ἄλφια τοὶ πρᾶτον πυρὶ τάκεται· ἀλλ' ἐπίπασσε,
 Θεόστυλι· δειλαία, πᾶ τὰς φρένας ἐκπεπότασαι ;
 ἢ ῥά γέ τοι μυσάρᾳ καὶ τιν ἐπίχαρμα τέτυγμα ;
 πάσσω, ἅμα καὶ λέγε ταῦτα, τὰ Δέλφιδος ὅστεα πάσσω.

Ἰϋγέ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 Δέλφις ἔμ' ἀνίασεν· ἐγὼ δ' ἐπὶ Δέλφιδι δάφναν
 αἶθω· χ' ὡς αὐτὰ λακεῖ μέγα καππυρίσασα,
 κῆξαπίνας ἄφθη, κούδὲ σποδὸν εἶδομες αὐτᾶς·
 οὕτω τοὶ καὶ Δέλφις ἐνὶ φλογὶ σάρκ' ἀμαθύνοι.

Ἰϋγέ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 ὡς τοῦτην τὸν καρὸν ἐγὼ σὺν δαίμονι τάκω,
 ὡς τάκοιθ' ὑπ' ἔρωτος ὁ Μύνδιος αὐτίκα Δέλφις·
 χ' ὡς δινεῖθ' ὁδε ῥόμβος ὁ χάλκεος, ἐξ Ἀφροδίτας
 ὡς κείνος δινοῖτο ποθ' ἀμετέρησι θύρησιν.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 νῦν θυσῶ τὰ πίτυρα· τὺ δ', Ἄρτεμι, καὶ τὸν ἐν ἄδᾳ
 κινήσαις ῥ' ἀδάμαντα, καὶ εἴτι περ ἀσφαλὲς ἄλλο.
 Θέστυλι, ταὶ κύνες ἄμμιν ἀνά πτόλιν ὠρύονται·
 ἂ θεὸς ἐν τριόδοισι· τὸ χαλκίον ὡς τάχος ἄχει.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 ἦνίδε σιγᾶ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' αἴηται·
 ἂ δ' ἐμὰ οὐ σιγᾶ στέρωνων ἐντοσθεν ἀνία,
 ἀλλ' ἐπὶ τήνῳ πᾶσα καταίθουμαι, ὅς με τάλαιναν
 ἀντὶ γυναικὸς ἔθηκε κακὰν καὶ ἀπάρθενον ἦμεν.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 ἐς τρεῖς ἀποσπένδῳ, καὶ τρεῖς τάδε, πότνια, φωνῶ·
 εἴτε νιν ἄλλος ἔρωσ καὶ ἐς ὀστέον ἄχρῖς ἰάπτει,
 τόσσον ἔχοι λάθας, ὅσσον ποκὰ Θασέα φαντὶ
 ἐν Δίᾳ λασθῆμεν εὐπλοκάμῳ Ἀριάδνας.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 ἵππομανὲς φυτόν ἐστι παρ' Ἄρκάσι· τῷδ' ἐπὶ πᾶσαι
 καὶ πῶλοι μαίνονται ἀν' ὄρεα καὶ θοαὶ ἵπποι.
 ὡς καὶ Δέλφιν ἴδοιμι καὶ ἐς τόδε δῶμα περῆσαι
 μαινομένῳ ἱκελον, λιπαρᾶς ἔκτοσθε παλαιίστρας.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 τοῦτ' ἀπὸ τᾶς χλαίνας τὸ κράσπεδον ὤλεσε Δέλφῖς,
 ὦ γῶ νῦν τίλλοισα κατ' ἀγρίῳ ἐν πυρὶ βάλλω.
 αἶ αἶ, ἔρωσ ἀνιαρὲ, τί μεν μέλαν ἐκ χροὸς αἶμα
 ἐμφὺς ὡς λιμνᾶτις ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας;

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.
 σαυρὰν τοι τρίψασα, ποτόν κακὸν αὖριον οἶσῳ.
 Θέστυλι, νῦν δὲ λαβοῖσα τὺ τὰ θρόνα ταυθ' ὑπόμαζον
 τᾶς τήνῳ φλιάς καθυπέρτερον, ἅς ἐτι καὶ νῦν
 ἐκ θυμῷ δεδεμαι· ὁ δὲ μεν λόγον οὐδένα ποιεῖ·
 καὶ λέγ' ἐπιφθύσοισα, τὰ Δέλφιδος ὅστέα πάσσω.

Ἰϋξ, ἔλκε τὺ τήνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα.

Virgile a joint à l'imitation de ce morceau ces vers de Varius, son contemporain :

Ceu canis umbrosam lustrans Gortynia vallem,
Si veteris potuit cervæ comprehendere lustra,
Sævit in absentem, et circum vestigia lustrans
Æthera per nitidum tenues sectatur odores;
Non omnes illam medii, non ardua tardant,
Perdita nec seræ meminit decedere nocti.

Fragment sur la Mort.

La seconde partie de l'Idylle grecque (v. 64 à 166) est bien supérieure encore à la première pour le coloris du style et le feu des sentiments. C'est là que Racine a puisé sa peinture de *Phèdre*, et Virgile plusieurs traits de celle de *Didon* que l'on reconnoît déjà dans son Eglogue, quoique sous une forme imparfaite. Sannazar et Pope ont imité la composition latine dans *Herpyllis* et dans l'*Automne*, mais sans rien ajouter à leur modèle; J. B. Rousseau, au contraire, joignant la mélodie du rythme à la vivacité des images, a surpassé Théocrite et Virgile dans son admirable cantate de *Circé*.

ÉGLOGUE NEUVIÈME.

MÉRIS.

S U J E T.

Cette Eglogue a été faite immédiatement après la première. Virgile étant allé à Andès pour reprendre possession de ses champs, le centurion Arius, qui s'en étoit emparé, refusa de les lui rendre, et le poursuivit l'épée à la main jusque sur les bords du Mincio. De retour à Rome, le poète composa cette pièce à la hâte, pour solliciter de nouveau l'assistance de ses protecteurs. Méris, vieux serviteur de Virgile, raconte à Lycidas le malheur de son maître, qu'il désigne sous le nom de Ménalque, et dont il chante plusieurs couplets propres à lui concilier la bienveillance d'Octave. Le plan est tiré de l'Idylle de Theocrite intitulée la Fête de Cérés.

LYCIDAS, MÉRIS.

L. Quo te, Mœri, pedes? an quo via ducit in urbem?

M. O Lycida, vivi pervenimus, advena nostri,
 Quod nunquam veriti sumus, ut possessor agelli
 Diceret: «Hæc mea sunt, veteres migrate coloni.»
 Nunc victi, tristes, quoniam fors omnia versat,
 Hos illi, quod nec benè vertat, mittimus hædos.

Dans l'Idylle grecque, le poëte Lycidas interroge Théocrite désigné sous le nom de Simichide :

Σιμιχίδα, πᾶ ὅθι τὸ μεσαμέριον πόδας ἔλχεις;

Idylle VII, v. 21.

Théocrite répond à son ami qu'il se rend à la fête des moissons, et tous deux, suivant la même route, se communiquent mutuellement leurs chansons pastorales. On voit que ce cadre est celui de Virgile, qui a seulement substitué à la réponse de Théocrite le récit de sa propre infortune. Méris cherche à fléchir Arius comme Eumée les prétendants de Pénélope (*Odyssée*, ch. XIV, v. 26.)

★

L. Certè equidem audieram, quæ se subducere colles
 Incipiunt, mollique jugum demittere clivo,
 Usque ad aquam, et veteres, jam fracta cacumina, fagos,
 10 Omnia carminibus vestrum servâsse Menalcan.
M. Audieras, et fama fuit: sed carmina tantum
 Nostra valent, Lycida, tela inter martia, quantum
 Chaonias dicunt, aquilâ veniente, columbas.
 Quòd nisi me quacumque novas incidere lites
 Antè sinistra cavâ monuisset ab ilice cornix,
 Nec tuus hic Mœris, nec viveret ipse Menalcas.

Ces vers présentent l'esquisse du modeste héritage de Virgile, borné d'un côté par le Mincio, de l'autre par une roche stérile. La tradition a conservé le souvenir des lieux où naquit ce grand poète, et on y voit maintenant un obélisque entouré d'un bosquet de lauriers. La comparaison des colombes est imitée de ces vers d'Homère :

Δακρύνεσσα δ' ὑπαιθα θεὰ φύγεν, ὥστε πέλεια,
ἢ ῥά θ' ὑπ' ἱρηκος κοιλίην εἰσέπτατο πέτρην.

Iliade, ch. XXI, v. 493.

★

L. Heu! cadit in quemquam tantum scelus? heu, tua
Penè simul tecum solatia rapta, Menalcà! [nobis
Quis caneret nymphas? quis humum florentibus herbis
20 Spargeret, aut viridi fontes induceret umbrâ?
Vel quæ sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Cum te ad delicias ferres Amaryllida nostras?
« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas;
Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum
Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. »

Les premières paroles de Lycidas, déplorant le danger de Ménalque, rappellent les plaintes touchantes de Moschus sur la mort de Bion :

Τίς ποτὶ σᾶ σύριγγι μελλέεται, ὦ τριπόθατε ;
τίς δ' ἐπὶ σοῖς καλάμοις θησεῖ στόμα ; τίς θρασυὸς οὕτως ;
εἰςέτι γὰρ πνεῖει τὰ σὰ χεῖλεα , καὶ τὸ σὸν ἄσθμα
Ἀχῶ δ' ἐν δονάκεσσι τεᾶς ἐπιβόσκειτ' αἰοιδάς.

Moschus, Idylle III, v. 52.

Le couplet suivant sur Amaryllis est traduit de Théocrite :

Κωμάσδω ποτὶ τὰν Ἀμαρυλλίδα· ταὶ δέ μοι αἴγες
βόσκονται κατ' ὄρος , καὶ ὁ Τίτυρος αὐτὰς ἐλαύνει.

Τίτυρ', ἐμὶν τὸ καλὸν πεφιλαμένηε, βόσκει τὰς αἴγας,
καί ποτ' αὖν κρᾶναν ἄγει, Τίτυρε· καὶ τὸν ἐνόρχαν
τὸν Λιβυκὸν κνέκωνα φυλάσσειο, μὴ τυ κορύξῃ.

Idylle III, v. 1.

★

M. Immò hæc , quæ Varo necdum perfecta canebat :
« Vare, tuum nomen , superet modò Mantua nobis ,
Mantua væ miseræ nimiùm vicina Cremonæ !
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

30 *L.* Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos ,
Sic cytiso pastæ distendant ubera vaccæ ,
Incipe , si quid habes. Et me fecère poëtam
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis.
Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinnâ
Digna , sed argutos inter strepere anser olores.

Quintilius Varus s'étoit joint à Pollion pour présenter à Octave la première requête du poëte. Il lui dédia plus tard son Eglogue de Silène ; les vers qu'il lui adresse ici rappellent la fin de l'*Eloge de Ptolémée* :

Χαῖρ', ὦ "ναξ Πτολεμαῖε· σέθεν δ' ἐγὼ ἴσα καὶ ἄλλων
μνάσομαι ἀμυθῶν· δοκέω δ', ἔπος οὐκ ἀπόβλητον
φθέγγομαι ἔσσομένοις· ἀρετάν γε μὲν ἐκ Διδὸς ἔξοις.

Idylle XVII, v. 135.

La réponse de Lycidas contient un aveu modeste de Virgile qui se reconnoît inférieur à Lucius Varius et à Helvius Cinna , poëtes célèbres de son temps ; connus, l'un par sa tragédie de *Thyeste*, et son chant de la *Mort*, l'autre par son poëme de *Smyrna*, dont il ne nous reste que peu de vers. C'est ainsi que Théocrite dit dans sa 7^{me}. Idylle :

Etudes grecq. I^{re} Partie.

Καὶ γὰρ ἐγὼ Μοισᾶν καπυρὸν στόμα, κῆμέ λέγοντι
 πάντες ἀοιδὸν ἄριστον· ἐγὼ δέ τις οὐ ταχυπειθῆς,
 οὐ Δᾶν· οὐ γάρ πω, κατ' ἐμόν νόον, οὔτε τὸν ἐσθλὸν
 Σικελίδαυ νίκημι τὸν ἐκ Σάμω, οὔτε Φιλητᾶν,
 αἰείδων· βάτραχος δὲ ποτ' ἀκρίδας ὡς τις ἐρίσδω.

 ὡς μοι καὶ τέκτων μέγ' ἀπέχθεται, ὅστις ἐρευνηῖ
 ἴσον ὄρευσ κορυφᾷ τελέσαι δόμον Ὀρομέδοντος,
 καὶ Μοισᾶν ὄρνιθες, ὅσοι, ποτὶ Χίον ἀοιδὸν
 ἀντία κοκκύζοντες, ἐτώσια μοχθίζοντι.

Idylle VII, v. 37 et 45.

★

M. Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto
 Si valeam meminisse; neque est ignobile carmen:
 « Huc ades, o Galatea! quis est nam ludus in undis?
 40 Hic ver purpureum, varios hic flumina circum
 Fundit humus flores, hic candida populus antro
 Imminet, et lentæ texunt umbracula vites.
 Huc ades: insani feriant sine littora fluctus. »

Ce couplet gracieux, qui rappelle la grotte de Calypso
 (*Odyssée*, ch. V, v. 63), est littéralement traduit de l'Idylle
 du Cyclope :

Ἀλλ' ἀφίκευ τὴ ποτ' ἄμμε, καὶ ἐξεῖς οὐδὲν ἔλασσον·
 τὰν γλαυκὰν δὲ θαλάσσαν ἕα ποτὶ χέρσον ὄρεχθῆν.
 ἄδιον ἐν τῶντρῳ παρ' ἐμῖν τὰν νύκτα διαξεῖς·
 ἐντὶ δάφναι τηνεῖ, ἐντὶ ῥαδιναὶ κυπάρισσοι,
 ἐντὶ μέλας κισσός, ἐντ' ἄμπελος ἅ γλυκύκαρπος·
 ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἅ πολυθένδρεος Αἴτυνα
 λευκᾶς ἐκ χιόνος, ποτὸν ἀμβρόσιον, προῖητι.
 τίς κεν τῶνθε θαλάσσαν ἔχειν ἢ κύμαθ' ἔλοιτο;

Idylle XI, v. 42.

J. B. Rousseau a composé sur le plan de Virgile une Eglogue intitulée *Palémon et Daphnis*, où l'on trouve une heureuse imitation de ce passage. Gessner en a également profité dans *Milon*.

★

L. Quid, quæ te purâ solum sub nocte canentem
Audieram ? numeros memini , si verba tenerem.

M. « Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
Ecce Dionæi processit Cæsaris astrum :
Astrum , quo segetes gauderent frugibus , et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.

50 Insece, Daphni, piros ; carpent tua poma nepotes.... »
Omnia fert ætas , animum quoque ; sæpè ego longos
Cantando puerum memini me condere soles.
Nunc oblita mihi tot carmina ; vox quoque Mœrin
Jam fugit ipsa : lupi Mœrin vidère priores.
Sed tamen ista satis referet tibi sæpè Menalcas.

Le chant de triomphe de J. César, l'hommage flatteur pour Octave, fait allusion à la comète que l'on aperçut dans le ciel pendant les funérailles du dictateur. Le peuple crut y voir son âme reçue dans le séjour des dieux, et Virgile a consacré cet événement, comme les poètes du siècle de Ptolémée ont célébré l'apothéose de Bérénice. Théocrite lui attribue comme à Vénus la vertu d'inspirer les amours :

Πᾶσιν δ' ἥπιος ἄδε βροτοῖς μαλακῶς μὲν ἔρωτας
προσπνέει , κούφας δὲ διδοῖ ποθέοντι μερίμνας.

Idylle XVII, v. 51.

Méris, s'arrêtant tout à coup, s'imagine qu'un charme lui a enlevé la voix. On retrouve cette opinion populaire dans la 14^{me}. Idylle, où Thyonicus dit à sa femme qui ne lui répond pas :

* 7

Οὐ φθεγγεῖ; λύκον εἶδες, ἔπαιξέ τις, ὡς σοφὸς εἶπεν.

Idylle XIV, v. 22.

★

L. Causando nostros in longum ducis amores.

Et nunc omne tibi stratum silet æquor, et omnes,

Aspice, ventosi ceciderunt murmuris auræ.

Hinc adeò media est nobis via; namquæ sepulcrum.

60 Incipit apparere Bianoris: hîc ubi densas

Agricolæ stringunt frondes, hîc, Mæri, canamus;

Hîc hædos depone, tamen veniemus in urbem.

Aut si, nox pluviam ne colligat antè, veremur,

Cantantes licèt usque, minùs via lædet, eamus.

Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

M. Desine plura, puer; et, quod nunc instat, agamus:

Carmina tùm meliùs, cùm venerit ipse, canemus.

Dans la peinture du calme du soir, Virgile a placé ce vers de l'*Enchanteresse* :

Ηνίδε σιγᾶ μὲν πόντος, σιγῶντι δ' ἀῆται.

Idylle II, v. 38.

Bianor, dont on aperçoit le tombeau, est le même qu'Ocnus fondateur de Mantoue. C'est ainsi que Lycidas et Théocrite se rencontrent près du tombeau de Brasidas :

Κοῦπω τὰν μεσάταν ὁδὸν ἄνυμες, οὐδὲ τὸ σᾶμα
ἀμῖν τῷ Βρασίδα κατεφαίνετο· καί τιν' ὀδίταν
ἔσθλὸν σὺν Μοῖσαισι Κυδωνικῶν εὐρομες ἄνδρα,
ὄνομα μὲν Λυκίδααν.

Idylle VII, v. 10.

Théocrite fait la même proposition à Lycidas que le berger de Virgile à Méris :

Ἀλλ' ἄγε δὴ, ξυνὰ γὰρ ὁδοῦς, ξυνὰ δὲ καὶ ἀώς,
βωκολιασθῶμεσθα· τάχ' ἄτερος ἄλλον ὄνασει.

Idylle VII, v. 35.

Méris, troublé par d'autres soins, suspend ses chants jusqu'au retour de Ménalque qui attend la décision d'Octave. Le poète grec, libre de toute entrave, a prolongé plus long-temps le dialogue, et l'a couronné par le riant tableau de la fête des moissons, dont Virgile a reproduit quelques passages dans les Eglogues de Tityre et de Daphnis, v. 47 et 65.

ÉGLOGUE DIXIÈME.

GALLUS.

SUJET.

Cornelius Gallus , poète distingué , condisciple de Virgile et favori d'Octave , étoit inconsolable de l'infidélité de la comédienne Cythéris qui l'avoit abandonné pour suivre un autre amant. Virgile le représente au fond de l'Arcadie , entouré de tous les dieux champêtres , et livré au délire de sa passion , comme l'ancien Daphnis chanté par Théocrite. La première moitié du tableau est exactement calquée sur l'Idylle grecque ; mais dans la seconde , qui n'appartient qu'à Virgile , il a déployé une si grande richesse de poésie , une grâce si aimable et si touchante que cette composition est regardée à juste titre comme le modèle le plus exquis de la pastorale.

EXTRÆMUM hunc , Arethusa , mihi concede laborem.
 Pauca meo Gallo , sed quæ legat ipsa Lycoris ,
 Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ?
 Sic tibi , cùm fluctus subterlabère Sicanos ,
 Doris amara suam non intermisceat undam.
 Incipe , sollicitos Galli dicamus amores ,
 Dùm tenera attendent simæ virgulta capellæ ;
 Non canimus surdis : respondent omnia silvæ .

Par cet exorde doux et affectueux, le poëte prépare les amis de Gallus et l'infidèle elle-même, désignée sous le nom de Lycoris, à s'attendrir au récit de ses douleurs. Il invoque la nymphe Aréthuse témoin jadis de la mort de Daphnis, et rappelle son union mystérieuse avec l'Alphée, décrite par Moschus dans sa 7^me. Idylle :

Αλφειὸς, μετὰ Πῖσαν ἐπὴν κατὰ πάντων ὀδεύη,
 ἔρχεται εἰς Ἀρέθουσαν ἄγων κοτινηφόρον ὕδωρ,
 ἔδνα φέρων καλὰ φύλλα καὶ ἄνθεα καὶ κόνιν ἱράν·
 καὶ βαθὺς ἐμβαίνει ταῖς κύμασι· τὰν δὲ θάλασσαν
 νέρθεν ὑποτροχάει, κοὺ μίγνυται ὕδασιν ὕδωρ.

Moschus, Idylle VII, v. 1.

Homère nomme Aréthuse dans l'île d'Ithaque, et cite deux fleuves de Thessalie qui coulent ensemble sans confondre leurs eaux (*Odyssée XIII*, v. 408; *Iliade II*, v. 751). Voltaire a imité ce passage (*Henriade*, ch. *IX*, v. 270).

★

Quæ nemora , aut qui vos saltus habuère , puellæ
 10 Nàides , indigno cùm Gallus amore periret ?
 Nam neque Parnassi vobis juga , nam neque Pindi
 Ulla moram fecère , neque Aonie Aganippe .

Illum etiam lauri, illum etiam flevère myricæ;
 Pinifer illum etiam solâ sub rupe jacentem
 Mænalus, et gelidi flevèrunt saxa Lycæi.
 Stant et oves circùm, nostri nec pœnitent illas;
 Nec te pœniteat pecoris, divine poëta:
 Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.

Après avoir rendu la nature entière attentive à ses chants, Virgile ouvre la scène à l'imitation de Théocrite, qu'il suit vers pour vers dans toute cette première partie :

Πᾶ ποτ' ἄρ' ἦθ', ὅκα Δάφνης ἐτάκιστο, πᾶ ποκα, Νύμφαι;
 ἢ κατὰ Πηνειῷ καλὰ τέμπρα, ἢ κατὰ Πίνδῳ;
 οὐ γὰρ δὴ ποταμῷ γε μέγαν ῥόου εἶχετ' Ἀνάπῳ,
 οὐδ' Αἴτνας σκοπιάν, οὐδ' Ἀκιδας ἱερὸν ὕδωρ.

Ἀρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἀρχετ' αἰοιδᾶς.
 τῆνον μὲν Ἐῶες, τῆνον λύκοι ὠρύσαντο,
 τῆνον χῶ' κ' ἀρυμοῖο λέων ἀνέκλαυσε θανάτῳ.

Ἀρχετε βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἀρχετ' αἰοιδᾶς.
 πολλαί οἱ παρ ποσσὶ βόες, πολλοὶ δὲ τε ταῦροι,
 πολλαὶ δ' αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.

Idylle I, v. 66.

La comparaison d'Adonis se retrouve également dans les paroles de Daphnis à Vénus :

Ἠραῖος χ' Ὠδωνίς, ἐπεὶ καὶ μᾶλα γομεύει,
 καὶ πτόκας βάλλει, καὶ θηρία τᾶλλα θιώκει.

Idylle I, v. 109.

★

Venit et upilio, tardi venère bubulci,
 20 Uvidus hybernâ venit de glande Mênalcas;
 Omnes : « Undè amor iste, regant, tibi? » Venit Apollo :

« Galle, quid insanis? inquit: tua cura Lycoris
 Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
 Venit et agresti capitis Silvanus honore
 Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
 Pan deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi
 Sanguineis ebuli baccis manioque rubentem.
 « Ecquis erit modus? inquit: Amor non talia curat.
 Nec lacrymis crudelis Amor, nec gramina rivis,
 30 Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellæ. »

Théocrite fait également descendre des montagnes Mercure,
 les bergers, et Priape :

Ἡνθ' Ἐρμάς πρᾶτιστος ἀπ' ὄρεος, εἶπε δὲ, Δάφνι,
 τίς τυ κατατρύχει; τίνας, ὦ γαθὲ, τόσσον ἔρασσαί;
 Ἀρχετὲ βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλαι, ἀρχετ' αἰοιδᾶς.
 ἦνθον τοὶ βῶται, τοὶ ποιμένες, ὀπθλοὶ ἦνθον,
 πάντες ἀνηρώτευν, τί πάθοι κακόν. ἦνθ' ὁ Πρίηπος,
 κῆφα, Δάφνι τάλαν, τί τὸ τάκεαι; ἄ δέ τε κῶρα
 πᾶσας ἀνά κράνας, πάντ' ἄλσεα ποσσὶ φορεῖται.

Idylle I, v. 77.

La peinture de Pan et de Silvain rappelle celle de Priape et
 de Pan, dans la 3^{me}. épigramme du même auteur :

Ἀγρεύει δὲ τῷ Πάν, καὶ ὁ τὸν κροκόεντα Πρίηπος
 κισσὸν ἐφ' ἱμερτῷ κρατὶ καθαπτόμενος.

Épigramme III.

Mal leur apparition à Gallus correspond ici à celle de Vé-
 nus à Daphnis, qui meurt victime de sa vengeance :

Ἡνθὲ γε μὴν αἰδέϊα καὶ οἱ Κύπρις γελάουσα,
 λαβρία μὲν γελάουσα, βαρὺν δ' ἀνὰ θυμὸν ἔχοισα,

κῆπε, τὸ θῆν τὸν ἔρωτα κατεύχεο, Δάφνι, λυγίζεῖν·
 ἄρ' οὐκ αὐτὸς ἔρωτος ὑπ' ἀργαλέω ἐλυγίχθης;

Ἀρχετὲ βωκολικᾶς, Μῶσαι φίλα, ἀρχετ' αἰοιδᾶς.

Idylle I, v. 95.

★

Tristis at ille : Tamen cantabitis , Arcades , inquit ,
 Montibus hæc vestris ; soli cantare periti
 Arcades. O mihi tùm quàm molliter ossa quiescant ,
 Vestra meos olim si fistula dicat amores !
 Atque utinam ex vobis unus , vestri que fuissem
 Aut custos gregis , aut maturæ vinitor uvæ !
 Certè sive mihi Phyllis , sive esset Amyntas ,
 Seu quicumque furor , quid tùm , si fuscus Amyntas ?
 Et nigræ violæ sunt , et vaccinia nigra ;
 40 Mecum inter salices lentâ sub vite jaceret ,
 Serta mihi Phyllis legeret , cantaret Amyntas .

Τὰν δ' ἄρα χ' ὦ Δάφνις ποταμειβeto, Κύπρι βαρεῖα,
 Κύπρι νεμεσσατὰ, Κύπρι θνατοῖσιν ἀπεχθής·
 ἤδη γὰρ φράσδει πάνθ', ἄλιον ἄμμι δεδύκειν·
 Δάφνις κ' εἰν αἶθα κακὸν ἔσσειται ἄλγος ἔρωτος.

Idylle I, v. 100.

Daphnia rassemble ses dernières forces pour répondre aux reproches de Vénus, et faire ses adieux à la Sicile. Le poète latin a suivi une autre marche : Gallus, aveuglé par la douleur, se croit seul au milieu de l'Arcadie; les dieux champêtres disparaissent à ses yeux, et occupé de la seule Lycoris, il exhale d'une voix défaillante toutes les tendres émotions de son cœur. Il voudroit être pâtre mercenaire; il n'aspireit

alors qu'à de vulgaires amours : Phyllis ou Amynte assureroient son bonheur. C'est ainsi que Théocrite fait dire à deux bergers :

Βομβύκα χαρίεσσα, Σύραν καλέοντί τυ παντες,
ισχνάν, αλιόκαυστον· ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον.
καὶ τὸ ἴον μέλαν ἐντί, καὶ ἄ γραπτὰ ὑάκινθος·
ἀλλ' ἔμπας ἐν τοῖς στεφάνοις τὰ πρᾶτα λέγονται·

Idylle X, v. 26.

Αἶθ' ἐπ' ἐμεῦ ζωοῖς ἐναριθμῖος ὄφελος ἦμεν,
ὡς τοι ἐγὼν ἐνόμειον ἄν' ὄρεα τὰς καλὰς αἴγας,
φωναῶς εἰσαίων· τὴ δ' ὑπὸ δρυσὶν ἢ ὑπὸ πεύκας
ἀδὴ μελισσόμενος κατακέκλιτο, θεῖε Κομάτα.

Idylle VII, v. 86.

★

Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori ;
Hic nemus, hic ipso tecum consumerer ævo.
Nunc insanus amor duri te Martis in armis,
Tela inter media, atque adversos detinet hostes.
Tu procul à patriâ, nec sit mihi credere tantum !
Alpinas, ah dura, nives, et frigora Rheni
Me sine sola vides. Ah te ne frigora lædant !
Ah tibi ne teneras glacies secet aspèra plantas !

Gallus retombe au pouvoir de l'amour : il appelle Lycoris pour partager sa solitude ; sans elle la vie n'a plus de charme à ses yeux. On retrouve le même sentiment dans ce couplet de *Daphnis et Ménalque* :

Μή μοι γὰν Πέλοπος, μή μοι χρύσεια τάλαντα
εἶη ἔχειν, μηδὲ πρόσθε θεῖειν ἀνέμων :

ἀλλ' ὑπὸ τᾷ πέτρᾳ τᾷδ' ἄσομαι ἀγκᾶς ἔχων τυ,
 σύννομα μᾶλ' ἐσορῶν, τὰν Σικελᾶν ἐς ἄλα.

Idylle VIII, v. 53.

L'idée cruelle de l'absence l'accable tout à coup : Lycoris a suivi son nouvel amant à travers les glaces du Rhin. Les vers qui expriment ici l'anxiété de Gallus sont d'une perfection inimitable ; Horace et Propertius ont tenté en vain de les reproduire. (*Epode I^{re}*) (*Liv. 1, élégie 8*).

★

- 50 Ibo, et, Chalcidico quæ sunt mihi condita versu
 Carmina, pastoris Siculi modulabor avenâ.
 Certum est in silvis, inter spelæa ferarum,
 Malle pati, tenerisque meos incidere amores
 Arboribus : crescent illæ ; crescetis, amores.
 Interea mixtis lustrabo Mænala nymphis,
 Aut acres venabor apros ; non me ulla vetabunt
 Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
 Jàm mihi per rupes videor lucosque sonantes
 Ire ; libet Partho torquere Cydonia cornu
- 60 Spicula : tanquam hæc sint nostri medicina furoris
 Aut deus ille malis hominum mitescere discat !
 Jàm neque Hamadryades rursùm, nec carmina nobis
 Ipsa placent ; ipsæ rursùm concedite, silvæ.
 Non illum nostri possunt mutare labores :
 Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
 Sithoniasque nives hyemis subeamus aquosæ,
 Nec si, cum moriens altâ liber aret in ulmo,
 Æthiopum versemus oves sub sidere Cancri.
 Omnia vincit Amor ; et nos cedamus Amori.

Ici Virgile s'élève à l'enthousiasme du dithyrambe ; Théocrite n'a rien qu'on puisse comparer à ses douze premiers vers qui rappellent la belle scène d'égarement de *Phèdre* (*act. I, sc. 3*), que Racine a traduite d'Euripide :

Φ α ί δ ρ α .

Πῶς ἂν ὄροσερᾶς ἀπὸ κρηνῖδος
καθαρῶν ὑδάτων πόμ' ἀρυσαίμαν ;
ὑπὸ τ' αἰγέροις , ἔν τε κομήτη
λειμῶνι κλιθεῖσ' ἀναπαυσαίμαν ;
.....
πέμπετέ μ' εἰς ὄρος· εἶμι πρὸς ὕλαν ,
καὶ παρὰ πεύκας , ἵνα θηροφῶνοι
στείβουσι κύνες ,
βαλίαις ἐλάφοις ἐγχιπτόμεναι·
πρὸς θεῶν , ἔραμαι κυσὶ θωῆξαι ,
καὶ παρὰ χαίταν ξανθὰν ρίψαι ·
Θεσσαλὸν ὄρακ' ἐπίλογχον ἔχουσ'
ἐν χειρὶ βέλος .
.....
δέσποιν' ἀλίαις Ἄρτεμι λίμνας ,
καὶ γυμνασίων τῶν ἵπτοκρότων ,
εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις ,
πῶλους Ἐνέτας δαμαλιζομένα .
.....
δύστανος ἐγὼ τί ποτ' εἰργασάμαν ;
ποῖ παρεπλάγχθην γνώμας ἀγαθᾶς ;
ἐμάνην , ἔπεσον δαίμονος ἄτα !

Tragédie d'Hippolyte, v. 210.

Les vers suivants, appliqués à l'Amour, sont imités de Théocrite qui souhaite les mêmes tourments au dieu Pan :

Εἷς δ' Ἥδωνῶν μὲν ἐν ὄρεσι χεῖματι μέσσω ,
Εἶρον παρ ποταμὸν , τετραμμένος ἐγγύθεν ἄρκτου .

ἐν δὲ Θέρει πυμάτοισι παρ' Αἰθιοπέσσι νομεύοις ,
πέτρα ὑπὸ Βλεμύων , ὅθεν οὐκέτι Νεῖλος ὄρατός.

Idylle VII, v. 111.

Segrais a reproduit quelques traits de ce passage dans sa 1^{re}. Eglogue, et Gessner dans sa 20^{me}. Le vers final rappelle cette sentence d'Euripide :

Κύπρις γὰρ οὐ φορητός ἦν πολλή ρυῆ.

Hippolyte, v. 448.

★

70 Hæc sat erit, divæ, vestrum cœcinisse poëtam,
Dùm sedet, et gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides: vos hæc facietis maxima Gallo:
Gallo, cujus amor tantùm mihi crescit in horas,
Quantùm verè novo viridis se subjicit alnus.
Surgamus: solet esse gravis cantantibus umbra,
Juniperi gravis umbra, nocent et frugibus umbræ.
Ite domum saturæ, venit Hesperus, ite, capellæ.

Le poëte, reprenant le langage des bergers, dédie à son ami ces derniers accents de sa muse. La charmante comparaison de l'arbrisseau (reproduite par Horace, *liv. I, ode 12^{me}*.) est appliquée par Pindare à la vertu :

Αὔξεται δ' ἀρετὰ, χλω-
ραῖς ἐέρσαις ὡς ὅτε δένδρον αἴσ-
σει, σοφοῖς ἀνδρῶν ἀερθεῖσ' ἐν δικαίοις
τε πρὸς ὑγρὰν αἰθέρα.

Néméennes, ode VIII, v. 68.

GÉORGIQUES.

—

DE LA POÉSIE

DIDACTIQUE

1.

Division du genre didactique.

ON comprend sous ce nom tous les poèmes destinés à exposer une théorie. Ce genre renferme plusieurs subdivisions : les poèmes historiques ou mythologiques , tels que la Théogonie d'Hésiode, les Métamorphoses et les Fastes d'Ovide; les poèmes philosophiques ou moraux , tels que les Maximes de Théognis, les Phénomènes d'Aratus, le Système de Lucrèce; et les poèmes didactiques, proprement dits. Cette dernière classe est la plus nombreuse; elle contient tous les ouvrages en vers qui traitent de l'étude d'une science ou d'un art, et qui en présentent les principes embellis des charmes de la fiction. Parmi les modèles que nous en a laissés l'antiquité, le plus remarquable est sans contredit celui qui nous occupe, et dans lequel Virgile a eu pour but de rappeler aux habitants de l'Italie les utiles préceptes de l'agriculture.

L'agriculture, le premier des arts, dont l'origine remonte à la naissance du monde, a long-temps inspiré un respect religieux. Les anciens poètes en ont tous reconnu les inappréciables avantages; partout ils l'ont

célébrée comme l'amie et la consolatrice de l'homme, comme la mère de la justice et de toutes les vertus. Sans parler des écrivains hébreux qui la peignent dans tout l'éclat de sa beauté primitive, les deux chantres des siècles héroïques, Homère et Hésiode, la montrent sans cesse dans leurs allégories entourée de la vénération des mortels. Le premier orne de ses riants attributs l'airain céleste du bouclier d'Achille, et oppose aux prestiges de la gloire, aux sanglants trophées de la valeur, l'image du bonheur champêtre et des biens précieux de la nature ; l'autre lui a consacré un poème entier, et a frayé la route aux auteurs agronomiques.



I I.

HÉSIOÏDE.

Ce poète, né à Cumès en Eolie environ un siècle après Homère, vint s'établir avec son père à Ascra, bourg de Béotie situé au pied du mont Hélicon. On lui confia la garde du temple des Muses, dont il se montra le digne interprète, en enseignant le premier aux Grecs d'Europe un langage plus pur et plus harmonieux. On prétend même qu'il vainquit Homère dans une lutte poétique, et cette assertion, dénuée de fondement, prouve au moins la haute réputation de ses ouvrages. Ceux qui nous sont parvenus se distinguent par la clarté du style, par la sagesse des pensées, et souvent par le charme de l'imagination ; ils sont au nombre de trois : la *Théogonie*, le *Bouclier d'Hercule*, et les *OEuvres et les Jours*. La *Théogonie* ou la Généalogie des dieux, qui a servi de base aux *Métamorphoses* d'Ovide, est un résumé complet des

croyances religieuses de l'ancienne Grèce. Cette curieuse nomenclature est parsemée d'épisodes qui en écartent la monotonie, et qui attestent un talent supérieur. L'invocation aux Muses, le combat des dieux et des géants, la description du Tartare, la victoire de Jupiter sur Typhés peuvent soutenir le parallèle avec les plus beaux morceaux de l'Iliade. Le *Bouclier d'Hercule* faisait partie d'un long poème sur les amours des dieux et des héroïnes; le fragment qui en reste se divise en deux parties : la description du bouclier, et le combat d'Hercule contre Cynus, fils de Mars. Cette composition se distingue comme la précédente par l'élégance des vers, et la variété des images.

Mais ce qui doit surtout fixer ici notre attention, c'est le poème *des OEuvres et des Jours*, ouvrage aussi recommandable par son but que par son exécution. Persès, frère de l'auteur, égaré par de mauvais conseils, l'avoit frustré d'une partie de son héritage; mais bientôt ruiné par ses excès, il eut recours à la générosité d'Hésiode, qui pardonna à son frère repentant, lui assura des moyens de subsistance, et voulut joindre à cette faveur les préceptes de l'expérience et de l'amitié pour le diriger dans la conduite de la vie. Il lui dédia à cet effet un traité d'économie domestique et morale divisé en trois chants, dont voici le contenu :

Chant I, v. 1. Introduction. — v. 42. Fable de Pandore. — v. 108. Les cinq âges du monde. — v. 200. Eloge de la justice. — v. 272. Préceptes moraux.

Chant II, v. 381. Le Labourage — v. 489. Travaux de l'hiver. — v. 562, du printemps. — v. 580. de l'été. — v. 607. de l'automne. — v. 616. la Navigation. — v. 692. Conseils particuliers.

Chant III, v. 763. Jours heureux ou malheureux.

Le poème des OEuvres et des Jours n'a, comme on le voit, aucun plan régulier; mais il est écrit d'un style coulant et facile, quelquefois même très-pittoresque, et les principes qu'il renferme, quoique altérés par la superstition, attestent partout un esprit juste, une âme vertueuse et sensible. Ils tendent à exciter l'homme par les considérations les plus puissantes à la pratique de ses devoirs, et à l'habitude de l'ordre et du travail. L'agrément des épisodes y tempère souvent la sécheresse des préceptes, et des images énergiques impriment au vice une salutaire terreur. Du reste cet ouvrage, plus moral que scientifique, n'a pu être que d'un faible secours à Virgile qui n'en a tiré que l'idée de son poème et quelques détails du premier livre. Il a dû avoir recours à d'autres sources pour former un manuel général.



III.

Auteurs Agronomiques postérieurs à Hésiode.

L'agriculture, bornée d'abord à de simples notions populaires, s'étendit et s'ennoblit en Grèce lorsque les guerres des Perses et du Péloponèse eurent contraint ses habitants de déployer toutes leurs ressources. Elle devint alors l'objet de la sollicitude des magistrats, des recherches et des observations des philosophes qui en firent une étude particulière. *Démocrite* fut le premier qui régularisa cette nouvelle science, en composant un code rural, que le temps a entièrement détruit.

XÉNOPHON, digne disciple du plus sage des Grecs, publia après lui son *Économique*, dans lequel il introduit Socrate lui-même enseignant à ses concitoyens l'art de fertiliser leurs campagnes et d'assurer leur prospérité. On a aussi de lui deux traités sur l'*Équitation*, importants pour le service militaire.

ARISTOTE, dont le vaste génie embrassa toute la sphère des connoissances humaines, a également écrit un traité d'économie qui ne nous est point parvenu. Mais nous retrouvons dans son *Histoire des Animaux* l'esquisse complète des mœurs des abeilles que Virgile a nuancée de si brillantes couleurs.


THÉOPHRASTE, l'ingénieux auteur des *Caractères*, a écrit dix livres sur l'*Histoire des Plantes*, et six sur la *Production des Plantes*, qui présentent l'entier résumé du système agricole des anciens. C'est surtout cet ouvrage plein de goût et d'érudition qui a servi de modèle aux deux premiers livres des *Géorgiques*.

ARATUS de Sole, qui fleurit en Macédoine sous le règne d'Antigone Gonatas, composa à la demande de ce prince son poëme astronomique des *Phénomènes*, d'après les principes du philosophe Eudoxe. Mais pour donner à son ouvrage une utilité plus générale, il y joignit une explication en vers des *Pronostics*, ou présages du temps, qui a été d'un grand secours à Virgile. Les poëmes d'Aratus jouissoient d'une si grande réputation à Rome qu'ils furent successivement traduits par Cicéron, Germanicus et Aviénus. Nous n'avons plus que des fragments de la première de ces versions, mais les deux autres subsistent presque en entier.

NICANDRE *de Colophon*, son contemporain, qui vécut à la cour d'Attale roi de Pergame, nous a laissé deux poèmes médicaux sur les *Thériaques* et les *Contre-Poisons*. Mais il avoit écrit deux traités beaucoup plus considérables sur l'agriculture et les abeilles, qui ont été la proie du temps, ainsi que l'excellent manuel économique du Carthaginois *Magon*, traduit en langue latine par ordre du sénat.

Enfin les Romains voulurent avoir eux-mêmes leur code rural, et CATON le Censeur ouvrit la carrière en consignait dans un traité succinct le résultat de ses observations sur la culture propre à l'Italie. Son style austère et sententieux dénote à la fois le praticien et le philosophe. Le docte VARRON le suivit, et essaya de réunir en trois livres la substance de toutes les anciennes théories, créant ainsi un système d'agriculture dans lequel l'érudition supplée souvent à l'expérience, mais qui contient d'ailleurs une foule de remarques utiles dont Virgile a fréquemment profité.

On vit paraître à la même époque le *Poème de la Nature* de LUCRÈCE, qui malgré la grande différence du sujet a servi de prélude aux *Géorgiques*. L'éloquent disciple d'Épicure orna le premier la muse didactique du coloris des images et des prestiges de l'harmonie. L'incohérence de sa doctrine disparut sous les grâces de sa diction; ses vers majestueux et sonores, ses descriptions riches et animées ont immortalisé ses erreurs; et il partage avec Ennius et Catulle la gloire d'avoir préparé le beau siècle d'Auguste.



I V.

VIRGILE.

Géorgiques.

Les gens de goût de tous les temps et de toutes les nations se sont accordés à regarder les Géorgiques comme le poëme le plus accompli qui existe. Aucun éloge ne peut ajouter à sa juste célébrité; ses beautés sont de nature à frapper tous les yeux. Simplicité de plan, sagesse d'exécution, richesse de style, vivacité de peintures, tout y est réuni pour en faire un chef-d'œuvre; et l'ouvrage le plus utile aux Romains maîtres du monde, celui qui leur rendit avec l'amour de la campagne la jouissance des biens véritables, est en même temps leur plus glorieux monument littéraire, celui où leur langue, revêtue des formes les plus séduisantes, se présente dans toute son élégance, son éclat et son harmonie. Les Géorgiques furent composées à la demande de Mécène qui voulut donner aux nouveaux sujets d'Auguste un manuel complet d'agriculture. Pour répondre à ses vues bienfaisantes, Virgile y a réuni tous les préceptes utiles à l'homme des champs quel que soit le genre d'industrie auquel il s'adonne particulièrement. Ce plan général comprend quatre grandes divisions qui constituent ses quatre livres, et qu'il annonce dès son début: les moissons, les arbres, les troupeaux et les abeilles. Partout il a semé de brillants épisodes qui délassent agréablement le lecteur, et qui, entremêlés de détails d'un ordre plus sévère, répandent sur l'ensemble une attrayante variété. Il a puisé les principes de son ouvrage dans Xénophon, Aristote, Théophraste et Varron; les dé-

veloppements poétiques lui ont été fournis en partie par Homère , Hésiode , Aratus et Lucrèce ; mais que seroient tous ces matériaux épars , toutes ces hypothèses souvent erronées sans la puissante influence du génie qui les a rendues impérissables ? Malgré l'immense progrès des connoissances modernes , les Géorgiques n'ont point été égalées ; elles sont restées un modèle de perfection absolue proposé à l'imitation des siècles.



V.

Auteurs Agronomiques postérieurs à Virgile.

COLUMELLE , qui fleurit sous l'empereur Claude , suivit le premier les traces du poète d'Auguste , en composant sur l'*Agriculture* un traité fort étendu , auquel il a joint un petit poème sur les *Jardins* pour remplir le vœu de Virgile , dont il étoit l'ardent admirateur. Ses vers sont foibles , quoique d'un style assez pur ; mais son grand ouvrage est généralement estimé comme le résumé le plus complet d'économie rurale que nous ait transmis l'antiquité.

PLINE le *Naturaliste* , digne successeur d'Aristote et Varron , a aussi parlé de l'agriculture dans son savant traité d'*Histoire Naturelle*. A l'exemple de Columelle , il adopte presque toujours les principes émis dans les *Géorgiques* , et son assentiment est à la fois le plus bel éloge et le plus sûr garant de l'utilité de ce système , approprié à la situation et aux ressources territoriales de l'Italie.

PALLADIUS , qui vint long-temps après , dans la dernière période de l'empire d'Occident , a composé un long traité

sur toutes les parties de la *Culture*, auquel il a joint quelques vers sur la *Greffe*. Son ouvrage contient beaucoup de découvertes curieuses qui marquent les progrès graduels de la science, mais le style en est dur et incorrect; il ne faut y chercher que le fonds des choses, la forme ne s'y trouve nulle part. Du reste il s'appuie souvent, comme ses prédécesseurs, sur l'exemple et les observations de Virgile.

Au commencement du dixième siècle, le grammairien grec CASSIANUS BASSUS fit, par ordre de l'empereur Constantin Porphyrogénète, une compilation sous le nom de *Géoponiques*, offrant l'abrégé de tous les principes agricoles émis par les auteurs précédents.

A la renaissance des lettres en Europe, deux poètes italiens, ALAMANNI et RUCCELLAI, publièrent deux traités en vers sur l'*Agriculture* et sur les *Abeilles*. Ces ouvrages sont encore rangés aujourd'hui, malgré leur ancienneté, parmi les modèles de la littérature italienne. On y rencontre une foule d'heureuses imitations des Géorgiques, et des images d'une fraîcheur et d'une grâce remarquables. Leurs auteurs se sont aussi exercés dans l'épopée, et ont frayé la route à l'Arioste.

Lorsque tous les genres de talents se développèrent en France sous le règne de Louis XIV, RAPIN et VANIÈRE publièrent en latin leurs poèmes des *Jardins* et de la *Maison Rustique*. Le premier de ces ouvrages se distingue par une versification facile et par une grande vivacité d'images; l'autre d'une étendue beaucoup plus considérable, est écrit d'un style peut-être un peu diffus, mais toujours coulant et agréable. Ces deux poèmes, lus avec plaisir par tous les amis des bonnes études, ont depuis long-temps pris leur

rang sur le Parnasse latin moderne, à côté des élégantes productions de Sannazar, de Fracastor et de Vida.

Enfin le siècle suivant vit naître en Angleterre le chef-d'œuvre le plus digne d'être opposé aux Géorgiques, les célèbres *Saisons* de THOMPSON. Ce poète, nourri des beautés de Virgile, doué par la nature d'une imagination riante, d'une âme sensible et généreuse, a su donner à son ouvrage l'empreinte de son noble caractère. Il a représenté le système du monde tel qu'il se peignoit à ses yeux, toujours grand, toujours admirable, dans la fleur du printemps comme dans la profusion de l'automne, dans les feux de l'été comme dans l'horreur des frimas. Partout il découvre à l'homme les ressources que lui prépare la Providence, partout il lui fait aimer la vie par les considérations les plus vraies et les plus consolantes. Ses tableaux sont riches et animés, sa diction pleine et sonore, ses teintes aussi fraîches que la nature elle-même. Il ne se contente pas de décrire le pays qu'il habite : toute la surface de la terre se reproduit sous ses pinceaux ; et cette abondance inépuisable, qui lui a fourni tant de beaux développements, est en même temps le seul défaut de son ouvrage, qui pêche quelquefois par la multiplicité des couleurs, et qui ne présente pas assez souvent, comme les Géorgiques, des endroits purement didactiques dont la sage simplicité fasse mieux ressortir le luxe des ornements.

La première partie de cette composition a inspiré à KLEIST le plan de son poème du *Printemps*, ouvrage estimé dans la littérature allemande. Il est à regretter que cet auteur n'ait pas eu l'ambition d'achever son esquisse, et de donner à ses compatriotes un ouvrage digne d'être opposé aux *Saisons* de Thompson.

Cette idée a été réalisée en France à la fin du dix-huitième siècle. Les *Saisons* de SAINT-LAMBERT méritent à plusieurs égards d'être mises en parallèle avec celles de Thompson ; mais en renonçant à toute préférence nationale , les critiques également versés dans les deux langues sont forcés d'avouer qu'elles leur cèdent sous beaucoup de rapports. Le grand mérite du poète français est d'avoir montré partout l'homme au milieu de la création , d'avoir tout fait tendre vers un but moral. Mais cette extrême précision produit quelquefois de la sécheresse ; elle n'ouvre pas au génie une assez vaste carrière ; elle ne le jette pas dans ce vague poétique , dans cette immense profusion de merveilles qui se déroulent avec tant de magnificence dans les tableaux du chantre de Richmond. Les *Saisons* de Saint-Lambert contiennent de touchants épisodes , des descriptions neuves et pittoresques , mais elles sont toujours empreintes d'une teinte de mélancolie , qui plaît au premier abord , mais qui finit par attrister l'âme et par ôter à la campagne une partie de sa fraîcheur. Du reste cet ouvrage est parfaitement écrit , et on y reconnoît même dans les endroits les plus abstraits , le langage d'un favori des muses.

On ne peut pas donner le même éloge à l'*Agriculture* de ROSSER , et aux *Mois* de ROUCHER , poèmes purement didactiques , dont le premier défaut est d'être beaucoup trop longs , et que leur marche lente et prosaïque a presque fait tomber dans l'oubli , malgré quelques passages remarquables qui s'y rencontrent de temps en temps. Leurs auteurs , oubliant le précepte de Virgile , ont embrassé un plan beaucoup trop vaste ; ils ont entrepris de mettre en vers les opérations les plus minutieuses de la campagne ,

les changements les plus imperceptibles des différentes époques de l'année , et ils ont échoué dans cette tentative , incompatible avec la véritable poésie.

DELILLE a su éviter ce reproche dans les *Jardins*, *l'Homme des Champs* et les *Trois Règnes*. Animé de l'esprit de Virgile, il a reproduit une partie de ses richesses dans ces intéressants ouvrages, où les préceptes sont parés d'une versification toujours élégante. Mais il n'est jamais plus parfait que lorsqu'il s'identifie avec Virgile lui-même. Son excellente traduction des *Géorgiques* est un véritable monument national ; c'est le triomphe de la langue française, luttant contre un idiome beaucoup plus flexible et plus abondant, et remplaçant sans cesse ses beautés par des beautés équivalentes. C'est de toutes les imitations qui existent celle qui approche le plus de son modèle.

GÉORGIQUES.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Les Moissons.

Ce livre traite de la culture des terres en général ; on peut le diviser en sept tableaux :

- I. INVOCATION.
- II. LABOURAGE.
- III. ORIGINE DE L'AGRICULTURE.
- IV. INSTRUMENTS ARATOIRES.
- V. TRAVAUX DES QUATRE SAISONS.
- VI. SIGNES DU TEMPS.
- VII. PRÉSAGES DE LA MONT DE CÉSAR.

Nous aurons soin d'indiquer chacune de ces divisions, en transcrivant le texte de Virgile. Les auteurs qu'il a surtout suivis dans la composition de cette première partie sont, parmi les prosateurs, Xénophon, Théophraste, Caton et Varron ; parmi les poètes, Hésiode et Aratus.

GÉORGIQUES.

LIVRE PREMIER.

I.

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæconas, ulmisque adjungere vites
Conveniat; qua cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, atque apibus quanta experientia parcis,
Hinc canere incipiám. Vos, o clarissima mundi
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum;
Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit aristâ,
Poculaque inventis Acheloia miscuit uvis;
10 Et vos, agrestium præsentia numina, Fauni,
Ferte simul Fauniquæ pedem, Dryadesque puellas:
Munera vestra cæno. Tuque ô, cui prima frumentum
Fudit equum magno tollas percussa tridenti,
Neptune; et cultor nemorum, cui pinguis Cææ
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan, ovium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Aidis, ô Tegeæ, favens; et Minerva
Inventrix; unaque puer monstrator aratri;
20 Et teneram ab radice ferens, Silvanæ, cupressum;

Dique deæque omnes, studium quibus arva tueri,
 Quique novas alitis non ullo semine fruges,
 Quique satis largum cœlo demittitis imbrem.

Virgile, en dédiant à Mécène le magnifique ouvrage entrepris sous ses auspices, commence par en indiquer les quatre grandes divisions : les moissons , les arbres , les troupeaux et les abeilles. Il invoque ensuite , à l'exemple de Varron , toutes les divinités qui président aux campagnes : le Soleil et la Lune , Bacchus et Cérès , les Faunes et les Dryades , Neptune et Aristée , Pan et Minerve , Triptolème et Silvain. Le Poème d'Hésiode sur les OEuvres et les Jours étant consacré à la morale encore plus qu'à l'agriculture est dédié au seul Jupiter , et son exorde , quoique beaucoup moins riche que celui du chantre des Géorgiques , a quelque chose de plus grave et de plus solennel :

Μούσαι Πιερίθην αἰοιδῆσι κλείουσαι ,
 δεῦτε δὴ ἐννέπετε , ἀφέτερον πατέρ' ὑμνεῖουσαι ,
 ὄν τε διὰ βροτοὶ ἄνδρες ὁμῶς ἀφατοὶ τε φατοὶ τε ,
 ῥήτοί τ' ἄρρητοὶ τε , Διὸς μέγαλοιο ἔκχτη.
 ῥέα μὲν γὰρ βριάει , ῥέα δὲ βριάοντα χαλέπτει .
 ῥεῖα δ' ἀρίζηλον μινύθει , καὶ ἄδηλον ἀέξει .
 ῥεῖα δὲ τ' ἰθύνει σκολιὸν , καὶ ἀγήνορα κάρφει .
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης , ὅς ὑπέρτατα δώματα ναίει .
 κλύθι ἰδῶν αἰῶνι τε · δίκη δ' ἴθυνη δέμιστας
 τύνη · ἐγὼ δὲ κε Πέρση ἐτήτυμα μυθησαίμην .

OEuvres et Jours, v. 1.

★

Tuque adæc, quem mox quæ sint habitura deorum
 Concilia, incertum est : urbesne invisere, Cæsar,
 Terrarumque velis curam, et te maximus orbis

- Auctorem frugum tempestatumque potentem
 Accipiat, cingens maternâ tempora myrto ;
 An deus immensi venias maris, ac tua nautæ
- 30 Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule,
 Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis ;
 Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
 Quâ locus Erigonen inter Chelasque sequentes
 Panditur : ipse tibi jàm brachia contrahit ardens
 Scorpius, et cœli justâ plus parte relinquit :
 Quidquid eris (nam te nec sperent Tartara regem,
 Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
 Quamvis Elysios miretur Græcia campos,
 Nec repetita sequi curet Proserpina matrem)
- 40 Da facilem cursum , atque audacibus annue cœptis ;
 Ignarosque viæ mecum miseratus agrestes ,
 Ingredere , et votis jàm nunc assuesce vocari.

On est fâché de voir cet éloge déparer le début de Virgile. Aucun poète avant lui n'avoit porté jusqu'à ce point l'exagération de la flatterie. Théocrite lui-même, admirateur intéressé d'Hiéron et de Ptolémée (*Id. XVI et XVII*), n'a pas osé placer ces princes au rang des immortels; encore moins a-t-il conçu l'idée d'abandonner à leur choix les trois sceptres du monde. Nous nous dispenserons ici de tout rapprochement; nous nous garderons surtout de citer les serviles copies de Lucain et de Stace qui n'ont pas rougi d'appliquer le même éloge à Néron et à Domitien. Suivons au plus tôt l'auteur dans son exposition, contenant les principes du labourage et les diverses méthodes de fertiliser les terres.



I I.

- VNAE novo, gelidus canis cùm montibus humor
 Liquitur, et Zephyro putris se gleba resolvit,
 Depresso incipiat jam tùm mihi taurus aratro
 Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
 Illa seges demùm votis respondet avari
 Agricolaë, bis quæ solem, bis frigora sensit;
 Illius immensæ superant horrea menses.
- 50 At prius ignotam ferro quàm scindimus æquor,
 Ventos et varium cœli prædiscere morem
 Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum;
 Et quid quæque ferat regio, et quid quæque recuset.
 Hic segetes, illic veniant felicius arvæ:
 Arborei fetus alibi, atque injussa virescant.
 Gramina. Nonne vides, croceos ut Tmolus odores,
 India mittit ebur, molles sua thura Sabæi?
 At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
 Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum?
- 60 Continuo has leges æternaque fœdera certis
 Imposuit natura locis, quo tempore primum
 Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
 Undè homines nati, durum genus. Ergo age, terræ
 Pingue solum primis extemplo à mensibus anni
 Fortes invertant tauri, glebasque jacentes
 Pulverulenta coquat maturis solibus æstas.
 At, si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
 Arcturum tenui sat erit suspendere sulco.
 Illic, officiant lætis ne frugibus herbæ;
- 70 Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.

Le poëte fixe les premiers travaux au moment de la fonte des neiges ; il conseille de donner aux terres quatre labours successifs pour qu'elles ressentent alternativement l'influence du froid et de la chaleur. Hésiode en prescrit trois, le premier au coucher des Pléiades et à l'apparition des grues, c'est-à-dire, au mois de novembre, le second au printemps, et le troisième en été :

Πληϊάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων
 ἄρχεσθ' ἀμπετοῦ· ἀρότιο δέ, δυσομενάων.

 φράζεσθαι δ', εὐτ' ἂν γεράνου φωνὴν ἐπακούσης
 ὑψόθεν ἐκ νεφέων ἐνιαύσια κεκλιγυίης·

 δὴ τότε' ἐφορμηθῆναι, ὁμῶς ὁμῶές τε καὶ αὐτὸς
 αὖν καὶ διερχὴν ἀρόων, ἀρότιο κατ' ὄρην,
 πρῶτ' μάλα σπεύδων, ἵνα τοι πλήθωσιν ἀρουραι.
 ἔαρι πολεῖν· Ἑρέρος δὲ νεωμένη οὐ σ' ἀπατήσεται.

OEuvres et Jours, v. 381, 446 et 457.

Ce précepte est confirmé par Théophraste, dont les deux traités sur l'*Histoire des Plantes* et sur la *Production des Plantes* ont servi de règle à Virgile pour toute sa théorie de la culture :

Ἡ δὲ κατεργασία ἐν τῷ νέῳ κατ' ἀμφοτέρας τὰς ὥρας καὶ
 Ἑρέρος καὶ χειμῶνος, ὅπως χειμασθῆ καὶ ἠλιωθῆ ἢ γῆ.

Production des Plantes, liv. III.

Il fait aussi la même distinction que Virgile sur le labour qui convient aux différentes terres. Si le sol est gras et fertile, on doit commencer les travaux dès les premiers mois de l'année ; s'il est maigre et léger, on peut attendre jusqu'au lever du Bouvier qui a lieu au mois de septembre ; Xénophon et Varron partagent la même opinion :

Ἔστι δὲ καὶ κατὰ ἐργασίας τὸ οἰκίειον οἰοῦσι, τοῦ μὲν θέρους
 μᾶλλον τοῦ δὲ χειμῶνος εἰάν ἢ σκάπτῃ ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον· ἄπερ

ἐπιχειροῦσί τινες διαιρεῖν· δεῖ γὰρ ὡς φασὶ τὴν μὲν ἔπομβρον καὶ
 πτερεῶν καὶ βαρεῖαν, καὶ τὴν πίειραν, θέρους ἐργάζεσθαι, καὶ
 τοῖς ἀρότροις καὶ τῇ σκάπῃ· τὴν δὲ ξηρὰν καὶ μανὴν καὶ τὴν
 λεπτὴν καὶ κούφην, τοῦ χειμῶνος· δύναται γὰρ ἢ μὲν ξηραίνεσθαι
 καὶ λεπτύνεσθαι· ἢ δὲ χειμερινὴ παχύνεσθαι καὶ ὑγραίνεσθαι.

Prod. des Pl. liv. III.

★

Alternis idem tonsas cessare novales,
 Et segnem patrière situ durescere campum.
 Aut ibi flava seres mutato sidere farra,
 Undè priùs lætum siliquâ quassante legumen,
 Aut tenues foetus vicie, tristisque lupini
 Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
 Urit enim lini campum seges, urit avenæ;
 Urunt lethæo perfusa papavera somno.
 Sed tamen alternis facilis labor: arida tantùm
 80 Ne saturare fimo pingui pudeat sola; neve
 Effætos cinerem immundum jactare per agros.
 Sic quoque mutatis requiescunt sætibus arva,
 Nec nulla interea est inaratæ gratia terræ.
 Sæpè etiam steriles incendere profuit agros,
 Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis.
 Sive indè occultas vires et pabula terræ
 Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
 Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
 Seu plures calor ille vias et cæca relaxat
 90 Spiramenta, novas veniat quæ succus in herbas;
 Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
 Ne tenues pluvie, rapide potentia solis
 Acrior, aut Boreæ penetrabile frigus adurat.

Multùm adeò , rastris glebas qui frangit inertes ,
 Vimineasque trahit crates , juvat arva : neque illum
 Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo ;
 Et qui , proscisso quæ suscitât æquore terga ,
 Rursùs in obliquum verso perrumpit aratro ,
 Exercetque frequens tellurem , atque imperat arvis.
 100 Humida solstitia atque hyemes orate serenas ,
 Agricolaë : hiberno lætissima pulvere farra ,
 Lætus ager ; nullo tantùm se Mysia cultu
 Jactat , et ipsa suas mirantur Gargara messes.

Après avoir parlé du labourage , Virgile s'occupe de l'amendement des terres , et le premier moyen qu'il indique est celui des jachères , inconnu du temps d'Hésiode. Le mot *νεϊός* dans ses écrits signifie un champ nouvellement labouré ; c'est dans ce sens qu'il dit en parlant des semailles :

Νειὸν δὲ σπείρειν ἔτι κουφίζουσαν ἄρουραν
 νεϊὸς ἀλεξιάρη , παίδων εὐκνηλήτειρα.

OEuvres et Jours , v. 461.

Mais Théophraste et Varron parlent des jachères , ainsi que des autres méthodes d'amélioration recommandées ici par Virgile. La première de ces méthodes est de semer tous les deux ans des légumes légers à la place du froment ; l'autre est de fumer les terres si l'on veut y recueillir des productions plus fortes , d'après cette observation de Théophraste :

Ἐπικαρπίζεται σφόδρα ὁ αἰγίλωψ τὴν γῆν , καὶ ἐστὶ πολὺ-
 ρίζον καὶ πολυκάλαμον.

Production des Pl. liv. IV.

Ἡ κόπρος δὲ μεγάλη βοηθεῖ , τῷ διαθερμαίνειν καὶ συμ-
 πέπτειν.

Histoire des Pl. liv. VIII.

L'auteur recommande ensuite l'importance des chaumes, dont l'usage s'est conservé jusqu'à nos jours en Italie. Il conseille aussi de herser les terres, et de croiser les sillons : perfectionnements qui paroissent dater du siècle d'Auguste, car les auteurs grecs et Varron lui-même n'en font pas mention. L'image gracieuse du sourire de Cérès est tirée d'un hymne de Callimaque :

Ὅς δέ κεν εὐμειδής τε καὶ ἔλαος ἀνγάσσηται,
κείνοις εὖ μὲν ἄρουρα φέροι στάχυν.

H. à Diane, v. 129.

A l'appui de son opinion, Virgile rapporte l'ancien adage romain : *Hiberno pulvere, verno luto, grandia farra, Camille, metes.*

★

Quid dicam, jacto qui semine cominūs arva
Insequitur, cumulosque ruit malè pinguis arenæ;
Deindè satis fluvium inducit rivosque sequentes?
Et cùm exustus ager morientibus æstuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit: illa cadens raucum per levia murmur
110 Saxa ciet, scatebrisque arenia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristas,
Luxuriam segetum tenerâ depascit in herbâ,
Cùm primùm sulcos æquant sata? quique paludis
Collectum humorem bibulâ deducit arenâ?
Præsertim incertis si mensibus annis abundans
Exit, et obducto latè tenet omnia limo,
Undè cavæ tepido sudant humore lacunæ.

Après les semailles, il est quelquefois utile de briser les mottes et d'arroser les champs. Le poète a exprimé ce précepte

d'une manière extrêmement pittoresque, d'après la jolie comparaison d'Homère appliquée à Achille poursuivi par le Xénthe :

Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγὸς ἀπὸ κρήνης μελανύδρου
 ἀμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι φέρον ἡγεμονεύη,
 χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βέλλων·
 τοῦ μὲν τε πρῶτοντος, ὑπὸ ψηφίδες ἄπασαι
 ὀχλεῦνται· τὸ δέ τ' ὄκα κατειβόμενον μελαρύχει
 χώρῳ ἐκ προαλεῖ, φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα·
 ὡς αἰεὶ Ἀχιλλῆα κινήσαστο κύμα φέοιο.

IL. XXI, v. 257.

Quand le blé commence à croître, on peut aussi le faire brouter par les troupeaux, et détourner les eaux stagnantes, selon les préceptes de Théophraste et de Xénophon :

Ἐν δὲ ταῖς ἀγαθαῖς χώραις, πρὸς τὸ μὴ φυλλομανεῖν, ἐκινί-
 μουσι καὶ ἐπικείρουσι τὸν σίτων.

Hist. des Pl. liv. VIII.

Ἐν τῷ χειμῶνι πολλὰ ὕδατα γίνεται... καὶ ὕλη δὲ πολλάκις
 ὑπὸ τῶν ὑδάτων θήκου συνεξορμαῖ τῷ σίτῳ, καὶ παρέχει πνιγ-
 μὸν αὐτῷ.

Économique.

III.

NEC tamen, hæc cùm sint hominumque boumque la-
 Versando terram experti, nihil improbus anser, [bores
 120 Strymonisæque grues, et amaris intyba fibris
 Officiant, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
 Haud facilem esse viam voluit; primusque per artem
 Movit agros, curis acuens mortalia corda,
 Nec torpere gravi passus sua regna veterano.

Malgré tous les efforts de l'industrie, des accidents imprévus peuvent anéantir notre espoir ; car les dieux ont condamné les mortels à la peine. Cette transition amène naturellement le tableau de siècles primitifs et de l'origine de l'agriculture, tracé à l'imitation d'Hésiode et de Lucrèce qui nous ont laissé deux riches descriptions de ce genre, l'un dans l'*Allégorie de Pandora et des Cinq âges du monde*, qui ouvre son poëme des *OEuvres et des Jours*, l'autre dans l'*Invention des Arts*, au 5^me. livre de son *Système du monde*. Le sommaire de ces divers morceaux est contenu dans cet oracle de la Genèse : *Εν ἰδρωτί τοῦ προσώπου σου φαγῆ τὸν ἄρτον σου*. Les auteurs profanes, présentant cette vérité immuable sous le prisme mythologique, ont attribué les misères du genre humain à la vengeance de Jupiter trompé par Prométhée qui lui déroba le feu céleste. Voici le début de la fable d'Hésiode :

Κρύψαντες γὰρ ἔχουσι θεοὶ βίον ἀνθρώποισι.
 ῥηϊδίως γὰρ κεν καὶ ἐπ' ἡματι ἐργάσαιο,
 ὥστε σὲ κ' εἰς ἐνιαυτὸν ἔχειν, καὶ ἀεργὸν ἔοντα·
 αἰψὰ κε πηδάλιον μὲν ὑπὲρ καπνοῦ καταθεῖο,
 ἔργα βοῶν δ' ἀπόλοιτο καὶ ἡμιόνων ταλαεργῶν.
 ἀλλὰ Ζεὺς ἔκρυψε χολωσάμενος φρεσὶν ἧσιν,
 ὅττι μιν ἐξαπάτησε Προμηθεὺς ἀγκυλομήτης·
 τοῦνεκ' ἄρ' ἀνθρώποισιν ἐμήσατο κήδεα λυγρά.

OEuvres et Jours, v. 42.

★

Antè Jovem nulli subigebant arva coloni ;
 Ne signare quidem aut partiri limite campum
 Fas erat : in medium quærebant , ipsaque tellus
 Omnia liberius , nullo poscente , ferebat.
 Ille malum virus serpentibus addidit atris ,
 130Prædarium lupos jussit , pontumque moveri ;

Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
 Et passim rivis currentia vina repressit:
 Ut varias usus meditando extunderet artes
 Paulatim, et sulcis frumenti quæreret herbam,
 Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
 Tunc alios primùm fluvii sensère cavatas;
 Navita tùm stellis numeros et nomina fecit,
 Pleiadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton.
 Tùm laqueis captare feras, et fallere visco,
 140 Inventum, et magnos canibus circumdare saltus;
 Atque alius latum fundâ jam verberat amnem
 Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina.
 Tùm ferri rigor, atque argutæ lamina serræ;
 Nam primi cuneis scindebant fissile lignum:
 Tùm variæ venère artes: labor omnia vincit
 Improbus, et duris urgens in rebus egestas.

Dans le texte d'Hésiode, Jupiter fait naître Pandore que tous les dieux ornent à l'envi de leurs plus brillants attributs (*Œuvres et Jours* v. 59 à 82). Il lui fait don de la boîte fatale qu'elle présente à Epiméthée, et d'où s'échappe un déluge de maux, ne laissant au fond que la seule espérance :

Πρὶν μὲν γὰρ ζώεσκον ἐπὶ χθονὶ φῦλ' ἀνθρώπων
 νόσφιν ἄτερθε κακῶν, καὶ ἄτερ χαλεποῦ πόνοιο,
 νούσων τ' ἀργαλέων, αἵτ' ἀνδράσι γῆρας ἔδωκαν.
 αἴψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγῆράσκουσι.
 ἀλλὰ γυνὴ χεῖρεσσι πίθου μέγα πῶμ' ἀφελοῦσα
 ἐσκέδασ'· ἀνθρώποισι δ' ἐμήσατο κήδεα λυγρὰ.
 μούνη δ' αὐτῷ ἐλπίς ἐν ἀβρήκτοις δόμοισιν
 ἔνδον ἔμεινε πίθου ὑπὸ χεῖλεσιν, οὐδὲ θύραζε
 ἐξέπτη· πρόσθεν γὰρ ἐπέμβαλε πῶμα πίθου,
 αἰγιόχου βουλήσι Διὸς νεφεληγέρεταο.

ἄλλα δὲ μυρία λυγρὰ κατ' ἀνθρώπους ἀλάττειται ·
 πλείη μὲν γὰρ γαῖα κακῶν, πλείη δὲ θάλασσα.
 νοῦσοι δ' ἀνθρώποισιν ἐφ' ἡμέρη ἠδ' ἐπὶ νυκτι
 αὐτόματοι φοιτῶσι, κακὰ θνητοῖσι φέρουσαι ·
 σιγῇ, ἔπει φωνῆν ἐξείλετο μπιπέτα Ζεὺς.

OEuvres et Jours, v. 90.

Le même sujet est traité dans la *Theogonie* (v. 565 à 589). Virgile, en adoptant la marche générale des vers grecs, a substitué à la peinture des maux celle des arts et des découvertes humaines, ennobliant ainsi l'allégorie d'Hésiode à l'exemple d'Eschyle (tragédie de *Prométhée*, v. 436 à 506). Mais il a surtout eu en vue le 5^{me}. livre de Lucrèce qu'il s'est presque contenté de résumer. Nous ne citerons ici que quelques traits de cette vaste composition, une de celles où le poète philosophe a déployé le plus de génie. Il décrit d'abord, comme Virgile, la vie frugale et indépendante des premiers hommes :

Volgivago vitam tractabant more ferarum.
 Nec robustus erat curvi moderator aratri
 Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,
 Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
 Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
 Quod sol atque imbres dederant, quod terra creârat
 Sponte suâ, satis id placabat pectora donum.
 Glandiferas inter curabant corpora quercus
 Plerumque ; et, quæ nunc hiberno tempore cernis
 Arbata pumiceo fieri matura colore,
 Plurima tùm tellus, etiam majora ferebat ;
 Multaque præterea pœvitas tùm florida mundi
 Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla.

Poème de la Nature, liv. V, v. 930.

Après avoir tracé l'histoire complète des mœurs primitives, Lucrèce peint dans le plus grand détail et avec une inépu-

sable variété de couleurs les progrès successifs de la civilisation : la découverte du feu, la stabilité des habitations, l'institution du mariage, l'origine des langues. Il raconte comment des chefs obtinrent l'autorité suprême, fondèrent des villes, distribuèrent les terres ; bientôt l'abus du pouvoir fit établir des lois, on fixa les cérémonies du culte religieux, les gouvernements prirent une forme régulière ; enfin la fabrication des métaux fit naître tous les arts de la paix et de la guerre. Les hommes apprirent à se couvrir de tissus ; ils perfectionnèrent l'agriculture ; le calme de la vie champêtre donna la première idée de la musique, et le spectacle des cieux celle de l'astronomie ; la navigation réunit tous les peuples, et leur émulation mutuelle produisit mille chefs-d'œuvre. Nous transcrivons ce dernier résumé qui correspond en partie à celui de Virgile :

Jàm validis septi degebant turribus ævum,
 Et divisa colebatur discretaque tellus ;
 Tùm mare velivolum florebat navibu' pandis ;
 Auxilia et socios jàm pacto fœdere habebant :
 Carminibus cum res gestas cœpère poetæ
 Tradere ; nec multò priu' sunt elementa reperta.
 Proptereà, quid sit priùs actum, respicere ætas
 Nostra nequit, nisi quà ratio vestigia monstret.
 Navigia, atque agri culturas, mœnia, leges,
 Arma, vias, vestes, et cætera de genere horum
 Præmia, delicias quoque vitæ funditùs omnes,
 Carmina, picturas, et dædala signa, politus
 Usus et impigræ simul experientia mentis
 Paulatim docuit pedetentim progredientes.
 Sic unum quidquid paulatim protrahit ætas
 In medium, ratioque in luminis erigit oras.
 Namque aliid ex alio clarescere corde videmus
 Artibus, ad summum donec venire cacumen.

Livre V, v. 1439.

★

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
 Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacrae
 Deficerent silvae, et victum Dodona negaret.
 150 Mox et frumentis labor additus : ut mala culmos
 Esset rubigo, segnisque horreret in arvis
 Carduus ; intereunt segetes ; subit aspera silva,
 Lappæque, tribulique ; interque nitentia culta
 Infelix lolium et steriles dominantur avenæ.
 Quod nisi et assiduis terram insectabere rastris,
 Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
 Falce premes umbras, votisque vocaveris imbrem :
 Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
 Concussaque famem in silvis solabere quercu.

Au lieu de suivre Hésiode dans l'épisode des cinq âges du monde : les âges d'or, d'argent, d'airain, le siècle héroïque et le siècle de fer (*Œuvres et Jours*, v. 108 à 200), sujet traité par Aratus et Ovide (*Phénomènes*, v. 96) (*Métam. ch. I*, v. 89), Virgile revient aux dons de Cérès, protectrice de l'agriculture. Les soins continuels qu'il recommande au cultivateur rappellent ce passage d'Hésiode, également propre à inspirer aux hommes la crainte des dieux et l'amour du travail :

Εὔχεσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ, Δημήτερί δ' ἀγνῇ,
 ἐκτελέα βρῖθειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν ·
 ἀρχόμενος τὰ πρῶτ' ἀρότου, ὅταν ἄκρον ἐχέτλης
 χεῖρι λαβῶν, ὄρπηκα βοῶν ἐπὶ νῶτον ἱκῆαι,
 ἔνδρουν ἐλκόντων μεσάβων. ὁ δὲ τυτθὸς ὄπισθεν
 ὀμῶς ἔχων μακέλην πόνον ὀρῖθεσσι τιθεῖν,
 σπέρματα κακκρύπτων. εὐθημοσύνη γὰρ ἀρίστη
 Σηητοῖς ἀνθρώποις, κακοθημοσύνη δὲ κακίστη.
 ὧδ' ἐν ἀδροσύνῃ στάχυνες νεύοιεν ἔραζε,
 εἰ τέλος αὐτὸς ὄπισθεν Ὀλύμπιος ἐσθλὸν ὀπάξει.

Œuvres et Jours, v. 463.

Lucrèce parle également des travaux champêtres et des difficultés contre lesquelles il faut lutter sans cesse pour forcer la terre à devenir fertile ; mais il abandonne l'homme à ses propres ressources ; l'idée consolante de la religion n'a doucit jamais dans ses vers l'effrayant tableau des misères humaines :

Quod superest arvi , tamen id natura suâ vi
 Sentibus obducat , ni vis humana resistat ,
 Vitai causâ valido consueta bidenti
 Ingemere , et terram pressis proscindere aratris.
 Si non secundas vertentes vomere glebas ,
 Terraique solum subigentes cimus ad ortus ,
 Sponte suâ nequeant liquidas existere iu auras.
 Et tamen , interdum magno quæsitâ labore ,
 Cum jam per terras frondent atque omnia florent ;
 Aut nimis torret fervoribus ætherius sol ,
 Aut subiti perimunt imbres , gelidæque pruinæ ,
 Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Livre V, v. 207.

Ces vers ont servi de modèle à Virgile , mais il a su en tempérer la tristesse. Sa composition entière a été imitée par Ovide dans sa célèbre description des quatre âges (*Métam.* , ch. I, v. 89) , par Milton dans l'exil d'Adam (*Paradis* , ch. X, v. 648) , et par Thompson dans le chant du *Printemps* (v. 242).



I V.

160 DICENDUM et quæ sint duris agrestibus arma ,
 Queis sine nec potuère seri , nec surgere messes.
 Vomis et inflexi primùm grave robur aratri ,
 Tardaue Eleusinæ matris volventia plaustra ,
 Tribulaque , trahæque , et iniquo pondere rastrî ;

Virgeæ prætereà Celei , vilisque supellex ,
 Arbutæ crates , et mystica vannus Iacchi :
 Omnia quæ multò antè memor provisâ reponas ,
 Si te digna manet divini gloria ruris .

Continuó in silvis magnâ vi flexa domatur

170 In burim , et curvi formam accipit ulmus aratri .

Huic à stirpe pedes temo protentus in octo ;
 Binæ aures , duplici aptantur dentalia dorso .
 Cæditur et tilia antè jugo levis , altaque fagus ,
 Stivaque , quæ currus à tergo torqueat imos ;
 Et suspensa focis explorat robora fumus .

Le poète nomme maintenant les instruments aratoires qui constituent l'arsenal de Cérés : le soc , la charrue , les chariots , les madriers , les herses , les rateaux , les claies , les vans et les corbeilles. La construction de la charrue romaine a donné lieu à beaucoup de recherches scientifiques dans lesquelles nous n'entrerons point ; nous nous contenterons de rapprocher des vers de Virgile le passage d'Hésiode dont ils sont imités , avec les modifications qu'ont dû nécessairement apposter à la culture six ou sept siècles d'intervalle. L'auteur grec conseille à l'agriculteur de commencer la coupe des bois en automne , et de se pourvoir d'un mortier avec un pilon pour moudre le grain , d'un madrier pour écraser les mottes , et des différentes pièces qui composent un chariot. Quant aux charrues , il recommande comme Virgile de les construire de plusieurs espèces de bois pour qu'elles joignent la légèreté à la solidité :

Ἥμος ἀθηκτοτάτη πέλεται τμηθεῖσα σιδήρω
 ὕλην , φύλλα δ' ἔραξε χεῖρι , πτόρθοιό τε λήγει .
 τῆμος ἄρ' ὕλοτομεῖν μεμνημένος ἄριον ἔργον .
 ὄλμον μὲν τριπόδην τάμνειν , ὕπερον δὲ τρίπηχυν ,
 ἄξονά τ' ἑπταπόδην ἄμαλα γάρ νύ τοι ἄρμενον οὕτως .
 εἰ δέ κεν ὀκταπόδην , ἀπό και σφύραν κε τάμοιο .

τρισπίθαμον δ' ἄψιν τάμνειν δεκαδώρῳ ἀμάξῃ·
 πόλλ' ἐπὶ καμπύλα κᾶλα. φέρειν δὲ γύην, ὕταν εὖρης,
 εἰς οἶκον, κατ' ὄρος διζήμενος ἢ κατ' ἄρουραν,
 πρίνινον· δε γὰρ βουσὺν ἀροῦν ὀχυράτατός ἐστιν,
 εὐτ' ἂν Ἀθηναίης δμῶδες ἐν ἐλύματι κήξας
 γόμφοισιν πελάσας προσαρήρεται ἰστοβοῆι·
 δοιά δὲ θέσθαι ἄροτρα πονησάμενος κατὰ οἶκον,
 αὐτόγυον καὶ πηκτόν· ἐπεὶ πολὺ λῳίου οὐτως·
 εἰ χ' ἕτερόν γ' ἄξαις, ἕτερον γ' ἐπὶ βουσι βάλαιο.
 δάφνης δ' ἢ πετέλης ἀκμώτατοι ἰστοβοῆες.
 δρυὸς ἔλυμα, γύην πρίνου, βόε δ' ἐνναετήρω
 ἄρσενε κεκτῆσθαι· τῶν γὰρ σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν.

OEuvres et Jours, v. 418.

Virgile, joignant à ces vers plusieurs autres détails du même auteur (*OEuvres et Jours*, v. 455 et 627), fait suivre sa description de quelques remarques sur la culture.

★

Possum multa tibi veterum præcepta referre ;
 Ni refugis, tennesque piget cognoscere curas.
 Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
 Et vertenda manu, et eretâ solidanda tenaci :
 180 Ne subeant herbæ, neu pulvere victa fatiscat ;
 Tum variæ illudant pestes : sæpè exiguus mus
 Sub terris posuitque domos atque horrea fecit ;
 Aut oculis capti fodère cubilia talpæ ;
 Inventusque cavis bufo, et quæ plurimæ terræ
 Monstra ferunt ; populatque ingentem farris acervum
 Curculio, atque inopi metuens formica senectæ.
 Contemplator item, cum se nux plurima silvis
 Induet in florem, et ramos curvabit olentes :

Si superant foetus, pariter frumenta sequentur,
 190 Magnaque cum magno veniet tritura calore;
 At si luxuriâ foliorum exuberat umbra,
 Nequicquam pingues paleâ teret area culmos.
 Semina vidi equidem multos medicare serentes,
 Et nitro prius et nigrâ perfundere amurcâ,
 Grandior ut foetus siliquis fallacibus esset,
 Et quamvis igni exiguo properata maderent.
 Vidi lecta diù et multo spectata labore,
 Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
 Maxima quæque manu legeret. Sic omnia fatis
 200 In pejus ruere, ac retrò sublapsa referri:
 Non aliter, quàm qui adverso vix flumine lembum
 Remigiis subigit, si brachia fortè remisit,
 Atque illum in præceps pronò rapit alveus amni.

La première de ces remarques sur la construction de l'aire se trouve dans Caton et dans Varron : *Aream esse oportet solidâ terrâ pavitam, maximè si est argilla, ne æstu pænimosa in rimis ejus grana oblitescant, et recipiant aquam, et ostia aperiantur muribus atque formicis.* (Manuel rural, liv. I.)

Ce que Virgile dit ensuite de l'amandier, Aratus, dans son poème des *Pronostics*, le dit en sens contraire de l'ycuse dont l'abondante floraison annonce un hiver rigoureux :

Πρίνοι μὲν θαμινῆς ἀκύλου κατὰ μέτρον ἔχουσαι
 χειμῶνός κε λέγειεν ἐπὶ πλέον ἰσχύσοντος·
 μηδὲ ἄδην ἔκπαγλα περιβρίθιοιεν ἀπάντη,
 τηλοτέρω δ' αὐχμοῖο συνασταχύοιεν ἄρουραι.

Pronostics, v. 315.

Le poète parle ensuite de la préparation de semences, déjà recommandée par Théophraste (*Βρέξαντα κελεύουσιν καὶ νίτρω*

νοτι τῇ ὑστεραία σπείρειν ἐν ξηρᾷ. *Hist. des Pl. liv. I.*), et portée dans la suite au plus haut degré de perfection. Pline le Naturaliste rapporte avoir vu un seul grain ainsi préparé produire jusqu'à 500 tiges. Du temps de Virgile cette méthode étoit peu connue et il se contente de l'indiquer légèrement.

★

Præterea tam sunt Arcturi sidera nobis,
 Hædorumque dies servandi, et lucidus Anguis,
 Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis
 Pontus et ostriferi fauces tentantur Abydi.

Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
 Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,
 210 Exerce te, viri, tauros : serite hordea campis,
 Usque sub extremum brumæ intractabilis imbrem ;
 Nec non et lini segetem, et cereale papaver,
 Tempus humo tegere, et jam dudum incumbere aratri,
 Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
 Vere fabis satio ; tum te quoque, medica, putres
 Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
 Candidus auratis aperit cum cornibus annum
 Taurus, et adverso cedens Canis occidit astro.
 At si triticeam in messem robustaque farra
 220 Exercebis humum, solisque instabis aristas :
 Antè tibi Eoæ Atlantides abscondantur,
 Gnossiaque ardentis decedat stella Coronæ,
 Debita quam sulcis committas semina ; quamque
 Iovitæ properes anni spem credere terræ.
 Multi antè occasum Maiæ cepere ; sed illos
 Expectata seges vanis elusit aristas.
 Si verò viciamque seres vilemque faselum,
 Etudes grecq. I^{re} Partie.

Nec Pelusiacæ curam aspernabere lentis ,
 Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ;
 230 Incipe , et ad medias sementem extende pruinas .

Ces vers sont consacrés aux diverses époques des semailles, indiquées en détail par Varron dans le 1^{er}. livre de son *Manuel rural*. Le poëte n'est pas toujours d'accord avec l'agronome, et le réfute souvent par sa propre expérience. Pour ensemençer les champs de blé, il fixe le coucher de la couronne d'Arjane et celui des Pléiades, d'après Démocrite et Hésiode. Avant et après cette époque, la moisson trompe l'attente du laboureur :

Πηλιάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομενάων
 ἀρχεσθ' ἀμνητοῦ· ἀρότιοι δὲ, δυσομενάων.

 εἰ δὲ κεν ἡελίοιο τροπαῖς ἀρόης χθόνα δῖαν,
 ἤμενος ἀμῆσεις, ὀλίγον περι χειρὸς ἔργων,
 ἀντία δεσμεύων κεκονιμένος, οὐ μάλα χαίρων·
 οἴσεις δ' ἐν φορμῶ· παῦροι δὲ σε θήσονται.

OEuvres et Jours, v. 381 et 477.

Virgile s'empresse de relever la sécheresse de ces détails techniques en marquant les rapports de l'agriculture avec l'astronomie, et les travaux des quatre saisons.

V.

INDICÒ certis dimensum partibus orbem
 Per duodena regit mundi sol aureus astra .
 Quinque tenent cœlum zonæ, quarum una corusco
 Semper sole rubens , et torrida semper ab igni ;

Quam circum extremæ dextræ lævæque trahuntur,
 Cœruleâ glacie concretæ atque imbribus atris.
 Has inter mediamque, duæ mortalibus ægris
 Munere concessæ divûm, et via sectâ per ambas
 Obliquus quâ se signorum verteret ordo.

240Mundus, ut ad Scythiam Riphæasque arduus arces
 Consurgit, præmitur Libyæ devexus in austrôs.
 Hic vertex nobis semper sublimis; at illum
 Sub pedibus Styx atra videt manesque profundi.
 Maximus hîc flexu sinuoso elabitur Anguis
 Circum, perque duas in morem fluminis Arctos,
 Arctos Oceani metuentes æquore tingi.
 Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox
 Semper, et obtentâ densantur nocte tenebræ;
 Aut redit à nobis Aurora, diemque reducit;
 250Nosque ubi primus equis Oriens affavit anhelis,
 Illic sera rubens accendit flumina Vesper.

La description des douze signes du zodiaque et de la marche du soleil à travers l'écliptique est donnée par Aratus dans son poème des *Rhénomènes*; mais il ne fait nulle part la distinction des cinq zones. Cependant le philosophe Parménide avoit déjà écrit sur ce sujet dans le siècle de Périclès, et sa définition a été mise en vers par Eratosthènes, bibliothécaire d'Alexandrie, dont il nous est resté un curieux fragment qui a sans doute servi de modèle à Virgile :

Πέντε δὲ αἱ ζῶναι περιειλάδες ἐσπείρηνται
 αἱ δύο μὲν γλαυκοῖο κελαινότεραι κυάνοιο,
 ἡ δὲ μία ψαφαρή τε, καὶ ἐκ πυρὸς οἶον ἐρυθρή.
 ἡ μὲν ἔτην μεσάτη, ἐκείνου δὲ πέρα πυρὸς ἡ
 τυπτομένη φλογμοῖσιν, ἐπὶ γῆς μόδων ὑπ' αὐτῆν
 κεκλιμένοι ἀπύκτες ἀειθερίες πυρῶσιν.

αἱ δὲ δύο ἐκάτερθε πόλοις περιπεπηῦναι ,
 αἰεὶ φρικαλέαι , εἴθ' ὕδατι μὴν νοσέουσαι ·
 οὐκ ὕδωρ , ἀλλ' αὐτὸς ἀπ' οὐρανόθεν κρύσταλλος
 κεῖται συμπήχθεις γε , περίψυκτος δὲ τέτυκται .
 ἀλλὰ τὰ μὲν χερσαῖα , καὶ ἄβατα ἀνθρώποισι .
 δοῖαι δ' ἄλλαι ἕασιν ἐναντία ἀλλήλαισι ,
 μεσσηγὺς θέρους τε καὶ ὑετίου κρυστάλλου ,
 ἄμφω εὐκρατοὶ τε καὶ ὄμπνιον ἀλδήσκουσαι
 καρπὸν Ἐλευσίνης Δήμητρος · ἐν δὲ μιν ἄνδρες
 ἀντίποδες ναίουσιν .

La peinture de l'axe de la terre , du pôle arctique et de ses constellations est tirée du poème d'Aratus :

Ἄξων αἰὲν ἄρπρην ἔχει δ' ἀτάλαντον ἀπάντη
 μεσσηγὺς γαῖαν · περὶ δ' οὐρανόσ αὐτὸν ἀγινεῖ .
 καὶ μιν περαινοῦσι δύο πόλοι ἀμφοτέρωθεν .
 ἀλλ' ὁ μὲν οὐκ ἐνόητος , ὁ δ' ἀντίος ἐκ Βορέου
 ὑψόθεν ὠκεανοῖο . δύο δὲ μιν ἀμφὶς ἔχουσαι
 Ἀρκτοὶ , ἅμα τροχῶσι , τὸ δὴ καλέονται ἄμαξαι .

τάς δὲ δι' ἀμφοτέρας οἴη ποταμοῖο ἀπορρώξ
 εἴλειται , μέγα θαῦμα , Δράκων περὶ τ' ἀμφὶ τ' ἑαγῶς
 μυρίος · αἱ δ' ἄρα οἱ σπείρης ἐκάτερθε φύονται
 Ἀρκτοὶ , κινᾶνθου πεφυλαγμένα ὠκεανοῖο .

Phénomènes, v. 21 et 45.

On sait que cette dernière allusion à l'immobilité de l'ourse avoit déjà été exprimée par Homère d'une manière aussi juste que poétique :

Ἀρκτον θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπίβλησιν καλέουσιν ,
 ἥτ' αὐτοῦ στρέφεται , καί τ' Ἄρριονα δοκεῖσι ,
 οἴη δ' ἄμμορός ἐστι λοτρῶν ὠκεανοῖο .

Il. XVIII, v. 487.

Quant à la peinture du pôle antarctique, et aux deux opinions émises par Virgile sur la disparition totale ou momentanée du soleil, elles lui ont été suggérées par Lucrèce qui semble avoir entrevu le premier la véritable cause de la révolution diurne :

At nox obruit ingenti caligine terras,
 Aut, ubi de longo cursu sol extima cœli
 Impulit, atque suos efflavit languidus ignes,
 Concussos itere, et labefactos aère multo:
 Aut, quia sub terras cursum convertere cogit
 Vis eadem, superà terras quæ pertulit, orbem.

Poème de la Nature, liv. V, v. 649.

★

Hinc tempestates dubio prædiscere cœlo
 Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi;
 Et quandò infidum remis impellere marmor
 Conveniat; quandò armatas deducere classes,
 Aut tempestivam silvis evertere pinum.
 Nec frustrà signorum obitus speculamur et ortus,
 Temporibusque parem diversis quatuor annum.

Virgile, résumant cet exposé cosmographique, représente le cours des astres comme le guide infallible de l'homme dans la distribution de ses travaux. Tout le système d'Hésiode repose sur le même principe, et Aratus regarde les astres comme des messagers célestes envoyés par Jupiter pour régler l'emploi de l'année :

..... ὁ δ' ἥπιος ἀνθρώποισι
 δεξιά σημαίνει, λαοὺς δ' ἐπὶ ἔργον ἐγείρει,
 μιμνήσκων βιότοιο. λέγει δ' ὅτε βῶλος ἀρίστη
 βουσί τε καὶ μακέλῃσι, λέγει δ' ὅτε δεξίαι ὥραι
 καὶ φυτὰ γυρῶσαι, καὶ σπέρματα πάντα βαλέσθαι.

αὐτὸς γὰρ τάγε σήματ' ἐν οὐρανῷ ἐστήριξεν,
 ἄστρα διακρίνας· ἐσκέφατο δ' εἰς ἐνιαυτὸν
 ἄστéρας, οἵκε μάλιστα τετυγμένα σημαίνουεν
 ἀνδράσιν ὠράων, ὄφρ' ἔμπεδα πάντα φύωνται.

Phénomènes, v. 5.

★

Frigidus agricolam si quandò continet imber,
 260 Multa, forent quæ mox cælo properanda sereno,
 Maturare datur : durum procudit arator
 Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
 Aut pecori signum , aut numeros impressit acervis.
 Exacuunt alii vallos furcasque bicornes ,
 Atque Amerina parant lentæ retinacula viti.
 Nunc facilis rubeâ texatur fiscina virgâ ;
 Nunc torrete igni fruges , nunc frangite saxo.
 Quippe etiam festis quædam exercere diebus ,
 Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
 270 Relligio vetuit , segeti prætere sepe ,
 Insidias avibus moliri , incendere vepres ,
 Balantûmque gregem fluvio mersare salubri.
 Sæpè oleo tardi costas agitator aselli
 Vilibus aut onerat pomis , lapidemque revertens
 Lucusum , aut atræ massam picis urbe reportat.

Hésiode conseille aussi au cultivateur de préparer ses instruments aratoires pendant la saison des frimas et dans les intervalles de ses occupations champêtres :

Ἐν θυμῷ δ' εὖ πάντα φυλάσσεο· μηδὲ σε λάθῃ
 μήτ' ἔαρ γιγνόμενον πολεῖν, μήθ' ἄριος ἔμβρος.
 κάρ' δ' ἴθι χαλκίῳ θόκῳ καὶ ἑπάλειά λίσχην

ᾠρη χειμερῖη, ὅποτε κρύος ἀνέρας εἶργον
 ἰσχάνει· ἔνθα κ' ἄοκνος ἀνὴρ μέγα οἶκον ὀφέλλοι.
 μὴ σε κακοῦ χειμῶνος ἀμηχανίη καταμάρψῃ
 σὺν πενήνῃ, λεπτῇ δὲ παχὺν πόδα χειρὶ πιέζῃς.

OEuvres et Jours, v. 489.

★

Ipsa dies alios alio dedit ordine luna
 Felices operum. Quintam fuge: pallidus Orcus,
 Eumœnidesque satæ; tum partu Terra nefando
 Cœumque Iapetumque creat sævumque Typhœa,
 280Et conjuratos cœlum rescindere fratres.
 Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
 Scilicet, atque Ossæ frondosum involvere Olympum:
 Ter Pater exstructos disjecit fulmine montes.
 Septima post decimam felix, et ponere vitem,
 Et pressos domitare boves, et licia telæ
 Addere. Nona fugæ melior, contraria furtis.

Virgile a cru devoir se conformer aux traditions superstitieuses de l'antiquité en fixant les jours heureux et malheureux à l'exemple d'Hésiode et de Démocrite. Hésiode a consacré à ces fables plus de soixante vers qui forment le 3^me. chant de son poëme. Nous allons transcrire le passage auquel l'auteur des Géorgiques a judicieusement borné son imitation :

Ἡμέρας ἐκ Διόθεν πεφυλαγμένους εὖ κατὰ μοῖραν

 πέμπτας δ' ἐξαλέασθαι, ἐπεὶ χαλεπαὶ τε καὶ αἰνάι.
 ἐν πέμπτῃ γὰρ φασιν Ἐρινυῶς ἀμφιπόλεβειν,
 ὄρκον τινυμένας, τὰς Ἔρις τέκε πῆμ' ἐπιόρκους.
 μέσση δ' ἐβδομάτῃ Δημήτερος ἱερὸν ἀκτῆν

εὖ μάλ' ὀπιπτεύοντα εὐτροχάλω ἐν ἀλωῇ
 βάλλειν· ὑλοτόμον τε ταμείν Σαλαμῆϊα δοῦρα,
 νηϊά τε ξύλα πολλά, τὰ τ' ἄρμενα νηυσὶ πέλονται·
 τετράδι δ' ἄρχεσθαι νῆας πῆγνυσθαι ἀραιάς·
 εἰνάς δ' ἡ μέσση ἐπιθειελα λώϊον ἡμαρ.
 πρωτίστη δ' εἰνάς παναπήμων ἀνθρώποισιν.

OEuvres et Jours, v. 763 et 800.

Le poète a relevé ces détails arides par une brillante imitation de l'Odyssee, où Homère peint les géants Otus et Ephialte s'efforçant d'escalader les cieux :

Οἱ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν Ὀλύμπῳ
 φυλόπιδα στήσειν πολυάϊκος πολέμοιο·
 Ὀσσαν ἐπ' Ὀλύμπῳ μέμασαν θέμεν, αὐτὰρ ἐπ' Ὀσση
 Πήλιον εἰνοσίφυλλον, ἔν' οὐρανὸς ἀμβατὸς εἶη.
 καὶ νύ κεν ἐξετέλεσσαν, εἰ ἦβης μέτρον ἴκοντο·
 ἀλλ' ὄλεσεν Διὸς υἱὸς ὃν ἠύκομος τέκε Λητώ.

Od. XI, v. 312.

★

Multa adeo gelidâ melius se nocte dedere,
 Aut cum sole novo terras irrorat Eois.
 Nocte leves melius stipulæ, nocte arida prata
 290 Tondentur; noctes lentus non deficit humor.
 Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
 Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto.
 Interea, longum cantu solata laborem,
 Arguto conjux percurrit pectine telas;
 Aut dulcis musti vulcano decoquit humorem,
 Et foliis undam tepidi despumat aheni.
 At rubicunda ceres medio succiditur aestu,

Et medio tostas æstu terit area fruges.
 Nudus ara , sere nudus : hyems ignava colono.
 300Frigoribus parto agricolæ plerumque fruuntur ,
 Mutuaque inter se læti convivia curant.
 Invitat genialis hyems , curasque resolvit :
 Ceu pressæ cùm jam portum tetigère carinæ ,
 Puppibus et læti nautæ imposuère coronas.
 Sed tamen et quernas glandes tùm stringere tempus ,
 Et lauri baccas , oleamque , cruentaque myrta ;
 Tùm gruibus pedicas et retia ponere cervis ,
 Auritosque sequi lepores ; tùm figere damas ,
 Stupea torquentem Balearis verbera fundæ :
 310Cùm nix alta jacet , glaciem cùm flumina trudent.

Ces vers déterminent l'utile emploi des nuits et des journées , en été et en hiver. Hésiode recommande comme Virgile de couper les blés dès l'aurore , et n'insiste pas moins que lui sur les avantages d'un travail matinal :

Φεύγειν δὲ σκιερὸς θῶκος , καὶ ἐπ' ἠῶ κοῖτον ,
 ὦρῃ ἐν ἀμπου , ὅτε τ' ἥλιος χρῶα κάρφει·
 τμηοῦτος σπεύδειν , καὶ οἴκαδε καρπὸν ἀγείρειν ,
 ἔρθρου ἀνιστάμενος , ἵνα τοὶ βίος ἄρκιος εἴη.
 ἠὼς γάρ τ' ἔργοιο τρίτην ἀπομείρεται αἴσαν·
 ἠὼς τοὶ προφέρει μὲν ὁδοῦ , προφέρει δὲ καὶ ἔργου·
 ἠὼς , ἥτε φανείσαι πολέας ἐπέβησε κελύθου
 ἀνθρώπους , πολλοῖσι δ' ἐπὶ ζυγὰ βουσι τίθησιν.

OEuvres et Jours , v. 572.

Théocrite répète le même précepte dans son Idylle des *Moissonneurs* :

Ἀρχεσθαι δ' ἀμῶντας ἐγειρομένω κορυδαλλῶ·
καὶ λήγειν, εὐδοντες· ἔλινυῖσαι δὲ τὸ καῦμα.

Idylle X, v. 50.

Hésiode conseille également d'utiliser les longues nuits d'hiver (*Œuvres et Jours*, v. 491). Il est aussi d'accord avec Virgile sur l'emploi des journées d'été :

. . . γυμνὸν σπεῖρειν, γυμνὸν δὲ βοωτεῖν,
γυμνὸν δ' ἀμάειν, εἴ χ' ὥρια πάντ' ἐθέλησθα
ἔργα κομίζεσθαι Δημήτερος.
δμῶσί δ' ἐποτρύνειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν
δινέμεν, εὐτ' ἂν πρῶτα φανῆ σθένος Ὀρίωνος,
χάρῳ ἐν εὐαεῖ, καὶ εὐτροχάλῳ ἐν ἀλώῃ.

Œuvres et Jours, v. 389 et 595.

Mais les vers suivants, où l'auteur énumère d'une manière si pittoresque les plaisirs de la saison des neiges, forment un contraste frappant avec ce qu'Hésiode dit de la même époque, dont il peint avec une rare énergie toute la tristesse et toute l'horreur (*Œuvres et Jours*, v. 502 à 561). Il est étonnant que le beau climat de la Grèce ait pu se présenter sous un aspect si lugubre aux yeux du prêtre de l'Hélicon. Il paroît que les idées des paysans grecs étoient sous ce rapport toutes opposées à celles des Romains; car Hésiode représente l'été comme la saison du repos et des réunions champêtres que Virgile a placées en hiver (*Œuvres et Jours*, v. 580). Les vers latins ont été développés par un grand nombre de poètes modernes, et surtout par Thompson et Delille dans leurs brillantes descriptions de la chasse (*Automne*, v. 360) (*Homme des Champs*).

Quid tempestates autumni et sidera dicam ?
 Atque, ubi jam breviorque dies et mollior æstas,
 Quæ vigilanda viris? vel cum ruit imbriferum ver,
 Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum
 Frumenta in viridi stipulâ lactentia turgent?
 Sæpè ego, cum flavis messorum induceret arvis
 Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
 Omnia ventorum concurrere prœlia vidi,
 Quæ gravidam latè segetem ab radicibus imis
 320 Sublime expulsam eruerent; ita turbine nigro
 Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
 Sæpè etiam immensum coelo venit agmen aquarum,
 Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris
 Collectæ ex alto nubes; ruit arduus æther,
 Et pluviam ingenti sata læta boumque labores
 Diluit; implentur fossæ, et cava flumina crescunt
 Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus æquor.
 Ipse Pater, mediâ nimborum in nocte, coruscâ
 Fulmina molitur dextrâ: quo maxima motu
 330 Terra tremit; fugère feræ, et mortalia corda
 Per gentes humilis stravit pavor. Ille flagranti
 Aut Atho, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
 Dejicit; ingeminant austri et densissimus imber;
 Nunc nemora ingenti vento, nunc littora plangunt.

Pour compléter le cercle de l'année, le poète peint maintenant un de ces terribles orages qui viennent quelquefois dévaster les campagnes au commencement de l'automne ou à la fin du printemps. Il est impossible de porter plus loin l'éclat de l'harmonie et la vivacité des couleurs. Il est vrai que l'on trouve dans Homère et Hésiode plusieurs traits épars de ce tableau; mais ils sont loin de produire isolément l'imposant

effet que nous admirons ici. Voici trois comparaisons de l'Iliade représentant le blé naissant, la pluie et le tonnerre :

Ἰάνθη, ὡσεὶ τε περὶ σταχύεσσιν ἐέρση
 λήτου ἀλδήσκοντος, ὅτε φρίσσοουσιν ἀρουραί.

IL. XXIII, v. 598.

Ὡς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβριθε χθῶν
 ἡματ' ὀπωρινῶ, ὅτε λαβρότατον χεῖι ὕδωρ
 Ζεὺς, ὅτε δὴ ῥ' ἀνδρεςσι κοτεσσάμενος χαλεπήνη,
 αἰ βῆθ' εἰν ἀγορῇ σκολιάς κρίνωσι θεμίστας,
 ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσωσι, θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες·
 τῶν δὲ τε πάντες μὲν ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
 πολλὰς δὲ κλιτῦς τότε ἀποτμήγουσι χαράδραι,
 ἐς δ' ἄλα πορφυρέην μεγάλα στενάχουσι ῥέουσαι
 ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ· μινύθει δὲ τε ἔργ' ἀνθρώπων·

IL. XVI, v. 384.

Καὶ τότε ἄρα Κρονίδης ἔλετ' αἰγίδα θυσανόεσσαν,
 μαρμαρέην· Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,
 ἀστράψας δὲ, μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐτίναξεν.

IL. XVII, v. 593.

Cette dernière peinture a été agrandie par Hésiode dans le combat des dieux et des géants (*Théogonie*, v. 687), et dans celui de Jupiter contre Typhée :

. πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 σκληρὸν δ' ἐβρόντησε καὶ ὄβριμον· ἀμφὶ δὲ γαῖα
 σμερδαλέον κονάβησε, καὶ οὐρανὸς εὐρύς ὑπερθευ,
 πόντος τ', ὠκεανοῦ τε ῥοαί, καὶ τάρταρα γαίης,
 ποσσὶ δ' ὑπ' ἀθανάτοισι μέγας πελεμίζετ' Ὀλυμπος.

Théog. v. 838.

On retrouve aussi dans le même poète l'image de la frayeur des animaux (*Œuvres et Jours*, v. 510), et dans Théocrite les noms des trois montagnes : Η Ἄθω, ἡ Ῥοδόπαν, ἡ Καύκασον ἰσχυρόντα (*Idylle VII*, v. 77); mais il falloit le génie de Virgile pour coordonner tous ces matériaux. Un modèle bien plus sublime qu'il n'a pu connoître, et qui seul lui est resté supérieur, est le chant du roi prophète peignant l'indignation divine :

Ἐσαλεύθη καὶ Ἴντρομος ἰγενήθη ἡ γῆ, καὶ τὰ Σεμέλια τῶν ὀρέων ἑταράχθησαν, καὶ ἰσαλεύθησαν, ὅτι ὤργισθη αὐτοῖς ὁ Θεός.

Ἀνέβη καπνός ἐν ὄργῃ αὐτοῦ, καὶ πῦρ ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ κατεφλόγισεν, ἄνθρακες ἀνέφθησαν ἀπ' αὐτοῦ.

Καὶ ἔκλινεν οὐρανὸν καὶ κατέβη, καὶ γνόφος ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ.

Καὶ ἐπέβη ἐπὶ Χερουβίμ καὶ ἐπετάσθη, ἐπετάσθη ἐπὶ πτερυγῶν ἀνέμων.

Καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυφῆν αὐτοῦ, κύκλω αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτοῦ, σκοτεινὸν ὕδωρ ἐν νεφέλαις αἰέρων.

Ἀπὸ τῆς τηλαυγείας ἐνώπιον αὐτοῦ αἱ νεφέλαι διήλθον, χάλαζα καὶ ἄνθρακες πυρός.

Καὶ ἐβρόντησεν ἐξ οὐρανοῦ κύριος, καὶ ὁ ὕψιστος ἔδωκε φωνὴν αὐτοῦ.

Καὶ ἐξαπέστειλε βέλη καὶ ἐσκόρπισεν αὐτούς, καὶ ἀστραπάς ἐπλήθυνε καὶ συνετάραξεν αὐτούς.

Καὶ ὤφθησαν αἱ πηγαὶ τῶν ὑδάτων, καὶ ἀνεκαλύφθη τὰ Σεμέλια τῆς οἰκουμένης ἀπὸ ἐπιτιμῆσεώς σου, κύριε, ἀπὸ ἐμπνεύσεως πνεύματος ὄργῆς σου.

Psalme XVII, verset 8.

Les deux plus belles imitations de l'orage de Virgile sont celles de Thompson et de St.-Lambert (*Été*. v. 1092) (*Été*).

Hoc metuens , cœli menses et sidera serva ;
 Frigida Saturni sese quò stella receptet ,
 Quos ignis cœli Cyllenius erret in orbes .
 In primis venerare deos , atque annua magnæ
 Sacra refer Cereri lætis ôperatus in herbis ,
 34o Extremæ sub casum hyemis , jam vere sereno .
 Tunc agni pingues , et tunc mollissima vina ;
 Tunc somni dulces , densæque in montibus umbrae .
 Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret .
 Cui tu lacte favos , et miti dilue baccho ;
 Terque novas circum felix eat hostia fruges :
 Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes ,
 Et Cererem clamore vocent in tecta , neque antè
 Falcem maturis quisquam supponat aristis ,
 Quàm Cereri , tortâ redimitus tempora quercu ,
 35o Det motus incompósitos , et carmina dicat .

L'auteur, par un heureux contraste, décrit maintenant la fête des Ambarvalés, célébrée en l'honneur de Cérés dans tous les états de la Grèce et de l'Italie. Tibulle et Théocrite nous en ont laissé d'agréables peintures (*Liv. II, élégie I*) (*Idylle VII*), et Hésiode la représente déjà de son temps comme un des devoirs du cultivateur :

Εὐχέσθαι δὲ Διὶ χθονίῳ , Δημήτερι δ' ἀγνῆ ,
 ἐκτελέα βρῖθειν Δημήτερος ἱερὸν ἀκτῆν .

OEuvres et Jours , v. 463.

Mais les vers latins sont surtout imités d'un autre passage du même poète, où il décrit les plaisirs de l'été et le festin champêtre du laboureur se reposant des fatigues de l'année :

Ἥμος δὲ σκόλυμός τ' ἀνθειῖ, καὶ ἠχέτα τέττιξ
 δενδρέω ἐφεζόμενος λιγυρήν καταχεύει· αἰοιδὴν
 πυκνὸν ὑπὸ πτερύγων, ἔρεος καματώδεος ὦρη,
 τῆμος πιόταται τ' αἴγες, καὶ οἶνος ἀριστος·

αὐαλέος δέ τε χρώς ὑπὸ καύματος· ἀλλὰ τότε ἦδη
 εἶη πετραῖη τε σκιῆ καὶ Βίβλιος οἶνος,
 μαζὰ τ' ἀμολγαίη, γάλα τ' αἰγῶν σβεννυμενάων,
 καὶ βοῶς ὑλοφάγοιο κρέας μῆπω τετοκυῖης,
 πρωτογόνων τ' ἐρίφων· ἐπὶ δ' αἶθοπα πινέμεν οἶνον,
 ἐν σκιῇ ἐζόμενον, κεκορημένον ἦτορ ἐδωδῆς·
 ἀντίον ἀκραέος δ' ἀνέμου τρέψαντα πρόσωπον,
 κρήνης τ' ἀεναοῦ καὶ ἀπορρύτου, ἢ τ' ἀθόλωτος·
 τρίς δ' ὕδατος προχέειν, τὸ δὲ τέτρατον ἰέμεν οἶνου.

OEuvres et Jours, v. 580 et 586.

Après avoir caractérisé les quatre saisons par leurs plaisirs et leurs travaux, leurs avantages et leurs dangers, Virgile essaie de déterminer d'une manière positive les signes précurseurs du beau et du mauvais temps, d'après les observations d'Aristote et de Théophraste, et surtout d'après le poème des *Pronostics* d'Aratus qu'il a traduit presque littéralement.

V I.

ATQUE hæc ut certis possimas discere signis,
 Æstusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
 Ipse Pater statuit quid menstrua luna moneat;
 Quo signo caderent austri, quid sæpè videntes
 Agricolaë propius stabulis armenta tenerent;

Aratus ouvre de la même manière son énumération des présages :

Ωρη μὲν τ' ἀρόσαι νειοὺς , ὦρη δὲ φυτεῦσαι·
ἐκ Διὸς ἤδη πάντα πεφασμένα πάντοθι κεῖται.
καὶ μὲν τις καὶ νηὶ πολυκλύστου χειμῶνος
ἐφράσασατ', ἢ δεινοῦ μεμνημένος Ἄρκτούροιο,
ἢ ἐ τῶν ἄλλων , οἷτ' ὠκεανοῦ ἀρύονται
ἀστέρης ἀμφιλύκης , οἷτε πρώτης ἔτι νυκτός.

Pronostics, v. 10.

Il indique ensuite successivement les pronostics de la lune , ceux du soleil et ceux des objets terrestres. Virgile commence par ces derniers , et divise son sujet en quatre parties : les signes du mauvais et du beau temps , les présages de la lune et ceux du soleil. Les deux premières divisions se retrouvant en entier dans Aratus , nous citerons le texte grec dans toute son étendue.

★

Continuó , ventis surgentibus , aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere , et aridus altis
Montibus audiri fragor , aut resonantia longè
Littora misceri , et nemorum increbrescere murmur.
36o Jàm sibi tum curvis malè temperat unda carinis ,
Cum medio celeres revolant ex æquore mergi ,
Clamoremque ferunt ad littora ; cumque marinæ
In sicco ludunt fulicæ ; notasque paludes
Deserit , atque altam suprâ volat ardea nubem.
Sæpè etiam stellas , vento impendente , videbis
Fræcipites cælo labi , noctisque per umbram
Flammarum longos à tergo albescere tractus ;
Sæpè levem paleam et frondes volitare caducas ,

- Aut summâ nantes in aquâ colludere plumas.
 370 At Boreæ de parte trucis cùm fulminat, et eùm
 Eurique Zephyrique tonat domus; omnia plenis
 Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
 Humida vela legit. Nunquàm imprudentibus imber
 Obfuit: aut illum surgentem vallibus imis
 Aëriæ fugère grues; aut bucula cœlum
 Suspiciens, patulis captavit naribus auras;
 Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
 Et veterem in limo ranæ cecinère querelam.
 Sæpiùs et tectis penetralibus extulit ova
 380 Angustum formica terens iter; et bibit ingens
 Arcus; et è pastu decedens agmine magno
 Corvorum increpuit densis exercitus alis.
 Jàm varias pelagi volucres, et quæ Asia circum
 Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
 Certatim largos humeris infundere rores,
 Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas,
 Et studio incassum videas gestire lavandi.
 Tùm cornix plenâ pluviam vocat improba voce,
 Et sola in siccâ secum spatiatur arenâ.
 390 Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ
 Nescivère hiemem, testâ cùm ardente viderent
 Scintillare oleum, et putres concrecere fungos.

Σῆμα δὲ τοι ἀνέμοιο καὶ οἰδαίνουσα θάλασσα,
 γιγνέσθω, καὶ μακρὸν ἐπ' αἰγιαλοὶ βοῶντες,
 ἀκταὶ τ' εἰνάλοι, ὅπότ' εὐθιοὶ ἠχέσσαι
 γίγνονται, κορυφαί τε βοώμεναι οὖρεος ἄκραι.
 καὶ δ' ἂν ἐπὶ ξερὴν δὲ ἐρώδιος οὐ κατὰ κόσμον
 ἐξ ἄλός ἔρχηται, φωνῆ περὶ πολλὰ λεληκώς,
 κινυμένου κε θάλασσαν ὑπερφορέοιτ' ἀνέμοιο.

Etudes grecq. I^o Partie.

καί ποτε καί κέφοι, ὅπῳτ' εὐδίοι ποτέωνται,
 ἀντὶα μελλόντων ἀνέμων εἰληθὰ φέρονται.
 πολλάκι δ' ἀγριάδες νῆσσαι, ἢ εἰν ἀλί δῖναι
 αἰθυῖαι χερσαία τινάσσονται πτερύγεσιν·
 ἢ νεφέλη ὄρεος μῆκύνεται ἐν κορυφῆσιν.
 ἤδη καὶ πάπποι, λευκῆς γῆρειον ἀκάνθης,
 σῆμ' ἐγένοντ' ἀνέμου, κωφῆς ἀλὸς ὅπῳποτε πολλοί
 ἄκρον ἐπιπλείωσι, τὰ μὲν πάρος, ἀλλὰ δ' ὀπίσσω.
 καὶ Θέρεος βρονταί τε καὶ ἀστραπαὶ ἔυθεν ἴωσιν,
 ἔυθεν ἐπερχομένοιο περισκοπέειν ἀνέμοιο.
 καὶ διὰ νύκτα μέλαιναν δτ' ἀστέρες αἴσσωσι
 ταρφέα, τοὶ δ' ὀπιθεν ῥυμοὶ ὑπολευκαίνωνται,
 δεῖδεχθαι κείνοις αὐτὴν ὁδὸν ἐρχομένοιο
 πνεύματος· εἰ δέ κεν ἄλλοι ἐναντίον αἴσσωσιν
 ἄλλαις ἐξ ἄλλων μερέων, τότε δὴ πεφύλαξο
 παντοίων ἀνέμων, οἳ τ' ἄκριτοὶ εἴσι μάλιστα,
 ἄκριτα δὲ πνεύουσιν ἐπ' ἀνδράσι τεκμήρασθαι.
 αὐτὰρ ὅτ' ἐξ Εὐρύοιο καὶ ἐκ Νότου ἀστράπησιν,
 ἀλλοτε δ' ἐκ Ζεφύροιο, καὶ ἀλλοτε παρ Βορέας,
 δὴ τότε τις πελάγει ἐνι δεΐδιε ναυτίλος ἀνὴρ,
 μὴ μιν, τῆ μὲν ἔχη πελαγος, τῆ δ' ἐκ Διὸς ὕδωρ·
 ὕδατι γὰρ τοσσαῖδε περὶ στεροπαὶ φορέονται.
 πολλάκι δ' ἐρχομένων ὑετῶν νέφεα προπάροιθεν,
 οἶα μάλιστα πόκοισιν εἰκότα ἰνδάλλονται·
 ἢ διδύμη ἔζωσε διὰ μέγαν οὐρανὸν Ἴρις·
 ἢ καὶ πού τις ἄλωα μελαινομένην ἔχει ἀστήρ.
 πολλάκι λιμναῖαι ἢ εἰνάλια ὄρνιθες
 ἀπλιστον κλύζονται ἐνιέμεναι ὑδάτεσσι·
 ἢ λίμνην πέρι δηθὰ χελιδόνες αἴσσωσιν
 γαστέρι τύπτουσαι αὐτῶς εἰλυμένον ὕδωρ·
 ἢ μᾶλλον δελαιὰ γενεαί, ὕδροισιν ὄνειαρ,
 αὐτόθεν ἐξ ὕδατος πατέρες βοόωσι γυρίνων·
 ἢ τρύζει ὄρθρινὸν ἐρημαίῃ ὀλολυγῶν.

ἤπου καὶ λακέρυζα παρ' ἠϊόνι προὔχουση
 χείματος ἀρχομένου χέρσῳ ὑπέκυψε κορώνη·
 ἤπου καὶ ποταμοῖο ἐδάψατο μέχρι παρ' ἄκρους
 ὤμους ἐκ κεφαλῆς, ἥ καὶ μάλα πᾶσα κολυμβᾷ·
 ἢ πολλῇ στρέφεται παρ' ὕδωρ παχέα κρώζουσα.
 καὶ βόες ἤδη τοι πάρος ὕδατος ἐνδίοιο,
 οὐρανὸν εἰσανιδόντες, ἀπ' αἰθέρος ὠσφρήσαντο.
 καὶ κοίλης μύρμηκες ὄχης ἐξ ὤρα πάντα
 θᾶσσον ἀνπνέγκαντο· καὶ ἀθρόον ὦσθεν Ἴουλοι
 τείχη ἀνέρποντες· καὶ πλαζόμενοι σκώληκες
 κείνοι, τοὺς καλέουσι μελαίνης ἔντερα γαίης.
 καὶ τιθαὶ ὄρνιθες, ται ἀλέκτορος ἐξεγένοντο,
 εὖ ἐφθειρίσαντο καὶ ἔκρωξαν μάλα φωνῇ,
 οἶόν τε σταλάον φοφείε ἐπὶ ὕδατι ὕδωρ.
 δῆ ποτε καὶ γενεαὶ κοράκων, καὶ φῦλα κολοιῶν,
 ὕδατος ἐρχομένοιο Διὸς πάρα σῆμ' ἐγένοντο,
 φαινόμενοι ἀγέληδ' ἀ, καὶ ἰρήκεσιν ὁμοῖον
 φθεγξάμενοι· καὶ που κόρακες δίους σταλαγμοῦς
 φωνῇ ἐμιμήσαντο σὺν ὕδατος ἐρχομένοιο·
 ἢ ποτε καὶ κρώξαντε βαρεῖη δισσάκι φωνῇ
 μακρὸν ἐπιρροίξευσι, τιναξάμενοι πτερὰ πυκνά·
 καὶ νῆσσαι οἰκουροὶ, ὑπαρόφιοί τε κολοιοὶ
 ἐρχόμενοι κατὰ γεῖσσα, τινάσσονται πτερύγεσιν·
 ἢ ἐπὶ κῦμα διώκει ἐρωδιὸς ὄξυ λεληκώς.
 τῶν τοι μηδὲν ἀπόβλητον πεφυλαγμένῳ ὕδωρ
 γινέσθω· μηδ' εἴ κεν ἐπὶ πλέον ἢ ἐπάροιθεν
 δάκνωσιν μυῖαι, καὶ ἐφ' αἵματος ἰμείρωνται·
 ἢ λύχνοιο μύκητες ἀγείρωνται περὶ μύξαν,
 νύκτα κατὰ σκοτίην· μηδ' ἦν ὑπὸ χείματος ὄρη
 λύχνων ἄλλοτε μὲν τε φάος κατὰ κόσμον ὀρώρη,
 ἄλλοτε δ' αἰσώσων ἀπὸ φλόγες ἤντε κούφαι
 πομφόλυγες· μηδ' εἴ κεν ἐπαντόφι μαρμαίρωνται
 ἀκτῖνες· μηδ' ἦν θέρους μέγα πεπταμένοιο

νησσαῖοι ὄρνιθες ἐπασσύτεροι φορέωνται.
 μηδὲ σύγ' ἢ χύτρης, ἢ τρίποδος πυριβήτην
 σπινθήρας ὄτ' ἔωσι περιπλέονες, λελαθέσθαι.
 μηδὲ κατὰ σποδιὴν ὀπότη' ἀνθρακος αἰθομένοιο
 λάμπεται περὶ σήματ' εἰκότα κεγχρείοισιν.
 ἀλλ' ἐπὶ καὶ τὰ δόκευε περισκοπέων ἕτεοιο.

Pronostics, v. 177.

En confrontant ces deux morceaux, on voit que Virgile a retranché quelques détails, qu'il en a embellis d'autres; mais que presque partout il s'est contenté d'une traduction fidèle, sans s'astreindre toutefois à l'ordre établi par le poète grec. Voici un fragment de la traduction de Cicéron qui a pu lui être de quelque secours :

Atque etiam ventos præmontrat sæpè futuros
 Inflatum mare, cùm subito penitusque tumescit,
 Saxaque cana salis niveo spumata liquore,
 Tristificas certant Neptuno reddere voces;
 Aut densus stridor cùm celso è vertice montis
 Ortus adaugescit scopulorum sæpè repulsu.
 Cana fulix itidem fugiens è gurgite ponti
 Nuntiat horribiles clamans instare procellas,
 Haud modicos tremulo fundens è gutture cantus.
 Vos quoque signa videtis aquai dulcis alumnæ,
 Cùm clamore paratis inanes fundere voces,
 Absurdoque sono fontes et stagna cietis.
 Sæpè etiam pertriste canit de pectore carmen
 Et matutinis acredula vocibus instat,
 Vocibus instat, et assiduas jacet ore querelas,
 Cùm primùm gelidos rores aurora remittit.
 Fuscaque nonnunquam cursans per littora cornix,
 Demersit caput, et fluctum cervice cepit;
 Mollipedesque boves spectantes lumina cœli
 Naribus humiferum duxère ex aère succum.

Traité de la Divination, liv. I.

On cite aussi ce passage de Varron Atacinus, conservé presque mot pour mot par Virgile :

Tùm liceat pelagi volucres tardæque paludis
Cernere inexplèto studio certare lavandi,
Et velut insolitum pennis insuudere rorem ;
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo ;
Et bos suspiciens cœlum, mirabile visu,
Naribus aërium patulis decerpit odorem ;
Nec tenuis formica eavis non evehit ova.

Fragment de Varron.

★

Nec minùs ex imbri soles et aperta sèrena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tùm stellis acies obtusa videtur ;
Nec fratris radiis obnoxia surgere luna ;
Tenuia nec Janæ per cœlum vellera ferri ;
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt
Dilectæ Thetidi alcyones ; non ore solutos
400 Immundi meminère sues jactare maniplos.
At nebulae magis ima petunt, campoque recumbunt ;
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequidquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquidæ sublimis in aère Nisus,
Et pro purpureo pœnas dat Scylla capillo ;
Quâcumque illa levem fugiens secat æthera pennis,
Ecce inimicus atrox magno stridore per auras
Insequitur Nisus : quâ se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat æthera pennis.
410 Tùm liquidas corvi presso ter gutturæ voces
Aut quater ingeminant, et sæpè cubilibus altis,
Nescio quâ præter solitum dulcedine læti,

Inter se foliis strepitant; juvat, imbribus actis,
 Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
 Haud equidem credo quia sit divinitus illis
 Ingenium, aut rerum fato prudentia major:
 Verùm, ubi tempestas et cœli mobilis humor
 Mutavère vias, et jupiter uvidus austris
 Densat, erant quæ rara modò, et, quæ densa, relaxat;
 420 Vertuntur species animorum, et pectora motus
 Nunc alios, alios dùm nubila ventus agebat,
 Concipiunt: hinc ille avium concentus in agris,
 Et lætæ pecudes, et ovantes gutture corvi.

Εἰ γέ μιν ἠερόεσσα παρέξ ὄρεος μεγάλοια
 πυθμένα τείνεται νεφέλη, ἄκραι δὲ κολῶναι
 φαίνονται καθαρὰι, μάλα κεν τόθ' ὑπεύδιος εἴης,
 εὐδιός κ' εἴης, καὶ ὅτε πλατέος περι πόντου
 φαίνεται χθαμαλὴ νεφέλη, μὴδ' ὑψόθι κύρη·
 ἀλλ' αὐτοῦ πλαταμῶνι παραθλίβηται ὁμοίη.
 σκέπτεο δ' εὐδιός μὲν ἐὼν ἐπὶ χεῖματι μάλλον,
 εἰς δὲ γαλιναίην χειμωνόθεν. εὐ δὲ μάλα χρὴ
 ἐς Φάτυνην ὄρααν, τὴν Καρκίνος ἀμφιελίσσει,
 πρῶτα καθαιρομένην πάσης ὑπένερθεν ὀμφίχλης·
 κείνη γὰρ φθίνοντι καταίρεται ἐν χειμῶνι.
 καὶ φλόγες ἡσυχίαι λύχων, καὶ νυκτερὴ γλαυξ
 ἡσυχον αἰδούσα, μαραινομένου χειμῶνος
 γινέσθω τοι σῆμα, καὶ ἡσυχὰ ποικίλλουσα
 ὦρη ἑσπερὴν κρώζῃ πολύφωνα κορώνη·
 καὶ κόρακας μοῦνοι μὲν, ἐρημαῖοι βοόωντες
 δισσάκις, αὐτὰρ ἔπειτα μεταθρόα κεκλήγοντες,
 πλειότεροι δ' ἀγγελιδὸν ἐπὴν κοίτοιο μέδωνται,
 φωνῆς ἐμπλειοὶ· χαίρειν κέ τις ὥτισσοιτο,
 οἷα τὰ μὲν βοόωσι λιγαινομένοισιν ὁμοῖα·
 πολλὰ δὲ δενδρείοιο περὶ φλόου, ἄλλοτ' ἐπ' αὐτόν

ἤχι τε κείουσιν, καὶ ὑπότροποι ἀπτερόνται.
 καὶ δ' ἄν που γέρανοι μαλακῆς προπάροιθε γαλήνης
 ἀσφαλῆως τανύσαιεν ἓνα δρόμον ἤλιθα πάσαι·
 οὐδὲ παλιρρόθιοί κεν ὑπεύδιοι φορέοιντο.

Pronostics, v. 256.

Virgile a fait ici deux additions importantes : l'explication des diverses sensations des animaux, tirée d'Homère et de Lucrèce (*Odyssee XVIII*, v. 135) (*Poème de la Nature*, liv. V, v. 1055), et l'élégante peinture de l'épervier et de l'abouette, sous les noms allégoriques de Nisus et de Scylla, devenue le sujet du poème de *Ciris*, et inspirée sans doute par ces vers sur Achille :

Ἡῦτε κίρκος ὄρεσφιν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν,
 ῥηϊδίως οἴμησε μετὰ τρήρωνα πέλειαν·
 ἢ δέ θ' ὑπαίθα φοβεῖται· ὁ δ' ἐγγύθεν ὄξυ λεληκῶς
 ταρφέ' ἐπαίσσει, ἐλέειν τέ εἰ θυμὸς ἀνώγει·
 ὧς ἄρ' ὄγ' ἐμμεμαῶς ἰθὺς πέτετο, τρέσε δ' Ἐκτωρ.

IL. XXII, v. 139.

Passant ensuite aux pronostics tirés de la lune et du soleil, Virgile abrège considérablement les détails scientifiques d'Aratus, ne conservant que ce qui peut intéresser tous les lecteurs et être vérifié par une expérience journalière. Nous nous contenterons donc ici de transcrire les endroits imités, qui sont en même temps les plus poétiques.

★

Si verò solem ad rapidum lunasque sequentes
 Ordine respicies, nunquam te crastina fallat
 Hora, neque insidiis noctis capiére serenæ.
 Luna, revertentes cùm primùm colligit ignes,
 Si nigrum obscuro compenderit aëra cornu,

Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
 43o At si virgineum suffuderit ore ruborem,
 Ventus erit; vento semper rubet aurea Phœbe.
 Sin ortu quarto, namque is certissimus auctor,
 Pura, neque obtusis per cœlum cornibus ibit:
 Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo
 Exactum ad mensem, pluvîâ ventisque carebunt;
 Votaque servati solvent in littore nautæ
 Glauco, et Panopææ, et Inoo Melicertæ.

Αλλα δὲ που ἑρέει, ἥπου διχόωσα σελήνη
 πλήθουσ' ἀμφοτέρωθεν, ἢ αὐτίκα πεπληθυῖα·
 ἄλλα δ' ἀνερχόμενος, τότε δ' ἄκρη νυκτὶ κελεύων
 ἥλιος. τὰ δὲ τοι καὶ ἀπ' ἄλλων ἔσσειται ἄλλα
 σήματα καὶ περὶ νυκτὶ καὶ ἡματι ποιήσασθαι.
 σκέπτεο δὲ πρῶτον κεράων ἐκάτερθε σελήνην·
 ἄλλοτε γάρ τ' ἄλλη μιν ἐπιγράφει ἔσπερος αἴγλη,
 ἄλλοτε δ' ἄλλοῖαι μορφαὶ κερῶσι σελήνην
 εὐθὺς ἀεζομένην, αἱ μὲν, τρίτη· αἱ δὲ, τετάρτη·
 τάων καὶ περὶ μηνὸς ἑφισταότος κε πύθοιο.
 λεπτὴ μὲν καθαρὴ τε περὶ τρίτον ἡμῶν εὐῶσα,
 εὐθιὸς κ' εἴη· λεπτὴ δὲ καὶ εὐ μάλ' ἐρευθὴς,
 πνευματίν· παχίων δὲ καὶ ἀμβλείησι κεραΐαις,
 τέτρατον ἐκ τριτάτοιο φῶως ἀμενηνὸν ἔχουσα,
 ἢ Νότω ἀμβλύνεται, ἢ ὕδατος ἐγγὺς εὐντος.
 εἰ δὲ κ' ἐπ' ἀμφοτέρων κεράων τρίτον ἡμῶν ἀγούσα
 μήτε τι νευστάζοι, μήθ' ὑπτιώσῃ φαείνοι,
 ἀλλ' ὀρθαὶ ἐκάτερθε περιγνάμπτωσι κεραΐαι,
 ἔσπεροί κ' ἀνεμοὶ κείνην μετὰ νύκτα φέροντο.

Pronostics, v. 41.

★

Sol quoque et exoriens , et cùm se condit in undas ,
 Signa dabit; solem certissima signa sequuntur ,
 44oEt quæ manè refert , et quæ surgentibus astris.
 Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
 Conditus in nubem , medioque refugerit orbe ,
 Suspecti tibi sint imbres : namque urget ab alto
 Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
 Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
 Diversi rumpent radii , aut ubi pallida surget
 Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
 Heu ! malè tùm mites defendet pampinus uvas ,
 Tàm multa in tectis crepitans salit horrida grando.
 45oHoc etiam , emenso cùm jam decedet Olympo ,
 Profuerit meminisse magis ; nam sæpè videmus
 Ipsius in vultu varios errare colores.
 Cœruleus pluviam denuntiat , igneus euros ;
 Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni ,
 Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
 Fervere : non illâ quisquam me nocte per altum
 Ire , neque à terrâ moneat convellere funem.
 At si , cùm referetque diem condetque relatum ,
 Lucidus orbis erit , frustrâ terreberè nimbis ,
 46oEt claro silvas cernes aquilone moveri.

Ἡελίοιο δέ τοι μελέτω ἐκάτερθεν ἰόντος·
 ἡελίω καὶ μᾶλλον εἰκότα σήματα κεῖται ,
 ἀμφοτέρων , δύνοντι , καὶ ἐκ περάτης ἀνιόντι.
 μή οἱ ποικίλλοιτο νέον βάλλοντος ἀρούρας
 κύκλος , ὅτ' εὐδίου κεχρημένος ἡματος εἴης ,
 μηδέ τι σῆμα φέροι , φαίνοιτο δὲ λιτὸς ἀπάντη.
 εἰ δ' αὐτῶς καθαρὸν μιν ἔχοι βουλύσιος ὥρη ,

δύνοι δ' άνέφελος μαλακὴν ὑποδείελος αἴγλην,
 καὶ μὲν ἐπερχομένης ἡοῦς ἔθ' ὑπεύδιος εἶη·
 ἀλλ' οὐχ' ὀπότε κοῖλος εἰδόμενος περιτέλλῃ,
 οὐδ' ὀπότε ἀκτίνων, αἰ μὲν Νότον, αἰ δὲ Βορῆα
 σχιζόμεναι βάλλωσι, τὰ δ' αὖ περι μέσσα φαεῖνη,
 ἀλλά που ἡ ὑετοῖο διέρχεται, ἡ άνέμοιο.
 σκέπτεο δ', εἴ κέ τοι αὐγαὶ ὑπεῖεν ἀν ἡελίοιο
 αὐτὸν ἐς ἡέλιον· τοῦ γάρ σκοπιαὶ καὶ ἀρισταί.
 εἴ τί που ἡ καὶ ἔρευθος ἐπιτρέχει, οἷά τε πολλὰ
 ἐλκομένων νεφέων ἐρυθραίνεται ἄλλοθεν ἄλλα·
 ἡ εἴ που μελανεῖ· καὶ σοι τὰ μὲν, ὕδατος ἔστω
 σήματα μέλλοντος· τὰ δ' ἐρευθέα πάντ', άνέμοιο.
 εἴ γε μὲν ἀμφοτέροις ἄμυδις κεχρωσμένος εἶη,
 καὶ κεν ὕδωρ φορέοι, καὶ ὑπηνέμιος τανύοιτο.
 εἰ δέ οἱ ἡ ἀνιόντος, ἡ αὐτίκα δυομένοιο
 ἀκτῖνες συνίωσι, καὶ ἀμφ' ἐνὶ πεπλήθωσιν,
 ἡ ποτε καὶ νεφέων πεπιεσμένος, ἡ ὄτ' ἐς ἡῶ
 ἔρχηται παρὰ νυκτός, ἡ ἐξ ἡοῦς ἐπὶ νύκτα,
 ὕδατί κεν κατιόντι παρατρέχοι ἤματα κείνα.

Pronostics, v. 87.

Après avoir reproduit avec autant de fidélité que d'élé-
 gance ces détails imités depuis par Alamanni (*Poème de la
 Culture*, ch. VI), Virgile passe aux signes extraordinaires
 qui semblent présager le meurtre de Jules César. Cette belle
 amplification poétique, fondée sur une opinion générale, et
 confirmée par de graves historiens, tels que Pline, Appien,
 Dion Cassius et Plutarque, termine dignement le livre des
 moissons.

VII.

DENIQUE, quid Vesper serus vehat, undè serenas
 Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
 Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
 Audeat? Ille etiam cæcos instare tumultus
 Sæpè monet, fraudemque et opera tumescere bella.
 Ille etiam exstincto miseratus Cæsare Romam,
 Cùm caput obscurâ nitidum ferrugine textit,
 Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.
 Tempore quamquam illo tellus quoque et æquora ponti,
 170 Obscenique canes, importunæque volucres,
 Signa dabant. Quotiès Cyclopum effervere in agros
 Vidimus undantem ruptis fornacibus Ætnam,
 Flammarumque globos, liquefactaque volvere saxa!
 Armorum sonitum toto Germania cœlo
 Audiit; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
 Vox quoque per lucos vulgò exaudita silentes
 Ingens; et simulacra modis pallentia miris
 Visa sub obscurum noctis; pecudesque locutæ,
 Infandum! sistunt amnes, terræque dehiscunt;
 180 Et mœstum illacrymat templis ebur, æraque sudant.
 Proluit insano contorquens vortice silvas
 Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
 Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
 Tristibus aut extis fibræ apparere minaces,
 Aut puteis manare cruor cessavit, et altæ
 Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
 Non aliàs cœlo ceciderunt plura sereno
 Fulgura, nec diri totiès arsère cometæ.

Ergò inter sese paribus concurrere telis
 490 Romanas acies iterùm vidère Philippi ;
 Nec fuit indignum superis , bis sanguine nostro
 Emathiam et latos Hæmi pinguescere campos.
 Scilicet et tempus veniet cùm finibus illis
 Agricola incurvo terram molitus aratro ,
 Exesa invenièt scabrâ rubigine pila ,
 Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes ,
 Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
 Dît patrii indigetes , et Romule , Vestaque mater
 Quæ Tuscum Tiberim et Romana palatia servas ,
 500 Hunc saltem everso juvenem succurrere sæclo
 Ne prohibete ! satis jàm pridem sanguine nostro
 Laomedontæe luimus perjuriam Trojæ.
 Jàm pridem nobis cœli te regia , Cæsar ,
 Invidet , atque hominum queritur curare triumphos.
 Quippè ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem
 Tam multæ scelerum facies ; non ullus aratro
 Dignus honos : squalent abductis arva colonis ,
 Et curvæ rigidum falces conflantur in ensem.
 Hinc movet Euphrates , illinc Germania bellum ;
 510 Vicinæ , ruptis inter se legibus , urbes
 Arma ferunt ; sævit toto Mars impius orbe.
 Ut , cùm carceribus sese effudère , quadrigæ
 Addunt se in spatia , et frustrâ retinacula tendens
 Fertur equis auriga , neque audit currus habenas.

Cet épisode se divise en deux tableaux : les présages de la mort de César , et l'invocation aux dieux de la patrie. Le premier réunit tout ce que l'imagination peut offrir de plus triste et de plus sinistre. Quelques-uns de ces phénomènes , tels que l'apparition d'une comète après la mort du dictateur ,

le débordement du Pô, l'éruption de l'Etna, sont fondés sur la vérité historique ; les autres sont illusoires. La plupart de ces derniers avoient déjà été énumérés par Apollonius, au 4^me. chant de ses *Argonautiques*, où il compare les compagnons de Jason, errants sans espoir dans les syrtés d'Afrique, à des hommes que d'affreux prodiges ont glacés de terreur :

Οἶον δ' ἀψύχοισιν εἰκότες εἰδώλοισιν
 ἄνδρες εἰλίσσονται ἀνά πτόλιν, ἢ πολέμοιο
 ἢ λοιμοῖο τέλος ποτιδέγμενοι, ἢε τιν' ὄμβρον
 ἄσπετον, ὅστε βοῶν κατὰ μυρία ἔκλυσεν ἔργα·
 ἢ ὅταν αὐτόματα ξόανα ῥέη ἰδρώντα
 αἵματι, καὶ μυκαὶ σπηκοῖς ἐνι φαντάζωνται·
 ἢε καὶ ἥλιος μέσῳ ἡματι νύκτ' ἐπάγγβιν
 οὐρανόθεν, τὰ δὲ λαμπρὰ δι' ἠέρος ἄστρα φαείνη.

Argon. IV, v. 1280.

Quant aux événements réels, dont Virgile a sans doute rapproché les époques pour les faire tous concourir à un même but, ils sont réunis en grande partie dans le poème de Cicéron sur son *Consulat* :

Nam primùm astrorum volucres te consule motus
 Concursusque graves stellarum ardore micantes.
 Tu quoque, cùm tumulos Albano in monte nivales
 Lustrâsti, et læto mactâsti lacte Latinas,
 Vidisti et claro tremulos ardore cometas,
 Multaque misceri nocturnâ strage putâsti.
 Quod fermè dirum in tempus cecinère Latinæ,
 Cùm claram speciem concreto lumine luna
 Abdidit, et subitò stellanti nocte perempta est.
 Quid verò Phœbi fax tristis nuntia belli,
 Quæ magnum ad culmen flammato ardore volabat,

Præcipites cœli partes obitusque petisset ;
 Aut cùm terribili perculsus fulmine civis
 Luce serenanti vitæ lumina liquit ;
 Aut cùm se gravido tumefecit corpore tellus.
 Jàm verò variæ nocturno tempore visæ
 Terribiles formæ bellum motusque monebant ;
 Multaque per terras vates oracla ferentes
 Pectore fundebant tristes mimitantia casus.

Traité de la Divination, liv. I.

Après une touchante allusion aux batailles de Pharsale et de Philippes, Virgile peint les désastres de la guerre, le débordement des passions humaines d'après les tableaux d'Hésiode et de Catulle (*OEuvres et Jours, v. 172*) (*Thétis et Pélée, v. 380*), et finit par invoquer les divinités de Rome en faveur d'Auguste le soutien de l'empire et le garant de sa félicité. Sa composition entière a été imitée par Ovide dans la mort de César, et dans l'épilogue des Métamorphoses (*Métam. ch. XV, v. 782 et 861*), et par Lucain dans l'énumération des prodiges qui précédèrent la guerre civile (*Pharsale, ch. I, v. 521*); mais aucun morceau ne mérite mieux d'être cité ici que la belle ode dans laquelle Horace, s'emparant de l'idée de son ami, a su allier à la majesté de Pindare la grâce naïve d'Anacréon :

Jam satis terris nivis atque diræ
 Grandinis misit Pater, et rubente
 Dexterâ sacras jaculatus arces
 Terruit urbem ;
 Terruit gentes, grave ne rediret
 Sæculum Pyrrhæ nova monstra questæ,
 Omne cùm Proteus pecus egit altos
 Visere montes ,

Piscium et summâ genus hæsit ulmo ,
 Nota quæ sedes fuerat columbis ,
 Et superjecto pavidæ natârunt
 Æquore damæ.

Vidimus flavum Tiberim , retortis
 Littore Etrusco violenter undis ,
 Ire dejectum monumenta Regis ,
 Templaque Vestæ ;
 Illic dùm se nimum querenti
 Jactat ultorem , vagus et sinistra
 Labitur ripâ , Jove non probante , u-
 xorius amnis.

Audiet cives acuisse ferrum
 Quo graves Persæ meliùs perirent ;
 Audiet pugnas , vitio parentum
 Rara juvenus.

Quem vocet divum populus ruentis
 Imperi rebus ? prece quâ fatigent
 Virgines sanctæ minus audientem
 Carmina Vestam ?

Cui dabit partes scelus expiandi
 Jupiter ? Tandem venias , precamur ,
 Nube candentes humeros amictus
 Augur Apollo.

Sive tu mavis , Erycina ridens
 Quam Jocus circumvolat et Cupido.
 Sive neglectum genus et nepotes
 Respicias , auctor ,

Heu ! nimis longo satiate ludo ,
 Quem juvat clamor galeæque leves ,
 Acer et Marsi peditis cruentum
 Vultus in hostem.

Sive mutatâ juvenem figurâ
 Ales in terris imitatis , almæ
 Filius Maiæ , patiens vocari
 Cæsaris ultor :

Serus in cœlum redeas, diùque

Lætus intersis populo Quirini;

Neve te nostris vitiiis iniquum

Ociòs aura

Tollat. Hic magnos potiùs triumphos,

Hic ames dici pater atque princeps;

Neu sinas Medos equitare inultos

Te duce, Cæsar.

Livre I, ode 2.

GÉORGIQUES.

LIVRE DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

Les Arbres.

- I. PRODUCTION DES ARBRES.
- II. DIVERSITÉ DES ESPÈCES.
- III. ELOGE DE L'ITALIE.
- IV. PROPRIÉTÉS DES SOLS.
- V. PLANTATION DE LA VIGNE.
- VI. CULTURE DE LA VIGNE.
- VII. ARBRES FORESTIERS.
- VIII. ELOGE DE LA VIE CHAMPÊTRE.

Les principes d'économie rurale développés dans ce second livre sont presque tous tirés des deux traités de Théophraste sur l'Histoire et la Production des Plantes.

GÉORGIQUES.

LIVRE DEUXIÈME.

I.

HACTENUS arborum cultus et sidera cœli ;
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tardè crescentis olivæ.
Hùc, pater o Lenæe : tuis hïc omnia plena
Muneribus, tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris ;
Hùc, pater o Lenæe, veni ; nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis.

Le poète sur le point de chanter les forêts, les vergers, et surtout les vignobles, implore d'abord la protection de Bacchus qui préside à ce riant domaine. Il le peint sous les traits les plus aimables, couronné des présents de l'automne, et foulant de ses pieds divins le jus vermeil qui s'échappe du pressoir. Voici comment cette scène champêtre est décrite dans Anacréon :

Τὸν μελανόχρωτα βότρυν
ταλάροις φέρουσιν ἄνδρες
μετὰ παρθένων ἐπ' ὤμων
μετὰ ληνὸν δὲ βαλόντες
μόνον ἄρσένες πατοῦσι

σταφυλήν , λύοντες οἶνον ,
 μέγα τὸν θεὸν κροτοῦντες
 ἐπιληνίοισιν ὕμνοις ,
 ἐρατὸν πίθους ὀρώντες
 νέον ἐς ζέοντα Βάκχον .

Ode 5o.

Après cette courte invocation, Virgile entre en matière, et commence par énumérer tous les moyens tant naturels qu'artificiels qui concourent à la production des arbres.

★

Principio arboribus varia est natura creandis.

- 10 Namque aliæ, nullis hominum cogentibus, ipsæ
 Sponte suâ veniunt, camposque et flumina latè
 Curva tenent; ut molle siler, lentæque genistæ,
 Populus, et glaucâ canentia fronde salicta.
 Pars autem posito surgunt de semine; ut altæ
 Castanæ, nemorumque Jovi quæ maxima frondet
 Æsculus, atque habitæ Graiis oracula quercus.
 Pullulat ab radice aliis densissima silva;
 Ut cerasis, ulmisque: etiam Parnassia laurus.
 Parva sub ingenti matris se subjicit umbrâ.
- 20 Hos natura modos primùm dedit; his genus ompe
 Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
 Sunt alii quos ipse viâ sibi repperit usus.
 Hic plantas tenero abscondens de corpore matrum
 Deposuit sulcis; hîc stirpes obruit arvo,
 Quadrifidasque sudes et acuto robore vallos;
 Silvarumque aliæ pressos propaginis arcus
 Exspectant, et viva suâ plantaria terrâ;
 Nil radiciâ egent aliæ, summumque putator

Haud dubitat terræ referens mandare cacumen.

30 Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu !

Truditur è sicco radix oleagina ligno.

Et sæpè alterius ramos impunè videmus

Vertere in alterius, mutataque insita mala

Ferre pirum , et pranis lapidosa rubescere corna.

Virgile, par une distinction illusoire, mais conforme aux idées de son temps, prétend que les arbres peuvent naître de trois manières : spontanément, de semences ou de rejetons. Il entre ensuite dans le détail des méthodes artificielles. On peut planter des jets détachés, les souches mêmes, ou des branches fendues en croix ; on peut faire provigner des arbres en courbant leurs scions vers la terre ; d'autres se multiplient par boutures, d'autres sortent d'un tronçon desséché, d'autres enfin résultent de la greffe. Toute cette énumération, dépouillée du rythme poétique et rendue à sa simplicité primitive, se retrouve dans cette phrase de Théophraste que Virgile n'a fait que développer :

Αἱ γενέσεις τῶν δένδρων καὶ ὅλως τῶν φυτῶν, ἢ αὐτόματοι, ἢ ἀπὸ σπέρματος, ἢ ἀπὸ ρίζης, ἢ ἀπὸ παρασπάδος, ἢ ἀπὸ ἀκρέμονος, ἢ ἀπὸ κλωνῆς, ἢ ἀπ' αὐτοῦ στελέχους ἐστίν· ἢ ἔτι τοῦ ξύλου κατακοπέντος εἰς μικρὰ, καὶ γὰρ οὕτως ἀναφύεται. τούτων δὲ ἢ μὲν αὐτόματος, πρῶτα τίς· αἱ δὲ ἀπὸ σπέρματος καὶ ρίζης φυσικώταται δόξαιεν ἄν. ὥσπερ γὰρ αὐτόματοι καὶ αὐταὶ διὸ καὶ τοῖς ἀγρίοις ὑπάρχουσιν. αἱ δὲ ἄλλαι τέχνης, ἢ ἀπὸ προαιρέσεως.

Hist. des Pl. liv. II.

★

Quarè agite o , proprios generatim discite cultus,

Agricolæ, fructusque feros mollite colendo.

Neu segnes jaceant terræ : juvat Ismara baccho

Conserere , atque oleâ magnum vestire Taburnum.

- Tuque ades , inceptumque unà decurre laborem ,
 40 O decus , o famæ meritò pars maxinia nostræ ,
 Mæcenas , pelagoque volans da vela patenti .
 Non ego cuncta meis amplecti versibus opto ;
 Non , mihi si linguæ centum sint , oraque centum ,
 Ferrea vox . Ades , et primi lege littoris oram ;
 In manibus terræ : non hîc te carmine ficto ,
 Atque per ambages et longa exorsa tenebo .

L'application de ces divers principes constitue la culture des arbres , à laquelle l'auteur exhorte ses concitoyens dans le langage harmonieux de Lucrèce (*liv. V, v. 1366*). Il vante le vin du mont Ismare , célébré dans les chants d'Homère , qui en fait offrir à Ulysse par un de ses hôtes pontife d'Apollon . Par une curieuse coïncidence , on voit ici le nom de Virgile déjà consigné dans un vers de l'Odyssée :

Βῆν· ἀτὰρ αἶγεον ἀσκὸν ἔχον μέλανος οἴνοιο ,
 ἠδέος , ὃν μοι ἔδωκε Μάρων , Εὐάνθεος υἱὸς ,
 ἱρεὺς Ἀπόλλωνος , ὃς Ἴσμαρον ἀμφιβεβήκει .

Od. IX , v. 196.

L'hyperbole poétique contenue dans l'invocation à Mécène (Enéide VI, v. 625) est celle qui précède dans l'Iliade le dénombrement des troupes grecques :

Πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι , οὐδ' ὀνομήνω·
 οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλώσσαι , δέκα δὲ στόματ' εἴεν ,
 φωνὴ δ' ἄρρηκτος , χάλκεον δὲ μοι ἦτορ ἐνεΐη .

Il. II , v. 488.

★

Sponte suâ quæ se tollunt in luminis auras,
 Infecunda quidem, sed læta et fortia surgunt:
 Quippè solo natura subest. Tamen hæc quoque si quis
 50 Inerat aut scrobibus mandet mutata subactis,
 Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
 In quascumque voces artes, haud tarda sequentur.
 Nec non et sterilis quæ stirpibus exit ab imis
 Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros;
 Nunc altæ frondes et rami matris opacant,
 Crescentique adimunt foetus, uruntque ferentem.
 Jàm, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
 Tarda venit, seris factura nepotibus umbram;
 Pomaque degenerant succos oblita priores,
 60 Et turpes avibus prædam fert uva racemos.

Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
 Cogendæ in sulcum, ac multâ mercede demandæ.
 Sed truncis oleæ meliùs, propagine vites
 Respondent, solido Paphiæ de robore myrtus:
 Plantis et duræ coryli nascuntur, et ingens
 Fraxinus, Herculeæque arbos umbrosa coronæ,
 Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma
 Nascitur, et casus abies visura marinos.
 Inseritur verò ex foetu nucis arbutus horrida;
 70 Et steriles platani malos gessère valentes;
 Castaneæ fagus, ornusque incanuit albo
 Flore piri; glandemque succus fregère sub ulmis.

Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
 Nam quâ se medio trudunt de cortice gemmæ,
 Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
 Fit nodo sinus: hùc alienâ ex arbore germen
 Includunt, udoque docent inolescere libro.

Aut rursùm enodes trunci resecantur , et altè
 Finditur in solidum cuneis via ; deindè seraces
 80 Plantæ immittuntur : nec longum tempus , et ingens
 Exiit ad cœlum ramis felicibus arbos
 Miraturque novas frondes et non sua poma.

Virgile détaille maintenant les résultats de chaque mode de production. Il parle d'abord des trois causes naturelles , la production spontanée , les rejetons et les semences , qui doivent être toutes trois perfectionnées par la culture. La dernière surtout , privée des secours de l'art , n'enfante que des arbres tardifs et dégénérés , ce qui est conforme à cette remarque de Théophraste :

Κάκεινο τοῖς αυτομάτοις ἄτοπον συμβαίνει , καὶ ὡσπερ παρὰ φύσιν , τὸ ἐκ τῶν σπερμάτων χεῖρω γενέσθαι , καὶ ὅπως ἐξίστασθαι τοῦ γένους.

Prod. des Pl. liv. I.

Il ajoute dans un autre endroit :

Παντοῖαι αἱ ἐξαλλαγαι· ὡσαύτως δὲ δηλονότι , καὶ ὅσα ἐξημεροῦται τῶν ἀγρίων ἢ ἐπαγριοῦται τῶν ἡμέρων , τὰ μὲν γὰρ θεραπεῖα , τὰ δὲ ἀθεραπευσία μεταβάλλει.

Hist. des Pl. liv. II.

Ceci conduit naturellement le poète à appliquer à plusieurs espèces particulières les divers moyens artificiels : les tronçons , les provins , les souches , les jets et la greffe , sur laquelle il s'étend particulièrement. Il indique les deux procédés usités de son temps , la greffe en écusson et la greffe en fente ; ces deux manières d'enter , diversifiées depuis par l'expérience , étoient les seules connues des Grecs et des Romains.

On appeloit la dernière *insertion* et l'autre *inoculation*, ce qui correspond à ces mots de Théophraste :

Λοιπὸν δ' εἰπεῖν ὑπὲρ τῶν ἐν ἄλλοις γενέσεων, οἷον τῶν κατὰ τὰς ἐμφυτείας καὶ τοὺς ἐνορθαμισμούς.

Prod. des Pl. liv. I.

Mais comme chaque variété dans le système végétal exige une culture particulière, ces préceptes généraux sont suivis d'un coup d'œil rapide sur les subdivisions de chaque genre d'arbres, et sur les productions des différents climats.



II.

PRÆTEREA genus haud unum, nec fortibus ulmis,
 Nec salici, Iotoque, nec Idæis cyparissis.
 Nec pingues unam in faciem nascuntur olivæ,
 Orchades, et radii, et amarâ pausia baccâ;
 Pomaque, et Alcinoï silvæ; nec surculus idem
 Crustumis Syriisque piris, gravibusque volemis.
 Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
 90 Quam Methymnæo carpit de palmite Lesbos.
 Sunt Thasiæ vites, sunt et Mareotides albæ;
 Pinguibus hæ terris habiles, levioribus illæ:
 Et passo Psithia utilior, tenuisque Lageos
 Tentatura pedes olim, vincturaque linguam;
 Purpureæ, precixæque; et quo te carmine dicam,
 Rhætica? nec cellis ideò contende Falernis.
 Sunt et Aminææ vites, firmissima vina,
 Tmolus et assurgit quibus, et rex ipse Phanæus,
 Argitisque minor, cui non certaverit ulla
 100 Aut tantum fluere, aut totidem durare per annos.

Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
 Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste, racemis.
 Sed neque, quàm multæ species, nec nomina quæ sint,
 Est numerus : neque enim numero comprehendere refert.
 Quem qui scire velit, Libyci velit æquoris idem
 Discere quam multæ Zephyro turbentur arenæ ;
 Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
 Nosse quot Ionii veniant ad littora fluctus.

Ces diverses espèces de fruits et surtout de raisins sont toutes connues par les éloges des anciens poètes. Il seroit difficile d'en déterminer les caractères particuliers ; d'ailleurs ce rapprochement offriroit peu d'intérêt, et leurs nuances sont aussi variées que les terrains qui les produisent, comme l'observe judicieusement Théophraste :

Ἐπὶ τῶν ἀμπέλων λέγουσιν, ὡς ὅσα χώρας εἶδη, τασαῦτα καὶ ἀμπέλων.

Prod. des Pl. liv. IV.

La comparaison finale de Virgile se retrouve dans Théocrite et dans Apollonius :

Ἀλλ' ἴσος γὰρ ὁ μόχθος, ἐπ' ἀόνι κύματα μετρεῖν,
 ὅσσ' ἀνεμος χέρσουδε μετὰ γλαυκᾶς ἀλὸς ὤθει.

Idylle XVI, v. 60.

Ἡ ὅσα φύλλα χαμαῖζε περικλαδέος πέσειν ὕλης
 φυλλοχόῳ ἐνὶ μνηί· τίς ἂν τάδε τεκμήραιτο ;

Argon. IV, v. 216.

★

Nec verò terræ ferre omnes omnia possunt.
 110Fluminibus salices, crassisque paludibus alni,
 Nascuntur, steriles saxosis montibus orni ;

Littora myrtetis lætissima ; deniquè apertos
 Bacchus amat colles , aquilonem et frigora taxi.
 Aspice et extremis domitum cultoribus orbem ,
 Eoasque domos Arabum , pictosque Gelonos :
 Divisæ arboribus patriæ. Sola India nigrum
 Fert ebum ; solis est thurea virga Sabæis.
 Quid tibi odorato referam sudantia ligno
 Balsamaque , et baccas semper frondentis acanthi ?
 120 Quid nemora Æthiopum molli canentia lanâ ?
 Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres ?
 Aut quos oceano proprior gerit India lucos ,
 Extremi sinus orbis ? ubi aëra vincere summum
 Arboris haud ullæ jactu potuère sagittæ :
 Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.
 Media fert tristes succos , tardumque saporem
 Felicis mali , quo non præsentius ullum ,
 Pocula si quando sævæ infecère novercæ ,
 Miscueruntque herbas , et non innoxia verba ,
 130 Auxilium venit , ac membris agit atra venena.
 Ipsa ingens arbos , faciemque simillima lauro ,
 Et , si non alium latè jactaret odorem ,
 Laurus erat ; folia haud ullis labentia ventis ,
 Flos apprima tenax : animas et olentia Medi
 Ora sovent illo , et senibus medicantur anhelis.

Ces vers sont un résumé des 4^{me}. et 5^{me}. livres de l'His-
 toire des Plantes , où Théophraste donne la description des
 arbres exotiques , et particulièrement de ceux qui produisent
 l'ébène , la soie , l'encens et le baume :

Ἰδιον δὲ καὶ ἡ ἐβένη τῆς Ἰνδικῆς χώρας... φέρει δὲ Τύλος
 ἡ νῆσος τὰ δένδρα καὶ τὰ ἐριογόρα πολλά.

Hist. des Pl. liv. IV.

Γίνεται μὲν οὖν ὁ λίθωνος καὶ ἡ σμύρνα, καὶ ἡ καστία, καὶ ἔτι τὸ κινάμωμον, ἐν τῇ τῶν Ἀράβων χώρᾳ, νήσῳ περὶ τε Σαβά.... τὸ δὲ βάλσαμον γίνεται μὲν ἐν τῷ αὐλώνι τῷ περὶ Συρίαν.

Hist. des Pl. liv. IX.

Quant à l'élégante peinture du citronnier, elle est littéralement traduite du texte grec :

Ἦτε Μήδια χώρα καὶ ἡ Περσίς ἀλλὰ τε ἔχει πλείω, καὶ τὸ μῆλον τὸ μηδικὸν καὶ τὸ περσικὸν καλούμενον. ἔχει δὲ τὸ δένδρον τοῦτο φύλλον μὲν ὁμοιον καὶ σχεδὸν ἴσον τῷ τῆς θάφνης· ἀκάνθας δὲ, οἷας ἄπιος, ἢ ὀξυάκανθος, λείας δὲ καὶ ὀξείας σφόδρα καὶ ἰσχυράς. τὸ δὲ μῆλον οὐκ ἐσθίεται μὲν, εὐοσμον δὲ πάνυ, καὶ τὸ φύλλον τοῦ δένδρου· κἄν εἰς ἱμάτια τεθῆ τὸ μῆλον, ἄκοπον διατηρεῖ. χρήσιμον δὲ, ἐπειδὴν τύχη πεπωκώς τις φάρμακον, ἢ πρὸς στόματος εὐωδίαν.

Hist. des Pl. liv. IV.

On peut rapprocher de l'aperçu rapide de Virgile, proportionné aux notions imparfaites de son temps, le magnifique tableau des productions lointaines dont Thompson a orné son poème des Saisons (*Été*, v. 626 à 1090). C'est là que l'imagination éclairée du flambeau des sciences a pu déployer dans toute son étendue la majesté de l'univers. Mais si Virgile a été forcé de se restreindre ici, il a bientôt su reprendre son essor pour chanter la gloire de l'Italie.



III.

SEN neque Medorum silvæ, ditissima terra,
 Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
 Laudibus Italiæ certent; non Bactra, neque Indi,
 Totaque thuriferis Panchaïa pinguis arenis.
 140Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
 Invertère, satis immanis dentibus hydri;

Nee galeis densisque virûm seges horruit hastis :
 Sed gravidæ fruges et Bacchi Massicus humor
 Implevère ; tenent oleæque , armentaque læta .
 Hinc bellator equus campo sese arduus infert ;
 Hinc albi , Clitumne , greges , et maxima taurus
 Victima , sæpè tuo perfusi flumine sacro ,
 Romanos ad templa deûm duxère triumphos .
 Hic ver assiduum , atque alienis mensibus æstas ,
 150 Bis gravidæ pecudes , his pomis utilis arbos .
 At rabidæ tigres absunt , et sæva leonum
 Semina ; nec miseros fallunt aconita legentes ;
 Nec rapit immensos orbis per humum , neque tanto
 Squame in spiram tractu se colligit anguis .
 Adde tot egregias urbes operumque laborem ,
 Tot congesta manu præruptis oppida saxis ,
 Fluminaque antiquos subterlabentia muros .
 An mare quod suprâ , memorem , quodque alluit infrâ ?
 Anne lacus tantos ? Te , Lari maxime , teque ,
 160 Fluctibus et fremitu assurgens , Benace , marino ?
 An memorem portus , Lucrinoque addita claustra ,
 Atque indignatum magnis stridoribus æquor ,
 Julia quâ ponto longè sonat unda refuso ,
 Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis ?
 Hæc eadem argenti rivos ærisque metalla
 Ostendit venis , atque auro plurima fluxit .
 Hæc genus acre virûm Marsos , pubemque Sabellam ,
 Assuetumque malo Ligurem , Volscosque verutos
 Extulit ; hæc Decios , Marios , magnosque Camillos ,
 170 Scipiadas duros bello ; et te , maxime Cæsar ,
 Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris
 Imbellem avertis Romanis arcibus Indum .
 Salve , magna parens frugum , Saturnia tellus ,

Magna virūm : tibi res antiquæ laudis et artis
 Ingredior , sanctos ausus recludere fontes ,
 Ascraeumque cano Romana per oppida carmen .

Cet éloge n'est pas moins vrai pour le fonds des pensées qu'attrayant par les charmes du style. A l'or et aux parfums de l'Inde , aux taureaux fabuleux de Colchos , Virgile oppose les biens réels de l'Italie , le blé , le vin , les troupeaux , l'absence des animaux féroces , la prospérité des villes , l'heureux voisinage des deux mers , et les constructions immenses entreprises sous le règne d'Auguste. Les deux seuls morceaux de poésie grecque que l'on puisse rapprocher de ce tableau sont l'*Eloge d'Athènes* par Sophocle (*OEdipe à Colone*, v. 668), et celui de l'*Egypte* sous Ptolémée Philadelphe , dans la 17^{me}. Idylle de Théocrite :

Μυρία ἀπειροί τε , καὶ ἔθνεα μυρία φωτῶν
 λήιον ἀλδήσκουσιν ὀφελλόμενον Διὸς ὄμβρω·
 ἀλλ' οὔτις τόσα φύει , ὅσα χθαμαλὸς Αἴγυπτος ,
 Νεῖλος ἀναβλύζων διεράν ὅτε βώλακα θρύπτει·
 οὐδέ τις ἄστεα τόσσα βροτῶν ἔχει ἔργα δαέντων·
 τρεῖς μὲν οἱ πολίων ἑκατοντάδες ἐνδεδμηνται ,
 τρεῖς δ' ἄρα χιλιάδες τρισαῖς ἐπὶ μυριάδεσσι ,
 δοιαὶ δὲ τριάδες , μετὰ δὲ σφισιν ἐνδεκάδες τρεῖς·
 τῶν πάντων Πτολεμαῖος ἀγάνωρ ἐμβασιλεύει·
 καὶ μὴν Φοινίκας ἀποτέμενεται , Ἀρραβίας τε ,
 καὶ Συρίας , Λιβύας τε , κελαινῶν τ' Αἰθιοπῶν·
 Παμφύλοισί τε πᾶσι καὶ αἰχματαῖς Κιλικίεσσι
 σημαίνει , Λυκίοις τε , φιλοπτολέμοισι τε Καρσί ,
 καὶ νάσοις Κυκλάδεσσι· ἐπεὶ οἱ νᾶες ἀρισταὶ
 πόντου ἐπιπλῶντι· θάλασσα δὲ πᾶσα καὶ αἶα
 καὶ ποταμοὶ κελάδοντες ἀνάσσονται Πτολεμαίῳ·
 πολλοὶ δ' ἵππηες , πολλοὶ δὲ οἱ ἀσπιδιῶται
 χαλκῷ μαρμαίρουσι σεσαγμένοι ἀσφαραγεῦντι·

ὀλβῶ μὲν πάντας καταβεβρίθει βασιλῆας·
 τόσσον ἐπ' ἄμαρ ἕκαστον ἐς ἀφνὸν ἔρχεται οἶκον
 πάντοθε. λαοὶ δ' ἔργα περιστέλλουσιν ἐκηλοί.
 οὐ γάρ τις θήλων πολυκίτητα Νεῖλον ἐπεμβάς
 πεζὸς ἐν ἀλλοτρίαισι βοᾶν ἐστάσατο κώμαις·
 οὐδέ τις αἰγιαλόνδε θοᾶς ἐξάλατο ναὸς
 θωρηχθεὶς ἐπὶ βουσὶν ἀνάρσιος Αἰγυπτίησιν.
 τοῖος ἀνὴρ πλατέεσσιν ἐνὶ δρυταὶ πεδίοισι,
 ξανθόκομος Πτολεμαῖος, ἐπιστάμενος δόρυ πάλλειν·
 ᾧ ἐπίπαγχν μέλει πατρῴια πάντα φυλάσσειν,
 οἱ ἄγαθῶ βασιλῆϊ· τὰ δὲ κτεατίζεται αὐτός.

Idylle XVII, v. 77.

On voit que le chantre de Syracuse s'étend plus sur la puissance de Ptolémée que sur les avantages réels de l'Égypte. Virgile s'attache au contraire à peindre les ressources territoriales de l'Italie ; il s'accorde exactement sur ce point avec Denys d'Halicarnasse, l'historien de son siècle :

Ὡς γὰρ μίαν γῆν πρὸς ἑτέραν κρίνεσθαι τοσαύτην τὸ μέγεθος, οὐ μόνον τῆς Εὐρώπης ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης ἀπάσης κρατίστη κατ' ἐμὴν δόξαν ἐστὶν Ἰταλία, ... ἔστι πάσης, ὡς εἰπεῖν, ἡδονῆς τε καὶ ὠφελείας ἔμπλεως. ποίας μὲν γὰρ λείπεται σιτοφόρου, μὴ ποταμοῖς, ἀλλὰ τοῖς οὐρανίοις ὕδασι ἀρδόμενα τὰ καλούμενα Καμπανῶν πεδία; ἐν οἷς ἐγὼ καὶ τρικάρπους ἰθεασάμην ἀρούρας, Θερινὸν ἐπὶ χσιμερινῶ, καὶ μεσσωρινὸν ἐπὶ Θερινῶ σπόρον ἐκτρεφούσας. ποίας δ' ἐλαιοφόρου τὰ Μεσαπίων, καὶ Δαυνίων, καὶ Σαβίνων, καὶ πολλῶν ἄλλων γεώργια; ποίας δ' οἰνοφότου, Τυρρήνια καὶ Ἄλβανή, καὶ Φαλερινῶν χωρία θαυμαστῶς ὡς φιλάμπελα, καὶ δι' ἐλαχίστου πόνου πλείστους ἄμα καὶ κρατίστους καρποὺς ἐξευγκτεῖν εὐπορα; χωρὶς δὲ τῆς ἐνεργοῦ, πολλὴν μὲν ἂν τις εὐροὶ τὴν εἰς ποίμνας ἀνεμείνην ἐν αὐτῇ, πολλὴν δὲ τὴν αἰγινόμον· ἔτι δὲ πλείω καὶ θαυμασιωτέραν τὴν ἵπποφορδόν τε καὶ βουκολίδα... ἔχει δὲ ἡ γῆ καὶνάματα Θερμῶν ὑδάτων ἐν πολλοῖς εὐρημένα χωρίοις, λουτρά παρασχθεῖν ᾗδιστα, καὶ νόσους ἰάσασθαι χρονίους ἄριστα· καὶ μέταλλα παντοδαπά,

καὶ θηρίων ἄγρας ἀφθότους, καὶ θαλάττης φύσιν πολύγουν·
 ἄλλὰ τε μυρία, τὰ μὲν εὐχρηστα, τὰ δὲ θαυμάσια· ἀπάντων δὲ
 κάλλιστον, ἀέρα κεκραμένον ταῖς ὥραις συμμέτρως, οἷον ἤκιστα
 πημῖναι κρυμῶν ὑπερβολαῖς καὶ θάλπεσιν ἰξαισίους καρπῶν τε
 γένεσιν ἢ ζώων φύσιν.

Antiquités romaines, liv. I.

Ce témoignage est confirmé par Pline l'ancien qui termine son savant ouvrage par un éloge flatteur mais véridique de l'Italie (*Histoire nat.*, liv. XXXVII). Les vers de Virgile ont produit deux belles imitations dans la littérature anglaise : l'*Eloge de l'Angleterre* par Thompson (*Eté v.* 1428 à 1609), et l'*Épître sur l'Italie moderne* adressée par Addison à lord Halifax. Ce dernier morceau est surtout remarquable par le contraste des ruines de la grandeur romaine avec la végétation toujours florissante de ce beau pays. L'Italie réunit les terrains convenables à toutes les espèces de productions. C'est ce que Virgile prouve dans le paragraphe suivant consacré à des détails géologiques basés sur ceux de Xénophon, de Varron et de Théophraste.

I V.

Nunc locus arborum ingenis : quæ roborâ cuique,
 Quis color, et quæ sit rebus natura ferendis.

Difficiles primùm terræ, collesque maligni,
 180 Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis,
 Palladiâ gaudent silvâ vivacis olivæ.

Indicio est tractu surgens oleaster eodem

Plurimus, et strati baccis silvestribus agri.

At quæ pinguis humus, dulcique uligine læta,

Quique frequens herbis et fertilis ubere campus;

Qualem sæpè cavâ montis convalle solemus

Despicere : hùc summis liquantur rupibus amnes,
 Felicemque trahunt limum ; quique editus austro,
 Et filicem curvis invisam pascit arâtris :
 190 Hic tibi prævalidas olim multoque fluentes
 Sufficiet baccho vites ; hic fertilis uvæ,
 Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
 Inflavit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
 Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
 Sin armenta magis studium vitulosque tueri,
 Aut fœtus ovium, aut urentes culta capellas ;
 Saltus, et saturi petito longinqua Tarenti,
 Et qualem infelix amisit Mantua campum,
 Pascentem niveos herboso flumine cyncos.
 200 Non liquidi gregibus fontes, non gramina desunt ;
 Et quantum longis carpent armenta diebus,
 Exiguâ tantum gelidus ros nocte reponet.
 Nigra ferè et presso pinguis sub vomere terra,
 Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
 Optima frumentis : non ullo ex æquore cernes
 Plura domum tardis decedere plaustra juvencis.
 Aut, undè iratus silvam devexit arator,
 Et nemora evertit multos ignava per annos,
 Antiquasque domos avium cum stirpibus imis
 210 Eruit : illæ altum nidis patiére relictis ;
 At rudis enituit impulso vomere campus.
 Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
 Vix humiles apibus casias roremque ministrat ;
 Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
 Creta, negant alios æquè serpentibus agros
 Dulcem ferre cibum et curvas præbere latebras.
 Quæ tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
 Et bibit humorem, et cum vult ex se ipsa remittit ;

Quæque suo viridi semper se gramine vestit,
 220 Nec scabie et salsâ lædit rubigine ferrum :
 Illa tibi lætis intexet vitibus ulmos ;
 Illa ferax oleæ est ; illam experière colendo
 Et facilem pecori , et patientem vomeris unci .
 Talem dives arat Capua , et vicina Vesevo
 Ora jugo , et vacuis Clanius non æquus Acerris.

Virgile examine successivement les terrains propres à l'olivier, à la vigne, aux troupeaux, aux moissons, aux abeilles, et à toute espèce de culture. Théophraste a consacré au même examen son 2^{me}. livre, dont le poëte a adopté tous les principes :

Ἐπεὶ δὲ καὶ τὰ ἐδάφη μεγάλας ἔχει διαφορὰς, λεπτόν καὶ περὶ τούτου.... οὐ κακῶς δὴ ἡ διαίρεσις ἢ πρὸς τὰ σπέρματα καὶ τὰ δένδρα λέγεται, τῷ τὴν μὲν πίσειραν, ἀμείνω σιτόφορον, τὴν δὲ λεπτοτέραν, δενδροφόρον εἶναι..... ἡ σπιλάς, καὶ ἔτι μᾶλλον ἡ λευκόγειος, ἐλατοφόρος.... ἡ δὲ λειμονία καὶ ἔραμμος, ἀμπελοφόρος.

Prod. des Pl. liv. II.

★

Nunc quo quamque modo possis cognoscere dicam.
 Rara sit an suprâ morem si densa requiras :
 Altera frumentis quoniam favet , altera baccho ;
 Densa magis Cereri , rarissima quæque Lyæo :
 230 Antè locum capies oculis , altèque jubebis
 In solido puteum demitti , omnemque repones
 Rursûs humum , et pedibus summas æquabis arenas.
 Si deerunt , rarum , pecorique et vitibus almis
 Aptius uber erit ; sin in sua posse negabunt
 Ire loca , et scrobibus superabit terra repletis :
 Spissus ager ; glebas cunctantes crassaque terga
 Exspecta , et validis terram proscinde juvencis.

Salsa autem tellus, et quæ perhibetur amara,
 Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
 240Nec baccho genus, aut pomis sua nomina servat),
 Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
 Colaque prælorum fumosis deripe tectis ;
 Hùc ager ille malus, dulcesque à fontibus undæ,
 Ad plenum calcentur : aqua eluctabitur omnis
 Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttæ ;
 At sa porindicium faciet manifestus, et ora
 Tristia tentantum sensu torquebit amaror.
 Pinguis item quæ sit tellus, hoc denique pacto
 Discimus : haud unquam manibus jactata fatiscit,
 250Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
 Humida majores herbas alit, ipsaque justo
 Lætior ; ah nimiùm ne sit mihi fertilis illa,
 Neu se prævalidam primis ostendat aristis !
 Quæ gravis est, ipso tacitam se pondere prodit,
 Quæque levis. Promptum est oculis prædiscere nigram,
 Et quis cui color. At sceleratum exquirere frigus
 Difficile est : piceæ tantùm, taxique nocentes
 Interdùm, aut hederæ pandunt vestigia nigræ.

Les procédés indiqués ici par Virgile pour distinguer la qualité des sols ne sont point détaillés par l'auteur grec, qui se contente de recommander cet examen, en déclarant que le meilleur terrain est celui qui contient un mélange égal de toutes les propriétés contraires :

Αί διαφοραὶ δ' ἐπεὶ πλείους εἰσὶ καὶ τῆς χώρας, καὶ τῶν φυτῶν, πειρατέον πρὸς ἕκαστον λαμβάνειν καὶ θεωρεῖν... ἢ μέσον ἔχουσα τῶν ἐναντίων κρᾶσιν, πυκνοῦ καὶ ἀραιοῦ, καὶ ξηροῦ καὶ ὑγροῦ, καὶ κούφου καὶ βαρέως, ἔτι δὲ τὰ ἄνω πρὸς τὰ κάτω σύμμετρα τούτοις, πασῶν ἀρίστη πρὸς ἅπαντα ὡς εἰπεῖν δένδρα τε καὶ σπέρματα.

Prod. des Pl. liv. II.

* 13

Après cette nomenclature un peu fastidieuse, le poëte entre dans un champ plus agréable en développant d'une manière aussi complète que pittoresque la théorie de la plantation et de la culture de la vigne, tracée par Xénophon, et après lui par Théophraste dans son 3^{me}. livre sur la Production des Plantes.



V.

His animadversis, terram multò antè memento
 160 Excoquere, et magnos scrobibus concidere montes,
 Antè supinatas aquiloni ostendere glebas,
 Quàm lætum infodias vitis genus : optima putri
 Arva solo ; id venti curant, gelidæque pruinæ,
 Et labefacta movens robustus jugera fossor.
 At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
 Antè locum similem exquirunt, ubi prima paretur
 Arboribus seges, et quò mox digesta feratur ;
 Mutatam ignorent subitò ne semina matrem.
 Quin etiam cœli regionem in cortice signant,
 270 Ut, quo quæque modo steterit, quâ parte calores
 Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
 Restituant : adeò in teneris consuescere multum est !

Ces deux premières règles pour la plantation des vignes, de labourer la terre et de conserver aux jeunes plants la même exposition, sont également prescrites par Théophraste :

Δεῖ τοὺς τε γύρους προορύττειν ἐκ πολλῶν, μάλιστα δὲ ἐνιαυτῷ πρότερον, ὅπως ἡ γῆ καὶ ἠλιωθῆ καὶ χειμασθῆ καθ' ἑκατέραν τὴν ὥραν..... Καὶ τὰς θέσεις τῶν φυτευομένων τὰς αὐτὰς ἀποδιδόασιν, κατὰ τὰ πρόσθορα, καὶ νότια, καὶ πρὸς ἑὼ καὶ δυσμὰς ὡς οὐκ ἐν ῥαδίῳ ἐνεγκόντων μεταβολῆν.

Prod. des Pl. liv. III.

Collibus , an plano meliùs sit ponere vitem ,
 Quære priùs. Si pinguis agros metabere campi ,
 Densa sere ; in denso non signior ubere bacchus :
 Sin tumulis acclive solum collesque supinos ,
 ¶ Indulge ordinibus , nec seciùs omnis in unguem
 Arboribus positis secto via limite quadret.
 Ut sæpè ingenti bello cùm longa cohortes
 280 Explicuit legio , et campo stetit agmen aperto ,
 Directæque acies , ac latè fluctuat omnis
 Ære renidenti tellus , necdùm horrida miscent
 Prælia , sed dubius mediis Mars errat in armis :
 Omnia sint paribus numeris dimensa viarum ;
 Non animum modò uti pascat prospectus inanem ,
 Sed quia non aliter vires dabit omnibus æquas
 Terra , neque in vacuum poterunt se extendere rami.
 Forsitan et scrobibus quæ sint fastigia quæras.
 Ausim vel tenui vitem committere sulco :
 290 Altius ac penitùs terræ defigitur arbos ;
 Æsculus in primis , quæ , quantum vertice ad auras
 Æthereas , tantùm radice in Tartara tendit.
 Ergo non hyemes illam , non flabra , neque imbres
 Convellunt : immota manet , multosque nepotes ,
 Multa virùm volvens durando secula vincit ;
 Tùm fortes latè ramos et brachia tendens
 Hùc illuc , media ipsa ingentem sustinet umbram.

L'auteur recommande de serrer les rangs des vignes dans les plaines , de les écarter sur les coteaux , et de les disposer toujours dans un ordre symétrique. La belle comparaison qu'il emploie dans cette occasion avoit été appliquée par Lucrèce à l'apparente immobilité de la lumière :

Præterea, magnæ legiones cùm loca cursu
 Camporum complent, belli simulacra cientes,
 Et circumvolitant equites, mediosque repenti
 Transmittunt valido quatientes impete campos;
 Fulgur ibi ad cœlum se tollit, totaque circum
 Ære renidescit tellus, subterque virûm vi
 Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes
 Icti rejectant voces ad sidera mundi:
 Et tamen est quidam locus altis montibus, undè
 Stare videntur, et in campis consistere fulgur.

Poème de la Nature, liv. II, v. 323.

- Homère offre plusieurs peintures de ce genre (*Il. XVI, v. 212; Od. XIV, v. 266*); celle qui paroît se rapprocher le plus des vers latins est la comparaison de la phalange d'Achille :

x

Ως δ' ὅτε ταρφειαὶ νιφάδες Διὸς ἐκποτέονται,
 ψυχραὶ, ὑπὸ ῥίπῃς αἰθρηγενέος Βορέου·
 ὡς τότε ταρφειαὶ κόρυθες λαμπρὸν γανώωσαι,
 νηῶν ἐκφορέοντο, καὶ ἀσπίδες ὑμφαλόεσσαι,
 θώρηκές τε κραταιοὶ γάλοι καὶ μείλινα δοῦρα.
 αἴγλη δ' οὐρανὸν ἔκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν
 χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς· ὑπὸ δὲ κτύπος ὄρνυτο ποσσὶν
 ἀνδρῶν· ἐν δὲ μέσοισι κορύσσετο δῖος Ἀχιλλεύς.

Il. XIX, v. 357.

On doit planter les ceps de vigne beaucoup moins profondément que les arbres, comme l'observe aussi Théophraste :

Ὄντων δὲ τῶν μὲν βαθυρρίζων, τῶν δ' ἐπιπολαιορρίζων,
 διὰ τοῦτο τοὺς γύρους οὐκ ἰσοβαθεῖς ὀρύττουσι τοῖς ἐπιπο-
 λαιορρίξοις.

Prod. des Pl. liv. III.

L'image majestueuse du chêne, supérieurement développée par Voltaire dans son discours sur *l'Envie*, contient ce trait célèbre de l'Iliade (répété dans l'Énéide, liv. VI, v. 578).

Ευθα σιδήρειάι τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός
τόσσον ἔνερθ' αἶδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης.

IL. VIII, v. 15.

Et cette comparaison de deux guerriers Lapithes :

Εστασαν, ὡς ὅτε τε ὀρύες οὔρεσιν ὑψικάρνοι,
αἶτ' ἄνεμον μίμνουσι καὶ ἕτερον ἤματα πάντα,
ῥίζησιν μεγάλησι διηνεκέεσσ' ἀραρυῖαι.

IL. XII, v. 132.

★

Neve tibi ad solem vergant vincta cadentem ;
Neve inter vites corylum sere ; neve flagella
300 Summa pete , aut summâ destringe ex arbore plantas :
Tantus amor terræ ! neu ferro læde retuso
Semina ; neve oleæ silvestres insere truncos.
Nam sæpè incautis pastoribus excidit ignis ,
Qui furtim pingui primùm sub cortice tectus
Robora comprehendit , frondesque elapsus in altas
Ingentem cælo sonitum dedit : indè secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat ,
Et totum involvit flammis nemus , et ruit atram
Ad cælum piceâ crassus caligine nubem ;
310 Præsertim si tempestas à vertice silvis
Incubuit , glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc ubi , non à stirpe valent , cæsæque reverti
Possunt , atque imâ similes revirescere terrâ :
Infelix superat foliis oleaster amaris.

Toutes les précautions indiquées ici par le poète sont conformes aux remarques de l'agronome , qui défend entre autres expressément de planter l'olivier dans les vignobles :

Χαλεπώτατα δὲ καὶ ἀμπέλω καὶ τοῖς ἄλλοις συκῇ καὶ ἐλάτῃ.
Prod. des Pl. liv. III.

La description de l'incendie est un développement de ces vers d'Homère et d'Apollonius :

Ὡς δ' ὅτε πῦρ αἰδηλον ἐν ἀξύλῳ ἐμπέσῃ ὕλη·
πάντῃ τ' εἰλυφόων ἄνεμος φέρει, οἱ δέ τῃ θάμνοισι
πρόρριζοι πίπτουσιν, ἐπειγόμενοι πυρὸς ὄρμῃ.
IL. XI, v. 155.

Ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθέ' ἄγκρα θροσπιδᾶς πῦρ
οὔρεος ἀζαλέοιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη,
πάντῃ τε κλονέων ἄνεμος φλόγα εἰλυφάζει.
IL. XX, v. 490.

Ὡς δ' ὅτε τυφομένης ὕλης ὑπερ αἰθαλόεσσα
καπνοῖο στροφάλιγγες ἀπέριτοι εἰλίσσονται,
ἄλλη αἰψ' ἐτέρῃ ἐπιτέλλεται αἰὲν ἐπιπρὸ
νειόθεν εἰλίγγοισιν ἐπήορος ἐξαυιοῦσα.
Argon. IV, v. 139.

★

Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Boreâ rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hyems, nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terræ.
Optima vinetis satio est, cum vere rubenti
320 Candida venit avis, longis invisâ colubris;
Prima vel autumnî sub frigora, cum rapidus sol
Nondum hyemem contingit equis, jam præterit æstas.

Ver adeò frondi nemorum , vel utile silvis ;
 Vere tument terræ , et genitalia semina poscunt.
 Tùm pater omnipotens fœcundis imbribus Æther
 Conjugis in gremium lætæ descendit , et omnes
 Magnus alit , magno commixtus corpore , fœtus.
 Avia tùm resonant avibus virgulta canoris ,
 Et venerem certis repetunt armenta diebus.
 330 Parturit almus ager ; zephyrique tepentibus auris
 Laxant arva sinus : superat tener omnibus humor.
 Inque novos soles audent se gramina tutò
 Credere , nec metuit surgentes pampinus austros ,
 Aut actum cœlo magnis aquilonibus imbrem :
 Sed trudit gemmas , et frondes explicat omnes.
 Non alios primâ crescentis origine mundi
 Illuxisse dies , aliumve habuisse tenorem
 Crediderim : ver illud erat , ver magnus agebat
 Orbis , et hibérnis parcebant flatibus Euri ,
 340 Cùm primùm lucem pecudes hausère , virùmque
 Ferrea progenies duris caput extulit arvis ,
 Immissæque feræ silvis , et sidera cœlo.
 Nec res hunc teneræ possent perferre laborem ,
 Si non tanta quies iret , frigusque caloremque
 Inter , et exciperet cœli indulgentia terras.

Cette charmante peinture du printemps se rattache naturellement à l'époque de la plantation de la vigne , qu'Hésiode fixe à la même saison :

Εὖτ' ἂν δ' ἐξήκοντα μετὰ τροπᾶς ἡελίοιο
 χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἤματα , δὴ ῥα τότε ἀστὴρ
 Ἀρκτοῦρος , προλιπὼν ἱερὸν ῥόον ὠκεανοῖο ,
 πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται ἀκροκνήφαιος ,

τόνδε μέτ' ὀρθρογόνη Πανδιονίς ὠρτο χελιδῶν
 ἐς φάος ἀνθρώποις, ἕαρος νέον ἰσταμένειο.
 τὴν φθάμενος, οἴνας περιταμνέμεν· ὧς γὰρ ἄμεινον.

OEuvres et Jours, v. 562.

Théophraste indique également l'automne et le printemps, dont il fait une peinture analogue à celle de Virgile :

Αἰεὶ γὰρ δεῖ φυτεύειν καὶ σπείρειν εἰς ὀργῶσαν τὴν γῆν....
 τοῦτο δ' ἐν θυοῖν ὤραιν γίνεται μάλιστα τοῖς γε δένδροις, ἕαρι
 καὶ μετοπῶρῳ· καθ' ἃς καὶ φοτεύουσι μάλλον, καὶ κοινοτέρως
 ἐν τῷ ἤρι. τότε γὰρ ἦ τε γῆ δίνυρος, καὶ ὁ ἥλιος θερμαίνων
 ἄγει, καὶ ὁ ἀήρ μαλακός ἐστι καὶ ἐρσώδης· ὥστ' ἐξ ἀπάντων
 εἶναι τὴν ἐκτροφὴν καὶ τὴν εὐδαστίαν.

Prod. des Pl. liv. III.

Mais l'auteur a eu recours à d'autres sources pour ses développements poétiques. L'image de l'union du ciel et de la terre remonte à une haute antiquité ; son type primitif est dans l'Écriture Sainte où elle désigne la venue du Sauveur :

Εὐφρανθήτω ὁ οὐρανὸς ἄνωθεν, καὶ αἱ νεφέλαι βανάτῳσαν
 δικαιοσύνην· ἀνατείλατω ἡ γῆ, καὶ βλαστησάτω ἔλεος.

Isaïe, chap. XLV, verset 8.

Homère l'a appliquée allégoriquement à l'hymen de Jupiter et de Junon :

Τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν διὰ φύεν νεοθηλέα ποίην,
 λωτόν θ' ἐρσήεντα ἰδὲ κρόκον ἠδ' ὑακίνθον,
 πυκνὸν καὶ μαλακόν, ὃς ἀπὸ χθουὸς ὑψόσ' ἔεργεν.

IL. XIV, v. 347.

Eschyle et Euripide, dans deux fragments conservés par Athénée, ont peint sous les mêmes couleurs la reproduction annuelle de la nature :

Ἐρᾷ μὲν ἄγνός οὐρανός τρῶσαι χθόνα,
 ἔρωσ δὲ γαῖαν λαμβάνει γάμου τυχεῖν·
 ὄμβρος δ' ἀπ' ἐννάεντος οὐρανοῦ πεσὼν,
 ἔλυσε γαῖαν· ἢ δὲ τίκτεται βροτοῖς
 μήλων τε βοσκὰς, καὶ βίον Δημήτριον.

Fragment des *Danaïdes*.

Ἐρᾷ μὲν ὄμβρων γαῖα, ὅταν ξηρὸν πέδον
 ἄκαρπον ἀύχμῳ, νοτίδος ἐνδεῶς ἔχει.
 ἔρᾳ δ' ὁ σεμνὸς οὐρανὸς πληρούμενος
 ὄμβρου, πεσεῖν εἰς γαῖαν Ἀφροδίτης ὑπο.
 ὅταν δὲ συμμιχθῆτον ἐς ταυτὸν δύο,
 τίκτουσί μὲν πάντα, καὶ ἐκτρέφουσ' ἅμα,
 ὄθεν βρότειον ζῆ τε καὶ θάλλει γένος.

Fragment d' *Œdipe*.

Enfin Lucrèce, rassemblant tous ces traits, a prélué aux vers de Virgile :

Postremo, pereunt imbres ubi eos pater Æther
 In gremium matris Terræ præcipitavit :
 At nitidæ surgunt fruges, ramiq̄ virescunt
 Arboribus; crescunt ipsæ, fœtuq̄ gravantur.
 Hinc alitur porrò nostrum genus, atque ferarum ;
 Hinc lætas urbes pueris florere videmus,
 Frondiferasq̄ novis avibus canere undiq̄ silvas ;
 Hinc fessæ pecudes pingues per pabula læta
 Corpora deponunt, et candens lacteus humor
 Uberibus manat distentis; hinc nova proles
 Artubus infirmis teneras lasciva per herbas
 Ludit, lacte mero mentes percussa novellas.

Poème de la Nature, liv. I, v. 251.

Le même auteur a consacré ces jolis vers au printemps :

It Ver, et Venus, et Veneris prænuntius antè
Pinnatus graditur Zephyrus vestigia propter :
Flora quibus mater præspergens antè viai
Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet.

Livre V, v. 736.

Ce sont surtout ces deux descriptions, et celle de la naissance du monde (*liv. V, v. 778*), qui ont inspiré l'éloge de Virgile, dont nous rapprocherons encore deux riantes esquisses d'Anacréon et d'Horace :

Ἴδε πῶς ἔαρος φανέντος
Χάριτες ῥόδα βρύουσιν·
Ἴδε πῶς κύμα θαλάσσης
ἀπαλύνεται γαλήνη·
Ἴδε πῶς νῆσσα κολυμβᾷ,
Ἴδε πῶς γέρανος ὀδεύει.
ἀφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν·
νεφελῶν σκιαὶ δονοῦνται·
τὰ βροτῶν δ' ἔλαμψεν ἔργα.
καρπὸς ἐλαίας προκύπτει,
Βρομίου στέφεται τὸ νᾶμα.
κατὰ φύλλον, κατὰ κλῶνα
καθελῶν ἦνθισε καρπός.

Ode 37.

Solvitur acris hyems gratâ vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinæ carinas.
Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni ;
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea chorus ducit Venus, imminente lunâ ;
Junctaque Nymphis Gratiaë decentes
Alternò terram quatiant pede, dum graves Cyclopum
Vulcanus ardens urit officinas.

Liv. I, ode 4.

Parmi les nombreuses imitations qu'offrent les compositions modernes, et surtout les poèmes descriptifs d'Alamanni, de Thompson, de Kleist et de St.-Lambert, celle qui nous paroît se rapprocher le plus du texte de Virgile est la *première pluie du Printemps*, dans Thompson (*ch. I, v. 143*).



V I.

Quon̄ superest, quæcumque premeſ virgulta per agros,
 Sparge fimo pingui, et multâ memor occule terrâ;
 Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas.
 Inter enim labentur aquæ, tenuisque subibit
 35o Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti
 Qui saxo super atque ingentis pondere testæ
 Urgerent: hoc effusus munimen ad imbres;
 Hoc, ubi hiulca siti findit Canis æstifer arva.
 Seminibus positis, superest deducere terram
 Sæpius ad capita, et duros jactare bidentes;
 Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
 Flectere luctantes inter vineta juvencos.
 Tum leves calamos et rasæ hastilia virgæ,
 Fraxineasque aptare sudes, furcasque bicornes,
 36o Viribus eniti quarum, et contemnere ventos
 Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
 Ac, dum prima novis adolescit frondibus ætas,
 Parcendum teneris; et, dum se lætus ad auras
 Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
 Ipsa acies nondum falcis tentanda, sed uncis
 Carpendæ manibus frondes, interque legendæ.

Indè, ubi jàm validis amplexæ stirpibus ulmos
 Exierint, tùm stringe comas, tùm brachia tonde:
 Antè reformidant ferrum : tùm denique dura
 370Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.

A la plantation des vignobles succèdent les soins de la culture, dont le premier est l'emploi du fumier et des pierres, également recommandé par Théophraste :

Η δὲ κόπρος ὅτι μὲν καὶ μανοῖ τὴν γῆν καὶ διαθερμαίνει, δι' ὧν ἀμφοτέρων ἡ εὐβλαστία, φανερόν.... ὑποβάλλουσι κάτω λίθους, ὅπως συρροῇ γίνηται τοῦ ὕδατος, καὶ ζέρουσ οὔτοι καταψύχουσι τὰς ρίζας· οἱ δὲ κληματίδας ὑποτιθέασιν, οἱ δὲ κέραμον.

Prod. des Pl. liv. III.

L'usage du labour et des échalas, et les précautions nécessaires pour la taille de la vigne, sont aussi indiqués par l'auteur grec, qui s'exprime ainsi sur ce dernier précepte dont l'éléphant développement a été imité par Milton (*Paradis, ch. V, v. 211*):

Ἄπαν δὲ φυτὸν ὅταν ἐκβλαστῇ τὸ πρῶτον, ἔξιν ριζωθῆναι, μηδὲν κινουῦντα τῶν ἄνω· καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀμπελῶν ποιοῦσιν, ἀφιεντες τὰς βράχας· εἰθ' ὅταν ἴσχωσι, τότε περιαίρειν τὰ ἄνω, καταλιπόντα τὰ κάλλιστα καὶ ἐπιτηδεϊότατα πεφυκότα.

Prod. des Pl. liv. III.

★

Texendæ sepes etiam, et pecus omne tenendum,
 Præcipuè dùm frons tenera imprudensque laborum:
 Cui, super indignas hyemes, solemque potentem,
 Silvestres uri assiduè capreæque sequaces
 Illudunt, pascuntur oves avidæque juvencæ.
 Frigora nec tantùm canâ concreta pruinâ,
 Aut gravis incumbens scopulis arentibus æstas,

- Quantum illi nocuere greges , durique venenum
 Dentis , et admorso signata in stirpe cicatrix.
- 38o Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
 Cæditur , et veteres ineunt proscenia ludi ;
 Præmiaque ingentes pagos et compita circum ,
 Theseidæ posuere , atque inter pocula læti
 Mollibus in pratis unctos salière per utres.
 Necnon Ausonii , Trojà gens missa , coloni
 Versibus incomptis ludant , risuque soluto ,
 Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis ;
 Et te , Bacche , vocant per carmina læta , tibi que
 Oscilla ex altâ suspendunt mollia pinu.
- 39o Hinc omnis largo pubescit vinea fœtu ,
 Complentur vallesque cavæ saltusque profundi ,
 Et quocumque deus circum caput egit honestum.
 Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem
 Carminibus patriis , lancesque et liba feremus ;
 Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram ,
 Pinguiaque in veribus torrebimus exta columnis.

Le poète insiste sur l'usage des haies pour préserver les vignobles de la dent venimeuse des troupeaux ; ce qui est conforme à l'observation de Théophraste :

Χαλεπαὶ δὲ καὶ αἱ ἐπιβοσκήσεις , ὅτι συνεπικάουσιν ἅμα τῆ
 τομῇ καὶ ἀφαιρέσει.

Prod. des Pl. liv. V.

et surtout à ces mots de Varron : *Quædam etiam pecudes culturæ sunt inimicæ ac veneno , ut istæ , quas dixi , capræ ; eæ enim omnia novella sata carpando corrumpunt , non minimum vites atque oleas..... Sic factum ut Libero patri , repertori vitis , hirci immolarentur , proindè ut capite darent. pænas.* (Manuel rural , liv. I.)

Le sacrifice du bouc en l'honneur de Bacchus portoit chez les Athéniens le nom d'*Ascolie* ou fête des outres. On le trouve décrit dans Aristophane et dans ce fragment d'Eubulus :

Καὶ πρὸς τε τοῦτο ἀσκὸν εἰς μέσον καταθέντες,
εἰσάλλεσθε, καὶ καγχάζετε ἐπὶ τοῖς καταρρέουσιν.

On sait que ce fut cette fête populaire, commune à l'Italie et à la Grèce, qui suggéra à Thespis la première idée de la tragédie, et que, lorsque celle-ci s'ennoblit dans les villes, la comédie naquit dans les bourgades :

Ignotum tragicæ genus invenisse camœnæ
Dicitur, et plaustri vexisse poemata Thespis
Qui canerent agerentque, peruncti fœcibus ora.
Post hunc personæ pallæque repertor honestæ
Æschylus, et modicis instravit pulpita tignis,
Et docuit magnumque loqui, nitique cothurno.
• *Art poétique, v. 275.*

Voyez l'imitation de Boileau (*Art poét. ch. III*).

★

Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui nunquam exhausti satis est: namque omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glebaque versis
400 Æternùm frangenda bidentibus; omne levandum
Fronde nemus: redivit agricolis labor actus in orbem,
Atque in se sua per vestigia volvitur annus.
Ac jam olim, seras posuit cum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attendens, fingitque putando.

Primus humum fodito , primus devecta cremato
 Sarmenta , et vallos primus sub tecta referto ;
 410 Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra ;
 Bis segetem densis obducunt sentibus herbæ :
 Durus uterque labor. Laudato ingentia rura ;
 Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci
 Vimina persilvam , et ripis fluvialis arundo
 Cæditur , incultique exercet cura salicti.
 Jàm vinctæ vites , jàm falcem arbusta reponunt ,
 Jàm canit extremos effectus vinitor antes :
 Sollicitanda tamen tellus , pulvisque movendus ;
 Et jàm maturis metuendus Jupiter uvis.

Après cette digression sur la fête de Bacchus qui correspond à celle de Cérès (liv. I, v. 338), l'auteur résume les pénibles travaux de vigneron, et lui conseille de modérer ses vœux et de se contenter d'un modeste domaine, donnant ainsi l'inverse du conseil d'Hésiode sur la navigation :

Νῆ' ὀλέγην αἰνεῖν , μεγάλη δ' ἐνὶ φορτία θέσθαι.

OEuvres et Jours, v. 641.

Il est à regretter qu'à la suite de tous ces préceptes Virgile n'ait pas placé une description des vendanges qui paroissoit naturellement amenée par le dernier vers. Celles du labourage et de la moisson manquent également dans le 1^{er}. livre. Peut-être a-t-il évité à dessein de traiter des sujets devenus vulgaires, et déjà peints par Homère et Hésiode sur les boucliers de leurs héros (*Iliade XVIII* v. 541), (*Bouclier d'Hercule*, v. 286). Hésiode, dans son poème agronomique, termine par les vendanges le cercle de l'année :

Etudes grecq. 1^{re} Partie.

Εὖτ' ἂν δ' Ὀρίων καὶ Σείριος ἐς μέσον ἔλθῃ
οὐρανὸν, Ἀρκτοῦρον δ' ἐσίδη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
ὦ Πέρση, τότε πάντας ἀπόδρεπε οἴκαδε βότρυς.
δειξαι δ' ἠελίῳ δέκα τ' ἡμέατα καὶ δέκα νύκτας,
πέντε δὲ συσκιᾶσαι, ἕκτω δ' εἰς ἄγγε' ἀφύσσαι
δώρα Διωνύσου πολυγηθέος. αὐτὰρ ἔπῃν δὴ
Πληϊάδες θ', Ὑάδες τε, τό τε σθένος Ὀρίωνος
δύνωσιν, τότε ἔπειτ' ἀρότου μεμνημένος εἶναι,
ὠράλου· πλειῶν δὲ κατὰ χθονὸς ἄρμενος εἶη.

Œuvres et Jours, v. 607.

A la culture de la vigne succède celle de l'olivier, et l'entretien des vergers et des bois.

VII.

420 *CONTRA, non ulla est oleis cultura; neque illæ
Procurvam exspectant falcem rastrosque tenaces,
Cùm semel hæserunt arvis, aurasque tulerunt.
Ipsa satis tellus, cùm dente recluditur unco,
Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
Hoc pinguem et placitam paci nutritor olivam.
Poma quoque, ut primùm truncos sensère valentes
Et vires habuère suas, ad sidera raptim
Vi propriâ nituntur, opisque haud indiga nostræ.
Nec minùs intereâ fœctu nemus omne gravescit,
430 Sanguineisque inculca rubent aviaria baccis;
Tondentur cytisi; tædas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes nocturni, et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere atque impendere curam!*

Quid majora sequar? salices humilesque genestæ,
 Aut illæ pecori frondem, aut pastoribus umbram,
 Sufficiunt, sepemque satis, et pabula melli.
 Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
 Naryciæque picis lucos; juvat arva videre,
 Non rastris hominum, non ulli obnoxia curæ.

44o Ipsæ Caucasæo steriles in vertice silvæ,
 Quas animosi curi assiduè franguntque ferantque,
 Dant alios aliæ fœtus; dant utile lignum,
 Navigiis pinos, domibus cedrosque cupressosque.
 Hinc radios trivère rotis, hinc tympana plaustris
 Agricolæ, et pandas ratibus posuère carinas.
 Viminibus salices fœcundæ, frondibus ulmi:
 At myrtus validis hastilibus, et bona bello
 Cornus; Huræos taxi torquentur in-arcus.
 Nec tilia leves aut torno rasile buxum.

45o Non formam accipiunt, ferroque cavantur acuto
 Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
 Missa Pado; nec non et apes examina condant
 Corticibusque cavis, vitiosæque Nixis alveo.
 Quid memorandum æquè Baccheia dona tulerunt?
 Bacchus et ad culpam causas dedit: ille furantes
 Centauros letho domuit, Rhœtumque, Pholamque,
 Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

L'olivier et les arbres fruitiers n'exigent que peu de culture. Ils s'élèvent sans le secours de l'homme pour orner les vergers, tandis que les buissons se couvrent de baies sauvages, et qu'une foule d'arbres utiles se multiplient dans les forêts. La plupart de ces arbres sont énumérés par Théophraste, qui indique également leur emploi pour l'éclairage, les ustensiles et les bâtimens :

Καρποφοροῦσιν αἱ πύκκι καὶ δαδαφοροῦσι· καρποφοροῦσι μὲν εὐθύς νέαι, δαδαφοροῦσι δὲ ὕστερον πολλῶν πρεσβύτεραι γινόμεναι.

Hist. des Pl. liv. IX.

Ἰτία δὲ πρὸς τὰς ἀσπίδας, καὶ τὰς κίστας, καὶ τὰ κανθ.

Hist. des Pl. liv. V.

Ἀσαπῆ δὲ φύσει, χυπάριττος, κέδρος, ἔβενος, λωτός, πύξος, ἔλαια, κότινος, πεύκη ἔνθαδος, ἄρια, ὕρως, καρύα εὐδοικῆ.... διὸ καὶ τὰ σπουδαζόμενα τῶν ἔργων ἐκ τούτων ποιοῦσι.

Prod. des Pl. liv. V.

Ces avantages surpassent ceux de la vigne dont le doux nectar est souvent pernicieux aux mortels, comme le prouve l'exemple des Centaures déjà cité dans l'Odyssee :

Οἶνος καὶ Κένταυρον ἀγακλυτὸν Εὐρυτίωνα
 ἄσασεν ἐν μεγάρῳ μεγαθύμου Πειριθόοιο,
 ἐς Λακίθας ἐλθόνθ'· ὁ δ' ἐπεὶ φρένας ἄσασεν οἴνω,
 μαινόμενος κακ' ἔρεξε δόμον κἄτα Πειριθόοιο.
 ἦρωας δ' ἄχος εἶλε, δι' ἐκ προθύρου δὲ θύραζε
 ἔλκον ἀναίξαντες, ἀπ' οὔατα νηλεῖ χαλκῷ
 ῥίνας τ' ἀμήσαντες· ὁ δὲ, φρεσὶν ἦσιν ἀσθεὶς
 ἦεν ἦν ἄτην ὀχέων ἀεσίφρονι θυμῷ·
 ἐξ οὗ Κενταύροισι καὶ ἀνδράσι νεῖκος ἐτύχθη.

OD. XXI, v. 295.

Ce sanglant combat a été décrit par Hésiode et Ovide (*Bouclier d'Hercule*, v. 178). (*Métamorphoses XII*, v. 210). Horace y fait également allusion (*liv. I, ode 18*). Virgile oppose à ces excès le calme de la vie champêtre, qui lui a fourni son admirable épilogue.

V I I I.

O fortunatos nimum, sua si bona norint,
 Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
 460 Fundit humo facilem victum justissima tellus.

Si non ingentem foribus domus alta superbis
 Manè salutantum totis vomit ædibus undam,
 Nec varios inhiant pulchrâ testudine postes,
 Illusasque auro vestes, Ephyreïaque æra;
 Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
 Nec casiâ liquidi corrumpitur usus olivi:
 At segura quies, et nescia fallere vita,
 Dives opum variarum; at latis otia fundis,
 Speluncæ, vivique lacus; at frigida Tempe,
 470 Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
 Non absunt. Illic saltus, ac lustra serarum,
 Et patiens operum parvoque assueta juventus;
 Sacra deûm, sanctique patres: extrema per illos
 Justitia excedens terris vestigia fecit.

Me verò primùm dulces antè omnia Musæ,
 Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
 Accipiant, cœlique vias et sidera monstrent:
 Defectus solis varios, lunæque labores;
 Undè tremor terris; quâ vi maria alta tumescant,
 480 Objicibus ruptis, rursûsque in se ipsa resident;
 Quid tantùm oceano properent se tingere soles
 Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet.
 Sin, has ne possim naturæ accedere partes,
 Frigidus obstiterit circum præcordia sanguis,
 Rura mihi, et rigui placeant in vallibus amnes;

Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campī,
Sperchiusque, et virginibus bacchata Lacænis
Taygeta! O qui me gelidis in vallibus Hæmi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbrâ!

490 Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari!
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores!
Illum non populi fascēs, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Istro;
Non res Romanæ, perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.

500 Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulère suâ, carpsit: nec ferrea jura,
Insanumque forum, aut populi tabularia vidit.
Sollicitant alii remis freta cæca, ruuntque
In ferrum, penetrant aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem miserosque penates,
Ut gemmâ bibat, et Sarrano dormiat ostro.
Condit opes alius, defossoque incubat auro.
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos geminatus enim plebisque patrumque,

510 Corripuit. Gaudent perfusi sanguine fratrum
Exsilioque domos et dulcia limina mutant,
Atque alio patriam quærunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro:
Hinc annj labor; hinc patriam parvosque nepotes
Sustinet; hinc armenta boum, meritosque juvencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut sæta pecorum, aut cerealis mergite culmi,

Proventuquè onéret sulcos , atque horréa vincât.
 Venit hiems : teritur Sicyonia bacca trapetis ;
 520 Glande sues læti redeunt ; dant arbuta silvæ ,
 Et varios ponit foetus autumnus ; et altè
 Mitis in apricis coquitur vindemia saxia.
 Intereâ dulces pendent circùm oscula nati ;
 Casta pudicitiam servat donus ; ubera vaccæ
 Lactea demittunt , pinguesque in gramine læto
 Inter se adversis luctantur cornibus hædi.
 Ipse dies agitat festos , fususque per herbam ,
 Ignis ubi in medio et socii cratera coronant ,
 Te libans , Lenæe , vocat ; pecorisque magistriè
 530 Velocis jaculi certamina ponit in ulmo ,
 Corporaque agresti nudat prædura palestrâ.
 Hanc olim veteres vitam coluère Sabini ,
 Hanc Remus et frater ; sic fortis Etruria crevit ,
 Scilicet , et rerum facta est pulcherrima Roma ,
 Septemque una sibi muro circumdedit arces.
 Antè etiam sceptrum Dictæi regis , et antè
 Impia quàm cæsis gens est epulata juvenis ,
 Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat.
 Necdum etiam audierant inflari classica , necdùm
 540 Impositos duri crepitare incudibus enses.
 Sed nos immensum spatium confecimus æquor ;
 Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

Cet éloge de la vie champêtre a fait de tout temps les délicés
 des admirateurs de la belle nature et de la belle poésie. Il est
 impossible en effet de porter plus loin la mélodie du style , la
 douceur des sentiments , la fraîcheur et la vérité des images.
 L'auteur oppose d'abord les plaisirs purs de la campagne aux
 vains prestiges du luxe et de la grandeur qui depuis la con-
 quête de l'Asie séduisoient de plus en plus les descendants de

Romulus. Il les compare ensuite aux spéculations de la philosophie, et établit un rapprochement indirect entre son poëme et celui de Lucrèce, entre le sage qui sonde les secrets de la nature, et celui qui sait jouir de ses biens. Il peint ensuite les jouissances éphémères produites par l'ambition, la vengeance et la cupidité, et leur oppose le riant tableau des occupations paisibles de l'homme des champs qui trouve dans son petit domaine tout ce qui peut assurer son bonheur. Il finit par rappeler aux Romains que c'est à l'aide de ces mœurs austères que leurs ancêtres ont fondé leur empire, et qu'ils sont devenus les arbitres du monde. Le but moral de cet épisode n'est pas moins admirable que son exécution poétique; sous ces deux rapports il mérite d'être comparé au célèbre *Bouclier d'Achille*. Ce chef-d'œuvre du génie d'Homère est divisé en douze tableaux, dont les six premiers retracent l'état des villes et les six autres celui des campagnes. On peut croire que, par cet ingénieux contraste, Homère a eu en vue comme Virgile d'opposer les charmes de la nature à l'illusion des passions humaines. Voici trois de ses tableaux représentant le labourage, la moisson et les vendanges :

Εν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακὴν, πείραν ἄρουραν,
 εὐρείαν, τρίπολον· πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ
 ζεύγεα δινεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα.
 οἱ δ' ὅποτε στρέψαντες ἰκοίατο τέλος ἀρούρης,
 τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιηδέος οἴνου
 δόσκειν ἀνὴρ ἐπίων· τοὶ δὲ στρέψασκον ἀν' ὄγμους,
 ἰέμενοι νειοῖο βαθείης τέλος ἰκέσθαι.
 ἢ δὲ μελαίνετ' ὄπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἔφκει,
 χρυσεῖη περ' εὐῶσα· τὸ δὴ περὶ Θαῦμα τέτυκτο.

Εν δ' ἐτίθει τέμενος βαθυλήϊον· ἔνθα δ' ἔριθοι
 ἤμων, ὀξείας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες.
 δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄγμον ἐπήτριμα πίπτον ἔραζε,
 ἄλλα δ' ἀμαλλοδετῆρες ἐν ἔλληδανοῖσι δέοντο.

τρεις δ' ἄρ' ἀμαλλοδετήρες ἐφέστασαν· αὐτὰρ ὄπισθεν
 παῖδες δραγμαεύοντες, ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες,
 ἀσπερχές παρέχον· βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῆ·
 σκῆπτρον ἔχων ἐστήκει ἐπ' ὄγμου γηθόσυνος κῆρ.
 κήρυκες δ' ἀπάνευθεν ὑπὸ δρυὶ δαῖτα πένοντο,
 βοῦν δ' ἱερεύσαντες μέγαν ἀμφεπον· αἱ δὲ γυναῖκες
 δεῖπνον ἐρίθοισιν, λεῦκ' ἄλφιτα πολλὰ πάλυον.

Εν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσαν ἀλωπῆν,
 καλὴν, χρυσεῖν· μέλανες δ' ἀνὰ βότρυες ἦσαν·
 ἐστήκει δὲ κάμαξι διαμπερές ἀργυρέησιν.
 ἀμφὶ δὲ, κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἔρκος ἔλασσεν
 κασσιτέρου· μία δ' οἷη ἀταρπιτὸς ἦεν ἐπ' αὐτήν,
 τῇ νίσσοντο φορῆες, ὅτε τρυγῶεν ἀλωπῆν.
 παρθενικαὶ δὲ καὶ ἠΐθεοι, ἀτάλα φρονέοντες,
 πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιπδέα καρπὸν.
 τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φόρμιγγι λιγείῃ
 ἱμερόεν κιθάριζε· λίνον δ' ὑπὸ καλὸν αἶδεν
 λεπταλέῃ φωνῇ· τοὶ δὲ ῥήσσοντες ἀμαρτῆ
 μολπῆ τ' ἰϋγμῶ τε ποσὶ σκαίροντες ἔποντο.

Il. XVIII, v. 541.

Ces images gracieuses ont été reproduites par Hésiode dans le *Bouclier d'Hercule* (v. 286), et surtout dans le poème des *OEuvres et des Jours*, où il oppose le bonheur d'un peuple juste aux calamités réservées aux méchants. Le contraste de ces deux tableaux offre beaucoup de rapport avec le texte de Virgile :

Οἱ δὲ δίκας ζεῖνοισι καὶ ἐνδήμοισι διδοῦσιν
 ἰθείας, καὶ μὴ τι παρεκδαίνουσι δικαίου,
 τοῖσι τέθηλε πόλις· λαοὶ δ' ἀνθεύσιν ἐν αὐτῇ·
 εἰρήνη δ' ἀνὰ γῆν κουροτρόφος, οὐδέ ποτ' αὐτοῖς
 ἀργαλέον πόλεμον τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς,

οὐδὲ ποτ' ἰθυδικαίσι μετ' ἀνδράσι λιμὸς ὀπηδεῖ ,
οὐδ' ἄτη, θαλίης δὲ μεμηλότα ἔργα νέμονται·
τοῖσι φέρει μὲν γαῖα πολὺν βίον , οὔρεσι δὲ δρυὺς
ἄκρη μὲν τε φέρει βαλάνους , μέσση δὲ μελίσσας·
εἰροπόκοι δ' ἕϊες μαλλοῖς καταβεβρίθασι·
τίκτουσιν δὲ γυναιῖκες εἰκότα τέκνα γονεύσιν·
θάλλουσιν δ' ἀγαθοῖσι διαμπερές· οὐδ' ἐπὶ νηῶν
νεύουσ' αἰ , καρπὸν δὲ φέρει ζεῖδωρος ἄρουρα·

Οἷς δ' ὕβρις τε μέμλεε κακὴ καὶ σχέτλια ἔργα ,
τοῖςδε δίκην Κρονίδης τεκμαίρεται εὐρύοπα Ζεὺς·
πολλάκι καὶ σύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἐπαυρεῖ ,
δςτις ἀλιτραίνει , καὶ ἀτάσθαλα μηχανάσεται·
τοῖσιν δ' οὐρανόθεν μέγ' ἐπήλασε πῆμα Κρονίων ,
λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμὸν· ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
οὐδὲ γυναιῖκες τίκτουσιν· μινύθουσι δὲ οἴκοι ,
Ζηνὸς φραδομοσύνησιν Ὀλυμπίου· ἄλλοτε δ' αὐτὴ
ἢ τῶν γε στρατὸν εὐρὴν ἀπώλεσεν , ἢ τότε τεῖχος·
ἢ νέας ἐν πόντῳ Κρονίδης ἀποτίνυται αὐτῶν·

OEuvres et Jours , v. 223.

Xénophon, dans son *Economique* , a développé la même vérité. Lucrèce , au début de son second chant , a peint en vers majestueux la sérénité du sage , et le bonheur de la médiocrité :

Suave , mari magno turbantibus æquora ventis ,
E terrâ magnum alterius spectare laborem :
Non quia vexari quemquam est jucunda voluptas ,
Sed , quibus ipse malis careas , quia cernere suave est·
Suave etiam , belli certamina magna tueri
Per campos instructa , tuâ sine parte pericli·
Sed nil dulcius est , bene quàm munita tenere
Edita doctrinâ sapientum templa serenâ ;

Despicere undè queas alios , passimque videre
 Errare , atque viam palantes quærere vitæ ,
 Certare ingenio , contendere nobilitate ,
 Noctes atque dies niti præstante labore
 Ad summas emergere opes , rerumque potiri.

O miseras hominum mentes ! o pectora cæca !
 Qualibus in tenebris vitæ , quantisque periclis
 Degitur hoc ævi quodcumque est ! nonne videre est ,
 Nil aliud sibi naturam latrare , nisi ut , cùm
 Corpore sejunctus dolor absit , mente fruatur
 Jucundo sensu , curâ semota metuque ?

Ergò corpoream ad naturam pauca videmus
 Esse opus omninò , quæ demant cumque dolorem ,
 Delicias quoque uti multas substernere possint ;
 Gratius interdùm neque natura ipsa requirit.
 Si non aurea sunt juvenum simulacra per ædes ,
 Lampadas igniferas manibus retinentia dextris ,
 Lumina nocturnis epulis ut suppediteantur ;
 Nec domus argento fulget , auroque renidet ,
 Nec citharis reboant laqueata aurataque templa :
 Attamèn inter se prostrati in gramine molli ,
 Propter aquæ rivum , sub ramis arboris altæ ,
 Non magnis opibus jucundè corpora curant ;
 Præsertim cùm tempestas arridet , et anni
 Tempora conspergunt viridantes floribus herbas.
 Nec calido citiùs decedunt corpore febres ,
 Textilibus si in picturis ostroque rubenti
 Jactaris , quàm si plebeia in veste cubandum est.

Poème de la Nature, liv. II, v. 1.

On voit que Virgile a imité et embelli les derniers vers de ce morceau. C'est sans doute à l'inspiration de son ami qu'Horace doit sa charmante épode sur les plaisirs de la campagne :

Beatus ille qui procul negotiis ,
 Ut prisca gens mortalium ,
 Paterna rura bobus exercet suis ,
 Solutus omni fenore ;
 Neque excitatur classico miles truci ;
 Neque horret iratum mare ;
 Forumque vitat , et superba civium
 Potentiorum limina .
 Ergò aut adultâ vitium propagine
 Altas maritat populos ;
 Inutilesve falce ramos amputans ,
 Feliciores inserit :
 Aut in reductâ valle mugientium
 Prospectat errantes greges :
 Aut pressa puris mella condit amphoris ;
 Aut tondet infirmas oves .
 Vel , cùm decorum mitibus pomis caput
 Autumnus arvis extulit ,
 Ut gaudet insitiva decerpens pira ,
 Certantem et uvam purpuræ ,
 Quâ munerentur te , Priape , et te , pater
 Silvane , tutor finium !
 Libet jacere modò sub antiquâ ilice ,
 Modò in tenaci gramine :
 Labuntur altis interim ripis aquæ ,
 Queruntur in silvis aves ,
 Fontesque lymphis obstrepunt manantibus ,
 Somnos quod invitet leves .
 At , cùm tonantis annus hibernus Jovis
 Imbres nivesque comparat ,
 Aut trudit acres hinc et hinc multâ cane
 Apros in obstantes plagas :
 Aut amite levi rara tendit retia ,
 Turdis edacibus dolos ;

Pavidumque leporem , et advenam laqueo gruem ,
 Jucunda captat præmia.
 Quis non malarum quas amor curas habet
 Hæc inter obliviscitur ?
 Quòd si pudica mulier in partem juvans
 Domum atque dulces liberos,
 Sabina qualis aut perusta solibus
 Pernicis uxor Appuli,
 Sacrum vetustis exstruat lignis focum ,
 Lassi sub adventum viri ;
 Claudensque textis cratibus lætum pecus ,
 Distenta siccet ubera ;
 Et horna dulci vina promens dolio ,
 Dapes inemptas apparet :
 Non me Lucrina juverint conchylia ,
 Magisve rhombus aut scari,
 Si quos eois intonata fluctibus
 Hyems ad hoc vertat mare ;
 Non Afra avis descendat in ventrem meum :
 Non attagen Ionicus
 Jucundior , quàm lecta de pinguisimis
 Oliva ramis arborum ,
 Aut herba lapathi prata amantis , et gravi
 Malvæ salubres corpori ,
 Vel agna festis cæsa Terminalibus ,
 Vel hædus ereptus lupo.
 Has inter epulas , ut juvat pastas oves
 Videre properantes domum !
 Videre fessos vomerem inversum boves
 Collo trahentes languido !
 Positosque vernas , ditis examen domûs ,
 Circùm renidentes Lares.
 Hæc ubi locutus scenerator Alphius ,
 Jàm jàm futurus rusticus ,
 Omnem relegit Idibus pecuniam ;
 Quærit Kalendis ponere.

Epode 2.

On reconnoît à cette dernière épigramme l'ingénieux auteur de la fable du *Rat des champs* (*Liv. II, satire 6*). Tibulle et Sénèque ont aussi célébré la campagne (*Liv. I, élégie 1*), (*Hippolyte, act. II*), (*Hercule furieux, act. I*). Parmi les nombreuses imitations modernes, une des plus remarquables est le prologue de Racan, connu sous le nom de *Stances à Tircis*. La Fontaine a également imité les vers latins (*liv. XI, fable 4*). Vauvenargues a terminé par l'éloge de la vie champêtre le 2^{me} livre de sa *Maison rustique*. Thompson enfin a presque égalé Virgile dans la conclusion du chant de l'*Automne* (v. 1146 à 1284).

GÉORGIQUES.

LIVRE TROISIÈME.

SOMMAIRE.

~~~~~

### *Les Troupeaux.*

- I. TEMPLE D'AUGUSTE.
- II. CHEVAUX ET TAUREAUX.
- III. EXERCICES DU MANÈGE.
- IV. FUREURS DE L'AMOUR.
- V. BREBIS ET CHÈVRES.
- VI. BERGERS D'AFRIQUE ET DE SCYTHIE.
- VII. SOINS DU BERCAIL.
- VIII. REPTILES ET MALADIES.
- IX. EPIZOOTIE.

Les auteurs consultés dans ce livre sont Xénophon, Aristote, Nicandre et Varron.

---

---

# GÉORGIQUES.

## LIVRE TROISIÈME.

---

### 1.

**T** E quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus  
Pastor ab Amphryso ; vos, silvæ amnesque Lycei.  
Cætera quæ vacuas tenuissent carmina mentes,  
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum,  
Aut illaudati nescit Busiridis aras ?  
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos ?  
Hippodameque, humeroque Pelops insignis eburno,  
Acer equis ? Tentanda via est, quâ me quoque possim  
Tollere humo, victorque virum volitare per ora.

Après avoir invoqué Palès, Apollon et Pan, divinités tutélaires des troupeaux, Virgile jette un coup d'œil rapide sur les divers sujets traités par les poètes grecs : la tyrannie d'Eurysthée, les sacrifices de Busiris, l'enlèvement d'Hylas, l'illustration de Délos, le mariage de Pélops et d'Hippodamie, chantés successivement par Pisandre, Panyasis, Théocrite, Callimaque et Pindare. Tous ces récits tant de fois répétés ne sont plus propres à inspirer sa muse ; elle veut prendre un nouvel essor, et disputer aux Grecs la palme du poème épique, comme l'exprime l'allégorie suivante que l'on peut regarder comme le prélude de l'Enéide.

★

- 10 Primus ego in patriam mecum, modò vita supersit,  
 Aonio rediens deducam vertice Musas ;  
 Primus Idumæas referam tibi, Mantua, palmas ;  
 Et viridi in campo templum de marmore ponam  
 Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat  
 Mincius, et tenerâ prætexit arundine ripas.  
 In medio mihi Cæsar erit, templumque tenebit.  
 Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,  
 Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.  
 Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
- 20 *Cursibus et crudo decernet Græcia cestu.*  
 Ipse, caput tonsæ foliis ornatus olivæ,  
 Dona feram. Jàm nunc solemnes ducere pompas  
 Ad delubra juvat, cæsosque videre juvencos ;  
 Vel scena ut versis discedat frontibus, utque  
 Purpurea intenti tollant aulæa Britanni.  
 In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto  
 Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini ;  
 Atque hic undantem bello magnumque fluentem  
 Nilum, ac navali surgentes ære columnas.
- 30 *Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphaten,*  
 Fidentemque fugâ Parthum versisque sagittis,  
 Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa,  
 Bisque triumphatas utroque ab littore gentes.  
 Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,  
 Assaraci proles, demissæque ab Jove gentis  
 Nomina, Trosque parens, et Trojæ Cynthius auctor.  
 Invidia infelix Furias amnemque severum  
 Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,  
 Immanemque rotam, et non exsuperabile saxum.
- 40 *Interea Dryadum silvas saltusque sequamur*  
 Intactos : tua, Mæcenas, haud mollia jussa.

Te sine nil altum mens inchoat : en age , segnes  
 Rumpe moras : vocat ingenti clamore Cithæron ,  
 Taygetique canes , domitrixque Epidaurus equorum ;  
 Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.  
 Mox tamen ardentés accingar dicere pugnas  
 Cæsaris , et nomen famâ tot ferre per annos ,  
 Tithoni primâ quot abest ab origine Cæsar.

Ce temple, ces jeux solennels dans lesquels Virgile veut triompher de la Grèce, ces dépouilles des ennemis, ces statues des ancêtres de Rome sont autant d'allusions aux événements politiques de son temps, et au monument immortel qu'il voulait élever à la mémoire d'Auguste, en retraçant dans la personne d'Enée sa piété, ses vertus civiles et ses armes partout victorieuses. Il a formé ce temple poétique, réalisé au 8<sup>me</sup>. livre de l'Enéide (v. 714), d'après celui qu'Auguste fit élever à Mars vengeur après la défaite de Brutus et de Cassius, comme on peut le voir par la description d'Ovide (*Fastes*, ch. V, v. 549). La Fontaine a reproduit cette fiction avec autant de grâce que d'enjouement dans le temple qu'il destine à M<sup>me</sup>. de la Sablière (*livre XII*, fable 15).

## II.

SEU quis , Olympiacæ miratus præmiâ palmæ ,  
 50 Pascit equos , seu quis fortes ad aratra juvencos ;  
 Corpora præcipuè matrum legat. Optima torvæ  
 Forma bovis , cui turpe caput , cui plurima cervix ,  
 Et crurum tenùs à mento palearia pendent.

Tùm longo nullus lateri modus ; omnia magna ,  
 Pes etiam , et camuris hirtæ sub cornibus aures .  
 Nec mihi displiceat maculis insignis et albo ,  
 Aut juga detrectans , interdùmque aspera cornu ,  
 Et faciem tauro propior ; quæque ardua tota ,  
 Et gradiens imâ verrit vestigia caudâ .

- 60 Ætas Lucinam justosque pati hymenæos  
 Desinit antè decem , post quatuor incipit annos :  
 Cætera nec fœturæ habilis , nec fortis aratris .  
 Intereâ , superat gregibus dùm læta juvenus ,  
 Solve mares , mitte in venerem pecuaria primus ,  
 Atque aliam ex aliâ generando suffice prolem .  
 Optima quæque dies miseris mortalibus ævi  
 Prima fugit ; subeunt morbi , tristisque senectus ;  
 Et labor , et duræ rapit inclementia mortis .  
 Semper erunt , quarum mutari corpora malis :
- 70 Semper enim refice ; ac , ne post amissa requiras ,  
 Anteveni , et sobolem armento sortire quotannis .

Le poëte , docile à la voix de Mécène , reprend le cours de ses utiles préceptes , et détermine d'après Varron le choix des chefs du troupeau . Il lui a emprunté sa peinture de la génisse : *Qui gregem armentorum emere vult observare debet primum , ut sint hæ pecudes ætate potiùs ad fructus ferendos integræ , quàm jam expertæ ; ut sint benè compositæ , ut integris membris , oblongæ , amplæ , nigricantibus cornibus , latis frontibus , oculis magnis et nigris , pilosis auribus , compressis malis subsimisve , gibberi spinâ leviter remissâ , apertis naribus , labris subnigris , cervicibus crassis ac longis , à collo palearibus demissis , corpore amplo benè costato , latis humeris , bonis clunibus , caudâ profusâ usque ad calces..... Non minores oportet inire bimis ut trimæ pariant , eò meliùs*



*si quadrimes; plerisque pariunt in decem annos, quendam etiam in plures (Manuel rural, liv. II.)*

★

Nec non et pecori est idem delectus equino.  
 Tu modò, quos in spem statues submittere gentis,  
 Præcipuum jam indè à teneris impende laborem.  
 Continuò pecoris generosi pullus in arvis  
 Altiùs ingreditur, et mollia crura reponit.  
 Primus et ire viam, et fluvios tentare minaces  
 Audet, et ignoto sese committere ponti;  
 Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix,  
 80 Argutumque caput, brevis alvus, obesaque terga;  
 Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti  
 Spadices, glaucique; color deterrimus albis  
 Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedère,  
 Stare loco nescit, micat auribus, et tremit artus;  
 Collectumque premens volvit sub naribus ignem.  
 Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo.  
 At duplex agitur per lumbos spina; cavatque  
 Tellurem, et solido graviter sonat ungula corna.  
 Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis  
 90 Cyllarus, et, quorum Graii meminère poëtæ,  
 Martis equi bijuges, et magni currus Achillis.  
 Talis et ipse jubam cervice effudit equinâ  
 Conjugis adventu pernix Saturnus, et altum  
 Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.

Ce portrait du cheval, si justement admiré, correspond pour les détails techniques aux principes de Xénophon dans son *Traité d'Equitation*, et surtout à ceux de Varron : *Undè qualis futurus sit equus è pullo conjectari potest: si*

*caput habet non magnum, nec membra confusa; si est oculis nigris, naribus non angustis, auribus applicatis, non angustâ jubâ, crebrâ, fuscâ, subcrispâ, subtenuibus setis implicatâ, in dexteriorem partem cervicis; pectore lato et pleno, humeris latis, ventre modico, lumbis deorsum versum pressis, scapulis latis, spinâ maximè duplici.... Equi boni futuri signa sunt, si cum gregalibus in pabulo contendit in currendo, aliâve quâ re: quo potior sit, si cum flumen trajiciendum est, gregi in primis progreditur, nec respectat alios (Manuel rural, liv. II).*

Sous le rapport des ornemens du style, on ne peut mieux comparer les vers latins qu'à la belle peinture d'Homère :

Ὡς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτνῃ,  
δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίοιο κροαίνων,  
εἰωθὼς λούεσθαι εὐρρείος πεταμοῖο,  
κυδιῶν ἕψου δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαίται  
ὄμοις αἴσσονται ὃ δ' ἀγλαίῃφι πεποιθὼς,  
ῥίμφα ἔγούνα φέρει μετὰ τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων.

IL. VI, v. 506.

Virgile cite pour exemples les chevaux de Pollux, de Mars et d'Achille (II. III, v. 237; XV, v. 119; XIX, v. 392), et le coursier divin qui donna naissance à Chiron, suivant le récit d'Apollonius :

Εὐθα μὲν Οὐρανίδης Φιλύρῃ Κρόνος, εὖτ' ἐν Ὀλύμπῳ  
Τιτήνων ἤνασσειν, ὃ δὲ Κρηταῖον ὑπ' ἀντρον  
Ζεὺς ἔτι Κουρήτεσι μετεπέφετ' Ἰθαίοισι,  
Ρεῖην ἑξαπάφων, παρελέξατο τούς δ' ἐνὶ λέκτροις  
τέμε θεὰ μεσσηγύς ὃ δ' ἐξ εὐνῆς ἀγορούσας  
ἴσαστο χαιτήντι φην ἐναλίγκιος ἵππῳ.

Argon. II, v. 1232.

La plus ancienne des imitations de Virgile, et en même temps la plus remarquable, est le portrait du cheval par Oppien, auteur grec du siècle de Septime Sévère, qui nous a laissé deux jolis poèmes sur la *Chasse* et sur la *Pêche* dans lesquels il imite fréquemment les *Géorgiques* (*Cynégétiques*, *ch. I, v. 173*). On peut citer dans la langue française celles de Sarrasin et de Rosset, et surtout celle de Buffon, dont la prose harmonieuse surpasse ici les plus beaux vers. Delille, après avoir heureusement rendu le texte latin, a su encore varier ses couleurs dans ses deux poèmes des *Jardins* et de l'*Homme des Champs*, où il a réuni aux vers de Virgile la peinture sublime du cheval de *Job* :

Ἡ σὺ περιέθηκας ἵππῳ δύναμιν, ἐνέδυσας δὲ τραχήλῳ αὐτοῦ φόβον ;

Περιέθηκας δὲ αὐτῷ πανοπλίαν, δόξαν δὲ στηθῶν αὐτοῦ τόλμῃ ;

Ἀνορύσσων ἐν πεδίῳ γαυριᾶ, ἐκπορεύεται δὲ εἰς πεδῖον ἐν ἰσχύϊ.

Συναντῶν βᾶσιλεῖ καταγελά, καὶ οὐ μὴν ἀποστραφῆ ἀπὸ σιδήρου.

Ἐπ' αὐτῷ γαυριᾶ τόξον καὶ μάχαιρα.

Καὶ ὄργῃ ἀφανίζει τὴν γῆν· καὶ οὐ μὴ πιστεύσει, εἰς ἃν σημάνη σάλπιγγ.

Σάλπιγγος δὲ σημαίνουσας, λέγει, εὕγε· πόρρωθεν δὲ ὀσφραίνεται πολέμου σὺν ἄλματι καὶ κραυγῇ.

Job, ch. XXXIX, verset 19.

★

Hunc quoque, ubi aut morbo gravis, aut jam senior  
Deficit, abde domo, nec turpi ~~47~~ <sup>48</sup> sce senectæ. [annis  
Frigidus in venerem senior, frustraque laborem  
Ingratum trahit; et si quando ad prælia ventum est,  
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,  
100 Incassum furit. Ergo animos ævumque notabis

Præcipue : hinc alias artes , prolemque parentum ;  
 Et quis cuique dolor victo , quæ gloria palmæ.  
 Nonne vides , cùm præcipiti certamine campum  
 Corripuère , ruuntque effusi carcere currus ;  
 Cùm spes arrectæ juvenum , exsultantiaque haurit  
 Corda pavor pulsans ? Illi instant verberè torto ,  
 Et proni dant lora : volat vi fervidus axis ;  
 Jamque humiles , jamque elati sublime videntur  
 Aëra per vacuùm ferri , atque assurgere in auras ;  
 110 Nec mora , nec requies. At fulvæ nimbus arenæ  
 Tollitur ; humescunt spumis flatuque sequentum ;  
 Tantus amor laudum , tantæ est victoria cursæ !  
 Primus Erichthônïus currus et quatuor ausus  
 Jungere equos , rapidisque rotis insistere victor.  
 Fræna Pelethronii Lapithæ gyrosque dedère  
 Impositi dorso , atque equitem docuère sub armis  
 Insultare solo , et gressus glomerare superbos.  
 Æquus uterque labor : æquè juvenemque magistri  
 Exquirunt , calidumque animis , et cursibus acrem ;  
 120 Quamvis sæpè fugâ versos ille egerit hostes ,  
 Et patriam Epirum referat , fortesque Mycenæ ,  
 Neptuniquè ipsâ deducat origine gentem .

En déterminant l'âge propre aux amours et les signes  
 caractéristiques d'un étalon généreux , le poëte arrive natu-  
 rellement à la course des chars , imitée du riche tableau d'Ho-  
 mère (voyez *Énéide* V , v. 144) :

Οἱ δ' ἄμα πάντες ἵπποιιν μάστιγας ἄειραν ,  
 πεπληγόν θ' ἱμάσιν , ὁμόκλησάν τ' ἐπέεσσιν ,  
 ἐσσυμένως · οἱ δ' ὄκα διέπρησσαν πεδίοιο ,  
 νόσφι νεῶν , ταχέως · ὑπὸ δὲ στέρνοισι κονίη  
 ἴσταν ἄειρομένη , ὥστε νέφος ἠὲ θύελλα ·

χαίται δ' ἑρρώοντο μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο.  
 ἄρματα δ' ἄλλοτε μὲν χθονὶ πύλατο πουλυβοτείρη,  
 ἄλλοτε δ' ἀΐξασκε μετήρα· τοὶ δ' ἑλατῆρες,  
 ἔστασαν ἐν δῆροισι· πάτασσε δὲ θυμὸς ἐκάστου,  
 νίκης ἱεμένων· κέκλοντο δὲ οἷσιν ἕκαστος  
 ἵπποις, οἱ δὲ πέτοντο κούροντες πεδίοιο.

IL. XXIII, v. 362.

On ne sait si l'invention des quadriges doit être attribuée à Erichthon, roi de Troïe, dont Homère vante les superbes haras (Il. XX, v. 219), ou à Erichthon, roi d'Athènes, successeur d'Amphyction. L'équitation, attribuée communément aux Centaures et non aux Lapithes, fut perfectionnée, selon Pindare, par Bellérophon (*Olympiques*, ode XIII, v. 89). On reconnoît dans les vers de Virgile l'imitation de ce fragment de Varius :

Quem non ille sinit lentæ moderator habensæ,  
 Quà velit, ire; sed, angusto prius orbe coërcens,  
 Insultare docet campis, fingitque docendo.

Fragment sur la Mort.

### III.

His animadversis, instant sub tempus, et omnes  
 Impendunt curas denso distendere pingui  
 Quem legere ducem, et pecori dixere maritum;  
 Pubentesque secant herbas, fluviosque ministrant,  
 Farraque, ne blando nequeat superesse labori,  
 Invalidique patrum referant jejunia nati.  
 Ipsa autem macie tenuant armenta volentes;  
 130 Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas

Sollicitat, frondesque negant, et fontibus arcent.  
 Sæpè etiã cursu quatiunt, et solè fatigant,  
 Cùm graviter tunsis gemit area frugibus, et cùm  
 Surgentem ad zephyrùm paleæ jactantur inanes.  
 Hoc faciunt, nimio ne luxu obtusior usus  
 Sit genitali arvo, et sulcos oblimet inertes;  
 Sed rapiat sitiens venerem, interiùsque recondat.

Rursùs cura patrum cadere, et succedere matrum  
 Incipit, exactis gravidæ cùm mensibus errant.  
 140 Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,  
 Non saltu superare viam sit passus, et acri  
 145 Carpere prata fugâ, fluviosque innare rapaces.  
 Saltibus in vacuis pascant, et plena secundùm  
 Flumina, muscus ubi, et viridissima gramine ripa,  
 Speluncæque tegant, et saxea procubet umbra.  
 Est lucos Silari circa, ilicibusque virentem  
 Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo  
 Romanum est, cestron Graii vertèrè vocantes :  
 Asper, acerba sonans; quo tota exterrita silvis  
 150 Diffugiunt armenta; furit mugitibus æther  
 Concussus, silvæque, et sicci ripa Tanagri.  
 Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras  
 Inachiaè Juno pestem meditata juvencæ.  
 Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,  
 Arcebis gravido pecori, armentaque pasces  
 Sole recens orto, aut noctem ducentibus astris.

Le poète s'occupe maintenant du soin des haras et des étables. Les deux règles opposées pour la nourriture des bestiaux sont conformes à la remarque de Varron : *Arietibus et tauris datur plus cibi, ut vires habeant; feminis bobus demitur, quòd macescentes meliùs concipiant* (Manuel rural,

liv. II). Le même auteur indique aussi les précautions qu'exigent les mères : *Eas pasci oportet in locis viridibus et aquis. Cavere oportet ne aut angustius stent, aut feriantur, aut concurrent : itaque quod eas aestate tabani concitare solent.* Virgile a développé cette dernière idée dans l'énergique peinture du taon.

Le taon, l'antique ennemi des troupeaux, a fourni des comparaisons à tous les poètes. Homère assimile les amants de Pénélope à des génisses poursuivies par cet insecte :

Οἱ δ' ἐφέβοντο κατὰ μέγαρον, βόες δὲ ἀγελαῖαι,  
τὰς μὲν τ' αἰόλος οἴστρος ἐφορμηθεὶς ἐδόνησεν  
ὦρη ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τ' ἤματα μακρὰ πέλονται.

Od. XXII, v. 299.

Eschyle et les tragiques l'ont attaché aux pas d'Io (*Prométhée*, v. 590). Enfin Apollonius peint sous la même image Hercule furieux de la perte d'Hylas :

Ὡς δ' ὅτε τίς τε μύωπι τετυμμένος ἔσσυτο ταῦρος,  
πίσεά τε προλιπῶν καὶ ἔλεσπίδας, οὐδὲ νομήων  
οὐδ' ἀγέλης ὄθεται, πρήσσει δ' ὄδον, ἄλλοτ' ἀπαιστος,  
ἄλλοτε δ' ἰστάμενος, καὶ ἀνά πλατὺν αὐχέν' ἀείρων  
ἴησι μύκημα, κακῶ βεβολημένος οἴστρο.

Argon. I, v. 1265.

★

Post partum, cura in vitulos traducitur omnis ;  
Continuóque notas et nomina gentis inurunt,  
Et quos aut pecori malint submittere habendo,  
160 Aut aris servare sacros, aut scindere terram,  
Et campum horrentem fractis invertere glebis.  
Cætera pascuntur virides armenta per herbas ;  
Tu quos ad studium atque usum formabis agrestem,

Jàm vitulos hortare , viamque insiste domandi ,  
 Dùm faciles animi juvenum , dùm mobilis ætas .  
 Ac primùm laxos tenui de vimine circlos  
 Cervici subnecte ; dehinc , ubi libera colla  
 Servitio assuérint , ipsis è torquibus aptos  
 Junge pares , et coge gradum conferre juvencos .  
 170 Atque illis jàm sæpè rotæ ducantur inanes  
 Per terram , et summo vestigia pulvere signent :  
 Pòst , valido nitens sub pondere faginus axis  
 Instrepat , et junctos temo trahat æreus orbes .  
 Intereà pubi indomitæ non gramina tantùm  
 Nec vescas salicum frondes , ulvamque palustrem ,  
 Sed frumenta manu carpes sata ; nec tibi fœtæ ,  
 More patrum , nives implebant mulctralia vaccæ ;  
 Sed tota in dulces consument ubera natos .

Dès la naissance des jeunes taureaux , on doit leur assigner leur destination , pour la reproduction de l'espèce , le sacrifice ou le labourage . Ces derniers seuls ont besoin d'être dressés , et la méthode qu'indique ici le poète n'est qu'un élégant développement du texte de Varron : *Novellos cùm quis emerit juvencos , si eorum colla in furcas destitutas incluserit ac dederit cibum , diebus paucis erunt mansueti et ad domandum proni . Tùm ità subigendum , ut minutatim assuefaciant , et ut tironem cum veterano adjungant : imitando enim faciliùs domatur ; et primùm in æquo loco , et sine aratro , tùm eo levi , et principid per arenam aut molliorem terram . Quos ad vecturas , item instituendum ut inania primùm ducant plaustra , et si possis , per vicum aut oppidum : creber crepitus , ac varietas rerum consuetudine celerrimâ ad utilitatem adducit* (Manuel rural , liv. I).

Les vers pittoresques sur la marche de la charrue rappellent ces deux comparaisons de l'Iliade et des Argonautiques :



· Ἀλλ' ὥστ' ἐν νειῶ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον,  
 ἴσον θυμὸν ἔχοντε, τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρα σφιν  
 πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολλὸς ἀνακηκίει ἰδρώς·  
 τῶ μὲν τε ζυγὸν οἶον εὐξοον ἀμφὶς ἰέργει,  
 ἰεμένω κατὰ ὄλκα· τεμεῖ δέ τε τέλσον ἀρούρης.

IL. XIII, v. 703.

Οἶον δὲ πλαδῶσαν ἐπισχίζοντες ἄρουραν  
 ἐργατῖναι μογέουσι βόες, περί δ' ἄσπετος ἰδρώς  
 εἴβεται ἐκ λαγόνων τε καὶ αὐχένος· ὄμματα δέ σφι  
 λοξὰ παραστρωφῶνται ὑπὸ ζυγοῦ· αὐτὰρ αὐτμῆ  
 αὐαλέη στομάτων ἄμοτον βρέμει· οἱ δ' ἐπὶ γαίῃ  
 χηλάς σκηρίπτοντε πανημέριοι πονέονται.

Argon. II, v. 662.

★

Sin ad bella magis studium, turmasque feroces,  
 180 Aut Alphea rotis praelabi flumina Pisæ,  
 Et Jovis in luco currus agitare volantes:  
 Primus equi labor est, animos atque arma videre  
 Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem  
 Ferre rotam, et stabulo frænos audire sonantes;  
 Tùm magis atque magis blandis gaudere magistri  
 Laudibus, et plausæ sonitum cervicis amare.  
 Atque hæc jam primò depulsus ab ubere matris  
 Audiat, inque vicem det mollibus ora capistris  
 Invalidus, etiamque tremens, etiam inscius ævi.  
 190 At, tribus exactis, ubi quarta accesserit æstas,  
 Carpere mox gyrum incipiat, gradibusque sonare  
 Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,  
 Sitque laboranti similis; tùm cursibus auras  
 Provocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,  
 Æquora, vix summâ vestigia ponat arenâ.

Qualis hyperboreis Aquilo cùm densus ab oris  
 Incubuit, Scythiæque hyemes atque arida differt  
 Nubila : tùm segetes altæ campique natantes  
 Lenibus horrescunt flabris , summæque sonorem  
 200Dant silvæ , longique urgent ad littora fluctus :  
 Ille volat , simul arva fugâ , simul æquora verrens.  
 Hic , vel ad Elei metas et maxima campi  
 Sudabit sp̄atia , et spumas aget ore cruentas ;  
 Belgica vel molli meliùs feret esseda collo.  
 Tùm demum crassâ magnum farragine corpus  
 Crescere jàm domitis sinito ; namque antè domandam  
 Ingentes tollent animos , prensique negabunt  
 Verbera lenta pati , et duris parere lupatis.

Cette description des exercices du manège pour l'éducation des jeunes chevaux est un chef-d'œuvre de poésie dont les bases se retrouvent dans Xénophon et dans Varron :

Ὁὐ πανόμεθα λέγοντες, ἐν ᾧ ἂν καλῶς ὑπηρετεῖ χαρίζεσθαι τῷ ἵππῳ... ἄπτεσθαι δὲ χρὴ ὧν ψηλαφωμένων ὁ ἵππος μάλιστα ἕδεται· ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ τε λασιώτατα, καὶ οἷς αὐτὸς ἤμισα δύναται ὁ ἵππος, ἢν τι λυπῇ αὐτὸν, ἐπικουρεῖν. προστετάχθω δὲ τῷ ἵπποκόμῳ, καὶ τὸ δι' ὄχλου διάγειν, καὶ παντοδαπαῖς μὲν ὄψει, παντοδαποῖς δὲ ψόφοις πλησιάζειν.

Traité d'Equitation.

*Eos, cùm stent cum matribus, interdùm tractandum, ne cùm sint disjuncti exterreantur; eâdemque causâ ibi frânos suspendendum, ut equuli consuescant et videre eorum faciem, et è motu audire crepitus.*

Manuel rural, liv. II.

On peut rapprocher des vers de Virgile sur l'ardeur naissante du cheval de guerre cette peinture du dieu Triton dans Apollonius :

Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ θοὸν ἵππον ἐπ' εὐρέα πύκλον ἀγῶνος  
 στέλλῃ, ὄρεξάμενος λαοίης εὐπειθέα χαιίης,  
 εἴθαρ ἐπιτροχάων· ὁ δ' ἐπ' αὐχένι γαῦρος ἀερθεῖς  
 ἔσπεται, ἀργιόεντα δ' ἐνὶ στομάτεσσι χαλιμὰ  
 ἀμφὶς ἀδακτάζοντι παραβλήθην κροτέονται.

Argon. IV, v. 1604.

La comparaison de Borée, d'une harmonie inimitable, rappelle ces deux passages d'Homère sur l'assemblée des Grecs et sur les cauales d'Erichthon :

ὡς κύματα μακρὰ θαλάσσης  
 πόντου Ἰκαρίοιο, τὰ μὲν τ' Εὐρὸς τε Νότος τε  
 ὄρορ', ἐπαίξας πατρὸς Διὸς ἐκ νεφελῶν·  
 ὡς δ' ὅτε κινήσει Ζέφυρος βαθὺ λήϊον ἐλθῶν,  
 λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπὶ τ' ἡμίε ἀσταχύεσσιν·  
 ὡς τῶν πᾶσ' ἀγορὴ κινήθη.

IL. II, v. 144.

Αἰ δ' ὅτε μὲν σκιρτῶεν ἐπὶ ζεῖδαρον ἄρουραν,  
 ἄκρον ἐπ' ἀνθερίκων καρπὸν θεόν, οὐδὲ κατέκλων·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ σκιρτῶεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης.  
 ἄκρον ἐπὶ ῥηγμῆνος ἀλὸς πολιοῖο θεέσκον.

IL. XX, v. 226.

On peut encore en rapprocher le char aérien de Neptune (II. XIII, v. 23). La vigueur croissante des animaux amène la peinture des fureurs de l'amour.

#### IV.

SEN non ulla magis vires industria firmat,  
 210 Quàm venerem et cæci stimulos avertere amoris,  
 Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.

Atque ideò tauros procul atque in sola relegant  
 Pascua , post montem oppositum et trans flumina lata ;  
 Aut intùs clausos satura ad præsepia servant.  
 Carpit enim vires paulatim , uritque videndo ,  
 Fœmina , nec nemorum patitur meminisse nec herbæ.  
 Dulcibus illa quidem illecebris et sæpè superbos  
 Cornibus inter se subigit decernere amantes.  
 Pascitur in magnâ Silâ formosa juvenca :  
 220 Illi alternantes multâ vi prælia miscent  
 Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis ,  
 Versaque in obnixos urgentur cornua vasto  
 Cum gemitu : reboant silvæque et magnus Olympus.  
 Nec mos bellantes unâ stabulare ; sed alter  
 Victus abit , longèque ignotis exsulat oris ,  
 Multa gemens ignominiam , plagasque superbi  
 Victoris , tùm quos amisit inultus amores ;  
 Et stabula aspectans regnis excessit avitis.  
 Ergò omni curâ vires exercet , et inter  
 230 Dura jacet pernox instrato saxa cubili ,  
 Frondibus hirsutis et carice pastus acutâ ;  
 Et tentat sese , atque irasci in cornua discit ,  
 Arboris obnixus trunco , ventosque lacessit  
 Ictibus , et sparsâ ad pugnam proludit arenâ.  
 Pòst , ubi collectum robur viresque refectæ ,  
 Signa movet , præcepsque oblitum fertur in hostem :  
 Fluctus ut in medio cœpit cùm albescere ponto  
 Longiùs , ex altoque sinum trahit ; utque volutus  
 Ad terras , immanè sonat per saxa , neque ipso  
 240 Monte minor procumbit : at ima exæstuat unda  
 Vorticibus , nigramque altè subjectat arenam .

Virgile a pris pour sujet d'un de ses plus riches tableaux un fait confirmé pour tous les naturalistes, et avant tous par Aristote :

Ο δὲ ταῦρος, ὅταν ὄρα τῆς ὀχίαις ἦ, τότε γίνεται σύννομος, καὶ μάχεται τοῖς ἄλλοις.

Histoire des animaux, liv. VI.

Le même auteur décrit avec détail les cruels combats que se livrent les sangliers :

Οἱ ὕς οἱ ἄγριοι χλεπώτατοι, καίπερ ἀσθινέστατοι περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον ὄντες διὰ τὴν ὀχίαν, καὶ πρὸς ἀλλήλους μὲν ποιοῦνται μάχης θυμαστάς, θορακίζοντες ἑαυτοὺς, καὶ ποιούντες τὸ δέριμα ὡς παχύτατον ἐκ παρσκευῆς, πρὸς τὰ θήματα διατρίβοντες, καὶ τῷ πύλῳ μολύνοντες πολλάκις, καὶ ξηραίνοντες ἑαυτοὺς, μάχονται δὲ πρὸς ἀλλήλους, ἐξιλαίνοντες ἐκ τῶν σφοδρῶδων οὕτω σφοδρῶς, ὥστε πολλάκις ἀμφοτέρω ἀποθνήσκουσιν.

Hist. des anim. liv. VI.

Sous le rapport des développements poétiques, Virgile a en pour modèle primitif cette comparaison d'Apollonius :

Ἀψ δ' αὐτίς συνόρουσαν ἐναντίοι, ἥυτε ταύρω φορβάδος ἀμφὶ βόδς κεκοκτώτε δηριάσασθον.

Argon. II, v. 88.

On peut encore rapprocher du texte latin, malgré la différence du sujet, la lutte d'Hercule contre Achélouïs métamorphosé en taureau et combattant pour Déjanire, dans *es Trachiniennes* de Sophocle :

Ἦσαν ἰέμενοι λεχέων· μόνα δ'  
εὐλεπτος ἐν μέσῳ Κύπρις  
ῥαβδονομεῖ ξυνοῦσα.  
τότ' ἦν χερὸς, ἦν δὲ τόξων  
πάταγος, ταυρείων τ'  
ἀνάμμιγδα κεράτων.

Études grecq. I<sup>re</sup> Partie.

16

ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι κλίμακες,  
 ἦν δὲ μετώπων ὀλβεντα  
 πλήγματα, καὶ στόνος ἀμφοῖν.  
 εἰ δ' ἐνώπις ἀβρά  
 τηλαυγεί παρ' ὄχθω ἦστο,  
 τὴν δὲ προσμένουσ' ἀκοίταν.

10.

Trachiniae, v. 514.

La comparaison finale est empruntée d'Homère qui l'applique à la marche des pélagues grecques :

Ὡς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυχηεὶ κύμα θαλάσσης  
 ἔρασε πάσσυτον, Ζεφύρου ὑποκινήσαντος  
 πόντω μὲν τὰ πρῶτα κορυθσεται, αὐτὰρ ἔπειτα  
 χερσῶ ὀργνύμενον μέγ' ἀλα βρέμει, ἀμφὶ δὲ τ' ἄκρας  
 κυρτὸν εὖν κορυφοῦται, ἀποπτύει δ' ἀλὸς ἄχνην.

IL. IV, v. 422.

Ces vers, répétés au 7<sup>me</sup> livre de l'Énéide (v. 528), avoient déjà été traduits par Catulle (*Noce de Thétis*, v. 269). La description entière de Virgile est reproduite d'une manière supérieure dans les *Cynégétiques* d'Oppien (*ch. II*, v. 43). Lucain en a également profité (*Pharsale*; *ch. II*, v. 601); ainsi que l'Arioste et le Tasse (*Roland furieux*, *ch. XXXII*, st. 111) (*Jérusalem délivrée*, *ch. VII*, st. 55). La Fontaine l'a imitée dans le combat des deux coqs (*liv. VII*, fable 13), et Thompson dans le chant du *Printemps* (v. 186).

\*

Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque  
 Et genus æquoreum, pecudes, pictæque volucres,  
 In furias ignemque ruit, amor omnibus idem.  
 Tempore non alio catulorum oblita læana.

- Sævior erravit campis ; nec funera vulgò  
 Tàm multa informes ursi stragemque dedere  
 Per silvas ; tùm sævus aper , tùm pessima tigris :  
 Heu , malè tùm Libyæ solis erratur in agris !
- 250 Nonne vides , ut tota tremor pertentet equorùm  
 Corpora , si tantùm notas odor attulit auras ?  
 Ac neque eos jam fræna virùm , nec verbera sæva ,  
 Non scopuli , rupesque cavæ , atque objecta retardant  
 Flumina , correptos undâ torquentia montes.  
 Ipse ruit , dentesque Sabellicus exacuit sus ,  
 Et pede prosubigit terram , fricat arbore costas ,  
 Atque hinc atque illinc humeros ad vulnera durat.  
 Quid juvenis , magnum qui versat in ossibus ignem  
 Durus amor ? Nèpè abruptis turbata procellis
- 260 Nocte natat cæcâ serus freta ; quem super ingens  
 Porta tonat cœli , et scopulis illisa reclamant  
 Æquora ; nec miseri possunt revocare parentes ,  
 Nec moritura super crudeli funere virgo.  
 Quid lynces Bacchi variæ , et genus acre luporum ,  
 Atque canum ? quid , quæ imbelles dant prælia cervi ?  
 Scilicet antè omnes furor est insignis equarum ;  
 Et mentem Venus ipsa dedit , quo tempore Glauci  
 Potniades malis membra absumpsère quadrigæ.  
 Illas ducit amor trans Gagara , transque sonantem
- 270 Ascanium ; superant montes , et flumina tranant.  
 Continuòque , avidis ubi subdita flamma medullis ,  
 Vere magis , quia vere calor redit ossibus , ille  
 Ore omnes versæ in Zephyrum stant rupibus-altis ,  
 Exceptantque leves auras ; et sæpè sine ullis  
 Conjugiis , vento gravidæ , mirabile dicta !  
 Saxa per et scopulos et depressas convallès  
 Diffugiunt , non , Eure , tuos , neque solis ad ortus ;

In Borean, Caurumque, aut uñdè nigerrimus Auster  
 Nascitur, et pluvio contristat frigore cœlum.  
 280Hic demùm, hippomanes vero quod nomine dicunt  
 Pastores, lentum distillat ad inguinè virus;  
 Hippomanes, quod sæpè malæ legère novercæ,  
 Miscueruntque herbas, et non innoxia verba.

Le poète, généralisant son idée, peint maintenant le pouvoir de l'amour sur la nature entière. Ses premiers vers rappellent le commencement de l'hymne à *Vénus* attribué à Homère :

Μοῦσα μοι ἔννεπε ἔργα πολυχρόστου Ἀφροδίτης  
 Κύπριδος, ἥτε θεοῖσιν ἐπὶ γλυκύν ἡμερον ὥρτε,  
 καὶ τ' ἐδαμάσατο φύλα καταθνητῶν ἀνθρώπων,  
 οἰωνοῦς τε διῖπετέας, καὶ θρία πάντα,  
 ἡμῖν δὲ ἥπειρος πολλὰ τρέφει, ἠδ' ὅσα πάντος·  
 πᾶσιν δ' ἔργα μέμηλεν εὖστεφάνου Κυθήρειος.

H. à *Vénus*.

On trouve les mêmes images développées dans ce chœur d'Euripide :

Σὺ τὰν θεῶν ἀλαμπτον φρένα  
 καὶ βροτῶν ἄγεις, Κύπρι· σὺν  
 δ' ὁ ποικιλόπτερος ἀμφιδάλων  
 ὠκυτάτῳ πτερῶ·  
 ποτᾶται δ' ἐπὶ γαῖαν, εὐάχητον  
 θ' ἀλμυρὸν ἐπὶ πόντον.  
 θέλγει δ' Ἔρωσ, ὃ μαινομένα κραδίᾳ  
 πτανὸς ἐφορμάσει  
 χρυσοφαῆς φύσιν  
 ὀρεσκύων σκυλάκων,  
 πελαγίων θ', ὅσα τε γὰ τρέφει,  
 τὰν ἄλιος αἰθόμενος δέρεται,



ἄνδρας τε· συμπάντων δὲ  
 βασιλίδα τιμᾶν, Κύπρι,  
 τῶνδ᾽ ἴσθι κρᾶτύεις.

Hippolyte, v. 1282.

Mais les vers latins se rapprochent surtout du célèbre début de Lucrèce :

*Aeneadam genitrix, hominum divûmque voluptas,  
 Alma Venus, cœli subter labentia signa,  
 Quæ mare navigerum, quæ terras frugiferentes  
 Concelebras; per te quoniam genus omne animantum  
 Concipitur, visitque exortum lumina solis:  
 Te, dea, te fugiunt venti; te nubila cœli,  
 Adventumque tuum: tibi suaves dœdala tellus  
 Summittit flores, tibi rident æquora ponti,  
 Placatumque nitet diffuso lumine cœlum.  
 Nam simul ac species patefacta est verna diei,  
 Et reserata viget genitabilis aura Favoni,  
 Aëriæ primùm volucres te, diva, tuumque  
 Significant initum, percussæ corda tuâ vi.  
 Indè feræ pecudes persultant pabula læta,  
 Et rapidos tranant amnes: ita capta lepore  
 Illecebrisque tuis, omnis natura animantum  
 Te sequitur cupidè, quò quamque inducere pergis.  
 Denique per maria, ac montes, fluviosque rapaces,  
 Frondiferasque domos avium, camposque virentes,  
 Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,  
 Efficis ut cupidè generatim secla propagent.*

*Liv. I, v. 1.*

Cette description peint l'amour dans tous ses charmes, celle de Virgile dans tous ses excès. Toutes deux ont pour base le texte d'Aristote:

Κατὰ πάντων τῶν ζῶων κοινόν τὸ περὶ τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ἰδούην ἐπιτόξῃσαι τὴν ἀπὸ τῆς ὀχείας μάλιστα. οἱ τε γὰρ ἵπποι δάκνουσι τοὺς ἵππους, καὶ καταβάλλουσι καὶ διώκουσι τοὺς ἰππείας... ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ ταῦροι, καὶ οἱ κριοὶ, καὶ οἱ τράγοι· πρότερον γὰρ ὄντες σύνομοι ἕκαστοι, περὶ τοὺς καιροὺς τῆς ὀχείας μάχονται διίστάμενοι πρὸς ἀλλήλους. χαλεπὸς δὲ καὶ ὁ κάμηλος... καὶ ἄρτοι, καὶ λύκοι, καὶ λέοντες χαλεποὶ τοῖς πλησιάζουσι γίνονται περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον.... ἔξαγριαίνονται δὲ καὶ οἱ εἰλίφαντες.

Hist. des anim. liv. VI.

L'ingénieuse allusion de Virgile aux amours de Héto et de Léandre a fourni l'idée d'un joli poème à Musée, grammairien grec du cinquième siècle.

La tradition bizarre de la fécondation aérienne des zénales, née sans doute des allégories d'Homère et d'Euripide sur les chevaux d'Achille et de Glaucus (II. XVI, v. 150), (Phéniennes, v. 1140), est rapportée par Aristote et par Varro :

Αἱ μὲν οὖν ἵπποι αἱ θῆλειαι ἵππομανοῦσιν· ὅθεν καὶ ἐπὶ τὴν βλασφημίαν τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐπιφέρουσιν ἀπὸ μόνου τῶν ζῶων... λέγονται δὲ καὶ ἐξανευθεῖν περὶ τὸν καιρὸν τοῦτον... Ζίουσι δὲ οὔτε πρὸς ἑω, οὔτε πρὸς δυσμᾶς, ἀλλὰ πρὸς ἄρπτον ἢ νότον.... τότε δ' ἐκβάλλουσι τι· καλοῦσι δὲ καὶ τοῦτο, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ τικτομένου, ἵππομανές. ἔστι δὲ οἶον ἢ κκερρία· καὶ ζητοῦσι τοῦτο μάλιστα πάντων οἱ περὶ τὰς φαρμακείας.

Hist. des anim. liv. VI.

*In fa turâ res incredibilis est in Hispaniâ, sed est vera : quod in Lusitaniâ ad oceanum, in eâ regione ubi est oppidum Olisippo monte Tagro, quædam è vento concipiunt equæ, ut hic gallinæ quoque solent, quarum ova ἕκκείμια appellant*

Manuel rural, liv. II.

Le tableau entier de Virgile a été reproduit et amplifié par Thompson (*Printemps*, v. 569 à 1172), et après lui par Boucher (*Poème des Mois*, ch. V).

## V.

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,  
 Singula dum capti circumvectamur amore.  
 Hoc satis armentis : superat pars altera curæ  
 Lanigeros agitare greges, hirtasque capellas.  
 Hic labor ; hinc laudem fortes sperate coloni.  
 Nec sum animi dubius, verbis ea vincere magnam  
 290 Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem :  
 Sed me Parnassi deserta per ardua dulcis  
 Raptat amor ; juvat ire jugis qua nulla priorum  
 Castaliam molli devertitur orbita clivo.  
 Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.

L'auteur passe à la seconde partie de ce livre, aux soins  
 qu'exigent les petits troupeaux. Son introduction poétique se  
 retrouve presque mot pour mot dans Lucrèce :

Nunc age, quod superest cognosce et claris aude  
 Nec me animi fallit quam sint obscura ; sed acri  
 Percussit thyrsos laudis spes magna meum cor,  
 Et simul incussit suavem mi in pectus amorem  
 Musarum : quo nunc instinctus mente vigenti,  
 Avia Pieridum peragro loca, nullius ante  
 Trita solo ; juvat integros accedere fontes  
 Atque haurire ; juvatque novos decerpere flores,  
 Insignemque meo capiti petere inde coronam  
 Unde prius nulli velarint tempora Musæ.

*Livre I, v. 970.*

- Incipiens, stabulis edico in mollibus herbam  
 Carpere oves, dùm mox frondosa reducitur æstas;  
 Et multâ duram stipulâ silicumque maniplis  
 Sternere subter humum, glacies ne frigida lædat  
 Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
- 300 Pòst, hinc digressus, jubeo frondentia capris  
 Arbuta sufficere, et fluxios præbere recentes;  
 Et stabula à ventis hiberno opponere soli  
 Ad medium conversa diem, cùm frigidus olim  
 Jàm cadit extremoque irrorat Aquarius anno.  
 Hæ quoque non curâ nobis levioe tuendæ,  
 Nec minor usus erit : quàmvis Milesia magno  
 Vellera mutantur, Tyrios incocta rubores.  
 Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis :  
 Quàm magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
- 310 Læta magis pressis manabunt flumina mæmmis.  
 Nec minùs intereà barbas incanaque menta  
 Cinyphii tondent hirci, setasque comantes,  
 Usus in castrorum, et miseris velamina nautis.  
 Pascuntur verò silvas, et summa Lycæi,  
 Horrentesque rubos et amantes ardua dumos.  
 Atque ipsæ memores redeunt in tecta, suosque  
 Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.  
 Ergò omni studio glaciem ventosque nivales,  
 Quò minùs est illis curæ mortalis egestas,
- 320 Avertes; victumque feres, et virgea lætus  
 Pabula, nec totâ claudes sænilia brumâ.

Ces premiers préceptes concernent la nourriture des troupeaux en hiver, et l'approvisionnement du bétail, d'après les observations de Varron : *Primum providendum ut totum annum rectè pascantur intus et foris. Stabula idoneo loco ut sint, ne ventosa, quæ spectent magis ad orientem, quæ ad meridianum*

*tempus. Ubi stent, solum oportet esse eruderatum et proclivum, ut eventi faciliè possit ac fieri purum. Non enim solum ea uligo lanam corrumpit ovium, sed etiam ungulas et scabra fieri cogit. Cùm aliquot dies steterunt, subjicere oportet virgulta alia, quò molliùs requiescant, purioresque sint; libentiùs enim illi pascuntur* (Manuel rural, liv. II).

Virgile, recommandant les mêmes soins pour les brebis et pour les chèvres, venge ces dernières de l'injuste mépris voué généralement aux espèces secondaires. Son ingénieux rapprochement n'a pas été inutile à Buffon:

★

At verò, Zephyris cùm læta vocantibus æstas  
 In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet;  
 Luciferi primo cum sidere frigida rura  
 Carpamus, dùm mane novum, dùm gramina canent,  
 Et ros in tenerâ pecori gratissimus herbâ est.  
 Indè, ubi quarta sitim cœli collegerit hora,  
 Et cantu quernlæ tondent arbusta cicadæ,  
 Ad putcos aut alta greges ad stagna jubeto  
 330 Currentem ilignis potare canalibus undam;  
 Æstibus at mediis umbrosam exquirere vallem,  
 Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus  
 Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum  
 Illicibus crebris sacrâ nemus accubet umbrâ;  
 Tùm tenues dare rursûs aquas, et pascere rursûs,  
 Solis ad occasum, cùm frigidus aëra vesper  
 Temperat, et saltus reficit jàm roscida luna,  
 Littoraque alcyonem resonant et acanthida dumi.

Les heures du pâturage en été sont également déterminées par Varron : *Æstate, primâ luce, exeunt pastum, propterea quòd tunc herba roscida, meridianam, quæ est aridior, jucun-*

*ditate præstat. Sole exorto puro propellunt, ut redintegrantes  
rursus ad pastum alacriores faciant. Circiter meridianos æstus,  
dum defervescaï, sub umbriferas rupes et arbores patulas  
subjiciunt, quoad, refrigerato aëre vespertino, rursus pascunt  
ad solis occasum (Manuel rural, liv. II).*

Les couleurs riantes dont le poëte a su revêtir ces détails rappellent les vers pittoresques d'Hésiode et de Théocrite sur les chants de la cigale et de l'alcyon dans les beaux jours :

Ἥμος δὲ χλοερῶ κυανόπτερος ἠχέτα τέττιξ  
δζῶ ἐφεζόμενος, Σέρος ἀνθρώποισιν αἰδεῖν  
ἀρχεται, ᾧ τε πόσις καὶ βρώσις Σῆλυς ἐέρση,  
καὶ τε παννυμέριός τε καὶ ἠῶος χέει αὐδὴν  
ἴδει ἐν αἰνοτάτῳ, ὅποτε χροά Σεῖριος ἄζει.

Bouclier d'Hercule, v. 393.

Χ' ἀλκύνες στορειεῦντι τὰ κύματα, τάν τε Σάλασσαν,  
τόν τε Νότον, τόν τ' Εὐρον ὃς ἔσχατα φυκία κυεῖ·  
ἀλκύνες, γλαυκαῖς Νηριῖσι ταί τε μάλιστα.  
ὄρνιχων ἐπίλαθεν, ὅσαις τέ περ ἐξ ἀλὸς ἄγρα.

Idylle VII, v. 58.

Quittant maintenant les plaines de l'Italie, Virgile dirige son essor poétique vers les déserts de l'Afrique et de la Scythie où la différence de mœurs et de climat diversifie les habitudes des bergers.

## V I.

Quid tibi pastores Libyæ, quid pascua versu  
340 Prosequar, et raris habitata mapalia tectis?  
Sæpè diem noctemque, et totum ex ordine mensam  
Pascitur, itque pecus longa in deserta sine ullis  
Hospitiis : tantùm campi jacet. Omnia secum

Armentarius Afer agit , tectumque , laremque , [tram :  
 Armaque , Athyclæumque canem , Cressamque phare-  
 Non secûs ac patriis acer Romanus in armis  
 Injusto sub fasce viam cum carpit , et hosti  
 Antè expectatum positus stat in agmine castris.

Cette peinture du nomade africain a été développée par Buffon dans le célèbre portrait de l'Arabe du désert. La supériorité des troupeaux d'Afrique est déjà reconnue par Mécéas dans Homère :

Αἰθιοπᾶς ὁ ἰκόμην , καὶ Σιδονίους , καὶ Ἑρεμβούς ,  
 καὶ Λιβύην , ἵνα τ' ἄρνες ἄφαρ κερκοὶ τελέθουσι .  
 τρὶς γὰρ τίκτει μῆλα τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτόν ·  
 ἔνθα μὲν οὔτε ἀναξ ἐπιθευῆς , οὔτε τί ποιμῆν ,  
 τυροῦ καὶ κρειῶν , οὔδ' ἄλλ' ἐπιθευῆς οὔτε τί ποιμῆν ,  
 ἀλλ' αἰεὶ παρέχουσιν ἐπιτετανὸν γάλα θῆσθαι .

OD. IV, v. 84.

★

At non , quâ Scythiæ gentes , Mæoticaque unda ,  
 35o Turbidus et tortuens flaventes Ister arenas ,  
 Quâque redivit medium Rhodope porrecta sub axem .  
 Illic clausa tenent stabulis armenta ; neque ullæ  
 Aut herbæ campo apparent , aut arbore frondes ;  
 Sed jacet æggeribus niveis informis , et alto  
 Terra gelu latè , septemque assurgit in ulnas .  
 Semper hyems , semper spirantes frigora Cauri ;  
 Tùm sol pallentes laud unquam discutit umbras ;  
 Nec cum invectus equis altum petit æliera , nec cum  
 Præcipitem oceani rubro lavit æquore carrum .  
 36o Concresecunt subitæ currenti in flumine crustæ ;

Undaque jam tergo ferratos sustinet orbés,  
 Pappibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris.  
 Æraque dissiliunt vulgò, vestesque rigescunt  
 Indutæ, cæduntque securibus humida vina;  
 Et totæ solidam in glaciem vertère lacunæ,  
 Stiriaque impexi induruit horrida barbis.  
 Intereâ toto non seciùs aère ningit:  
 Intereunt p cudes, stant circumfusa pruinis  
 Corpora magna boum; confertoque agmine cervi  
 370 Torpent mole novâ, et summis vix cornibus exstant.  
 Hos non immissis canibus, non cassibus ullis,  
 Punicæve agitant pavidos formidine pennæ;  
 Sed frustrâ oppositum trudentes pectore montem  
 Cominûs obruncant ferro, graviterque rudentes  
 Cædunt, et magno læti clamore reportant.  
 Ipsi in defossis specubus segura sub altâ  
 Otia agunt terrâ, congestaque robora, totasque  
 Advolvère focis ulmos, ignique dedère.  
 Hic noctem ludo ducunt, et pocula læti  
 380 Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.  
 Talis hyperboreo septem subjecta trioni  
 Gens effræna virûm Rhipæo tunditur euro,  
 Et pecudum fulvis velantur corpora setis.

Le poète, par un heureux contraste, oppose aux plaines de la zone torride les bergeries des peuples du nord. Ses détails, exagérés pour la Scythie et pour les bords du Danube, deviennent aussi vrais qu'énergiques si on les applique aux régions boréales. La sombre horreur qui y règne est celle qui couvre dans Homère le pays des Cimmériens, situé à l'entrée des enfers :

Ενθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμος τε πόλις τε,  
 ἤερι καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι· οὐδέ ποτ' αὐτοῦς



ἄλιος φαέθων ἐπιθέρκεται ἀκτίνεσσιν,  
οὐδ' ὑπὸτ' ἄν στείχῃσι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα,  
οὐδ' ὅταν ἄψ ἐπὶ γαίαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται·  
ἀλλ' ἐπὶ νῦξ ὅλοχ' τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.

Od. XI, v. 14.

Les autres traits rappellent jusqu'à un certain point la peinture de l'hiver de Béotie, dans Hésiode; surtout à l'égard de l'influence funeste que le froid exerce sur les animaux :

Μῆνα δὲ Ληναῖονα, καὶ ἤματα, βυῦδ' ὄρα πάντα,  
τοῦτον ἀλέασθαι, καὶ πελάδας αἰτ' ἐπὶ γαίαν  
πνεύσαντας βορέας δυσηλεγέες τειθέουσιν·  
ὅς τε διὰ Θρήκης ἵπποτρόφου εἰρήϊ πόντῳ  
ἐμπνεύσας ὠρινε, μέμυκε δὲ γαῖα καὶ ὕλη·  
πολλάς δὲ δρυς ὑψικόμους ἐλάσας τε παχείας  
εὐρεος ἐν βήσσης πιλυᾶ χθονὶ πουλυδοτείῃ  
ἐμπύπτων, καὶ πᾶσα βοᾶ τότε νήριτος ὕλη.  
Σῆρες δὲ φρίσσουσ', οὐράς δ' ὑπὸ μέξε' ἔθεντο,  
τῶν καὶ λάγνη δέρμα κατὰσκιον· ἀλλὰ νυ καὶ τῶν  
ψυχρὸς ἐὼν διάησι, δασυστέρων περ ἐόντων.  
καὶ τε διὰ ρίνου βοῶς ἔρχεται, οὐδέ μιν ἴσχει,  
καὶ τε δι' αἶγα ἄησι τανύτριχα· πῶσα δ' οὔτι,  
οὔνεκ' ἐππεταναι τρίχας αὐτῶν, οὐ διάησιν  
ἴς ἀνέμου βορέου· τροχάλλον δὲ γέροντα τίθησι.  
. . . . .  
καὶ τότε ζῆ κερααὶ καὶ νήκερι ὑλκκοῖται  
λυγρὸν μαλκιόωντες ἀνά ὄρια βησσήεντα  
φεύγουσιν· καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ τοῦτο μέμνηεν,  
οἱ σκέπα μαίμενοι πυκινούς κευθμῶνας ἔχουσι,  
καὶ γλάφυ πετρῆεν· τότε δὴ τρίποδι βοοτῶ ἴσοι,  
οὔτ' ἐπὶ νῶτα ἔαγε, κάρη δ' εἰς οὐδας ὄραται,  
τῶ ἱκελοι φριτῶσιν, ἀλευόμενοι νίφα λευκῆν.

OEuvres et Jours, v. 502 et 527.

La chute de la neige rappelle aussi une brillante comparaison d'Homère (*Il. XII, v. 278*). Quant au portrait des habitants eux-mêmes, il est conforme à celui qu'Ovide nous a laissé des peuples du Popt au milieu desquels il fut exilé (*Tristes, liv. V, élégie 7*).

Thompson a imité Virgile dans plusieurs parties de son chant de l'*Hiver*; mais le morceau le plus digne d'être opposé ici aux vers latins est sans contredit l'épisode du *Berger perdu dans les neiges*, dans lequel l'imitateur a surpassé son modèle (*Hiver, v. 276*).



## V I I .

Si tibi lancium curæ , primùm aspera silva ,  
 Lappæque tribulique absint ; fuge pabula læta ;  
 Continuòque greges villis lege mollibus albos .  
 Illum autem , quamvis fides sit candidus ipse ,  
 Nigra subest udo tantùm cui lingua palato  
 Rejice , nè maculis infuscet vellera pullis  
 390 Nascentum , plenoque alium circumspice campo .  
 Munere sic niveo lætæ , si credere dignum est ,  
 Pan deus Arcadiæ captam te , Luna , sefellit ,  
 In nemora alta vocans , nec tu aspernata vocantem .  
 At , cui lactis amor , cytisum lotosque frequentos  
 Ipse manu salsasque serat præsepibus herbas .  
 Hinc et amant fluvios magis , et magis ubera tendunt ,  
 Et salis occultum referunt in lacte saporem .  
 Multi jam exeretos prohibent à matribus hædos ,  
 Primaque ferratis præfigunt ora capistris .  
 400 Quod surgente die mulsere horisque diurnis ,  
 Nocte premunt ; quod jam tenebris et sole cadente ,

Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor,  
Aut parco sale contingunt, hyemique reponunt.

Ces vers se rapportent aux soins du berger pour l'amélioration de la laine et du lait. La beauté de la laine dépend de la nourriture, et surtout du choix des béliers, comme le remarquent Aristote et Varron :

Λευκά δὲ τὰ ἔκγονα γίνονται καὶ μέλανα, ἐὰν ὑπὸ τῆ τοῦ  
κριοῦ γλώττῃ λευκαὶ φλέβεις ὦσιν ἢ μέλαιναί.

Hist. des anim. liv. VI.

*Animadvertendum quoque lingua ne nigra an varia sit,  
quod ferè omnes qui eam habent nigros aut varios procreant  
agnos.*

Manuel rural, liv. II.

Les amours de Diane et de Pan formoient un des épisodes des Géorgiques de Nicandre. L'usage des herbes salées pour augmenter le lait est également recommandé par les deux auteurs :

Πικρὺ δὲ μέλιστα τὸ πρόβατον τὸ ποτόν· διὸ καὶ τοῦ θέρους  
διδόσασιν ἄλας διὰ πέντε ἡμερῶν, μέδιμονον τοῖς ἑκατόν.

Hist. des anim. liv. VI.

*Maximè amicam cýtisum et medica ; nam et pingues factè  
facillimè et generat lac.*

Manuel rural, liv. II.

★

Nec tibi cura canum fuerit postrema ; sed una  
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum  
Pascere sero pingui. Nunquam custodibus illis  
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,  
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.  
Sæpè etiam cursu timidos agitabis onagros,  
410 Et cæcibus leporem, canibus venabere damas ;

Sæpè volutabris pulsos silvestribus apros  
 Latratu turbabis agens, montesque per altos  
 Ingentem clamore premes ad retia cervunæ

Le chien est nécessaire au cultivateur pour la garde du troupeau et pour la chasse, et le poëte recommande à cette double fin les deux races les plus renommées, les chiens d'Épire et les lévriers de Sparte. Cet utile animal a été le compagnon de l'homme dès la plus haute antiquité, comme l'atteste entre autres l'histoire du chien d'Ulysse (*Od. XVII, v. 291 à 327*):

Αργον δ' αὖ κατὰ μοῖρ' ἔλαβεν μέλανος θανάτοιο,  
 αὐτίκ' ἰδόντ' Ὀδυσῆα εἰκοστῶ ἐνισυτῶ.

*Od. XVII, v. 326.*

Hésiode donne le même conseil que Virgile :

Καὶ κύνα καρχαρόδοντα κομῆιν· μὴ φείδῃο σίτου·  
 μὴ ποτέ σ' ἡμερόκοιτος ἀνὴρ ἀπὸ γρήμαθ' ἔλκται.

*OEuvres et Jours, v. 602.*

Les vers latins ont été imités par Oppien (*Cynégétiques, ch. I, v. 368*) et par Buffon. Le poëte, passant à la troisième partie de son livre, parle maintenant des fléaux du bercail.

## V I I I.

DISCE et odoratam stabulis accendere cedrum,  
 Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.  
 Sæpè sub immotis præsepibus aut mala tactu  
 Vipera delituit, cælumque exterrita fugit;  
 Aut tecto assuetus coluber succedere et umbræ,  
 Pestis acerba boum, pecorique aspergere virus,

420 Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor ;  
Tollentemque minas et sibila colla tumentem  
Dejice : jamque fugâ timidum caput abdidit altè,  
Cùm medii nexus extremæque agmina caudæ  
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.

Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,  
Squamea convolvens sublato pectore terga,  
Atque notis longam maculosus grandibus alvum :  
Qui, dùm amnes ulli rumpuntur fontibus, et dùm  
Vere madent udo terræ ac pluvialibus austris,

430 Stagna colit, ripisque habitans, hïc piscibus atram  
Improbis ingluviem ranisque loquacibus explet.  
Postquam exhausta palus, terræque ardore dehiscunt,  
Exsilit in siccum, et flammantia lumina torquens  
Sævit agris, asperque siti atque exterritus æstus.  
Ne mihi tùm molles sub dio carpere somnos,  
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas;  
Cùm positis novus exuviis nitidusque juventâ  
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinqtens,  
Arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis.

Virgile signale d'abord le danger des reptiles. Son énumération des serpents venimeux est tirée des *Thériaques* de Nicandre, auteur de deux autres traités sur l'agriculture et sur les abeilles qui ne nous sont point parvenus. Voici comment il indique la recette aromatique :

Ναι μὴν καὶ βαρύοδμος ἐπὶ φλογὶ μοιρηθεῖσα  
χαλβάνη, ἀκνηστὶς τε, καὶ ἡ πριόνεσσι τομαίη  
κέδρος πολυόδουσι καταψηχθεῖσα γενείοις  
ἐν φλογιῇ, καπνηλὸν ἄγει καὶ φύξιμον ὄδμην.

*Etudes grecq. I<sup>re</sup> Partie.*

τοῖς δὴ χηραμά κοῖλα, περί θ' ὑλωρέας εὐνάς  
κεινώσεις, δαπέδω δὲ πεσών, ὕπνοιο κορέτση.

*Thériaques*, v. 51.

Les vers de Virgile sur la mort de la couleuvre se retrouvent en partie dans Homère (*Il. III, v. 33*) ; mais la belle description du chersydre ou aspic de Calabre est traduite littéralement de Nicandre :

Νῦν δ' ἄγε χερσύδροιο καὶ ἀσπίδος εἶρεο μορφάς  
ἰσαίας· πληγῇ δὲ κακῆθεα σήμαθ' ὄμαρτεῖ.  
πάσα γὰρ ἀυαλέη ῥινός περὶ σάρκα μυσαχθῆς  
νεισθι πιτυναμένη, μυδδὲν τεκμήρατο νύγμα·  
σπηδῶσι φλιθῶσα· τὰ δ' ἄλγεα φῶτα δαμάζει  
μυρία πυρπολέοντα· θοῶς δ' ἐπὶ γυῖα χέονται  
πρηδόνες, ἄλλοθεν ἄλλαι ἐπημοιβοὶ κλονέουσαι.  
ὃς δῆτοι τὸ πρὶν μὲν ἐπὶ βροχθῶδεϊ λίμνῃ  
ἀσπειστον βατράχοισι φέρει κότον· ἀλλ' ὅταν ὕδωρ  
σείριος ἀζήνησι, τρύγη δ' ἐνὶ πυθμένι λίμνης,  
καὶ τόθ' ὄγ' ἐν χέρσῳ τελέθει ψαφαρός τε καὶ ἄχρους,  
θάλπων ἡελίῳ βλοσυρὸν δέμας· ἐν δὲ κελεύθοις  
γλώσση ποιφύγδην νέμεται διψήρεας ὄγμους.

*Thériaques*, v. 359.

Les derniers vers latins, qui rappellent le sujet du *Culex*, se retrouvent dans un autre passage des *Thériaques* où le poète conseille surtout d'éviter les serpents au printemps :

Καὶ τε παρὲς λιστρῶτὸν ἄλω δρόμον, ἢ δ' ἵνα ποῖν  
πρῶτα κυῖσκομένη σκιαίει χλοάοντας ἰάμνους,  
τῆμος, ὅτ' ἀυαλέων φολίδων ἀπεδύσσατο γῆρας  
μῶλος ἐπιστείχων, ὅτε φωλεδν εἴαρι φεύγων  
ὄμμασιν ἀμβλώσσει· μαράθρου δ' ἐνήχυτος ὄρηξ  
βοσκηθεῖς, ὠκύν τε καὶ αὐγῆεντα τίθησι.

*Thériaques*, v. 29.

440 Morborum quoque te causas et signa docebo.

Turpis oves tentat scabies, ubi frigidus imber  
 Altiùs ad vivum persedit, et horrida cano  
 Bruma gelu; vel cùm tonsis illotus adhæsit  
 Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.  
 Dulcibus idcirco fluvii pecus omne magistri  
 Perfundunt, udisque aries in gurgite villis  
 Mersatur, missusque secundo defluit amni;  
 Aut tonsum tristi contingunt corpus amurcâ,  
 Et spumas miscent argenti, vivaque sulfura,

450 Idæasque pices, et pingues unguine ceras,  
 Scillamque helleborosque graves nigrumque bitumen.  
 Non tamen ulla magis præsens fortuna laborum est,  
 Quàm si quis ferro potuit rescindere summum  
 Ulceris os. Alitur vitium, vivitque tegendo,  
 Dùm medicas adhibere manus ad vulnèra pastor  
 Abnegat, et meliora deos sedet omina poscens.

Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa  
 Cùm furit, atque artus depascitur arida febris,  
 Profuit incensos æstus avertere, et inter

460 Ima ferire pedis salientem sanguine venam:  
 Bisaltæ quo more solent, acerque Gelonus,  
 Cùm fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,  
 Et lac concretum cum sanguine potat equino.

Quam procul, aut molli succedere sæpiùs umbrae  
 Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,  
 Extremamque sequi, aut medio procumbere campo  
 Pascentem, et seræ solam decedere nocti:  
 Continuò culpam ferro compesce, priusquam  
 Dira per incautum serpent contagia vulgus.

Virgile recommande en second lieu d'être attentif aux maladies, d'après ce précepte de Varron : *Animadvertendum quæ cujusque morbi sint causæ, quæque signa earum causarum sint, et quæ quemque morbum ratio curandi sequi debeat* (Manuel rural, liv. II). La première de ces maladies, la gale, se guérit par les bains, les frictions, l'incision. Les accès de fièvre se calment par la saignée; mais la peste, le plus terrible des fléaux, ne peut être arrêtée que par la mort de l'animal. L'exemple récent d'une épizootie qui venoit de dépeupler la Bavière et le Frioul fournit au poète son épilogue.



## I X.

370 Non tam creber agens hyemem ruit æquore turbo,  
 Quàm multæ pecudum pestes : nec singula morbi  
 Corpora corripunt, sed tota æstiva repenti, [gentem  
 Spemque, gregemque simul, cunctamque ab origine  
 Tùm sciat, aërias Alpes et Norica si quis  
 Castella in tumulis, et Iapydis arva Timavi,  
 Nunc quoque post tantùm videat, desertaque regna  
 Pastorum, et longè saltus latèque vacantes.

Hic quondam morbo cœli miseranda coorta est  
 Tempestas, totoque autumnu incanduit æsta,  
 480 Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum;  
 Corrupitque lacus; infecit pabula tabo.  
 Nec via mortis erat simplex : sed ubi ignea venis  
 Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,  
 Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se  
 Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.  
 Sæpè in honore deùm medio stans hostia ad aram,  
 Lanea dum niveâ circumdatur infula vittâ,



Inter cunctantes cecidit moribunda ministros,  
 Aut si quam ferro mactaverat antè sacerdos,  
 490 Indè neque impositis ardent altaria fibris,  
 Nec responsa potest consultus reddere vates;  
 Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,  
 Summaque jejunâ sanie infusatur arena.  
 Hinc lætis vituli vulgò moriuntur in herbis,  
 Et dulces animas plena ad præsepia reddunt.  
 Hinc canibus blandis rabies venit; et quatit ægros  
 Tussis anhela sues, ac faucibus angit obes.

Labitur infelix, studiorum atque immemor herbæ,  
 Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram  
 500 Crebra ferit: demissæ aures; incertus ibidem  
 Sudor, et ille quidem moriturus frigidus; aret  
 Pellis, et ad tactum tractanti dura resistit.  
 Hæc antè exitium primis dant signa diebus,  
 Sin in processu cœpit crudescere morbus,  
 Tum verò ardentes oculi, atque attractus ab alto  
 Spiritus, interdùm gemitu gravis, imaque longo  
 Ilia singultu tendunt; it naribus ater  
 Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.  
 Profuit inserto latices infundere cornu

510 Lenæos; ea visa salus morientibus una:  
 Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti  
 Ardebant, ipsique suos, jam morte sub ægrâ,  
 Dî meliora piis, erroremque hostibus illum!  
 Discissos nudis laniabant dentibus artus.  
 Ecce autem duro fumans sub vomere taurus  
 Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,  
 Extremosque ciet gemitus: it tristis arator,  
 Mœrentem abjungens fraternâ morte juvenum,  
 Atque opere in medio defixa relinquit aratra.

520 Non umbræ aliorum nêmorum , non mollia possunt  
 Prata movere animum , non , qui per saxa volutus  
 Purior electro campum petit amnis ; at ima  
 Solvuntur latera , atque oculos stupor urget inertes ,  
 Ad terramque fluit devexo pondere cervix .  
 Quid labor aut benefacta juvant ? quid vomere terras  
 Invertisse graves ? atqui non Massica Bacchi  
 Munera , non illis epulæ nocuère repostæ :  
 Frondibus et victu pascuntur simplicis herbæ ;  
 Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu

530 Flumina , nec somnos abrumpit cura salubres .

Tempore non alio dicunt regionibus illis  
 Quæsitæ ad sacra boves Junonis , et uris  
 Imparibus ductos alta ad donaria currus .  
 Ergò ægrè rastris terram rimantur , et ipsis  
 Unguibus infodiunt fruges , montesque per altos  
 Contentâ/cervice trahunt stridentia plaustra .  
 Non lupus insidias explorat ovilia circùm ,  
 Nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum  
 Cura domat . Timidi damæ cerv que fugaces

540 Nunc interque canes et circùm tecta vagantur .

Jàm maris immensi prolem , et gepus omne natantum  
 Littore in extremo , ceu naufraga corpora , fluctus  
 Proluit ; insolitæ fugiunt in flumina phocæ .  
 Interit et curvis frustrâ defensa latebris  
 Vipera , et attoniti squamis adstantibus hydri .  
 Ipsis est aër avibus non æquus , et illæ  
 Præcipites altâ vitam sub nube relinquunt .

Prætereâ nec jàm mutari pabulâ refert ,  
 Quæsitæque nocent artes ; cessère magistri ,  
 550 Phillyrides Chiron , Amythaoniusque Melampus .  
 Sævit , et in lucem Stygiis emissa tenebris

Pallida Tisiphone Morbos agit antè Metumque,  
 Inque dies avidum surgens caput altiùs effert.  
 Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes  
 Arentesque sonant ripæ , collesque supini.  
 Jàmque catervatim dat stragem, atque aggerat ipsis  
 In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo ;  
 Donec humo tegere ac foveis abscondere discut.  
 Nam neque erat coriis usus ; nec viscera quisquam  
 56o Aut undis abolere potest, aut vincere flammâ ;  
 Nec tondere quidem morbo illuvieque peresa  
 Vellera , nec telas possunt attingere putres.  
 Verùm etiam invisos si quis tentârat amictus ,  
 Ardentes papulæ , atque immundus olentia sudor  
 Membra sequebatur ; nec longo deindè moranti  
 Tempore contactos artus sacer ignis edebat.

Cet effrayant tableau de la Peste des animaux représente sans doute un fait historique , quoique les symptômes de la maladie et ses principales circonstances soient tirés de la *Peste d'Athènes*, décrite par Thucydide et Lucrèce. Ce terrible fléau, sorti de l'Ethiopie, détruisit les deux tiers des habitants de l'Attique, tandis que l'épidémie de Bavière n'exerça ses ravages que sur les animaux. Cette restriction, qui sembloit laisser moins de ressources à Virgile, lui a fourni au contraire ses traits les plus touchants. Avec quel art il sait nous intéresser successivement aux souffrances de la brebis, du cheval, du taureau, des animaux sauvages, de la nature entière. Quelle gradation de couleurs ! quelle vérité de sentiments. La description de Lucrèce, plus importante pour le fond du sujet, perd une partie de son intérêt par la surabondance des détails techniques que Virgile a judicieusement abrégés, et qui convenoient moins au poète qu'à l'historien. Elle se distingue toutefois par plusieurs passages remarquables qui lui ont assuré une juste réputation.

Nous allons la transcrire ici en indiquant pour rapprochements les textes d'Hippocrate (*Epidem. III, section 3*) et de Thucydide (*Histoire, liv. II, section 47 à 54*):

Hæc ratio quondam morborum , et mortifer æstus  
 Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros ,  
 Vastavitque vias , exhaustit civibus urbem.  
 Nam penitus veniens Ægypti è finibus ortus ,  
 Aëra permensus multum , camposque natantes ,  
 Incubuit tandem popule Pandionis : omnes  
 Indè catervatim morbo mortique dabantur.

Principiò , caput incensum fervore gerebant ,  
 Et duplices oculos suffusâ luce rubentes.  
 Sudabant etiam fauces intrinsecus atro  
 Sanguine , et ulceribus vocis via septa coi'bat.  
 Atque animi interpretes manabat lingua cruore ,  
 Debilitata malis , motu gravis , aspera tactu.  
 Indè , ubi per fauces pectus complêrat , et ipsum  
 Morbida vis in cor mœstum confluserat ægris ,  
 Omnia tum verò vitai claustra lababant.  
 Spiritus ore foràs tetrum volvebat odorem ,  
 Rancida quo perolent projecta cadavera ritu.  
 Atque animi prorsum vires totius , et omne  
 Languebat corpus , lethi jam limize in ipso.  
 Intolerabilibusque malis erat anxius angor  
 Assiduè comes , et gemitu commista querela ;  
 Singultusque frequens noctem per sæpè diemque  
 Corripere assiduè nervos et membra coactans ,  
 Dissolvebat eos , defessos antè fatigans.

Nec nimio cuiquam posses ardore tueri  
 Corporis in summo summam ferverescere partem ;  
 Sed potiùs tepidum manibus proponere tactum ,  
 Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere  
 Corpus , ut est , per membra sacer cum deditur ignis ,  
 Intima pars homini verò flagrabat ad ossa :

Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus :  
 Nil adeò posset cuiquam leve tenuæque membris  
 Vertere in utilitatem : ad ventum et frigora semper,  
 In fluvios partim gelidos ardentia morbo  
 Membra dabant, nudum jacentes corpus in undas.  
 Multi præcipites lymphis putealibus altè  
 Inciderunt, ipso venientes ore patente.  
 Insedabiliter sitis arida corpora mersans  
 Æquabat multum parvis humoribus imbrem.

Nec requies erat ulla mali; defessa jacebant  
 Corpora; mussabat tacito medicina timore.  
 Quippè patentia cùm totas ardentia noctes  
 Lumina versarent oculorum expertia somno :  
 Multaque prætereà mortis tùm signa dabantur ;  
 Perturbata animi mens in mœrore metuque ;  
 Triste supercilium ; furiosus vultus et acer ;  
 Sollicitæ porrò plenæque sonoribus aures ;  
 Creber spiritus, aut ingens, raròque coortus ;  
 Sudorisque madens per collum splendidus humor ;  
 Tenuia sputa, minuta, croci contincta colore,  
 Salsaque, per fauces raucas vix edita tussi.  
 In manibus verò nervi trahier, tremere artus ;  
 A pedibusque minutatim succedere frigus  
 Non dubitabat. Item ad supremum denique tempus  
 Compressæ nares : nasi primoris acumen  
 Tenuæ ; cavati oculi ; cava tempora ; frigida pellis,  
 Duraque ; inhorrebat rictum ; frons tenta minebat :  
 Nec nimio rigidâ post strati morte jacebant,  
 Octavoque ferè candenti lumine solis,  
 Aut etiam nonâ reddebant lâmpade vitam.

Quorum si quis, ut est, vitârat funera lethi,  
 Ulceribus tetris, et nigrâ proluvie alvi ;  
 Posteriùs tamen hunc tabes lethumque manebat ;  
 Aut etiam multus capitis cum sæpè dolore  
 Corruptus sanguis plenis ex naribus ibat ;

Hùc hominis totæ vires corpusque fluebat.  
 Profluvium porrò qui tetri sanguinis acre  
 Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus  
 Ibat, et in partes genitales corporis ipsas.  
 Et graviter partim metuentes limina lethi  
 Vivebant ferro privati parte virili;  
 Et manibus sine nonnulli pedibusque manebant  
 In vitâ tamen, et perdebant lumina partim:  
 Usque ad eò mortis metus his incesserat acer.  
 Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum  
 Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.  
 Multaque humi cum inhumata jacerent corpora suprâ  
 Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum  
 Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem;  
 Aut, ubi gustârat, languebat morte propinquâ.  
 Nec tamen omninò temerè illis solibus ulla  
 Comparebat avis, nec noctibu' secla ferarum  
 Exhibant silvis: languebant pleraque morbo,  
 Et moriebantur; cum primis fida canum vis  
 Strata viis animam ponebat in omnibus ægram:  
 Extorquebat enim vitam vis morbida membris.  
 Incomitata rapi certabant funera vasta.  
 Nec ratio remedi communis certa dabatur.  
 Nam quod aliis dederat vitales aëris auras  
 Volvere in ore licere, et cœli templa tueri,  
 Hoc aliis erat exitio, lethumque parabat.  
 Illud in his rebus miserandum et magnoperè unum  
 Erumnabile erat, quòd, ubi se quisque videbat  
 Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,  
 Deficiens animo mœsto cum corde jacebat  
 Funera respectans, animam et mittebat ibidem.  
 Idque vel imprimis cumulabat funere funus;  
 Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci  
 Ex aliis alios avidi contagia morbi.  
 Nam quicumque suos fugitabant visere ad ægròs,

Vitæ nimum cupidi mortisque timentes,  
 Pœnibat paulò post turpi morte malâque  
 Desertos, opis expertes, incuria mactans  
 Lanigeras tanquam pecudes et buccera secla.  
 Qui fuerant autem præstò, contagibus ibant,  
 Atque labore, pudor quem tùm cogebat obire,  
 Blandaque lassorum vox, mistâ voce querelæ.  
 Optimus hoc lethi genus ergò quisque subibat:  
 Inque aliis alium populum sepelire suorum  
 Certantes, lacrymis lassi luctuque redibant.  
 Indè bonam partem in lectum mœrore dabantur:  
 Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus  
 Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.

Prætereà, jàm pastor, et armentarius omnis,  
 Et robustus item curvi moderator aratri,  
 Languabant; penitusque casis contrusa jacebant  
 Corpora, paupertate et morbo dedita morti.  
 Exanimis pueris super exanimata parentùm  
 Corpora nonnunquam posses, retròque videre  
 Matribus et patribus natos super edere vitam

Nec minimum partim ex agris ægoris in urbem  
 Confluxit, languens quem contulit agricolarum  
 Copia, conveniens ex omni morbida parte.  
 Omnia complebant loca tectaque, quo magè eos tùm  
 Confertos ita acervatim mors accumulabat.

Multa siti prostrata viam per, proque voluta  
 Corpora, silanos ad aquarum strata jacebant,  
 Interclusâ animâ nimiâ ab dulcedine aquâ.  
 Multaque per populî passim loca prompta, viasque,  
 Languida semianimo tùm corpore membra videres,  
 Horrida pædore, et pannis cooperta, perire  
 Corporis inlue; pellis super ossibus una,  
 Ulceribus tetris propè jàm sordique sepulta.

Omnia deniquè sancta deùm delubra replerat  
 Corporibus mors exanimis, onerataque passim

Cuncta cadaveribus cœlestûm templa manebant,  
 Hospitibus loca quæ complêrant œdituentes.  
 Nec jam relligio divûm, nec numina magni  
 Pendebantur : enim præsens dolor exsuperabat.  
 Nec mos ille sepulturæ remanebat in urbe,  
 Ut priûs hic populus semper consuêrat humari.  
 Perturbatus enim totus trepidabat, et unus  
 Quisque suum pro re consortem moestus humabat.  
 Multaque vis subita, et paupertas horrida suasit :  
 Namque suos consanguineos aliena rogorum  
 Insuper instructa ingenti clamore locabant,  
 Subdebantque faces, multo cum sanguine sæpè  
 Rixantes potiùs, quàm corpora desererentur.

*Poëme de la Nature, ch. VI, v. 1137.*

Ovide a imité Lucrèce et Virgile dans la peinture de la *Peste d'Egine*, suscitée, selon la fable, par la jalousie de Junon contre Eaque, fils de Jupiter et d'Egine. Ce récit, plein de verve poétique, réunit dans un moindre cadre presque toutes les beautés des deux autres tableaux (*Métam. ch. VII, v. 517 à 613*). On trouve encore des imitations du même genre dans Lucain (*Pharsale, ch. VI, v. 80*), Sénèque (*OEdipe, v. 35*) et le Tasse (*Jérusalem, ch. XIII, st. 52 à 64*).



# GÉORGIQUES.

LIVRE QUATRIÈME.

---

## SOMMAIRE.

---

### *Les Abeilles.*

- I.   EMPLACEMENT DES RUCHES.
- II.  EMIGRATIONS ET COMBATS.
- III. LE VIEILLARD DE TARENTE.
- IV.  MŒURS DES ABEILLES.
- V.   RENOUVELLEMENT DES ESSAIMS.
- VI.  EPISODE D'ARISTÉE.

Virgile a pris pour guides dans la composition de ce livre, Aristote pour la première partie, et Homère pour la seconde.

---

---

# G É O R G I Q U E S .

## LIVRE QUATRIÈME.

---

### I.

**P**ROTENUS aërii mellis celestia dona  
Exsequar : hanc etiam , Mœcenas , aspice partem.  
Admiranda tibi levium spectacula rerum ;  
Magnanimosque duces , totiusque ordine gentis  
Mores , et studia , et populos , et prælia dicam.  
In tenui labor ; at tenuis non gloria , si quem  
Numina læva sinunt , auditque vocatus Apollo.

C'est par cette modeste dédicace à Mécène que Virgile ouvre son dernier livre , le moins important pour le fond des détails , mais le plus brillant pour l'exécution poétique. En chantant le peuple des abeilles , il a donné un libre essor à sa riante imagination ; il a prêté à ces industrieux animaux nos mœurs , nos vertus , nos penchans , et a établi des rapports intimes entre eux et l'humanité. Du reste , tous les principes qu'il développe sont tirés d'Aristote et de Varron dont il a adopté indistinctement les vérités et les erreurs , que l'état imparfait des sciences physiques ne lui permettoit pas de discerner. Il a sans doute profité aussi du traité des *Abeilles* de Nicandre qui ne nous est point parvenu ; mais il a orné ce texte aride d'une si ravissante poésie qu'il a fait oublier à la fois ses modèles et ses imitateurs.

- Principiò sedes apibus statioque petenda ,  
 Quò neque sit ventis aditus , nam pabula venti  
 10 Ferre domum prohibent , neque oves hædique petulci  
 Floribus insultent , aut errans bucula campo  
 Decutiat rorem , et surgentes atterat herbas.  
 Absint et picti squalentia terga lacerti  
 Pinguibus à stabulis , meropesque , aliæque volucres ,  
 Et manibus Procne pectus signata cruentis.  
 Omnia nam latè vastant , ipsasque volantes  
 Ore ferunt , dulcem nidis immitibus escam.  
 At liquidi fontes et stagna virentia musco  
 Adsint , et tenuis fugiens per gramina rivus ,  
 20 Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret :  
 Ut , cùm prima novi ducent examina reges  
 Vere suo , ludetque favis emissa juvenus ,  
 Vicina invitet decedere ripa calori ,  
 Obviaque hospitii teneat frondentibus arbor.  
 In medium , seu stabit iners , seu profluet humor ,  
 Transversas salices et grandia conjice saxa ;  
 Pontibus ut crebris possint consistere , et alas  
 Pandere ad æstivum solem , si fortè morantes  
 Sparserit , aut præceps neptuno immiserit eurus.  
 30 Hæc circùm casia virides , et olentia latè  
 Serpylla , et graviter spirantis copia thymbrae  
 Floreat , irriguumque bibant violaria fontem.

Le premier précepte concerne l'emplacement des ruches. Aristote donne les mêmes détails au 9<sup>me</sup>. livre de son Histoire naturelle , et Varron au 3<sup>me</sup>. livre de son Manuel rural. Ils signalent tous deux les choses nuisibles aux abeilles , et les localités qui leur conviennent :

Ἀδικουῦσι δὲ αὐτάς μάλιστα αἱ τε σφῆκες καὶ οἱ αἰγίβαλοι καλούμενοι τὰ ὄρνεα· ἔτι δὲ χελιδῶν καὶ μέροψ, θηρεύουσι δὲ καὶ οἱ τελευταῖοι βάρραχοι πρὸς τὸ ὕδωρ αὐτάς ἀπαντήσας.... πίνουσι δ' ἂν μὲν ἢ ποταμὸς πλησίον οὐδαμῶθεν ἄλλοθεν ἢ ἐντεῦθεν.... φυτεύειν δὲ συμφέρει περὶ τὰ σμήνη, ἀχράδας, κυάμους, πᾶσαν μηδικὴν, συρίαν, ὠχρους, μυρρίνην, μίικωνα, ἔρπυλλον, ἀμυγδαλῆν.

Hist. des animaux, liv. IX.

*Pabulum sit frequens et aqua pura. Si pabulum naturale non est, ea oportet dominum serere quæ maximè sequuntur apes; ea sunt: rosa, serpyllum, apiastrum, papaver, faba, lens, pisum, cyperum, medica, et maximè cytisum, quod valentibus utilissimum est.... In aquâ jaceant testæ aut lapilli, ità ut exstent paulùm, ubi assidere et bibere possint.*

Manuel rural, liv. III.

★

Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,  
 Seu lento fuerint alvearia vimine texta,  
 Angustos habeant aditus: nam frigore mella  
 Cogit hyems, eademque calor liquefacta remittit.  
 Utraque vis apibus pariter metuenda: neque illas  
 Nequicquam in tectis certatim tenuia cerâ  
 Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras  
 40 Explent, collectumque hæc ipsa ad munera gluten  
 Et visco et Phrygiæ servant pice lentius Idæ.  
 Sæpè etiam effossis, si vera est fama, latebris  
 Sub terrâ fodère larem, penitusque repertæ  
 Pumicibusque cavis exesæque arboris antro.  
 Tu tamen et levi rimosa cubilia limo  
 Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.  
 Ne propius tectis taxum sine; neve rubentes

*Etudes grecq. I<sup>re</sup> Partie.*

18

Ure foço caneros ; altæ neu crede paludi ,  
 Aut ubi odor cœni gravis , aut ubi concava pulsu  
 50 Sasa sonant , vocisque offensa resultat imago .

Le poëte distingue deux sortes de ruches , celles d'écorce et celles de jonc . Toutes les deux , dès que les abeilles y sont admises , sont enduites en peu de temps par ces insectes d'une substance différente du miel et de la cire , désignée sous le nom de propolis :

Επειδὰν παραδοθῆ αὐταῖς καθαρὸν τὸ σμῆνος , οἰκοδομοῦσι τὰ κηρία φέρουσαι , τῶν τε ἄλλων ἀνθέων , καὶ ἀπὸ τῶν δένδρων τὰ δάκρυα , ἰτιάς καὶ πετείας , καὶ ἄλλων κολλωδестаίων . τοῦτω δὲ καὶ τὸ ἔδαφος διαχρίουσι τῶν ἄλλων θηρίων ἔνεστιν .

Hist. des anim. liv. IX.

Il faut leur faciliter ce travail , et éloigner d'elles toute odeur pénétrante :

Δυσχεραίνουσι δὲ ταῖς δυσώδεσιν ὀσμαῖς , καὶ ταῖς τῶν μύρμων .

Hist. des anim. liv. IX.

Varron est du même avis (liv. III). Les habitations des abeilles sauvages sont décrites dans ce fragment de Phocylide :

Κάμνει δ' ἡρόφοιτος ἀριστοπόνος τε μέλισσα ,  
 ἢ κοίλης πέτρας κατὰ χοιράδος , ἢ δονάκισσιν ,  
 ἢ δρυὸς ὠγγυγίης κατὰ κοιλάδος ἔυδοθι σίμβλων  
 σμήνεσι μυριόμορφα κατ' ἄνεα κηροδομοῦσα .



## I I .

Quon superest , ubi pulsam hyemem sol aureus egit  
 Sub terras , cœlumque æstivâ luce reclusit ,  
 Illæ continuo saltus silvasque peragrant ,

Purpureosque metunt flores, et flumina libant  
 Summa leves. Hinc nescio quâ dulcedine lætæ  
 Progeniem nidosque sovent ; hinc arte recentes  
 Excudunt ceras , et mella tenacia fingunt.  
 Hinc, ubi jam emissum caveis ad sidera cœli  
 Nare per æstatem liquidam suspexeris agmen ,  
 60 Obscuramque trahi vento mirabere nubem ,  
 Contemplator : aquas dulces et frondea semper  
 Tecta petunt. Hûc tu jussos asperge sapes ,  
 Trita melisphylla , et cerinthæ ignobile gramen ;  
 Tinnitusque cie , et Matris quate cymbala circûm .  
 Ipsæ consident medicatis sedibus , ipsæ  
 Intima more suo sese in cunabula condent.

L'émigration des jeunes essaims a lieu au retour des beaux jours. La peinture de leur activité rappelle cette riante comparaison d'Homère :

Ἡύτε ἔθνεα εἴσι μελισσάων ἀδινάων ,  
 πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων ·  
 βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἀνθεσιν εἰαρινοῖσιν ·  
 αἰ μὲν τ' ἔνθα ἄλις πεποτήσεται , αἰ δὲ τε ἔνθα ·  
 ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων  
 ἠϊόνος προπάρειθε βαθείης ἐστιχώωντο.

IL. II, v. 87.

On se sert, pour les attirer, de ruches renversées garnies d'herbes aromatiques. L'usage de frapper sur des bassins de cuivre est une erreur vulgaire, née du culte de Cybèle, et consacrée par Varron et Aristote :

Δοκοῦσι δὲ χαίρειν αἰ μέλιτται καὶ τῷ κρότῳ · διὸ καὶ κρο-  
 τοῦντες φασὶν ἀνθροῖζειν αὐτάς εἰς τὸ σμῆνος ὄστράκοις τε καὶ  
 ψέφοις.

Hist. des anim. liv. IX.

★

Sin autem ad pugnam exierint, nam sæpè duobus  
 Regibus incessit magno discordia motu ;  
 Continuòque animos vulgi et trepidantia bello  
 70 Corda licet longè præsciscere : namque morantes  
 Martius ille æris rauci canor increpat, et vox  
 Auditur fractos sonitus imitata tubarum.  
 Tum trepidæ inter se coëunt, pennisque coruscant  
 Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,  
 Et circà regem atque ipsa ad prætoria densæ  
 Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem.  
 Ergò, ubi ver nactæ sudum camposque patentés,  
 Erumpunt portis ; concurritur ; æthere in alto  
 Fit sonitus ; magnum mixtæ glomerantur in orbem ;  
 80 Præcipientes cadunt : non densior aëre grando,  
 Nec de concussâ tantùm pluit ilice glandis.  
 Ipsi per medias acies, insignibus alis,  
 Ingentes animos angusto in pectore versant,  
 Usque adeò obnixi non cedere, dùm gravis aut hos,  
 Aut hos versa fugâ victor dare terga subegit.  
 Hi motus animorum atque hæc certamina tanta  
 Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.

Cette guerre aérienne des abeilles n'est qu'une brillante chimère poétique. L'expérience a prouvé que leurs combats n'avoient jamais lieu que dans l'intérieur des ruches pour la destruction des bourdons ou des reines surnuméraires. Les signes qui les annoncent, selon Virgile, sont ceux qui précèdent chaque émigration d'après la remarque d'Aristote :

Όταν δὲ ἄφρσις μὲλλῃ γίγνεσθαι, φωνὴ μονῶτις καὶ ἴδιος γίνεται ἐπὶ τινὰς ἡμέρας, καὶ πρὸ δύο ἢ τριῶν ἡμερῶν ἀλίγαι τίτονται περὶ τὸ σμήνος. εἰ δὲ γίνεται καὶ βασιλεὺς ἐν ταύταις, οὐκ ὤπται πῶ, διὰ τὸ μὴ ῥᾶδιον εἶναι. ὅταν δ' ἀθροισθῶσιν,



ἀποπέτονται καὶ χωρίζονται καθ' ἑκάστον τῶν βασιλέων αἱ ἄλλαι.... ἤδη δὲ, νοσήσαντος τινος σμήνους, ἤλθον τινες ἐπ' ἀλλέτριον, καὶ μαχόμεναι, νικῶσαι, ἐξέφερον τὸ μέλι.

Hist. des anim. liv. IX.

Les couleurs fraîches et légères dont Virgile a orné son sujet prouvent en lui le même genre de talent qui inspira l'auteur de la *Batrachomyomachie*. On peut aussi rapprocher de ses vers cette jolie comparaison d'Homère sur l'ardeur belliqueuse des guêpes assimilées aux Thessaliens :

Αὐτίκα δὲ σφήκεσσιν εὐοικότες ἐξεχέοντο  
 εἰνοδίοις, οὓς παῖδες ἐριθμαίνουσιν ἔθουτες,  
 αἰεὶ κερτομέοντες, ὀδῶ ἐπι οἰκί' ἔχοντας,  
 νηπίαχοι· ξυγὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιθείσιν·  
 τοὺς δ' εἶπερ παρά τίς τε κίων ἄνθρωπος ὀδίτης  
 κινήσῃ ἀέκων· οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντας  
 πρόσω πᾶς πέτεται, καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσιν·

IL. XVI, v. 259.

Le texte latin a été très-bien rendu par le poète italien Rucellaï, dont l'ouvrage sur les *Abeilles* joint la justesse des remarques à l'agrément des descriptions.

★

Verùm ubi ductores acie revocaveris ambo,  
 Deterior qui visus, eum, ne prodigus absit,  
 90 Dede neci : melior vacuâ sine regnet in aula.  
 Alter erit maculis auro squalentibus ardens;  
 Nam duo sunt genera : hic melior, insignis et ore  
 Et rutilus clarus squamis ; ille horridus alter  
 Desidiâ, latamque trahens inglorius alvum.  
 Ut binæ regum facies, ita corpora plebis.

Namque aliæ turpes horrent, ceu, pulvere ab alto  
 Cùm venit, etsicco terram sput ore viator  
 Aridus; elucent aliæ, et fulgore coruscant  
 Ardentes auro, et paribus lita corpora guttis.  
 100 Hæc potior soboles; hinc cœli tempore certo  
 Dulcia mella premes, nec tantùm dulcia, quantùm  
 Et liquida et durum bacchi domitura saporem.

Cette distinction d'espèces dans les reines et dans les abeilles ouvrières est faussement établie par Aristote, qui a pris pour des traits caractéristiques les variations successives de l'âge. Yarron et Virgile ont adopté son erreur :

Εἰσι δὲ γένη τῶν μελιττῶν πλείω, καθάπερ εἴρηται πρό-  
 τερον· δύο μὲν, ἡγεμόνων· ὁ μὲν βελτίων, πυρρόος· ὁ δ' ἕτερος,  
 μέλας καὶ ποιμιλώτερος, τὸ δὲ μέγεθος δεπλάσιος τῆς χρηστῆς  
 μελίττης. ἢ δ' ἀρίστη, μικρὰ, στρογγύλη καὶ ποικίλη. ἄλλη,  
 μακρὰ, ὁμοία τῇ ἀνθρώπῃ.

Hist. des anim. liv. IX.

Virgile a employé pour peindre la dernière espèce ce vers d'un hymne de Callimaque :

Μηδ' ὄ' ὄκ' ἀφ' ἀυαλέων στομάτων πτύωμες ἄπαστοι.

H. à Cérés, v. 6.

### III.

At cùm incerta volant, cœloque examina ludunt,  
 Contemnuntque favos, et frigida tecta relinquunt,  
 Instabiles animos ludo prohibebis inani:  
 Nec magnus prohibere labor. Tu regibus alas  
 Eripe: non illis quisquam cunctantibus altum

Ire iter, aut castris audebit vellere signa.  
 Invitent croceis halantes floribus horti,  
 110 Et custos furum atque avium cum falce salignâ  
 Hellespontiaci servet tutela Priapi.  
 Ipse thymum pinosque ferens de montibus altis,  
 Tecta serat latè circùm, cui talia curæ;  
 Ipse labore manum duro terat; ipse feraces  
 Figat humo plantas, et amicos irriget imbres.

Le premier moyen indiqué ici pour prévenir la dispersion des essaims est d'une exécution très-difficile; car la reine est toujours entourée d'une foule d'abeilles qui empêchent de la distinguer.

Εν δὲ ταῖς ἀφ᾽ ἑσῆσιν αἱ λοιπαὶ περὶ τὸν βασιλέα συνισπαρμέναι φαίνονται.

Hist. des anim. liv. IX.

Mais l'autre moyen, beaucoup plus simple, d'environner leurs ruches de thym (Νομὴ δὲ μελιττῶν τὸ Θύμον, liv. IX), est en même temps plus agréable, et amène naturellement l'épisode des jardins.

★

Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum  
 Vela traham, et terris festinem advertere proram,  
 Forsitan, et pingues hortos quæ cura colendi  
 Ornaret, canerem, biferique rosaria Pæsti;  
 120 Quoque modo potis gauderent intyba rivis,  
 Et virides apio ripæ, tortusque per herbam  
 Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem  
 Narcissum, aut flexi tacuisse vimen acanthi,  
 Pallentesque hederas, et amantes littora myrtos.

Nàmque sub OEbalix memini me turribus arcis ,  
 Quà niger humectat flaventia culta Galæas ,  
 Corycium vidisse senem , cui pauca relict  
 Jugera ruris erant : nec fertilis illa juvenis ,  
 Nec pecori opportuna seges , nec comoda baccho .  
 130 Hic rarum tamen in domis olus , albaque circum  
 Lilia verbenasque premens , vescumque papaver ,  
 Regum æquabat opes animis , seraque revertens  
 Nocte domum , dapibus mensas onerabat inemptis .  
 Primus vere rosam atque autumnò carpere poma ;  
 Et cum tristis hyems etiam nunc frigore saxa  
 Rumperet , et glacie cursus frænaret aquarum ,  
 Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi ,  
 Æstatem increpitans seram Zephyrosque morantes .  
 Ergò apibus scetis idem atque examine multo  
 140 Primus abundare , et spumantia cogere pressis  
 Mella favis . Illi tiliæ , atque uberrima pinus ;  
 Quotque in flore novo pomis se fertilis arbor  
 Induerat , totidem autumnò matura tenebat .  
 Ille etiam seras in versum distulit ulmos ,  
 Eduramque pirum , et spinos jam pruna ferentes ,  
 Jamque ministrantem platanum potantibus umbras .  
 Verùm hæc ipse quidem spatiis exclusus iniquis  
 Prætereo , atque aliis post commemoranda relinquo .

Cet héritage que Virgile lègue à ses successeurs fut d'abord  
 recueilli par Columelle qui a joint à son *Manuel rural* un  
 livre versifié sur les *Jardins*. L'Italien Alamanni a consacré au  
 même sujet le 5<sup>m</sup>. chant de son traité de la *Culture* , et Rapiu  
 et Delille en ont formé des poèmes particuliers qui rappellent  
 dans plusieurs endroits la touche élégante de Virgile. Mais  
 sous le rapport du sentiment , on ne peut mieux comparer le  
 vieillard de Tarente qu'à l'hôte d'Herminie dans le Tasse , et au

vieillard de Jersey dans Voltaire (*Jérusalem*, ch. VII, st. 6), (*Henriade*, ch. I, v. 192). La première idée de ce charmant épisode se retrouve dans la peinture du vieux Laërte qui, inconsolable de l'absence d'Ulysse, cultivoit de ses mains son petit champ (*Odyssée XXIV*, v. 225), et dans la description des jardins d'Alcinoüs, où Homère montre l'art et la nature se réunissant pour prodiguer leurs dons. On peut d'autant mieux en rapprocher ce dernier morceau, que le luxe des temps héroïques, uniquement fondé sur la fertilité des terres, étoit devenu dans le siècle d'Auguste le partage de chaque cultivateur :

Εκτοσθεν δ' αὐλῆς μέγας ὄρχατος ἄγχι θυράων  
 τετράγυος· περι δ' ἔρκος ἐλήλαται ἀμφοτέρωθεν.  
 ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκει τηλεθώοντα,  
 ὄγγυαι, καὶ ῥοῖαι; καὶ μῆλαι ἀγλαύκαρποι,  
 συκαὶ τε γλυκεραὶ, καὶ ἐλαῖαι τηλεθώουσαι·  
 τῶν οὔποτε καρπὸς ἀπόλλυται, οὐδ' ἐπιλείπει  
 χεΐματος, οὐδὲ θέρεις, ἐπετήσιος· ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ  
 Ζεφυρίη πνεύουσα, τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.  
 ὄγγυη ἐπ' ὄγγυη γηράσκει, μῆλον δ' ἐπὶ μῆλῳ,  
 αὐτὰρ ἐπὶ σταφυλῇ σταφυλῇ, σύκον δ' ἐπὶ σύκῳ.  
 ἔνθα δὲ οἱ πολύκαρπος ἀλὼν ἐρρίζωται·  
 τῆς ἕτερον μὲν, θειλόπεδον λευρῷ ἐνὶ χώρῳ  
 τέρσεται ἡελίῳ· ἑτέρας δ' ἄρα τε τρυγώωσιν,  
 ἄλλας δὲ τραπέουσι· πάροιθε δὲ τ' ὄμφακῆς εἰσιν,  
 ἄνθος ἀφειεσαι, ἕτεραι δ' ὑποπερκαζουσιν.  
 ἔνθα δὲ κοσμηται πρᾶσαι παρὰ νεΐατον ὄρχον  
 παντοῖαι πεφύασιν, ἐπηετανόν γανώουσαι·  
 ἐν δὲ δῦω κρήναι, ἡ μὲν τ' ἀνά κῆπον ἅπαντα  
 σκίδναται, ἡ δ' ἐτέρωθεν ὑπ' αὐλῆς οὐδὸν ἴσησι  
 πρὸς δόμον ὑψηλὸν, ὅθεν ὑδρεύοντο πολῖται.  
 τοῖά ῥ' ἐν Ἀλκινόοιο θεῶν ἔσαν ἀγλαὰ δῶρα:

OD. VII, v. 112.

On peut encore joindre à ces vers célèbres la description de la grotte de Calypso (*Od. V, v. 57*). Virgile, après avoir donné tous les détails nécessaires sur l'emplacement et la disposition des ruches et la manière d'y fixer les abeilles, entre maintenant dans de plus grands développements sur l'instinct de ces merveilleux insectes.

I V.

Nunc age, naturas apibus quas Jupiter ipse  
 150 Addidit, expediam : pro quâ mercede, canoros  
 Curetum sonitus crepitantiaque æra secutæ,  
 Dictæo cœli regem pavère sub antro.  
 Solæ communes natos, consortia tecta  
 Urbis habent, magnisque agitant sub legibus ævum;  
 Et patriam solæ et certos novère penates;  
 Venturæque hyemis memores æstate laborem  
 Experiuntur, et in medium quæsitâ reponunt.  
 Namque aliæ victu invigilant, et fœdère pacto  
 Exercentur agris; pars intrâ septa domorum  
 160 Narcissi lacrymam, et lentum de cortice glutem,  
 Prima favis ponunt fundamina, deindè tenaces  
 Suspendedunt ceras; aliæ, spem gentis, adultos  
 Educunt fœtus; aliæ purissima mella  
 Stipant, et liquido distendunt nectare cellas.  
 Sunt, quibus ad portas cecidit custodia sorti;  
 Inque vicem speculantur aquas et nubila cœli,  
 Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto  
 Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.  
 Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella,  
 170 Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis

Cùm properant : alii taurinis follibus auras  
 Accipiunt, redduntque ; alii stridentia tingunt  
 Æra lacu ; gemit impositis incudibus Ætna :  
 Illi inter sese magnâ vi brachia tollunt  
 In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum,  
 Non aliter, si parva licet componere magnis,  
 Cecropias innatus apes amor urget habendi,  
 Munere quamque suo. Grandævis oppida curæ,  
 Et munire favos, et dædala fingere tecta :  
 180 At fessæ multâ referunt se nocte minores,  
 Crura thymo plenæ ; pascuntur et arbuta passim,  
 Et glaucas salices, casiamque, crocumque rubentem,  
 Et pinguem tiliam, et ferrugineos hyacinthos.

Jupiter, selon la fable, fut élevé dans un antre de Crète par les Nymphes et les Curètes qui cachoient ses cris à Saturne, tandis qu'une chèvre et des abeilles le nourrissoient de lait et de miel :

Zeû, σὲ δὲ Κυρβάντων ἕταραι προσεπηχύναντο  
 Δικταῖαι Μελίαι, σὲ δὲ κοίμισεν Ἀδρήστεια  
 λίκνω ἐνὶ χρυσίῳ· σὺ δ' ἐθήσαο πίονα μαζόν  
 αἰγὸς Ἀμαθείης, ἐπὶ δὲ γλυκὺ κηρίον ἔδρωες·  
 γέντο γὰρ ἕξαπιναῖα Πανακρίδος ἔργα μελίσσης  
 Ἰδαίοις ἐν ὄρεσσι, τὰ τε κλείουσι Πάνακρα.  
 οὐλα δὲ Κούρητές σε περὶ πρύλιν ὠρχήσαντο,  
 τεύχεα πεπλήγοντες, ἵνα Κρόνος οὐασιν ἠχὴν  
 ἀσπίδος εἰσαῖοι, καὶ μὴ σέο κουρίζοντος.

*Callimaque. Hymne à Jupiter, v. 46.*

Lucrèce a bien rendu ces derniers vers :

Dictæos referunt Curetas, qui Jovis illum  
 Vagitum in Cretâ quondam occultâsse feruntur ;  
 Cùm pueri circùm puerum pernice choreâ

Armati in numerum starent ; pernice choreâ

Αρματι in numerum pulsarent æribus æra.

*Poème de la Nature, liv. II, v. 634.*

C'est en récompense de cet éminent service que les abeilles reçurent, selon le poète, cette intelligence surnaturelle qu'il décrit d'après les observations d'Aristote :

Εἰσὶ δ' αὐταῖς τεταγμένοι ἐφ' ἕκαστον τῶν ἔργων.... καὶ αἱ μὲν, κηρία ἐργάζονται· αἱ δὲ, τὸ μέλι· αἱ δ', ἐριθάκην. καὶ αἱ μὲν, πλάττουσι κηρία· αἱ δὲ, ὕδωρ φέρουσιν εἰς τοὺς κυττάρους, καὶ μιγνύουσι τῷ μέλιτι· αἱ δ' ἐπ' ἔργον ἔρχονται.... καὶ τοὺς σφήκας ἀποκτείνουσι ὅταν μηκέτι χωρῇ αὐταῖς.... αἱ μὲν πρεσβύτεραι, τὰ εἰσω ἐργάζονται καὶ θασύτεραι εἰσι, διὰ τὸ εἰσω μένειν· αἱ δὲ νέαι, ἔξωθεν φέρουσι, καὶ εἰσι λειότεραι.... ἀφ' ὧν δὲ φέρουσιν, ἴστι τάδε· Θύμον, ἀτρακτυλλίς, μελίλωντον, ἀσφοδέλος, μυρρίνη, φλειῶς, ἄγνος, σπάρτον.

*Hist. des anim. liv. IX.*

La comparaison des Cyclopes, remarquable par son harmonie imitative, rappelle les deux tableaux qu'Homère et Callimaque ont tracés de Vulcain et des Cyclopes (voyez *Enéide VIII, v. 447*):

Χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀτειρέα, κασσίτερόν τε,  
καὶ χρυσὸν τιμῆντα καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα  
ᾤηκεν ἐν ἀκμοθέτῳ μέγαν ἄκμονα· γέντο δὲ χειρὶ  
ῥαιστῆρα κρατερήν, ἐτέρηφι δὲ γέντο πυράγρην.

*Il. XVIII, v. 474.*

Αὐε δὲ Τρινακρῆν, Σικανῶν ἔδος, αὐε δὲ γείτωρ  
Ἰταλίην, μεγάλην δὲ βοήν ἐπὶ Κύρνος αὐτεῖ·  
εὐθ' οἶγε ῥαιστῆρας ἀειράμενοι ὑπὲρ ὤμων,  
ἢ χαλκὸν ζείοντα καμινόθεν, ἢ σίδηρον  
ἀμβολαδίς τετύποντες, ἀτειρέα μοχθήσειαν.

*Hymne à Diane, v. 57.*



Omnibus una quies operum , labor omnibus unus.  
 Mane ruunt portis , nusquam mora : rursus , easdem  
 Vesper ubi è pastu tandem decedere campis  
 Admonuit , tùm tecta petunt , tùm corpora curant ;  
 Fit sonitus , mussantque oras et limina circum.  
 Pòst , ubi jàm thalamis se composuère , siletur  
 190 In noctem , fessosque sopor suus occupat artus.

Nec verò à stabulis pluvîà impendente recedunt  
 Longiùs , aut credunt cœlo adventantibus euris :  
 Sed circum tutæ sub mœnibus urbis aquantur ,  
 Excursusque breves tentant ; et sæpè lapillos ,  
 Ut cymbæ instabiles fluctu jactante saburram ,  
 Tollunt : his sese per inania nubila librant.

Ce passage ne réunit pas , comme le précédent , l'exactitude des détails au mérite poétique ; car il est prouvé que les abeilles travaillent la nuit comme le jour , et que la seule espèce que se charge de grains de sable est l'abeille maçonne qui fait son nid dans les murs. Du reste Virgile suit encore Varron et Aristote :

Ορθρῖαι δὲ σιωπῶσιν , ἕως ἂν μία ἐγείρῃ βομβήσασα δις ἢ τρίς· τότε δ' ἐπ' ἔργον ἀθρόαι πέτονται. καὶ ἔλθοῦσαι πάλιν , θορυβοῦσι τὸ πρῶτον· κατὰ μικρὸν δ' ἤττον , ἕως ἂν μία περιπετομένη βομβήσῃ , ὥσπερ σημαίνουσα καθεύδειν. εἴτ' ἐξαπίνης σιωπῶσι.... προγινώσκουσι δὲ καὶ χειμῶνα καὶ ὕδωρ αἱ μέλιται. σημεῖον δ' ἐ· οὐκ ἀποπέτονται γὰρ , ἀλλ' ἐν τῇ εὐδίᾳ αὐτοῦ ἀνειλοῦνται.... ὅταν δ' ἄνεμος ἢ μέγας , φέρουσι λίθον ἐφ' ἑαυταῖς , ἔρμα πρὸς τὸ πνεῦμα.

Hist. des anim. liv. IX.

La remarque plus vraie de leur pressentiment de la pluie est consignée dans les *Pronostics* d'Aratus :

Οὐδ' ἂν ἐπιξουθαι , μεγάλου χειμῶνος ἰόντος ,  
 πρόσσω ποιήσαιντο νομὸν κηροῖο μέλισσαι ,  
 ἀλλ' αὐτοῦ μελιτός τε καὶ ἔργων εἰλίσσονται.

*Pronostics* , v. 296.

★

\* Illum adeò placuisse apibus mirabere morem ,  
 Quod nec concubitu indulgent , nec corpora segnes  
 In venerem solvunt , aut foetus nixibus edunt .  
 200 Verùm ipsæ è foliis natos et suavibus herbis  
 Ore legunt ; ipsæ regem , parvosque quirites  
 Sufficiunt , aulasque et cerea regna refingunt .  
 Sæpè etiam duris errando in cõibus alas  
 Attrivère , ultròque animam sub fasce dedère .  
 Tantus amor florum , et generandi gloria mellis !  
 Ergò ipsas quamvis angusti terminus ævi  
 Excipiat : neque enim plus septima ducitur sætas :  
 At genus immortale manet , multosque per annos  
 Stat fortuna domûs , et avi numerantur avorum .  
 210 Prætereà regem non sic Ægyptus , et ingens  
 Lydia , nec populi Parthorum , aut Medus Hydaspes ,  
 Observant . Rege incolumi mens omnibus una est ;  
 Amisso , rupère fidem , constructaque mella  
 Diripuère ipsæ , et crates solvère favorum .  
 Ille operum custos ; illum admirantur , et omnes  
 Circumstant fremitu denso , stipantque frequentes ;  
 Et sæpè attollunt humeris , et corpora bello  
 Objectant , pulchramque petunt per vulnera mortem .

La génération mystérieuse des abeilles a long-temps échappé  
 aux recherches des naturalistes. Ce n'est que de nos jours qu'on  
 a découvert qu'elles naissent toutes de la reine fécondée par  
 les bourdons. Il n'est donc pas étonnant qu'Aristote et Virgile  
 aient admis l'opinion vulgaire qui les faisoit éclore sur les  
 calices des fleurs :

Περὶ δὲ τὴν γένεσιν τῶν μελιττῶν οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον πάντες  
 ὑπολαμβάνουσιν. οἱ μὲν γὰρ φασὶν οὐ τίττειν, αὐτὸ ἔχεισθαι  
 τὰς μελίττας, ἀλλὰ φέρειν τὸν γόνον. καὶ φέρειν οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ

άνθους τοῦ καλλύντρου, οἱ δὲ ἀπὸ τοῦ άνθους τοῦ καλάμου, ἄλλοι δὲ ἀπὸ τοῦ άνθους τῆς ἐλαίας.

Hist. des anim. liv. V.

Quant à leur respect pour leur reine, à qui l'on donnoit autrefois le nom de roi, il n'y a que peu d'exagération dans ce que disent à ce sujet les deux auteurs :

Οἱ δὲ βασιλεῖς οὐ πέτονται ἔξω, ἐὰν μὴ μετὰ ὄλου τοῦ ἔσμου, οὗτ' ἐπὶ βοσκὴν οὗτ' ἄλλως. φασὶ δὲ καὶ ἐὰν ἀποπλανηθῆ ὁ ἀφεσμὸς, ἀνιχνευούσας μεταθεῖν, ἕως ἂν εὕρωσι τὸν ἵγμενὸνα τῆ ὀσμῆ· λέγεται δὲ καὶ φέρεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ ἔσμου, ὅταν πέτεσθαι μὴ δύνηται· καὶ ἐὰν ἀπόληται, ἀπολλύσθαι τὸν ἀφεσμόν.

Hist. des anim. liv. IX.

★

His quidam signis, atque hæc exempla secuti,  
 220Esse apibus partem divinæ mentis, et haustus  
 Æthereos dixere : deum namque ire per omnes  
 Terrasque, tractusque maris, cœlumque profundum ;  
 Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,  
 Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas ;  
 Scilicet hûc reddi deinde ac resoluta referri  
 Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare  
 Sideris in numerum, atque alto succedere cœlo.

Il n'est pas étonnant que, frappés de cet instinct extraordinaire, les anciens aient appliqué aux abeilles de préférence à tout autre animal le brillant système de la métempyscose établi par Pythagore, Empédocle et Platon, et exposé dans le début d'Aratus, qui représente la nature entière vivifiée par le souffle de Jupiter :

Ἐκ Διὸς ἀρχώμεσθα, τὸν δ' οὐδέποτ' ἄνδρες ἰῶμεν  
 ἄρρητον· μεστὰι δὲ Διὸς πᾶσαι μὲν ἀγυαίαι,

πάσαι δ' ἀνθρώπων ἀγοραί· μεστή δὲ Θάλασσα,  
καὶ λιμένες· πάντα δὲ Διὸς κεχρήμεθα πάντες.

Phénomènes, v. 1.

Virgile a développé ces mêmes idées avec plus de détail au 6<sup>m</sup>. livre de l'Énéide (v. 724). Ici il conclut son traité des abeilles par l'énumération des soins qu'exigent la récolte du miel et les maladies des essaims.

V.

Si quandò sedem angustam servataque mella  
Thesauris relines, priùs haustu sparsus aquarum  
230 Ora fove, fumosque manu prætende sequaces.  
Bis gravidos cogunt fœtus, duo tempora messis:  
Taygete simul os terris ostendit honestum  
Pleias, et oceani spretos pede reppulit amnes;  
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi  
Tristior hibernas cœlo descendit in undas.  
Illis ira modum suprâ est, læsæque venenum  
Morsibus inspirant, et spicula cæca relinquunt  
Affixæ venis, animasque in vulnere ponunt.  
Sin, duram metuens hyemem, parcèsque futuro  
240 Contusosque animos et res miserabere fractas:  
At suffire thymo, cerasque recidere inanes  
Quis dubitet? nam sæpè favos ignotus adedit  
Stellio; lucifugis congesta cubilia blattis;  
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,  
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis;  
Aut durum tineæ genus, aut invisa Minervæ  
Laxos in foribus suspendit aranea casses.

Quò magis exhaustæ fuerint , hoc acriùs omnes  
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas ,  
250Complebuntque foros , et floribus horrea texent.

Le lever et le coucher des Pléiades , les mois de Mai et de Novembre , sont également fixés par Varron et Aristote comme les deux époques de la récolte. Ils recommandent les mêmes précautions que le poète pour l'extraction des rayons , et l'entretien des ruches pendant l'hiver :

Τῇ δὲ τοῦ μέλιτος ἐργασίᾳ διττοὶ καιροὶ εἰσιν , ἕνα καὶ μετόπωρον . καὶ τοῖς ἐξαιρούσι περὶ τοῦ μέλιτος τότε μάχονται μάλιστα . αἱ δὲ τύπτουσαι , ἀπόλλυνται , διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὸ κέντρον ἄνευ τοῦ ἐντέρου ἐξαιρεῖσθαι... ὅταν δὲ τὰ κηρία ἐξαιρώσιν οἱ μελιττουργοί , ἀπολείπουσιν αὐταῖς τροφήν διὰ χειμῶνα .

Hist. des anim. liv. IX.

Les vers sur la fumigation des essaims et sur la vie parasite des bourdons rappellent ces deux comparaisons d'Apollonius et d'Hésiode :

Ὡς δὲ μελισσῶν σμῆνος μέγα κηλοδοτῆρες  
ἢ μελισσοκόμοι πέτρῃ ἐνι καπνιώωσιν ,  
αἱ δ' ἦτοι τείως μὲν ἀλλέες ᾧ ἐνὶ σίμβλω  
βομβηδὸν κλονέονται , ἐπιπρὸ δὲ λιγνυόεντι  
καπνῷ τυφόμεναι πέτρης ἐκάς ἀΐσσουσιν .

Argon. II , v. 130.

Ὡς δ' ὁπότ' ἐν σμήνεσσι κατηρεφέεσσι μέλισσαι  
κηφῆνας βόσκουσι , κακῶν ξυνήονας ἔργων ,  
αἱ μὲν τε πρόπαν ἤμαρ ἐς ἥλιον καταδύντα  
ἡμάτια σπεύδουσι , τιθεῖσί τε κηρία λευκά·  
οἱ δ' ἔντοσθε μένοντες ἐπηρεφέας κατὰ σίμβλους ,  
ἀλλότριον κάματον σφετέρην ἐς γαστέρ' ἀμῶνται .

Théogonie , v. 594.

★

Si verò, quoniam casus apibus quoque nostros  
 Vita tulit, tristi languebunt corpora morbo,  
 Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :  
 Continuo est ægris alius color; horrida vultum  
 Deformat macies; tum corpora luce carentum  
 Exportant tectis, et tristia funera ducunt.  
 Aut illæ pedibus connexæ ad limina pendent;  
 Aut intus clausis cunctantur in ædibus omnes,  
 Ignavæque fame et contracto frigore pigræ.  
 260 Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant :  
 Frigidus ut quondam silvis immurmurat auster,  
 Ut mare sollicitum stridet reffluentibus undis,  
 Æstnat ut clausis rapidus fornacibus ignis.  
 Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,  
 Mellaque arundineis inferre canalibus, ultrò  
 Hortantem, et fessas ad pabula nota vocantem.  
 Proderit et tunsum gallæ admiscere saporem,  
 Arentesque rosas, aut igni pinguia multo  
 Defruta, vel psithiâ passos de vite racemos,  
 270 Cecropiumque thymum, et graveolentia centaurea.  
 Est etiam flos in pratis, cui nomen amello  
 Fecere agricolæ, facilis quærentibus herba.  
 Namque uno ingentem tollit de cespite silvam,  
 Aureus ipse; sed in foliis, quæ plurima circum  
 Funduntur, violæ subluceat purpura nigræ.  
 Sæpè deum nexis ornatae torquibus aræ;  
 Asper in ore sapor; tunsis in vallibus illum  
 Pastores et curva legunt propè flumina Mellæ.  
 Hujus odorato radices incoque baccho,  
 280 Pabulaque in foribus plenis appone canistris.

Ces maladies et ces remèdes, observés jadis avec un soin minutieux, sont également détaillés par Aristote, quoique l'expérience ait prouvé depuis que les abeilles ne souffroient guère que de l'engourdissement causé par le froid :

Τὰ δὲ νοσήματα ἐμπίπτει μάλιστα εἰς τὰ εὐθνοῦντα τῶν σμηνῶν, ὃ τε καλούμενος κλῆρος. τοῦτο γίνεται ἐν τῷ ἐδάφει σκωλήκια μικρά· ἀφ' ὧν ἀυξομένων, ὡσπερ ἀράχνια κατίσχει τὸ σμῆνος ὅλον, καὶ σήπεται τὰ κήρια.... ἄλλο δὲ νόσημα, οἷον ἀργία τις γίνεται τῶν μελιττῶν καὶ δυσωδία τῶν σμηνῶν.... ὅταν δὲ κρέμονται ἐξ ἀλλήλων ἐν τῷ σμῆνει, σημεῖον γίνεται τοῦτο ὅτι ἀπολείψει. ἀλλὰ καταφυσῶσι τὸ σμῆνος οἷνῳ γλυκεῖ οἱ μελιτουργοὶ ὅταν τοῦτ' αἰσθῶνται.

Hist. des anim. liv. IX.

Les trois comparaisons employées par le poète sont un diminutif de ce passage d'Homère peignant le choc des Grecs et des Troyens :

Οὔτε Θαλάσσης κῦμα τόσον βοάα προτὶ χέρσον,  
 ποντόθεν ὀρνύμενον πνοιῇ Βορέω ἀλεγεινῇ·  
 οὔτε πυρός τόσσοσ γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο  
 οὔρεος ἐν βήσσης, ὅτε τ' ὠρετο καίεμεν ὕλην·  
 οὔτ' ἄνεμος τόσσον γε ποτὶ δρυσὶν ὑψικόμοισιν  
 ἠπύει, ὅστε μάλιστα μέγα βρέμεται χαλεπαίνων·  
 ὅσση ἄρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἔπλετο φωνή,  
 δεινὸν αὔσαντων, ὅτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.

Il. XIV, v. 394.

La plante médicinale que Virgile décrit ensuite est l'*Aster atticus* des botanistes.

★

Sed, si quem proles subito defecerit omnis,  
 Nec, genus undè novæ stirpis revocetur, habebit:  
 Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri

\* 19

- Pandere, quoque modo cæsis jam sæpè juvencis,  
 Insincerus apes tulerit cruor. Altiùs omnem  
 Expediam, primâ repetens ab origine, famam.  
 Nam quâ Pellæi gens fortunata Canopi  
 Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,  
 Et circùm pictis vehitur sua rura faselis ;  
 290 Quâque pharetratæ vicinia Persidis urget,  
 Et viridem Ægyptum nigrâ fæcundat arenâ,  
 Et diversa ruens septem discurrit in ora  
 Usque coloratis amnis devexus ab Indis:  
 Omnis in hâc certam regio jâcit arte salutem.  
 Exiguus primùm, atque ipsos contractus ad usus,  
 Eligitur locus ; hunc angustique imbrice tecti  
 Parietibusque premunt arctis, et quatuor addunt  
 Quatuor à ventis obliquâ luce fenestras.  
 Tùm vitulus bimâ curvans jam cornua fronte  
 300 Quæritur : huic geminæ nares, et spiritus oris  
 Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto  
 Tunsâ per integram solvuntur viscera pellem.  
 Sic positum in clauso linqunt, et ramea costis  
 Subjiciunt fragmenta, thymum, casiasque recentes.  
 Hoc geritur, Zephyris primùm impellentibus undas,  
 Antè novis rubeant quàm prata coloribus, antè  
 Garrula quàm tignis nidum suspendat hirundo.  
 Intereâ teneris tepefactus in ossibus humor  
 Æstuat, et visenda modis animalia miris,  
 310 Trunca pedum primò, mox et stridentia pennis  
 Miscentur, tenuemque magis magis aëra carpunt ;  
 Donec, ut æstivis effusus nubibus imber,  
 Erupère ; aut ut, nervo pulsante, sagittæ,  
 Prima leves ineunt si quandò prælia Parthi.



Aux remèdes utiles et praticables, le poète, autorisé par ses devanciers, joint ici un moyen chimérique pour la reproduction totale des essaims. Quelque puérile que puisse paraître son assertion, elle est fondée sur le témoignage des plus graves philosophes de l'antiquité qui n'ont pas désavoué sur ce point les idées erronées du vulgaire. Démocrite, Aristote, Nicandre, Magon en admettoient la possibilité; Varron l'affirme comme une chose avérée, et cite à l'appui ces deux vers grecs d'Archelaüs :

. . . . . βοὸς φθιμένης πεποιμημένα τέκνα,  
ἴππων μὲν σφῆκες γενεά, μόσχων δὲ μέλισσαι.

Cet illusion générale paraîtra moins étrange si l'on considère qu'elle tenoit aux dogmes de la mythologie. La cérémonie de la reproduction des abeilles, intimement liée au culte d'Orphée, se répandit de la Grèce en Egypte et en Italie, où les difficultés qui en entravoient l'exécution empêchèrent long-temps d'en sentir l'imposture. Les lumières mêmes du siècle d'Auguste ne dissipèrent pas entièrement cette erreur, et Virgile, profitant de cette tradition obscure pour y rattacher l'histoire de son premier inventeur, en a formé le chef-d'œuvre de la poésie latine et peut-être de toute la littérature ancienne, l'admirable épisode d'Aristée.

Aristée, fils d'Apollon et de la nymphe Cyrène, fut honoré dans l'Afrique et dans la Grèce comme un des dieux tutélaires de l'agriculture. Il s'occupa de la plantation des arbres, du soin des troupeaux et des abeilles, et perfectionna toutes les branches de l'économie rurale, comme Pindare l'atteste dans cette ode où le centaure Chiron trace son horoscope :

Τόθι παῖδα τέξεται, ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς  
εὐθρόνοις Ὠραῖσι καὶ Γαίᾳ, ἀνελῶν  
φίλας ὑπὸ ματέρος, οἴσει.  
ταὶ δ', ἐπιγουνίδιου

καθηκόμεναι βρέφος αὐταῖς,  
 νέκταρ ἐν χεῖλεσσι καὶ ἀμ-  
 βροσίαν στάξοισι, θήσον-  
 ται τέ νιν ἀθάνατον,  
 Ζῆνα καὶ ἀγνὸν Ἀπόλλω-  
 ν', ἀνδράσι χάρμα φίλοις  
 ἄγχιστον, ὀπάονα μάλων,  
 ἀγρέα καὶ νόμιον,  
 τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν.

Pythique IX, v. 104.

Apollonius célèbre également sa gloire dans ces vers sur la patrie de Cyrène :

Εὐθα δ' Ἀρισταῖον Φοῖβῳ τέκεν, δὴν καλέουσιν  
 ἀγρέα καὶ νόμιον πολυλήϊοι Αἰμονιῆες.  
 τὴν μὲν γὰρ φιλόττι θεὸς ποιήσατο νόμφνη  
 αὐτοῦ μακραιώνα καὶ ἀγρότιν· ὕϊα δ' ἐνεικε  
 νηπίαχον Χείρωνος ὑπ' ἀντροισι κομέεσθαι.  
 τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν  
 Μοῦσαι, ἀκεστορίην τε θεοπροπίας τ' ἐδίδαξαν·  
 καὶ μιν ἑῶν μῆλων θήσαν ἤρανον, ὅσσ' ἐνέμοντο  
 ἀμπεδίου Φθίης Ἀθαμάντιον, ἀμφί τ' ἐρυμνήν  
 Ὀθρυν, καὶ ποταμοῦ ἱερὸν ῥόον Ἀπιδανοῖο.

Argon. II, v. 506.

Aristée aime Eurydice, et voulut l'enlever à Orphée : la jeune épouse, en fuyant sa poursuite, fut mordue par un serpent et mourut de sa blessure. Puni par l'anéantissement total de ses essaims, Aristée eut recours à sa mère, et parvint enfin par le secours du divin Protée à connaître la cause de son malheur et le moyen de le réparer. C'est cette fable si simple que Virgile a élevée par son génie au plus haut degré d'intérêt. On peut diviser son épisode en trois tableaux : l'entrevue d'Aristée

et de Cyrène, l'apparition de Protée, et l'histoire d'Orphée et d'Eurydice. Le premier est tiré de l'Iliade, où il rappelle la scène entre Achille et Thétis, le second de l'Odyssée, où Ménélas consulte Protée; mais le troisième, le plus parfait de tous, n'appartient qu'à Virgile seul. C'est surtout là qu'il a su déployer cette vivacité de sentiment, cette pureté d'images, cette tendre mélancolie qui ont fait admirer l'épisode d'Aristée par tous les siècles et par toutes les nations. Nous allons rapprocher des différentes parties les passages grecs qui s'y rapportent.



## V I.

Quis deus hanc, Musæ, quis nobis extudit artem ?  
 Undè nova ingressus hominum experientia cepit ?  
 Pastor Aristæus fugiens Peneïa Tempe ;  
 Amissis , ut fama , apibus morboque fameque ,  
 Tristis ad extremi sacrum caput adstitit amnis ,  
 320 Multa querens , atque hâc affatus voce parentem :  
 « Mater Cyrene ! mater ! quæ gurgitis hujus  
 Ima tenes , quid me præclarâ stirpe deorum ,  
 Si modò , quem perhibes , pater est Thymbræus Apollo ,  
 Invisum fatis genuisti ? aut quò tibi nostrî  
 Pulsus amor ? quid me cœlum sperare jubebas ?  
 En etiam hunc ipsum vitæ mortalis honorem ,  
 Quem mihi vix frugum et pecudum custodia solers ,  
 Omnia tentanti extuderat , te matre , relinquo .  
 Quin age , et ipsa manu felices erue silvas ,  
 330 Fer stabulis inimicum ignem , atque interfice messes ,  
 Ure sata , et validam in vites molire bipennem ,  
 Tanta meæ si te ceperunt tædia laudis . »

At mater sonitum thalamo sub fluminis alti  
 Sensit : eam circum Milesia vellera nymphæ  
 Carpebant, hyali saturo fucata colore ;  
 Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,  
 Cæsariem effusæ nitidam per candida colla ;  
 Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque,  
 Cydippeque, et flava Lycorias : altera virgo,  
 34o Altera tum primos Lucinæ experta labores ;  
 Clioque, et Beroë soror, Oceanitides ambæ,  
 Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ ;  
 Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deïopeia ;  
 Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Inter quas curam Clymene narrabat inanem  
 Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta,  
 Aquæ Chao densos divûm numerabat amores.  
 Carmine quo captæ dum fuis mollia pensa  
 Devolvunt, iterum maternas impulit aures  
 35o Luctus Aristæi, vitreisque sedilibus omnes  
 Obstupère ; sed antè alias Arethusa sorores  
 Prospiciens, summâ flavum caput extulit undâ,  
 Et procal : « O gemitu non frustrâ exterrita tanto,  
 Cyrene soror ! ipse tibi, tua maxima cura,  
 Tristis Aristæus, Penei genitoris ad undam  
 Stat lacrymans, et te crudelem nomine dicit. »  
 Huic perculsa novâ mentem formidine mater :  
 « Duc age, duc ad nos ; fas illi limina divûm  
 Tangere, » ait. Simul alta jubet discedere latè  
 36o Flumina, quâ juvenis gressus inferret : at illum  
 Curvata in montis faciem circumstetit unda,  
 Accepitque sinu vasto, misitque sub amnem.

Virgile représente d'abord le jeune berger penché tristement sur la source du Pénée, et accusant sa mère de cruauté. Cette situation est celle d'Achille, au 1<sup>er</sup>. chant de l'Iliade, après l'enlèvement de Briséis :

. . . . . Ἀχιλλεύς  
 δακρύσας ἐτάρων ἄφαρ ἔζετο νόσφι λιασθεῖς,  
 εἶν' ἐφ' ἀλὸς πολιῆς, ὄρώων ἐπὶ οἴνοπα πάντων·  
 πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο, χεῖρας ὀρεγνύς·  
 « Μῆτερ, ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυυθάδιόν περ εἶοντα,  
 τιμὴν πέρ μοι ὄφελλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξαι  
 Ζεὺς ὑψιβρεμέτης· νῦν δ' οὐδέ με τυτθὸν ἔτισεν.  
 ἦ γὰρ μ' Ἀτρεΐδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων  
 ἠτίμησεν· ἐλὼν γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας. »

IL. I, v. 348.

Thétis entend sa prière et sort aussitôt du sein des flots (Il. I, v. 357) ; mais au 18<sup>me</sup>. chant de l'Iliade, où le héros pleure la mort de Patrocle, Homère nous montre la déesse assise, comme Cyrène, au milieu des Néréides, et gémissant du destin de son fils :

Σμερδαλέον δ' ὤμωξεν, ἄκουσε δὲ πότνια μήτηρ,  
 ἡμένη ἐν βένθεσσιν ἀλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι·  
 κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δὲ μιν ἀμπαγέροντο,  
 πᾶσαι ὄσαι κατὰ βένθος ἀλὸς Νηρηίδες ἦσαν.  
 ἔνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε, Θάλειά τε, Κυμοδόκη τε,  
 Νησαίη, Σπείω τε, Θόη εἶ', Ἀλίη τε βοῶπις,  
 Κυμοθόη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Λιμνώρεια,  
 καὶ Μελίτη καὶ Ἴαιρα, καὶ Ἀμφιθόη καὶ Ἀγαυή,  
 Δωτώ τε, Πρωτώ τε, Φέρουσά τε, Δυναμένη τε,  
 Δεξαμένη τε καὶ Ἀμφινόμη καὶ Καλλιάνειρα,  
 Δωρίς καὶ Πανόπη καὶ ἀγακλειτὴ Γαλάτεια,  
 Νημερτής τε καὶ Ἀψευδής καὶ Καλλιάνασσα·  
 ἔνθα δ' ἔην Κλυμένη, Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα,

Μαῖρα καὶ Ὠρεΐθυια, εὐπλόκαμός τ' Ἀμάθεια·  
 ἄλλαι θ', αἱ κατὰ βένθος ἀλὸς Νηρηΐδες ἦσαν.  
 τῶν δὲ καὶ ἀργύφειον πλῆτο σπέος· αἱ δ' ἅμα πᾶσαι  
 στήθεα πεπλήγοντο· Θέτις δ' ἐξῆρχε γούοιο.

IL. XVIII, v. 35.

Virgile ne nomme que dix huit Néréides, Homère en cite trente-quatre; mais la liste complète des cinquante filles de Doris, qui, comme l'on voit, portent presque toutes des noms allégoriques, se trouve dans le poème mythologique d'Hésiode (*Théogonie*, v. 240). Le chantre d'Aristée, ornant le texte d'Homère, a substitué aux plaintes de Thétis la peinture gracieuse des jeunes déesses, au milieu desquelles Clymène, mère de Phaëton, raconte les amours de Mars et de Vénus, célébrés par Démodocus dans le repas des Phéaciens :

Αὐτὰρ ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν αἰεΐδειν  
 ἀμφ' Ἄρεος φιλότητος, εὐστεράνου τ' Ἀφροδίτης.

OD. VIII, v. 266.

Le dialogue de Cyrène et d'Aréthuse ne se trouve point dans Homère, mais Virgile lui doit l'image pittoresque de la séparation des vagues, lorsque Thétis, suivie de toutes ses sœurs, se rend au camp des Thessaliens :

« Ἄλλ' εἴμ', ὄφρα ἴδωμι φίλον τέκος, ἠδ' ἐπακούσω,  
 ὃ ττι μιν ἴκετο πένθος ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα λίπε σπέος· αἱ δὲ σὺν αὐτῇ  
 δακρυύεσσαι ἴσαν, περὶ δὲ σφισι κῆμα θαλάσσης  
 ῥήγνυτο. ταὶ δ' ὅτε δὴ Τροίην ἐρίβωλον ἴκοντο,  
 ἀκτὴν εἰσανέβαινον ἐπισχερῶ, ἔνθα θαμειαὶ  
 Μυρμιδόνων εἴρυντο νέες ταχὺν ἀμφ' Ἀχιλλῆα.

IL. XVIII, v. 63.

Jamque domum mirans genitricis et humida regna,  
 Speluncisque lacus clausos lucosque sonantes,  
 Ibat, et ingenti motu stupefactus aquarum,  
 Omnia sub magnâ labentia flumina terrâ  
 Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,  
 Et caput undè altus primùm se erumpit Enipeus,  
 Undè pater Tiberinus, et undè Aniena fluenta,  
 370Saxosumque sonans Hypanis, Mysusque Cæicus,  
 Et gemina auratus taurino cornua vultu  
 Eridanus, quo non alius per pingua culta  
 In mare purpureum violentior influit amnis.

Postquam est in thalami pendentia pumise tecta  
 Perventum, et nati fletus cognovit inanes  
 Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes  
 Germanæ, tonsisque ferunt mantilia villis.  
 Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt  
 Pocula; Panchæis adolescenti ignibus aræ;  
 380Et mater: « Cape Mæonii carchesia Bacchi,  
 Oceano libemus, » ait. Simul ipsa precatur  
 Oceanumque patrem rerum, nymphasque sorores,  
 Centum quæ silvas, centum quæ flumina servant.  
 Ter liquido ardentem perfudit nectare vestam:  
 Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.  
 Omine quo firmans animum, sic incipit ipsa:

Homère nous ramène aux rives de Troie : Virgile au contraire nous fait pénétrer avec lui jusqu'à l'humide palais de Cyrène, dont il énumère toutes les merveilles avec une inépuisable harmonie. Il donne à tous les fleuves une source commune, située au centre de la terre et alimentée par l'Océan, selon la brillante hypothèse de Platon déjà indiquée par Homère :

. . . . . μέγα σθένος Ὀκεανοῖο ,  
 εἰς οὐπὲρ πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θάλασσα ,  
 καὶ πᾶσαι κῆλαι καὶ φρεῖατα μακρὰ νάουσιν .

IL. XXI, v. 195.

Le même poète a placé au 12<sup>m</sup>e. chant de l'Iliade (v. 17) un dénombrement des fleuves de l'Asie mineure, développé et enrichi par Hésiode, qui fait naître de l'Océan et de Téthys tous les fleuves connus de son temps :

Τηθύς δ' Ὀκεανῶ ποταμούς τέκε δινήεντας ,  
 Νεῖλον τ' Ἀλφειὸν τε , καὶ Ἥριδανὸν βαθυδίνην ,  
 Στρυμόνα , Μαίανδρόν τε , καὶ Ἴστρον καλλιρέεθρον ,  
 Φᾶσίν τε , Ῥῆσόν τ' Ἀχελώϊον ἀργυροδίνην ,  
 Νέσσον τε , Ῥοδίον θ' Ἀλιάκμονά θ' Ἐπτάπορόν τε ,  
 Γρήνικόν τε καὶ Αἴσηπον , Φεῖόν τε Σιμοῦντα ,  
 Πηγεῖον τε καὶ Ἑρμον , εὐρρέιτην τε Κάϊκον ,  
 Σαγγάριόν τε μέγαν , Λάδωνά τε , Παρθενίον τε ,  
 Ἑσπνόν τε καὶ Ἄρδησκον , Φεῖόν τε Σκάμανδρον .

Théogonie, v. 337.

Ce passage démontre qu'Hésiode n'a pu être le contemporain d'Homère, puisqu'il nomme entre autres le Nil, qu'Homère ne connaissait que sous le nom d'Egyptus, et l'Eridan, totalement ignoré dans les premiers siècles de la Grèce.

La réception d'Aristée chez Cyrène, imitée par le Tasse dans le voyage d'Ubalde (*Jérusalem*, ch. XIV, st. 32 à 50), correspond à l'entrevue d'Achille et de Thétis :

Τῶ δὲ βαρυστενάχοντι παρίστατο πότνια μήτηρ ,  
 ὃξ' ὃ δὲ κωκύσασα κάρη λάβε παιδὸς εἴοιο ·  
 καὶ ῥ' ὀλοφυραμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα ·  
 « Τέκνον , τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος ; »

IL. XVIII, v. 70.



Les élégants détails ajoutés par Virgile rappellent la réception d'Ulysse chez Circé, racontée par le héros lui-même au 10<sup>me</sup>. chant de l'Odyssee :

Αμφίπολοι δ' ἄρα κεδναί ἐνὶ μεγάροισι πένοντο  
 τέσσαρες, αἱ οἱ δῶμα κάτα δρήστειραι ἔασι.  
 γίνονται δ' ἄρα ταί γ' ἔκ τε κρηνέων, ἀπό τ' ἀλσείων,  
 ἔκ θ' ἱερῶν ποταμῶν οἷτ' εἰς ἄλαθε προρέουσι.  
 τάων ἢ μὲν ἔβαλλε θρόνοις ἐνὶ ῥήγεα καλά,  
 πορφύρεα καθύπερθ', ὑπένερθε δὲ λίθ' ὑπέβαλλεν·  
 ἢ δ' ἑτέρη προπάρειθε θρόνων ἐτίταινε τραπέζας  
 ἀργυρέας, ἐπὶ δέ σφι τίθει χρύσεια κάνεια·  
 ἢ δὲ τρίτῃ κρητῆρι μελίφρονα οἶνον ἐκίρνα  
 ἠδὺν ἐν ἀργυρέῳ, νέμε δὲ χρύσεια κύπελλα·  
 ἢ δὲ τετάρτῃ ὕδωρ ἐφόρει, καὶ πῦρ ἀνέκαιε.

Κίρκη δ' ὡς ἐνόησεν ἔμ' ἤμενον, οὐδ' ἐπὶ σίτῳ  
 χεῖρας ἰάλλοντα, στυγερόν δέ με πένθος ἔχοντα,  
 ἄγχι παρισταμένῃ, ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

OD. X, v. 348 et 375.

Cyrène commence ici le récit de l'oracle de Protée, et bientôt le poëte lui-même présente le dieu marin à nos yeux. Toute cette seconde partie est littéralement traduite du 4<sup>me</sup>. chant de l'Odyssee, où Ménélas, retenu par des vents contraires sur les côtes d'Egypte, est sauvé d'une mort certaine par la nymphe Idothée, qui lui facilite les moyens de surprendre Protée son père et d'apaiser par son secours le ressentiment des dieux. Le discours de Cyrène correspond à celui d'Idothée, et la narration du poëte à celle de Ménélas à Télémaque.

★

« Est in Carpathio Neptuni gurgite vatés  
 Cœruleus Proteus, magnum qui piscibus æquor,  
 Ei juncto bipedum curru metitur equorum.

- 390 Hic nunc Emathiæ portus, patriamque revisit  
 Pallenen. Hunc et nymphæ veneramur, et ipse  
 Grandævus Nereus : novit namque omnia vates,  
 Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur.  
 Quippè ita Neptuno visum est, immania cujus  
 Armenta, et turpes pascit sub gurgite phocas.  
 Hic tibi, nate, priùs vinclis capiendus, ut omnem  
 Expediat morbi causam, eventusque secundet.  
 Nam sine vi non ulla dabit præcepta, neque illum  
 Orando flectes : vim duram et vincula capto
- 400 Tende; doli circum hæc demùm frangentur inanes.  
 Ipsa ego te, medios cum sol accenderit æstus,  
 Cum sitiunt herbæ, et pecori jam gratior umbra est,  
 In secreta senis ducam, quò fessus ab undis  
 Se recipit, facilè ut somno aggrediare jacentem.  
 Verùm ubi correptum manibus vinclisque tenebis,  
 Tum variæ illudent species atque ora ferarum.  
 Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,  
 Squamosusque draco, et fulvâ cervice læna;  
 Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
- 410 Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.  
 Sed, quantò ille magis formas se vertet in omnes,  
 Tantò, nate, magis contendere tenacia vincla;  
 Donec talis erit mutato corpore, qualem  
 Videris, incepto tegeter cum lumina somno. »

Idothée apparôit à Ménélas errant dans l'île de Pharos, et lui révèle le même secret que Cyrène à Aristée :

Πωλεῖται τις δεῦρο γέρων ἄλιος νημερτῆς,  
 ἀθάνατος Πρωτεύς Αἰγύπτιος, ὅσπερ Θαλάσσης  
 πάσης βένθεα οἶδε, Ποσειδάωνος ὑποδμῶς  
 τόνδε τ' ἔμῳ φασιν πατέρ' ἔμμεναι ἠδὲ τεκέσθαι.

τόνγ' εἶπωσ σὺ δύναιο λοχησάμενος λελαθέσθαι ,  
 ὃς κέν τοι εἶπησιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου ,  
 νόστον δ' ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσειαι ἰχθυόεντα ·  
 καὶ δέ κέ τοι εἶπησι , διοτρεφέες , αἴκ' ἐβέλησθα ,  
 ὅ ττι τοὶ ἐν μεγάροισι κακόν τ' ἀγαθόν τε τέτυκται ,  
 οἰχομένοιοι σέθεν δολιχὴν ὁδὸν ἀργαλήν τε .

.....  
 Ἥμος δ' ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει ,  
 τῆμος ἄρ' ἐξ ἀλός εἴσι γέρων ἄλιος νημερτῆς ,  
 πνοιῆ ὑπὸ Ζεφύροιο , μελαίνῃ φρικὶ καλυφθεὶς ,  
 ἐκ δ' ἐλθὼν κοιμάται ὑπὸ σπέσσι γλαφυροῖσιν .  
 ἀμφὶ δέ μιν φώκαι , νέποδες καλῆς Ἀλοσύδνης ,  
 ἀθρόαι εὐδουσι , πολιῆς ἀλός ἐξαναδῦσαι ,  
 πικρὸν ἀποπνεύουσαι ἀλός πολυβενθέος ὁδμήν .  
 ἔνθα σ' ἐγὼν ἀγαγοῦσα , ἄμ' ἠοὶ φαινομένηφιν ,  
 εὐνάσω ἐξεῖς · σὺ δ' εὐ κρίνασθαι ἐταίρους  
 τρεῖς , οἳ τοι παρὰ νηυσὶν εὐσσήμοισιν ἄριστοι .  
 πάντα δέ τοι ἔρέω ὀλοφώϊα τοῖο γέροντος ·  
 φώκας μὲν τοι πρῶτον ἀριθμήσει καὶ ἔπεισιν ·  
 αὐτὰρ ἐπὶν πάσας πεμπάσσειται ἠδὲ ἴδηται ,  
 λέξεται ἐν μέσσοισι , νομεὺς ὡς πῶεσι μῆλων ·  
 τὸν μὲν ἐπὶν δὴ πρῶτα κατευνηθέντα ἴδησθε ,  
 καὶ τότε ἔπειτ' ὑμῖν μελέτω κάρτος τὲ βίη τὲ ,  
 αὐθὶ δ' ἔχειν μεμαῶτα καὶ ἐσσύμενόν περ ἀλύξαι .  
 πάντα δὲ γιγνώμενος πειρήσεται , ὅσσ' ἐπὶ γαῖαν  
 ἔρπετὰ γίνονται , καὶ ὕδωρ , καὶ θεσπιδαῆς πῦρ ·  
 ὑμεῖς δ' ἀστεμφέως ἐχέμεν , μᾶλλον τε πιέζειν .  
 ἀλλ' ὅτε κέν δὴ σ' αὐτὸς ἀνείρηται ἐπέεσσιν ,  
 τοῖος ἐὼν , οἷόν κε κατευνηθέντα ἴδησθε ,  
 καὶ τότε δὴ σχέσθαι τὲ βίης , λῦσαι τε γέροντα ,  
 ἥρωσ · εἶρεσθαι δὲ , θεῶν ὅστις σε χαλέπτει ·  
 νόστον δ' ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσειαι ἰχθυόεντα .

Od. IV, v. 384 et 400.

- Hæc ait , et liquidum ambrosiæ diffudit odorem ,  
 Quo totum nati corpus perduxit ; at illi  
 Dulcis compositis spiravit crinibus aura ,  
 Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens  
 Exesi latere in montis , quò plurima vento
- 420 Cogitur , inque sinus scindit sese unda reductos ,  
 Deprensus olim statio tutissima nautis.  
 Intùs se vasti Proteus tegit objice saxi.  
 Hic juvenem in latebris adversum à lumine nympha  
 Collocat ; ipsa procul nebulis obscura resistit.
- Jàm rapidus torrens sitientes Sirius Indos  
 Ardebat , cælo et medium sol igneus orbem  
 Hauserat : arebant herbæ , et cava flumina siccis  
 Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant ;  
 Cùm Proteus consueta petens è fluctibus antra
- 430 lbat : eùm vasti circum gens humida ponti  
 Exsultans , rorem latè dispergit amarum.  
 Sternunt se somno diversæ in littore phocæ.  
 Ipse , velut stabuli custos in montibus olim ,  
 Vesper ubi è pastu vitulos ad tecta reducit ,  
 Auditique lupos acuunt balatibus agni ,  
 Considit scopulo medius , numerumque recenset.  
 Cujus Aristæo quoniam est oblata facultas ,  
 Vix defessa senem passus componere membra ,  
 Cum clamore ruit magno , manicisque jacentem
- 440 Occupat. Ille , suæ contrà non immemor artis ,  
 Omnia transformat sese in miracula rerum ,  
 Ignemque horribilemque feram fluviumque liquentem.  
 Verùm ubi nulla fugam reperit fallacia , victus  
 In sese redit , atque hominis tandem ore locutus :  
 « Nam quis te , juvenum confidentissime , nostras  
 Jussit adire domos ? quidve hinc petis ? inquit. At ille :

« Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere quidquam.  
Sed tu desine velle : deum præcepta secuti  
Venimus huc, lapsis quæsitum oracula rebus. »

450 Tantum effatus. Ad hæc vates vi denique multa,  
Ardentes oculos intorsit lumine glauco;  
Et graviter frendens, sic fatis ora resolvit :

Ménélas exécute comme Aristée les ordres de la Néréide ;  
mais Virgile a enrichi la description :

Ημος δ' ἠριγένεια φάνη ροδοδάκτυλος ἠώς,  
καὶ τότε δὴ παρὰ Θῆνα θαλάσσης εὐρυπόροιο  
ἦϊα, πολλὰ θεοὺς γουνοῦμενος· αὐτὰρ ἑταίρους  
τρῆϊς ἄγον, οἷσι μάλιστα πεποιθεα πᾶσαν ἐπ' ἰθύν.  
τόφρα δ' ἄρ' ἦγ' ὑποδῦσα θαλάσσης εὐρέα κόλπον,  
τέσσαρα φωκῶν ἐκ πόντου δέρματ' ἔνεικε·  
πάντα δ' ἔσαν νεόδαρτα, δόλον δ' ἐπεμήδετο πατρί·  
εὐνάς δ' ἐν ψαμάθοισι διαγλάψασ' ἀλίησιν,  
ἦστο μένουσ', ἡμεῖς δὲ μάλα σχεδὸν ἤλθομεν αὐτῆς·  
ἐξείης δ' εὐνησε, βάλεν δ' ἐπὶ δέρμα ἐκάστῳ.  
κειῖθι δὴ αἰνότατος λόχος ἔπλετο, τείρε γὰρ αἰνῶς  
φωκῶν ἀλιοτρεφῶν ὀλοῦτατος ὀδμή·  
τίς γὰρ ἂν εἰναλίῳ παρὰ κῆτει κοιμηθεῖη;  
ἀλλ' αὐτὴ ἔσάωσε, καὶ ἐφράσατο μέγ' ὄνειαρ·  
ἀμβροσίην ὑπὸ ῥίνα ἐκάστῳ ἔθηκε φέρουσα,  
ἠδὺ μάλα πνεύουσαν, ὄλεσσε δὲ κήτεος ὀδμήν.  
πᾶσαν δ' ἠοῖην μένομεν τετλιότι θυμῷ.

Φῶκαι δ' ἐξ ἀλός ἤλθον ἀολλέες· αἱ μὲν ἔπειτα  
ἐξῆς πῦνάζοντο παρὰ ῥηγμῖνι θαλάσσης.  
ἔνδιος δ' ὁ γέρων ἤλθ' ἐξ ἀλός, εὔρε δὲ φῶκας  
ζατρεφῆας· πάσας δ' ἄρ' ἐπώχετο, λέκτο δ' ἀριθμόν.  
ἐν δ' ἡμέας πρώτους λέγε κήτεσιν, οὐδέ τι θυμῷ  
ῶϊσθη δόλον εἶναι· ἔπειτα δὲ λέκτο καὶ αὐτός.

ἡμεῖς δ' αἰψ' ἰάχοντες ἐπεσόμεθ', ἀμφὶ δὲ χεῖρας  
 βάλλομεν· οὐδ' ὁ γέρων δολίης ἐπελήθητο τέχνης,  
 ἀλλ' ἦτοι πρῶτα λέων γένετ' ἠϋγένειος,  
 αὐτὰρ ἔπειτα δράκων, καὶ πάρδαλις, ἠδὲ μέγας σῦς·  
 γίνετο δ' ὑγρὸν ὕδωρ, καὶ δένδρεον ὑψιπέτηλον.  
 ἡμεῖς δ' ἀστεμφέως ἔχομεν τετληότι θυμῷ·  
 ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀνιάξ' ὁ γέρων, ὀλοφώϊα εἰδώς,  
 καὶ τότε δὴ μ' ἐπέεσσιν ἀνειρόμενος προσέειπεν·  
 « Τίς νύ τοι, Ἄτρεος υἱέ, θεῶν συμφράσσατο βουλάς,  
 ὄφρα μ' ἔλοις ἀέκοντα λοχησάμενος; τέο σε χρῆ; »  
 Ω; ἔφατ'· αὐτὰρ ἐγὼ μιν ἀμειβόμενος προσέειπον·  
 « Οἴσθα, γέρον· τί με ταῦτα παρατροπέων ἐρεεῖνεις;  
 ὡς δὴ δὴθ' ἐνὶ νήσῳ ἐρύκομαι, οὐδέ τι τέκμων  
 εὐρέμεναι δύναμαι, μινύθει δέ μοι ἔνδοθεν ἦτορ.  
 ἀλλὰ σύ πέρ μοι εἶπέ, θεοὶ δέ τε πάντα ἴσασιν,  
 ὅστις μ' ἀθανάτων πεδῶκα καὶ ἔδῃσε κελεύθου,  
 νόστιον θ', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσομαι ἰχθυόεντα. »

OD. IV, v. 431.

Protée indique à Ménélas le moyen de retourner à Sparte, et l'instruit ensuite des malheurs d'Ajax, d'Agamemnon et d'Ulysse (*Od. IV, v. 471 à 570*). Virgile a remplacé ce récit, conforme à la gravité du style historique, par l'épisode d'Orphée et d'Eurydice, auquel on ne peut rien opposer dans l'antiquité. Nous en rapprocherons ici quelques fragments épars de poésie grecque qui feront mieux ressortir la supériorité de l'ensemble.

★

« Non te nullius exercent numinis iræ;  
 Magna tuis commissa : tibi has miserabilis Orpheus  
 Haudquaquam ob meritum pœnas, ni fata resistent,  
 Suscitât, et raptâ graviter pro conjuge sævit.

Illa quidem , dùm te fugeret per flumina præceps ,  
 Immanem antè pedes hydrum moritura puella  
 Servantem ripas altâ non vidit in herbâ.

46o At chorus æqualis Dryadum clamore supremos  
 Implêrunt montes : flêrunt Rhodopeiæ arces ,  
 Altaque Pangæa , et Rhesi Mavortia tellus ,  
 Atque Getæ , atque Hebrus , atque Actias Orithyia .  
 Ipse cavâ solans ægrum testudine amorem ,  
 Te , dulcis conjux , te solo in littore secum ,  
 Te veniente die , te decedente canebat .

« Tænarias etiam fauces , alta ostia Ditis ,  
 Et caligantem nigrâ formidine lucum

Ingressus , manesque adiit , regemque tremendum ,  
 47o Nesciaque humanis precibus mansuescere corda .

At cantu commotæ Erebi de sedibus imis  
 Umbræ ibant tenues , simulacraque luce carentum ;  
 Quàm multa in silvis avium se millia condunt ,  
 Vesper ubi , aut hibernus agit de montibus imber :  
 Matres atque viri , defunctaque corpora vitâ  
 Magnanimûm heroum , pueri , innuptæque puellæ ,  
 Impositiquè rogis juvenes antè ora parentum .  
 Quos circum limus niger , et deformis arundo  
 Cocyti , tardâque palus inamabilis undâ

48o Alligat , et novies Styx interfusa coërcet .

Quin ipsæ stupuère domus , atque intima lethi  
 Tartara , cœruleosque implexæ crinibus angues  
 Eumenides ; tenuitque inhians tria Cerberus ora ;  
 Atque Ixionii vento rota constitit orbis .

« Jamque pedem referens casus evaserat omnes ,  
 Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras ,  
 Ponè sequens ; namque hanc dederat Proserpina legem :  
 Cùm subita incautum dementia cepit amantem ,

- Ignoscenda quidem , scirent si ignoscere manes !  
 490 Restitit , Eurydicenque suam jam luce sub ipsâ ,  
 Immemor , heu ! victusque animi , respexit : ibi omnis  
 Effusus labor , atque immitis rapta tyranni  
 Fœdera , terque fragor stagnis auditus Averni. [pheu?  
 Illa , « Quis et me , inquit , miseram , et te perdidit , Or-  
 Quis tantus furor ? en iterum crudelia retrò  
 Fata vocant , conditque natantia lumina somnus.  
 Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte ,  
 Invalidasque tibi tendens , heu non tua , palmas ! »  
 Dixit , et ex oculis subito , ceu fumus in auras  
 500 Commixtus tenues , fugit diversa ; neque illum  
 Prensantem nequicquam umbras , et multa volentem  
 Dicere , præterea vidit ; nec portitor Orci  
 Amplius objectam passus transire paludem.  
 Quid faceret ? quò se raptâ bis conjuge ferret ?  
 Quo fletu manes , quâ numina voce moveret ?  
 Illa quidem Stygiâ nabat jam frigida cymbâ.  
 « Septem illum totos perhibent ex ordine menses  
 Rupe sub aëriâ , deserti ad Strymonis undam  
 Flevisse , et gelidis hæc evolvisse sub antris ,  
 510 Mulcentem tigres , et agentem carmine quercus.  
 Qualis populeâ mœrens Philomela sub umbrâ  
 Amissos queritur foetus , quos durus arator  
 Observans nido implumes detraxit : at illa  
 Flet noctem , ramoque sedens miserabile carmen  
 Integrat , et mœstis latè loca questibus implet.  
 Nulla venus , nullique animum flexère hymenæi.  
 Solus hyperboreas glacies , Tanaimque nivalem ,  
 Arvaque Rhipæis nunquam viduata pruinis  
 Lustrabat , raptam Eurydicen atque irrita Ditis  
 520 Dona querens . Spretæ Ciconum quo munere matres ,



Inter sacra deúm nocturnique orgia Bacchi,  
 Discerptum latos juvenem sparsére per agros.  
 Tum quoque marmoreá caput à cervice revulsum,  
 Gurgite cùm medio portans OEagrius Hebrus  
 Volveret, Eurydiceen vox ipsa et frigida lingua,  
 Ah miseram Eurydicen! animá fugiente vocabat :  
 Eurydicen toto referebant flumine ripæ. »

Protée débute comme dans l'Odysée, en signalant le ressen-  
 timent des dieux :

Ὡς ἐφάρμην · ὁ δὲ μ' αὐτίς ἀμειβόμενος προσέειπεν ·  
 « Ἀλλὰ μάλ' ὠφέλλες Διὶ τ' ἄλλοισίν τε θεοῖσιν  
 ῥέξας ἱερά καλ' ἀναβαινέμεν, ἅφα τάχιστα  
 σὴν ἐς πατρίδ' ἴκοιο, πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον. »

Od. IV, v. 471.

Les regrets des Dryades à la mort d'Eurydice rappellent le  
 deuil de la nature autour du tombeau de Bion :

Στίο, Βίων, ἔκλαυσε ταχὺν μόρον αὐτὸς Ἀπόλλων  
 καὶ Σάτυροι μύροντο, μελάγχλαινοὶ τε Πρίηποι ·  
 καὶ Πᾶνες στοναχεῦντι τὸ σὸν μέλος · αἶ τε καθ' ὕλαν  
 Κρανίδες ὠδύραντο, καὶ ὕδατα δάκρυα γέντο.

Moschus, Idylle III, v. 26.

Orphée pleure son épouse sur un rivage désert comme le  
 Cyclope célèbre les charmes de Galatée :

· · · · · ὁ δὲ, τὴν Γαλάττειαν αἰείδων,  
 αὐτῷ ἐπ' αἰόνος κατετάκτο φυκιθήσας,  
 ἐξ αὐῆς, ἔχθιστον ἔχων ὑποκάρδιον ἔλκος.

Théocrite, Idylle XI, v. 13.

La descente d'Orphée aux enfers est consacrée dans une élégie d'Hermesianax, poète du siècle d'Alexandre, dont Athénée a conservé quelques vers :

Οἶνον μὲν φίλος υἱὸς ἀνήγαγεν Οἰάγροιο  
 Ἀγριόπην Ὀρήσσαν, στείλαμενος κιθάρῃ,  
 Ἄιδόθεν, ἔπλευσε δὲ κακὸν καὶ ἀπειθέα χῶρον,  
 ἔνθα Χάρων ἀκοὴν ἔλκεται εἰς ἄκατον  
 ψυχὰς οἰχομένων, λίμνη δ' ἐπὶ μακρὸν αὐτεῖ  
 ῥεῦμα δ' ἐκ μεγάλων ῥυομένη δονάκων.  
 ἀλλ' ἔτλει παρὰ κύμα μονόζωστον κιθαρίζων  
 Ὀρφεὺς, παντοίους δ' ἐξάνειπαισε θεούς·  
 Κωκυτὸν τ' ἀθέμιστον ἐπ' ὄφρυσι μειδήσαντα,  
 ἠδὲ καὶ αἰνοτάτου βλέμμι ὑπέμεινε κυνός,  
 ἐν πυρὶ μὲν φωνῆν τεθοωμένου, ἐν πυρὶ δ' ὄμμα,  
 σκληρὸν τριστοίχοις δεῖμα φέρων κεφαλαίς.  
 ἔνθεν ἀοιδιῶν μεγάλους ἀνέπειπεν ἀνακτας  
 Ἀγριόπην μαλακοῦ πνεῦμα λαβεῖν βίτου.

Élégie d'Orphée.

Ce poète donne à la nymphe le nom d'Agriope ; mais celui d'Eurydice se retrouve dans Moschus (*Idylle III*, v. 131). Euripide fait allusion à la même circonstance dans sa tragédie d'*Alceste* (v. 364). Les vers sur l'apparition des ombres sont tirés de l'évocation d'Ulysse (voyez *Énéide VI*, v. 305) :

Ἐς βόθρον ῥέει δ' αἶμα κελαινεφές· αἰ δ' ἀγέροντο  
 ψυχαὶ ὑπ' ἐξ ἐρέβους νεκύων κατατεθνηώτων,  
 νύμφαι τ', ἠΐθεοί τε, πολὺτλητοὶ τε γέροντες,  
 παρθενικαὶ τ' ἀταλαί, νεοπευθέα θυμὸν ἔχουσαι·  
 πολλοὶ δ' οὐτάμενοι χαλκήρεσιν ἐγχείησιν,  
 ἄνδρες ἀρηΐφατοι, βεβροτωμένα τεύχε' ἔχοντες.

Od. XI, v. 36.

La séparation d'Eurydice et d'Orphée, peinte avec une perfection de style inimitable, rappelle les adieux d'Alceste à Admète dans la tragédie d'Euripide :

Ορῶ δίκωπον, ὀρῶ σκάφος,  
νεκύων δὲ πορθμεύς, ἔχων χέρ' ἐπὶ κοντῶ,  
Χάρων μ' ἤδη καλεῖ· τί μέλλεις;  
ἐπείγου σύ· κατείργεις· τὰ δ' ἔτοιμ' εἰ  
σπερχόμενος ταχύνει.

ἄγχι μ', ἄγχι μέ τις, οὐχ ὄρας,  
νεκύων ἐς αὐλάν, ὑπ' ὀφρύσι κυαναν-  
γέσι βλέπων πτερωτὸς ἄδας;  
τί ῥέξεις; ἄφες· οἶαν ὄδον ἀ δει-  
λαιοτάτα προβαίνω.

Alceste, v. 258.

Le désespoir du malheureux époux, les merveilles de sa lyre mélodieuse ont également été exprimés par Euripide (*Bacchantes*, v. 560), par Horace (*livre I, ode 12*) et par Apollonius :

Αὐτὰρ τὸν γ' ἐνέπουσιν ἀτειρέας οὔρεσι πέτραις  
θῆλξαι ἀοιδάων ἐνοπῆ, ποταμῶν τε ῥέεθρα·  
φηγοὶ δ' ἀγριάδες κείνης ἔτι σήματα μολπῆς,  
ἀκτῆς Θρηϊκῆς ζώνης ἔπι τηλεθόωσαι,  
ἔξείης στειχώωσιν ἐπήτριμοι, ἀς ὄγ' ἐπιπρὸ  
θελγομένους φόρμιγγι κατήγαγε Πιερίηθεν.

Argon. I, v. 26.

La comparaison du rossignol, imitée par l'Arioste, le Tasse, Milton et Voltaire (*Roland*, ch. XLV, st. 39); (*Jérusalem*, ch. XII, st. 90); (*Paradis*, ch. III, v. 38); (*Henriade*, ch. VIII, v. 265) se compose de ces deux tableaux d'Homère, représentant Ulysse et Pénélope :

Κλαῖον δὲ λιγέως, ἀδινώτερον ἢ τ' οἰωνοὶ  
 φῆναι, ἢ αἰγυπιοὶ γαμφώνυχες, οἷσι τε τέκνα  
 ἀγρόται ἐξείλοντο, πάρος πετεεινὰ γενέσθαι.

OD. XVI, v. 217.

Ὡς δ' ὅτε Πανδαρέου κούρη, χλωρῆς ἀπδῶν,  
 καλὸν αἰείδησιν, ἔαρος νέου ἰσταμένοιο,  
 δενδρέων ἐν πετάλοισι καθεζομένη πυκινοῖσιν·  
 ἢ τε Θαμὰ τρωπῶσα χέει πολυχηέα φωνήν,  
 παῖδ' ὀλοφυρομένη Ἴτυλον φίλον, ὃν ποτε χαλκῶ  
 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθοιο ἀνακτος.

OD. XIX, v. 518.

On trouve encore dans l'Iliade une image analogue (*Il. II*,  
 v. 315), développée par Moschus dans l'Idylle de *Mégare*:

Ὡς δέ τ' ὀδύρεται ὄρνις ἐπὶ σφετέροισι νεοσσοῖς  
 ὀλλυμένοις, οὔστ' αἰνὸς ὄφιν, ἔτι νηπιάχοντας,  
 Θάμνοισι ἐν πυκινοῖσι κατεσθίει· ἢ δὲ κατ' αὐτοὺς  
 πωτᾶται κλάζουσα μάλα λιγὴ πότνια μήτηρ·  
 οὐδ' ἄρ' ἔχει τέκνοισιν ἐπαρκέσαι· ἢ γὰρ οἱ αὐτῇ  
 ἄσπον ἴμεν μέγα τάρβος ἀμειλίκτοιο πελώρου.

*Moschus*, Idylle IV, v. 21.

La mort d'Orphée rappelle celle de Penthée déchiré par les  
 Bacchantes (Euripide, *Bacchantes*, v. 1095) (*Théocrite*,  
*Idylle XXVI*); mais les derniers accents de son amour  
 n'ont point de modèle. Ovide, qui a fait de l'épisode entier  
 une imitation généralement médiocre, a été inspiré par  
 ce touchant passage dans lequel il a presque égalé Virgile  
 (*Metam. ch. X*, v. 1 à *ch. XI*, v. 53). Pope l'a également re-  
 produit dans sa belle *Ode à Ste.-Cécile*, qui n'a été surpassée  
 que par celle de Dryden sur la *Fête d'Alexandre*.

★

- Hæc Proteus : et se jactu dedit æquor in altum ;  
 Quaque dedit , spumantem undam sub vertice torsit.
- 53o At non Cyrene ; namque ultrò affata timentem :  
 « Nate , licet tristes animo deponere curas.  
 Hæc omnis morbi causa ; hinc miserabile nymphæ ,  
 Cùm quibus illa choros lucis agitabat in altis ,  
 Exitium misère apibus. Tu munera supplex  
 Tende , petens pacem , et faciles venerare Napæas ;  
 Namque dabunt veniam votis , irasque remittent.  
 Sed , modus orandi qui sit , priùs ordine dicam.  
 Quatuor eximios præstanti corpore tauros ,  
 Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycæi ,
- 54o Delige , et intactâ totidem cervice juvencas.  
 Quatuor his aras alta ad delubra dearum  
 Constitue , et sacrum jugulis demittis cruorem ,  
 Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.  
 Pòst , ubi nona suos Aurora ostenderit ortus ,  
 Inferias Orphei lethæa papavera mittes ,  
 Placatam Eurydicen vitulâ venerabere cassâ ,  
 Et nigram mactabis ovem , lucumque revises. »  
 Haud mora : continuo matris præcepta facessit.  
 Ad delubra venit ; monstratas excitat aras ;
- 55o Quatuor eximios præstanti corpore tauros  
 Ducit , et intactâ totidem cervice juvencas.  
 Pòst , ubi nona suos Aurora induxerat ortus  
 Inferias Orphei mittit , lucumque revisit.  
 Hic verò subitum ac dictu mirabile monstrum  
 Aspiciunt , liquefacta bõum per viscera toto  
 Stridere apes utero , et ruptis effervere costis ,  
 Immensasque trahi nubes , jamque arbore summâ  
 Confluere , et lentis uvam demittere ramis.

Aristée est frappé comme Ménélas de l'affligeante révélation du devin :

Ὡς εἰπὼν, ὑπὸ πόντον ἐδύσατο κυμαίνοντα.  
αὐτὰρ ἐγὼν ἐπὶ νῆας ἄμ' ἀντιθέοις ἐτάροισιν  
ἦια· πολλὰ δέ μοι κραδίη πόρφυρε κίοντι.

OD. IV, v. 570.

L'explication que Cyrène donne de l'oracle, et le sacrifice expiatoire qu'elle prescrit à son fils, offrent une exacte analogie avec les préceptes de Circé à Ulysse se rendant aux royaumes des ombres. Ces superstitions, nées d'une source commune, régnoient également en Egypte, en Grèce et en Italie :

Αὐτὸς δ' εἰς Αἴδεω ἰέναι δόμον εὐρώεντα·  
ἔνθα μὲν εἰς Ἀχέροντα Πυριφλεγέθων τὲ ρέουσι,  
Κώκυτός θ', ὃς δὴ Στυγὸς ὕδατός ἐστιν ἀπορρώξ,  
πέτρῃ τὲ, ξύνεσίς τε δὺν ποταμῶν ἐριδούπων.  
ἔνθα δ' ἔπειθ', ἦρωε, χριμφθεὶς πέλας, ὡς σε κελεύω,  
βόθρον ὀρύξαι, ὅσον τε πυγούσιον, ἔνθα καὶ ἔνθα.  
ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοῆν χειῖσθαι πᾶσιν νεκύεσσι,  
πρῶτα μελικρήτω, μετέπειτα δὲ ἠδέει οἴνω,  
τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλφειτα λευκὰ παλύνειν.  
πολλὰ δὲ γουνοῦσθαι νεκύων ἀμεννῆνὰ κάρηνα,  
ἐλθῶν εἰς Ἰθάκην, στεῖραν βοῦν, ἥτις ἀρίστη,  
ῥέξειν ἐν μεγάροισι, πυρὴν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν.  
Τειρεσίη δ' ἀπάνευθεν οἶν ἱερευσέμεν οἶω,  
παμμέλαν', ὃς μῆλοισι μεταπρέπει ὑμετέροισιν.  
αὐτὰρ ἐπὴν εὐχῆσι λίσσῃ κλυτὰ ἔθνεα νεκρῶν,  
ἔνθ' οἶν ἀρνεῖον ῥέξειν, θήλυν τε μέλαιναν,  
εἰς ἔρεβος στρέψας, αὐτὰς δ' ἀπονόσφι τραπέσθαι,  
ἰέμενος ποταμοῖο ῥοάων· ἔνθα δὲ πολλὰί  
ψυχαὶ ἐλεύσονται νεκύων κατατεθνηῶτων.

OD. X, v. 512

Les vœux d'Ulysse sont exaucés comme ceux d'Aristée (*Od. XI, v. 25*). L'image pittoresque des abeilles suspendues en essaim rappelle ces deux vers de l'Iliade :

Βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἀνθεσιν εἰαρινοῖσιν ·  
αἰ μὲν τ' ἔνθα ἄλις πεποτήσεται , αἰ δὲ τε ἔνθα.

IL. II, v. 89.

★

Hæc super arborum cultu pecorumque canebam,  
560Et super arboribus, Cæsar dum magnus ad altum  
Fulminat Euphraten bello, victorque volentes  
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.  
Illo Virgilium me tempore dulcis alebat  
Parthenope, studiis florentem ignobilis otti;  
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventâ  
Tityre, te patulæ cecini sub tegmine fagi.

Enfin, après avoir glorieusement achevé sa tâche, Virgile se consacre quelques vers dans ce modeste épilogue qu'il paroît avoir composé long-temps après les Géorgiques, au moment où la publication de l'Enéide venoit de l'élever au-dessus de tous ses rivaux et de lui assurer la faveur spéciale d'Auguste. Cette modération est d'autant plus louable qu'elle n'étoit pas commune parmi les auteurs de son temps; témoin le fastueux épilogue d'Horace :

Exegi monumentum ære perennius  
Regalique situ pyramidum altius;  
Quod non imber edax, non aquilo impotens  
Possit diruere, aut innumerabilis  
Annorum series, et fuga temporum.  
Non omnis moriar; multa que pars mei  
Vitabit Libitinam. Usque ego posterâ

Crescam laude recens, dùm Capitolum  
 Scandet cum tacitâ virgine Pontifex.  
 Dicar, quâ violens obstrepit Aufidus,  
 Et quâ pauper aquæ Daunus agrestium  
 Regnavit populorum, ex humili potens,  
 Princeps Æolium carmen ad Italos  
 Deduxisse modos. Sume superbiam  
 Quæsitam meritis, et mihi Delphicâ  
 Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

*Livre III, ode 30.*

Ovide a terminé dans le même style son poëme des *Métamorphoses* (*ch. XV, v. 846*). La Fontaine au contraire, dont l'aimable naïveté sympathisoit si bien avec celle de Virgile, n'a cru pouvoir mieux finir le 11<sup>me</sup>. livre de ses *fables* qu'en traduisant l'épilogue des *Géorgiques*.

---



---

# INDEX.

---

## DE LA POÉSIE PASTORALE.

|      |                                              |         |
|------|----------------------------------------------|---------|
| I.   | <i>Origine de la Pastorale.</i> . . . . .    | pag. 3. |
| II.  | <i>Théocrite.</i> . . . . .                  | 4.      |
| III. | <i>Bion et Moschus.</i> . . . . .            | 6.      |
| IV.  | <i>Virgile. Eglogues.</i> . . . . .          | 7.      |
| V.   | <i>Poètes Bucoliques modernes.</i> . . . . . | 8.      |

---

## EGLOGUES.

|       |                                   |      |
|-------|-----------------------------------|------|
| I.    | <i>Tityre.</i> . . . . .          | 11.  |
| II.   | <i>Alexis.</i> . . . . .          | 19.  |
| III.  | <i>Palémon.</i> . . . . .         | 29.  |
| IV.   | <i>Pollion.</i> . . . . .         | 43.  |
| V.    | <i>Daphnis.</i> . . . . .         | 52.  |
| VI.   | <i>Silène.</i> . . . . .          | 63.  |
| VII.  | <i>Mélibée.</i> . . . . .         | 74.  |
| VIII. | <i>L'Enchanteresse.</i> . . . . . | 82.  |
| IX.   | <i>Méris.</i> . . . . .           | 94.  |
| X.    | <i>Gallus.</i> . . . . .          | 102. |

---

## DE LA POÉSIE DIDACTIQUE.

- I. *Division du genre Didactique.* . . . pag. 113.
- II. *Hésiode.* . . . . . 114.
- III. *Auteurs Agronomiques après Hésiode.* . . 116.
- IV. *Virgile. Géorgiques.* . . . . . 119.
- V. *Auteurs Agronomiques après Virgile.* . 120.

## GÉORGIQUES. LIVRE I.

- I. *Invocation.* . . . . . 127.
- II. *Labourage.* . . . . . 130.
- III. *Origine de l'agriculture.* . . . . . 135.
- IV. *Instruments aratoires.* . . . . . 141.
- V. *Travaux des quatre saisons.* . . . . . 146.
- VI. *Signes du temps.* . . . . . 159.
- VII. *Présages de la mort de César.* . . . . 171.

## LIVRE II.

- I. *Production des arbres.* . . . . . 179.
- II. *Diversité des espèces.* . . . . . 185.
- III. *Eloge de l'Italie.* . . . . . 188.
- IV. *Propriétés des sols.* . . . . . 192.
- V. *Plantation de la vigne.* . . . . . 196.

|                                                   |           |
|---------------------------------------------------|-----------|
| VI. <i>Culture de la vigne.</i> . . . . .         | pag. 205. |
| VII. <i>Arbres forestiers.</i> . . . . .          | 210.      |
| VIII. <i>Eloge de la vie champêtre.</i> . . . . . | 213.      |

---

 L I V R E I I I .

|                                                     |      |
|-----------------------------------------------------|------|
| I. <i>Temple d'Auguste.</i> . . . . .               | 225. |
| II. <i>Chevaux et taureaux.</i> . . . . .           | 227. |
| III. <i>Exercices du manège.</i> . . . . .          | 233. |
| IV. <i>Fureurs de l'amour.</i> . . . . .            | 239. |
| V. <i>Brebis et chèvres.</i> . . . . .              | 247. |
| VI. <i>Bergers d'Afrique et de Scythie.</i> . . . . | 250. |
| VII. <i>Soins du bercail.</i> . . . . .             | 254. |
| VIII. <i>Reptiles et maladies.</i> . . . . .        | 256. |
| IX. <i>Epizootie.</i> . . . . .                     | 260. |

---

 L I V R E I V .

|                                                |      |
|------------------------------------------------|------|
| I. <i>Emplacement des ruches.</i> . . . . .    | 271. |
| II. <i>Emigrations et combats.</i> . . . . .   | 274. |
| III. <i>Le vieillard de Tarente.</i> . . . . . | 278. |
| IV. <i>Mœurs des abeilles.</i> . . . . .       | 282. |
| V. <i>Renouvellement des essaims.</i> . . . .  | 288. |
| VI. <i>Episode d'Aristée.</i> . . . . .        | 295. |